



**HAL**  
open science

**Édition annotée et analyse d'une partie du catalogue de curiosités de la bibliothèque de Sainte-Geneviève par Claude du Molinet (Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, Paris, Dezallier, 1692) à savoir les quatre premiers chapitres de la seconde partie “ Histoire naturelle ”, ainsi que la préface générale, l'éloge du père du Molinet et les gravures synoptiques**

Nolwenn Jeanson

► **To cite this version:**

Nolwenn Jeanson. Édition annotée et analyse d'une partie du catalogue de curiosités de la bibliothèque de Sainte-Geneviève par Claude du Molinet (Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, Paris, Dezallier, 1692) à savoir les quatre premiers chapitres de la seconde partie “ Histoire naturelle ”, ainsi que la préface générale, l'éloge du père du Molinet et les gravures synoptiques. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-02996017

**HAL Id: dumas-02996017**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02996017>**

Submitted on 9 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Université de Bretagne Occidentale



FACULTÉ  
DES LETTRES &  
SCIENCES HUMAINES

MASTER LETTRES

M2 LITTÉRATURES, CORRESPONDANCES, ÉDITIONS

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020

Édition annotée et analyse d'une partie du catalogue de curiosités de la bibliothèque de Sainte-Geneviève par Claude du Molinet (*Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, Dezallier, 1692)



à savoir les quatre premiers chapitres de la seconde partie « Histoire naturelle », ainsi que la préface générale, l'éloge du père du Molinet et les gravures synoptiques.

JEANSON Nolwenn

Sous la direction de MARRACHE-GOURAUD Myriam, Maître de conférence HDR  
Littérature française de la Renaissance.

## REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Marrache-Gouraud Myriam d'avoir accepté de me guider dans mes recherches, d'avoir pris de son temps pour que je mène ce projet à bien et de m'avoir donné confiance en mon travail.

Je remercie Madame Cam Marie-Thérèse d'avoir accepté de siéger au jury et d'avoir lu mon travail.

Je remercie ma famille – Rémy, Carole, Anaëlle, Gabrielle, Éliisa, Nominoë, Yvette, Monique, Pascale, Christiane et Sylvie – pour son soutien et sa confiance.

Je remercie Mademoiselle Colin Alison d'avoir pris le temps de relire mon travail et Mademoiselle Bouger Gaïd pour son aide concernant les questions de biologie et de sciences naturelles.

Je remercie Mesdemoiselles Habasque Marie, Postec Anaïs, Pichon Sarah et Monsieur Depatapon Bob pour leur précieux soutien moral.

Enfin, je remercie mes camarades Mademoiselle Le Foll Alice et Monsieur Dubois Gabriel pour leur soutien durant cette année universitaire mémorable.

## NOTE SUR L'ÉDITION

### Description de l'ouvrage

*Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, que nous abrègerons en *Le Cabinet*, est publié en 1692 chez Antoine Dezallier à Paris, sous la direction de Nicolas Sarrebourg, le successeur du père Claude du Molinet. L'ouvrage est un in-folio de 330 pages, dont 224 imprimées en recto-verso et 45 planches de gravures, dont 5 dépliantes. Il comporte également une table des matières et un « ordre pour placer les estampes ». *Le Cabinet* est rédigé en français.

Notre transcription porte sur les quatre premiers chapitres de la seconde partie « de l'Histoire naturelle », à savoir « les Oiseaux les plus rares », « les Animaux les plus singuliers », « les Poissons et les Serpens les plus curieux » et « les Plantes et les Fruits étrangers », ainsi que la préface générale, l'éloge du père du Molinet et les gravures synoptiques. Nous avons donc laissé de côté les deux derniers chapitres de cette seconde partie, « les Coquilles les plus considérables » et « les Pierres et les Minéraux ». Nous avons choisi de ne traiter que ces quatre chapitres pour deux raisons : la première est l'affinité que nous avons ressentie lors de notre première lecture pour ces curiosités naturelles, couplée à l'intérêt suscité par les perspectives d'analyse qui s'en sont dès lors dégagées. La seconde est que nous avons estimé qu'ils représentaient une charge de travail suffisante et répondant à celle demandée pour une année de master 2.

L'édition de référence pour notre transcription est la numérisation du catalogue par la Bibliothèque Nationale de France (BNF), disponible sur Gallica, mise en ligne le 10/02/2019. La numérisation PDF comporte 353 vues et est disponible à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314463c.image>. L'ouvrage est conservé à la BNF au département de philosophie, histoire et science de l'homme (J-1575).

*Le Cabinet* est également disponible en France à Paris aux bibliothèques du Muséum National d'Histoire Naturelle, Mazarine, du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), de l'Institut National de l'Histoire de l'Art (INHA), aux bibliothèques universitaires (BU) de Sainte-Geneviève, de Palaiseau-Polytechnique, à la BIU Santé-Médecine, à Caen à la BU Pierre-Sineaux, à Rennes 1 à la BU du Centre, à Bordeaux-Montaigne à la BU LSH, à Montpellier à la BU Médecine UPM et à Strasbourg

à la Bibliothèque Nationale et Universitaire. Également au Canada à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BanQ) et en Angleterre à la British Architectural Library et à la British Library S<sup>t</sup> Pancras (Londres), ainsi qu'aux Bodleian Library, All Souls College Library, Christ Church Library, Sackler Library et Worcester College Library (Oxford). Enfin en Allemagne aux Universitätsbibliothek d'Augsburg, de München et d'Erlangen-Nürnberg, et à Berlin aux Universitätsbibliotheken der Freien-Universität, der Künste-Universität et der Humboldt-Universität.

Chaque grande section (la préface et les deux parties : « de l'Histoire antique », 183 pages, et « de l'Histoire naturelle », 40 pages) présente un bandeau décoratif en haut de la première page. Certains chapitres comme « les Animaux les plus singuliers » et « les Plantes et Fruits étrangers » se closent sur une décoration. Les premiers articles de « de l'Histoire antique » et de « de l'Histoire naturelle » commencent par une lettrine. Les premières lettres de chaque article se distinguent par une majuscule plus grande. Les planches se situent avant chaque chapitre, en pleine page, et sont suivies d'une page blanche.

### **Principes d'édition**

L'orthographe, l'accentuation (présente ou non) et la ponctuation ont été respectées. La typographie a été conservée pour les paragraphes, alinéas, mise en gras et en italique par l'imprimeur ; ainsi les titres des ouvrages cités par le père du Molinet n'ont pas fait l'objet d'une mise en italique de notre part. Les majuscules et leur absence ont été conservées, tout comme l'orthographe des noms propres, même lorsque celle-ci était erronée par inattention de l'imprimeur ou pour des raisons typographiques, ainsi que les différentes graphies pour un même nom. L'abréviation « & » a été développée en « et ». Nous avons ajouté à notre transcription des guillemets aux passages correspondant à des citations d'ouvrages faites par le père du Molinet. Nous avons également placé entre crochets [...] dans notre transcription les numéros des feuillets originaux.

Le portrait du père du Molinet, les gravures synoptiques, et les planches présentant le contenu de chaque chapitre ont été insérés à leur place d'origine. Ces dernières sont placées avant le début des chapitres. Dans l'imprimé de 1692, les neuf dernières lignes du

chapitre « les Poissons et Serpens les plus curieux » se trouvent après la planche du quatrième chapitre, celui des « Plantes et Fruits étrangers ». Nous avons regroupé ces lignes avec le reste du chapitre des « Poissons et Serpens les plus curieux ».

Les équivalences de mesure sont données au dixième près. Les valeurs de référence que nous avons utilisées sont : 489,5 g pour la livre de Paris, 2,707 cm pour le pouce d'ancien Régime, 32,4893 cm pour le pied d'ancien Régime, 2,256 mm pour la ligne d'ancien Régime, 3,90 km pour la lieue et 1,85 cm pour le doigt romain.

Les astérisques suivant les noms propres renvoient aux notices biographiques que nous avons disposées à la fin de notre mémoire. En ce qui concerne les références bibliographiques de *Historia naturalis Brasiliae* (Marcgraf, Georg et Laet, Johannes de et Piso, Willem, Amsterdam, Elzevier, 1648) et de *De Indiae utriusque* (Bondt, Jakob de et Marcgraf, Georg et Piso, Willem, Amsterdam, Elzevier, 1658) : ces deux œuvres sont constituées de livres formés par les notes personnelles des trois auteurs. Les livres sont distingués les uns des autres au sein des ouvrages. Pour plus de lisibilité, nous avons décidé de ne pas reproduire la référence bibliographique en entier dans les notes de bas de page. Ainsi, nous n'avons fait figurer que le nom du co-auteur qui est désigné par la citation de Molinet. Par exemple, si le père du Molinet fait référence à un des livres produits par les notes de Marcgraf dans *Historia naturalis Brasiliae*, nous n'indiquons que le nom de Marcgraf : « Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliae*, livre X, chap. 1, p. 3. » et non « Marcgraf, Georg et Laet, Johannes de et Piso, Willem, *Historia naturalis Brasiliae*, livre X, chap. 1, p. 3. ».

## INTRODUCTION

Je crûs en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement et à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Pièces rares et curieuses, qui regardassent l'Etude, et qui pûssent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez ; et j'ai tâché de n'en point chercher, et de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, et sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne ; c'est à quoy je me suis principalement appliqué. [...]

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare et de plus singulier dans ce Cabinet ; j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la memoire, et en rendre plus facile la connoissance.<sup>1</sup>

La préface du *Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève*, que nous abrègerons en *Le Cabinet*, nous présente l'ambition de son auteur, Claude du Molinet, de créer un cabinet et de rédiger un catalogue tous deux utiles à l'instruction du lecteur et à la diffusion du savoir hors des livres de la bibliothèque. L'étude du *Cabinet* trouve son intérêt dans ces ambitions. Fondé en 1660, le cabinet génovéfain profite de l'héritage humaniste et des avancées scientifiques du classicisme. La pratique de la collection de Molinet conserve un peu de l'émerveillement caractéristique des cabinets renaissants tout en s'ouvrant à la science moderne désireuse de comprendre le monde à travers des méthodes rigoureuses. Souhaitant transmettre le savoir de la bibliothèque et faire découvrir sa collection de curiosités, Molinet a construit son catalogue comme une visite virtuelle du cabinet. En effet, cet ouvrage n'est pas une simple liste des items conservés à Sainte-Geneviève. Si la visite du cabinet se doit d'être autant plaisante qu'instructive, la lecture de son catalogue doit l'être également. Molinet profite du passage à l'écrit pour diffuser les connaissances liées à ses curiosités, et ce avec le souci d'être accessible au plus grand nombre.

Notre étude se concentre sur les quatre premiers chapitres de la section « Histoire naturelle », à savoir « Les Oiseaux les plus rares », « Les Animaux les plus singuliers », « Les Poissons et les Serpents les plus curieux » et « Les Plantes et les Fruits étrangers ». Nous nous intéresserons également à l'éloge du père du Molinet, à la préface du catalogue et aux gravures synoptiques. Nous avons articulé notre approche de ce catalogue à travers le questionnement suivant : comment *Le Cabinet* parvient-il à faire figure d'ouvrage

---

<sup>1</sup> Molinet, Claude du, *Le Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève*, Paris, Dezallier, 1692, Préface, paragraphes 4 et dernier.

scientifique ? Après une présentation du phénomène des cabinets de curiosités et celle du cabinet de Sainte-Geneviève, nous mettrons en lumière les choix qui ont mené à la création d'une visite virtuelle et textuelle du cabinet, à savoir ceux concernant l'écriture – à travers la langue et la narration – et ceux relatifs à la construction du catalogue, en association avec l'image. Ensuite, nous observerons de quelle manière Molinet utilise la langue pour rendre accessible la connaissance et rétablir la vérité scientifique. Enfin, à travers l'étude des références religieuses, nous examinerons en quoi *Le Cabinet* est à la fois héritier des cabinets renaissants et ancré dans son époque classique.

## **I. Rappels historiques**

Les cabinets de curiosités sont un phénomène né pendant la Renaissance et qui a perduré à l'époque classique avant de connaître un essoufflement au siècle des Lumières. Leur création est liée à plusieurs événements historiques qui ont entraîné des bouleversements dans les manières de penser et de percevoir le monde. Ils sont étroitement liés au mouvement humaniste et au renouvellement des sciences qui donnera naissance à la science moderne.

### **A. L'Humanisme et l'histoire des sciences**

La chute de Constantinople en 1453 a permis la redécouverte de textes antiques (Pline, Aristote, Socrate, Platon, *etc.*) oubliés du Moyen Âge : les savants grecs partis au Proche-Orient reviennent en Europe pour échapper aux conflits et ramènent avec eux de nombreux manuscrits et savoirs. Ce retour marque le début d'un vif regain d'intérêt pour l'Antiquité. Par exemple, de vastes campagnes de fouilles archéologiques sont entamées, en Italie surtout. Les savants portent une attention particulière au grec pour pouvoir lire les textes originaux et proposent en parallèle des traductions en latin et en langues vernaculaires. Cette entreprise de traductologie conduit notamment à celle de la Bible, d'abord en allemand et en français, et participe à la naissance de la Réforme protestante. Parallèlement à ces événements européens, la découverte des Amériques par Christophe Colomb en 1492 marque un tournant dans l'Histoire. De grandes opérations de conquêtes militaires, évangéliques et marchandes se mettent en place, d'abord par les Espagnols et les



Portugais avant que les Français, les Anglais et les Hollandais ne se joignent au mouvement.

Toute l'émulation provoquée par le retour des savants de Constantinople et la découverte du Nouveau Monde a permis l'émergence d'un vaste mouvement de pensée et de renouvellement des Arts : l'Humanisme. Il débute en Italie au XV<sup>e</sup> siècle, connu aujourd'hui sous le nom de *Quattrocento*. La France entame sa Renaissance un siècle plus tard. Claude Larquié et Marie-Louise Pelus-Kaplan rappellent deux définitions complémentaires de ce mouvement : il est à la fois une « position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs »<sup>1</sup> et un « mouvement intellectuel qui s'épanouit dans l'Europe des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et qui tire ses méthodes et sa philosophie de l'étude des textes antiques »<sup>2</sup>, cette dernière définition étant celle forgée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons cependant noter que la mise au centre du monde de l'Homme est à nuancer, comme l'explique Jean-Hubert Martin : « Même si la Renaissance est créditée d'avoir mis l'être humain en compétition avec Dieu, les créations humaines se retrouvent sans hiatus sur un pied d'égalité avec les ouvrages de la nature. L'ère anthropocène n'a pas encore débuté. »<sup>3</sup>

L'un des traits fondamentaux de l'Humanisme intellectuel et artistique est sa volonté de rompre avec le Moyen Âge et son héritage, notamment avec la philosophie scolastique que Larquié et Pelus-Kaplan résument ainsi : « pensée médiévale qui cherche à mettre en lumière l'intelligibilité de la foi chrétienne en s'appuyant sur les "autorités" : Écritures, Pères de l'Église, et Aristote »<sup>4</sup>. Avec la redécouverte des textes anciens, les savants décident de revenir aux textes mêmes d'Aristote et de le débarrasser des commentaires médiévaux. L'Humanisme a donc entamé la désacralisation de la scolastique, mais lui-même ne résiste pas aux guerres de religion, notamment à cause de l'impossibilité de concilier philosophie païenne et message divin. Une manifestation concrète de l'humanisme est la *Respublica Litteraria*, ou « République des Lettres » en français. Cette appellation désigne la communauté des savants européens en lien les uns

1 Muchembeld, Robert [dir.], *Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bréal, 1995, p. 45-46.

2 *Ibid.*

3 Martin, Jean-Hubert, « Un rejeton de la Renaissance ressuscité : le cabinet de curiosités », Leclerc, Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Landerneau, FHEL, 2019, p. 20.

4 Muchembeld, Robert [dir.], *Op. cit.*, p. 49.

avec les autres grâce aux correspondances épistolaires et qui œuvrent à faire avancer les connaissances communes.

La Renaissance est donc une redécouverte à la fois temporelle avec l'Antiquité gréco-latine, et spatiale avec les Amériques. Mais toutes ces nouveautés sont aussi une remise en question des connaissances – pourquoi les Amériques ne sont-elles évoquées ni par les Anciens ni par la Bible ? –, des mœurs – qui est le sauvage ? – et de la théologie, comme par exemple l'épisode de Noé qui selon les textes a embarqué dans son arche un couple de chaque espèce animale. Toutes ces interrogations et remises en question sont à l'origine de la science moderne, même si elle s'est réellement développée au XVII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci est donc née de la fréquentation des Anciens et du développement des méthodes expérimentales, elles-mêmes dérivant du principe de l'autopsie : voir par soi-même. Avec l'abandon de la philosophie scolastique, les savants ont pris en main les modalités du savoir en essayant par eux-mêmes et en lisant les textes sources. C'est cette philosophie naturelle expérimentale que défend Francis Bacon, un savant anglais de la Renaissance : pour comprendre le monde, nous devons partir de nos propres expériences de faits singuliers et non de propositions générales. L'invention de l'imprimerie en Europe en 1454 par Gutenberg a bouleversé le rapport à l'écriture : les textes sont plus facilement reproductibles, et surtout diffusables. Ainsi, la science moderne progresse grâce à la circulation des connaissances et des découvertes qui les accompagnent. Finalement, le choc de l'apparition du Nouveau Monde bouleverse le monde scientifique, ses conceptions du monde et ses méthodes, car comme le résume Bruno Belhoste :

Pour les hommes de savoir, cette extension du monde représente un défi et un choc. La tâche à mener peut donner le vertige. Ce sont des vastes espaces à mesurer, toutes sortes de flores et de faunes à étudier, d'innombrables richesses à inventorier et des peuples inconnus à décrire et à comprendre. Cela prendra des siècles. L'effort n'est pas seulement quantitatif. Il a fallu intégrer ces découvertes dans les cadres de la science médiévale et de la religion chrétienne. Ou sinon tout remettre en cause. C'est pourquoi l'entreprise d'expansion et de conquête a été décisive pour la naissance de la science moderne.<sup>5</sup>

En effet, l'évolution des méthodes de pensée et d'expérimentation s'est notamment accompagnée de l'apparition de lieux dédiés aux sciences et à l'étude : cabinets, laboratoires, jardins, observatoires.

---

5 Belhoste, Bruno, *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 92.

L'histoire naturelle, qui nous intéressera dans l'étude du catalogue, devient une discipline à part entière à la Renaissance. Elle se charge de la description des trois règnes naturels (animal, végétal, minéral) et se fixe trois buts : compléter et rectifier les connaissances des Anciens, conserver une image du monde et de ses détails, faire l'éloge du Créateur. De plus, en promouvant l'admiration de la Nature, et donc de l'œuvre divine, elle réhabilite la curiosité. Le vif intérêt pour l'histoire naturelle s'explique notamment par les potentiels qu'offrent les nouvelles curiosités dans les domaines médicaux, alimentaires et industriels. C'est pourquoi, comme le rappelle Belhoste<sup>6</sup>, une grande partie des naturalistes, les savants de cette discipline, sont des médecins ou des apothicaires. Pierre Richelet définit au XVI<sup>e</sup> siècle le « naturaliste » ainsi : « *Naturaliste, s.m.* Celui qui connoit les choses de la nature, celui qui a parlé des merveilles et des secrets des choses naturelles. »<sup>7</sup> Antoine Furetière une décennie plus tard propose cette définition :

*Naturaliste, s.m.* Celui qui a bien étudié la nature, qui connoit les Estres naturels, sur tout ce qui regarde les metaux, mineraux, pierreries, vegetaux et animaux. Pline, Solin et Theophraste, estoient de grands *Naturalistes*, mais ils sont tombez en beaucoup d'erreurs, corrigées par les *Naturalistes* modernes. Aldrovandus est le plus ample et le plus sçavant des *Naturalistes* modernes. Son Ouvrage a XVIII. Volumes *in folio*.<sup>8</sup>

Un changement s'est opéré : le naturaliste n'est plus celui qui a percé les « secrets » admirables de la Nature, il est celui qui l'a étudiée, observée, analysée et qui s'est intéressé à tous les règnes qui la composent. Et surtout, le naturaliste a corrigé les erreurs des Auteurs anciens, il actualise et complète les connaissances scientifiques.

## **B. La curiosité : définition et histoire**

Avant d'aller plus loin, nous devons définir ce qu'est la « curiosité ». Françoise Charpentier, Jean Céard et Gisèle Mathieu-Castellani<sup>9</sup> proposent trois sens fondamentaux au substantif « curiosité » à la Renaissance. Le sens le plus courant provient du latin *cura* qui désigne le fait d'être soigneux, attentif, la plupart du temps avec une nuance de zèle voire de passion. Un sens dérivé qualifie l'attention à soi-même, et ce pouvant aller jusqu'à l'excès. Le deuxième sens est le plus proche de notre acception moderne : impatience de

6 *Ibid.*, p. 100.

7 Richelet, Pierre, *Dictionnaire françois*, Genève, Widerhold, 1680.

8 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

9 Céard, Jean, *La curiosité à la Renaissance*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1986, p. 7-9.

savoir, tendance à s'occuper des affaires d'autrui sans y avoir été convié, envie de connaître le dissimulé et le caché. Enfin, un troisième sens désigne l'activité mentale comme exercice de l'esprit. Deux partis s'opposent à propos de cette acception : celui qui considère cette activité comme un vice humain de transgression de l'interdit (une tradition allant de Socrate aux Pères de l'Église) et celui qui la perçoit comme une marque de la grandeur humaine (d'Aristote à Descartes). Un quatrième sens qui dérive de ce troisième se spécialise pour désigner l'objet sur lequel repose la curiosité. Au XVII<sup>e</sup> siècle ce substantif s'emploie couramment au pluriel et est intégré à des expressions comme « cabinet de curiosités », où « curiosités » désignent les objets contenus dans le cabinet.

La curiosité est donc à la fois l'attraction pour la découverte, l'exercice intellectuel qui permet l'observation du monde, et l'objet qui est sujet de cette curiosité. Un objet curieux est digne d'intérêt par sa rareté, par son étrangeté, par son décalage avec le commun.

La *libido sciendi* (la soif de savoir) est promue dès Aristote, puis par des savants tels que Descartes pour réhabiliter la curiosité. Loin d'être un vice moral et intellectuel, elle est « le stade primitif de la philosophie et donc de la connaissance »<sup>10</sup>. Des défenseurs de la curiosité comme André Thevet\* mettent en avant que la Nature sera toujours supérieure à l'œuvre d'art de l'Homme et qu'il est donc plus important et logique de l'observer. Cependant, la curiosité doit être utilisée avec soin pour ne pas devenir un vice. Comme l'exprime Jean Céard,

réhabiliter la curiosité [au XVII<sup>e</sup> siècle], ce n'est pas, aux yeux de nos naturalistes, lui reconnaître tous les droits : ils sont trop bien informés des critiques traditionalistes adressées à la curiosité pour lui ouvrir tout grande la carrière. La curiosité qu'ils recommandent se garde, nous semble-t-il, de deux vices à leurs yeux : l'un consiste à vouloir percer par tous les moyens les secrets de la nature pour accroître le pouvoir de l'homme ; l'autre à prétendre accéder aux causes de toute chose.<sup>11</sup>

Le XVI<sup>e</sup> siècle s'est principalement tourné vers le curieux au sens de merveilleux, insolite, prodigieux, singulier, rare, admirable, remarquable, *etc.* et en le dressant comme l'exception confirmant la règle. Le XVII<sup>e</sup> siècle remet au goût du jour l'ordinaire, digne

10 Vignaud, Laurent-Henri, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dunod, 2016, p. 95.

11 Céard, Jean, « La curiosité à la Renaissance et à l'âge classique », Marrache-Gouraud, Myriam et Martin, Pierre et Moncond'huy, Dominique [dir.], *La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 36.

d'être étudié également, sans pour autant évacuer complètement le curieux de la Renaissance.

### **C. Le phénomène des cabinets de curiosités**

Un « cabinet de curiosités » désigne trois entités : c'est à la fois le lieu où sont entreposés les objets (une ou plusieurs pièces d'un bâtiment), le meuble où ils sont rangés (du coffret au buffet), et les objets eux-mêmes.

Dans *Histoire des sciences à l'époque moderne*<sup>12</sup>, Simone Mazauric revient sur l'histoire des cabinets en partant de l'Antiquité hellénistique et de sa pratique de la collection. À Alexandrie, le *Mouseïon* est une institution qui regroupe une communauté de savants chargés par l'État de deux missions : étudier les textes d'Aristote afin de les diffuser et d'observer la Nature pour la recherche. Le Moyen Âge relaie cette tradition de collecte mais en l'orientant vers les objets singuliers, rares, magiques, ainsi que vers les reliques et les objets de culte réunis sous le nom de « trésor liturgique ». La Renaissance développe cette pratique en intégrant les œuvres d'art et les vestiges archéologiques. Les premiers cabinets apparaissent en Italie, avant de se développer dans toute l'Europe, en premier lieu chez la noblesse allemande après 1560.

Dans « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes »<sup>13</sup>, Myriam Marrache-Gouraud souligne le contraste entre plusieurs langues européennes et la langue française. Celle-ci désigne à la fois par le substantif « cabinet » les cabinets prestigieux, comme celui du roi, et des cabinets plus modestes comme ceux des apothicaires provinciaux. Les autres langues européennes font une distinction nette entre plusieurs types de cabinets. Ainsi, l'allemand sépare les *Kunstammer* (« chambre d'art » se focalisant sur des œuvres d'art) et les *Wunderkammer* (« chambre des merveilles » regroupant des curiosités). L'italien distingue la *galleria* princière visitable du *studioli*, un lieu d'étude et de rencontres politiques et diplomatiques. L'anglais fait de même entre les *gallery* nobles et les *repository* plus modestes.

12 Mazauric, Simone, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 63-64.

13 Marrache-Gouraud, Myriam, « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes », Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Op. cit.*, p. 27-28.

Le cabinet de curiosités s'inscrit dans la démarche de réactualisation des savoirs antiques. Les naturalistes complètent et corrigent les ouvrages des Anciens, renomment les spécimens, les classent, les étudient, *etc.* Ainsi, sa figure peut être rapprochée de celles d'Adam qui a nommé les choses du monde et de Noé qui a eu pour mission de réunir un couple de chaque espèce d'animaux sur son arche. Le cabinet de curiosités se donne pour but de rassembler le monde comme l'a fait l'arche de Noé, le naturaliste se doit de nommer les choses nouvelles, et parfois de renommer les anciennes, comme Adam, pour parvenir à les décrire et les classer. Les curiosités qui attirent le plus l'attention des naturalistes sont celles qui renvoient à un lointain : géographique, les Amériques en particulier mais l'Afrique et l'Asie également ; temporel avec les vestiges archéologiques de civilisations disparues. L'intérêt est d'autant plus vif si les Anciens évoquent ces curiosités.

Un cabinet de curiosités est donc une collection d'objets considérés comme remarquables par son possesseur. Toujours dans « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes », Marrache-Gouraud définit la notion de « collection » et précise qu'il en existe de deux natures. Les collections sont une accumulation d'objets choisis autour d'un trait commun :

Certaines collections sont orientées vers un thème fédérateur – les tortues, James Dean, les arts premiers, *Star Wars*, les dinosaures –, et on y trouve différentes natures d'objets, pourvu que chacun ait un lien avec le thème : des images, des vêtements, des figurines, des statuettes, des tapis, des carapaces, des masques, des jeux, des tasses, des livres... À l'inverse, d'autres collections rassemblent les objets non par thèmes mais par nature, ce sont par exemple les collections de boules à neige, de capsules, de timbres, de fossiles, d'horloges anciennes, d'ormeaux... Dans ce cas, à nature similaire, les objets montrent une hétérogénéité d'époques, de tailles, de provenances.<sup>14</sup>

Au sein des cabinets, les curiosités sont divisées en deux grandes catégories : les *naturalia* qui regroupent toutes les productions naturelles des trois règnes (animal, végétal, minéral) et les *artificialia*, ou *mirabilia*, qui sont des objets créés ou modifiés par la main de l'Homme. Les *scientifica* sont une sous-division des *artificialia* réunissant des objets scientifiques, de mesures, des automates, *etc.* La catégorie des *exotica* permet de lier *naturalia* et *artificialia* en rassemblant des plantes, des animaux et des objets venus de contrées lointaines. Ainsi, un cabinet peut rassembler des œuvres d'art qui figent une réalité sans cesse perdue, des antiquités (et particulièrement les médailles) qui sont un lien

---

14 *Ibid.*, p. 29.

avec les civilisations disparues, des spécimens naturels qui sont une preuve de la puissance créatrice et imaginative du Créateur, des objets rapportés des pays lointains qui sont un témoignage de l'existence de peuples étrangers.

Si les derniers cabinets se spécialisent autour de collections précises, pour devenir des cabinets botaniques par exemple, les premiers ne s'attachent ni à un thème fédérateur ni à une nature commune : pour être inclus dans les collections, les items ne sont intégrés aux cabinets que

selon le critère éminemment subjectif de l'émerveillement, ou selon le trait commun, tout relatif, de la rareté. Un objet curieux l'est d'abord aux yeux de son propriétaire et ne répond donc à aucune nature prescrite à l'avance, ni à aucun thème particulier qui en limiterait le champ de recherche<sup>15</sup>.

Bruno Belhoste rappelle également que « la curiosité n'est pas le seul mobile des naturalistes. Pour les érudits de la Renaissance, l'histoire naturelle ne vise pas seulement à décrire, mais aussi à déchiffrer le sens des choses afin de révéler l'ordre caché du monde, voire la marque du divin. »<sup>16</sup> Une curiosité est donc porteuse de sens car elle se détache du commun et du connu. C'est pourquoi les *naturalia* sont les curiosités indispensables à tout cabinet qui souhaite être crédible puisqu'elles sont l'œuvre directe de la Nature, et donc une preuve de l'ingéniosité du Créateur. Les *artificialia* sont la manifestation du génie humain et sont donc pour cela admirables, d'autant plus si elles sont le reflet d'une civilisation passée ou lointaine géographiquement. Comme le souligne Antoine Schnapper dans *Le géant, la licorne, la tulipe*, les collections de curiosités ont pour point commun une « absence de valeur d'usage »<sup>17</sup>. En effet, le collectionneur et le naturaliste choisissent délibérément de retirer des objets des circuits utiles que sont l'économie, la médecine, l'alimentation et l'industrie. Le seul intérêt alors de l'objet est d'être un représentant de son espèce, de sa catégorie au sein du microcosme reconstitué du cabinet.

Un cabinet de curiosités se doit donc de rassembler et d'accumuler des objets pour restituer un microcosme composé de l'héritage du passé et de l'apport des nouveautés, même si le choix des curiosités est toujours sélectif et qu'il privilégie le curieux et le rare,

---

15 *Ibid.*

16 Belhoste, Bruno, *Op. cit.*, p. 94.

17 Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, p. 7.

afin de dresser un inventaire de la Nature pour à la fois susciter l'admiration de la Création et accroître les connaissances et la compréhension du monde par l'observation.

Nous venons de l'évoquer, un cabinet de curiosités est donc un microcosme. Une autre expression souvent employée pour le décrire est « théâtre du monde ». Si la première image que nous avons des cabinets de curiosités est celle d'un espace encombré où règne l'absence totale de rangement, c'est que les collectionneurs l'ont voulue et mise en scène. Tout cabinet avait un classement, aussi minime soit-il. Le principe est le même dans les jardins et les ménageries : l'alliance entre savoir et plaisir visuel conduit à une juxtaposition théâtrale des curiosités – du naturel et de l'artificiel, des différents règnes naturels – qui elle-même est productrice de sens. Il ne faut cependant pas oublier que certaines contraintes de conservation ont influencé le rangement. Ainsi, les animaux empaillés suspendus (souvent des crocodiles) le sont pour impressionner le visiteur, mais aussi pour les préserver de l'attaque des rongeurs. Dans *Le Cabinet de curiosités : une tentation permanente*, Yves Peyré relève que

le XVI<sup>e</sup> siècle recourt assez volontiers à l'accumulation plutôt serrée quand le XVII<sup>e</sup> dispose sous forme scénique ce qui n'est rien d'autre qu'un classement. Un bond prodigieux a été accompli, mais une hésitation subsiste jusqu'au bout entre la mise en avant de l'étrange ou du composite et la prise en compte de la diversité dûment honorée.<sup>18</sup>

Le choix de proposer un entassement merveilleux ou plus organisé est également lié au fait que certains cabinets mettent l'accent sur l'exhibition quand d'autres ménagent une atmosphère propice à la médiation. Le microcosme est recréé pour deux raisons : montrer le monde dans son entièreté et montrer l'unité du monde. L'œuvre divine, celle de la Nature et celle de l'Homme sont mises sur le même plan et se répondent pour dégager le sens caché du monde, et pour émerveiller le visiteur. La visite d'un cabinet se veut à la fois instructive et fascinante.

Les cabinets de curiosités sont donc le fruit des grandes découvertes et du renouvellement des sciences. Les savants se sont intéressés à l'extraordinaire, avant de revenir à l'ordinaire, pour comprendre le fonctionnement du monde et compléter les connaissances antiques. Pour cela, des lieux d'études comme les cabinets de curiosités ont

---

18 Peyré, Yves, *Le cabinet de curiosités : une tentation permanente*, Tesserete, Page d'Arte, 2018, p. 10.



vu le jour. Fondé en 1660, le cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève est à la fois héritier de l'humanisme et ancré dans le classicisme du Grand Siècle.

## II. Présentation de l'ouvrage

### A. L'abbaye de Sainte-Geneviève

L'abbaye de Sainte-Geneviève a été fondée au VI<sup>e</sup> siècle par Clovis à la demande de la future Sainte Geneviève. Une basilique dédiée aux apôtres Pierre et Paul est alors bâtie sur le mont Leucotitus, aujourd'hui mont Sainte-Geneviève, à Paris. Dans *La bibliothèque Sainte-Geneviève à travers les siècles*, Yves Peyré mentionne la probable existence d'un début de bibliothèque dès cette époque<sup>1</sup>. Le IX<sup>e</sup> siècle voit l'abbaye adopter la règle de Saint Benoît et prendre le nom de Sainte-Geneviève. L'époque carolingienne est un temps de développement culturel : l'abbaye se structure autour de l'étude, et un inventaire de 851 fait pour la première fois mention de livres. Les raids vikings de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle ruinent l'abbaye. Après sa reconstruction en l'an 1000, Sainte-Geneviève devient une figure protectrice des écoles qui s'installent aux alentours. Trois types de livres sont alors présents : des livres destinés au culte, d'autres servant de mémoire administrative et les derniers de supports de réflexion pour les moments d'étude.

Dans les années 1110, une première crise d'indépendance secoue l'abbaye qui se dote de la règle de Saint Augustin. Cette dernière permet le développement de la bibliothèque puisqu'elle s'appuie sur la nécessité d'en posséder une ainsi qu'un atelier de copistes. L'élection en 1176 d'Étienne de Tournai à la charge d'abbé marque le commencement d'une importante vague de travaux de reconstruction et de rénovation. La bibliothèque trouve alors un nouveau souffle appuyé par trois événements majeurs que Peyré rappelle : « le pape élève l'abbé à la dignité épiscopale, le roi confie la garde des sceaux de l'université à l'abbaye [...], la construction d'un puissant mu d'enceinte la protège et l'urbanisation qui s'ensuit (en lieu et place des vignobles) l'enrichit. »<sup>2</sup> Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye profite de l'épanouissement culturel. Toujours selon Peyré, au XIII<sup>e</sup> siècle au moins deux cent vingt-six manuscrits propres à l'étude sont présents dans les murs de la

---

1 Peyré, Yves, *La bibliothèque Sainte-Geneviève à travers les siècles*, Paris, Gallimard, 2011, p. 14.

2 *Ibid.*, p. 17.

bibliothèque<sup>3</sup>. Cette dernière se spécialise dans la théologie, la glose, la philosophie antique, la littérature patristique, le droit et les sciences. Les conflits religieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ont de lourdes répercussions sur l'abbaye : les livres sont vendus pour lever des fonds pour des travaux, ou encore mis en sécurité dans d'autres lieux. Le XVII<sup>e</sup> siècle s'ouvre alors sur une bibliothèque de nouveau en ruine.

En 1619, le cardinal de La Rochefoucauld\* obtient la charge d'abbé et est envoyé à Sainte-Geneviève pour écarter les chanoines de la tentation janséniste. Il crée la Congrégation de France, c'est-à-dire une congrégation de chanoines, et fait de Sainte-Geneviève l'abbaye-mère. Cette démarche s'inscrit dans la volonté papale de rétablir une observation plus stricte de la règle augustinienne dans les abbayes à la suite du Concile de Trente. La bibliothèque est alors peu à peu reconstituée : le cardinal offre six cents volumes de sa collection privée, les bibliothécaires Jean Fronteau\* (en poste de 1648 à 1662) et Pierre Lalemant\* (de 1662 à 1673) œuvrent également en retrouvant des ouvrages mis en sécurité et en rachetant les exemplaires perdus. Le père Claude du Molinet\* (de 1673 à 1687) reprend le flambeau en continuant de restaurer les fonds de la bibliothèque, et supervise la première tranche des travaux d'agrandissement. Il crée en parallèle le cabinet de curiosités.

La Révolution française est plutôt bien accueillie par les chanoines qui se sont, toujours selon Peyré, rapprochés du jansénisme et des Lumières<sup>4</sup>. La bibliothèque est gardée intacte en devenant publique. Mais le cabinet est fragmenté : les médailles sont versées dans les fonds de la BNF, une partie des curiosités d'histoire naturelle est donnée à l'enseignement (notamment au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris). Les curiosités ethnographiques sont laissées à Sainte-Geneviève. De 1812 à 1842, la bibliothèque est en conflit avec le lycée Henri-IV, qui s'est implanté dans le bâtiment en 1796, à cause de la place qui vient à manquer. Ce dernier remporte la bataille, la bibliothèque est obligée de déménager. Henri Labrousse est chargé de la réalisation du nouveau bâtiment. Et c'est celui-ci qui abrite encore aujourd'hui la bibliothèque Sainte-Geneviève.

---

3 *Ibid.*, p. 17.

4 *Ibid.*, p. 42.

## **B. Le père Claude du Molinet**

Claude du Molinet\* (22/07/1620 – 02/09/1687) est issu d'une famille noble de Châlons-sur-Marne. Il monte à Paris avec son frère Pierre pour leurs études et prononce ses vœux chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève en 1641, avant de devenir procureur général. Il succède à Jean Fronteau\* en 1662 à l'administration de la bibliothèque et devient bibliothécaire en titre de 1673 à 1687. Quelques années auparavant, en 1660, il fonde le cabinet de curiosités de Sainte-Geneviève<sup>5</sup>. Cette démarche naît de l'attrait de Molinet pour les médailles antiques. En effet, il est décrit par ses contemporains tout d'abord comme un numismate, mais aussi comme un historien intéressé par les premières civilisations comme nous le rapporte son éloge : « Il s'est plû dès sa plus jeune tendresse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité ; et le Cabinet de Curiositez, qu'il y avoit amassées, est une preuve que rien n'échappoit à ses recherches. »<sup>6</sup>

L'éloge du père du Molinet tirée du *Journal des sçavans* et ouvrant le catalogue nous apprend plusieurs choses. Cette nécrologie permet tout d'abord de mettre l'accent sur la reconnaissance de Molinet comme savant par la communauté scientifique. En effet, le *Journal des sçavans* est la première revue entièrement consacrée au monde des sciences : rapports de parutions et comptes-rendus d'expériences et d'inventions sont les sujets traités. Mais le *Journal* publie également les éloges des savants décédés reconnus par leurs pairs. Celle de Molinet nous apprend également qu'il était perçu comme un savant de confiance par les autorités. Ainsi, Louis XIV l'a honoré de deux missions : la charge de « veiller à l'Ouvrage du P. Coronelli »<sup>7</sup>, c'est-à-dire de veiller sur les globes terrestre et céleste offerts par Coronelli\* au Roi-Soleil, ainsi que celle de classer les Médailles du Roi et de compléter cette collection. Molinet est par ailleurs qualifié de « sçavant Religieux »<sup>8</sup>. La juxtaposition de ces deux termes souligne les deux facettes de notre auteur : il est à la fois et dans la même proportion homme de science et homme de foi. Enfin, Claude du Molinet est présenté comme étant à l'origine de la renommée de Sainte-Geneviève : « La Bibliothèque de Sainte Geneviève n'est devenuë célèbre que par ses soins. »<sup>9</sup> Il est vrai que

5 Peryé, Yves, *La bibliothèque de Sainte-Geneviève à travers les siècles*, p. 31.

6 *Le Cabinet*, Éloge du Père du Molinet.

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 *Ibid.*

son action à restaurer les fonds et la création du cabinet ont permis à la bibliothèque de gagner en renommée. Yves Peyré estime qu'à sa mort les fonds se composaient de « vingt milles volumes, dont quatre cents manuscrits, et plusieurs milliers d'estampes. »<sup>10</sup>

### **C. Le cabinet des curiosités de la bibliothèque de Sainte-Genève**

Dans la préface, Claude du Molinet expose les motivations qui l'ont amené à créer ce cabinet :

Je crû en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement et à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Pièces rares et curieuses, qui regardassent l'Etude et qui pûssent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez ; et j'ay tâché de n'en point chercher, et de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, et sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne, et c'est à quoy je me suis principalement appliqué.<sup>11</sup>

Trois types de curiosités se détachent. Tout d'abord, les curiosités rattachées aux domaines des « Sciences », « Mathématiques », « Astronomie », « Optique » et « Géométrie ». Il s'agit ici des instruments de mesure et d'optique qui n'apparaissent pas dans le catalogue mais qui sont signalés dans l'inventaire de la préface :

Le septième [cabinet] renferme les Instrumens de Mathématique, les Horloges, les Lunettes d'approche, les pierres d'aimant, et autres choses semblables. [...] On y voit dessous et dessus ces cabinets des animaux et poissons rares, avec des pièces qui regardent l'Optique.<sup>12</sup>

Viennent ensuite les curiosités d'Histoire auxquelles Molinet accorde une place importante qui transparait à travers l'emploi de l'adverbe « sur tout ». Celles-ci se divisent en deux catégories : l'histoire naturelle – l'étude des règnes animal, végétal et minéral – et l'histoire – dans le sens actuel d'étude du passé de l'humanité – elle-même composée de ses périodes « antique » et « moderne ». Les curiosités d'histoire naturelle sont donc tous les spécimens de faune, de flore et de minéraux. Celles d'histoire antique regroupent divers objets et les médailles de civilisations disparues, celles d'histoire moderne divers objets ainsi que les médailles des monarques contemporains. En effet, l'étude des médailles était considérée comme une bonne manière de parcourir l'histoire pour aller à la rencontre de civilisations passées, et pour garder mémoire des événements contemporains.

<sup>10</sup> Peyré, Yves, *La bibliothèque Sainte-Genève à travers les siècles*, p. 32.

<sup>11</sup> *Le Cabinet*, Préface, paragraphe 4.

<sup>12</sup> *Ibid.*, paragraphes 16 et 17.

En réunissant toutes ces raretés, Molinet entend former un cabinet composé de curiosités « utiles » au savoir et à l'apprentissage, devant également valoriser et embellir la bibliothèque. La démarche n'est donc plus la même que celles des cabinets antérieurs : l'instruction a pris le pas sur l'émerveillement pur car comme l'explique Dominique Moncond'huy :

Un tel cabinet ne relève absolument plus de la pratique de la “curiosité” héritée de la Renaissance et n'est pensé que pour concourir à l'apprentissage de savoirs [...]. Certes, les cabinets de la Renaissance avaient aussi cette vocation, mais dans un esprit différent, un esprit de découverte, d'émerveillement, d'interrogation du monde. Et le collectionneur pouvait encore s'adonner au plaisir de la collection sans restreindre sa démarche à une ambition intellectuelle ou purement scientifique, fût-ce au sens le plus large du terme. [...] le P. du Molinet rapporte clairement l'invention du cabinet à cette visée pédagogique et scientifique, à telle enseigne que le dispositif soit envisagé, décrit dans la Préface et sans nul doute mis en œuvre concrètement, fait du cabinet une annexe de la bibliothèque<sup>13</sup>

En créant le cabinet, Molinet offre donc à la bibliothèque un « pendant muséal »<sup>14</sup> qui doit permettre une application concrète des savoirs acquis lors des lectures et l'apprentissage d'autres par la pratique et l'observation.

La constitution du cabinet a débuté par la collection de médailles de Molinet. Dans la préface, il nous fournit la provenance de quelques curiosités. Ainsi nous pouvons apprendre que les curiosités constituant le cabinet de Peiresc\* ont été versées à Sainte-Geneviève à la mort de ce dernier et que Achille III de Harlay\* a offert au cabinet « tant de Livres curieux, de Médailles, d'Antiquitez, et d'autres pièces rares »<sup>15</sup>. À cela nous pouvons ajouter les origines d'autres curiosités retrouvées par Françoise Zehnacker<sup>16</sup> : des médailles « padouanes » offertes en 1670 par Thomas Lecointe, l'acquisition en 1675 du cabinet de Jean Ballesdens, de celui de Nicolas Accart l'année suivante, le don de portraits par le cardinal Cibo en 1677, l'achat en 1675 et 1685 de pierres gravées appartenant à Chaduc, ou encore la commande entre 1680 et 1682 par Molinet des vingt-deux portraits de rois de France. La provenance des curiosités et la réputation de leurs anciens propriétaires renforcent la légitimité du cabinet à être une référence en matière de

13 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève* du Père du Molinet. Un exemple de livre “de cabinet” », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 3.

14 Cette expression est d'Yves Peyré, *La bibliothèque Sainte-Geneviève à travers les siècles*, p. 43.

15 *Le Cabinet*, Préface, dernier paragraphe.

16 Zehnacker, Françoise et Petit, Nicolas, *Le cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 1989, p. 13-16.

savoir, et par extension, celle de Molinet à être considéré comme un savant et celle de la bibliothèque à faire figure d'autorité et de référence. Nous pouvons supposer que les autres curiosités ont été offertes et achetées au fil des ans. Molinet n'a certainement pas jugé pertinents d'inclure ces détails d'acquisition car le catalogue a vocation à exposer des curiosités qui sont des représentants de leurs espèces, et non des marchandises.

Nous l'avons évoqué rapidement, le cabinet est composé de trois sortes de curiosités : instruments de mesure et d'optique, histoire naturelle, histoire antique et moderne. Les paragraphes 5 à 17 de la préface dressent une liste rapide des curiosités présentes au cabinet. Le visiteur est donc assuré d'y trouver : des objets ethnographiques (allant des vêtements aux armes en passant par des objets de rites), des spécimens de faune et de flore plus ou moins exotiques, des minéraux et des pierres, et surtout plusieurs collections de médailles, monnaies romaines, grecques, hébreux, égyptiennes, françaises, espagnoles, anglaises, danoises, suédoises, italiennes, allemandes, chinoises, japonaises, turques, *etc.* Molinet n'entre pas en détail dans les collections, d'une part parce qu'il va présenter un certain nombre d'objets dans le catalogue, de l'autre pour attiser l'intérêt du lecteur et l'inciter à venir.

#### **D. Le catalogue : *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève***

Claude du Molinet entame vers la fin de sa vie la rédaction du catalogue du cabinet qu'il a fondé. Pour conclure la préface, il expose au lecteur la motivation d'un tel projet :

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare et de plus singulier dans ce Cabinet : j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la mémoire, et en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première l'a fait voir en perspective ; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau ; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, et qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pourray quelque jour en donner au Public un catalogue exact.<sup>17</sup>

Premier élément à prendre en compte : Molinet n'a pas souhaité faire un catalogue exhaustif du cabinet, mais simplement enregistrer les curiosités les « plus rare[s] ». Le choix de proposer un catalogue d'échantillons des curiosités, où, selon Dominique Moncond'huy, « chaque chapitre est une sélection, une sorte de “micro-cabinet” où ne

---

<sup>17</sup> *Le Cabinet*, Préface, dernier paragraphe.

figure que l'exceptionnel »<sup>18</sup> peut être expliqué par la volonté d'initier le lecteur en ne lui proposant que des curiosités jugées plus remarquables que les autres, et ainsi l'inciter à venir observer lui-même ces objets et découvrir les autres. La création du catalogue s'appuie principalement sur la volonté de mémoire et de diffusion du savoir : « j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la mémoire, et en rendre plus facile la connoissance. » Nous pouvons dire que cette démarche est fructueuse puisque aujourd'hui nous avons accès à une partie de ce cabinet grâce à cet écrit : un livre est facilement reproductible et peut ainsi mieux traverser le temps, tandis que les curiosités (notamment la faune et la flore) peuvent être soumises à l'usure et se décomposer, ou bien être dispersées ou encore détruites. Enfin, un livre peut être prêté et peut voyager jusqu'à des personnes ne pouvant pas se déplacer jusqu'au cabinet. Ainsi, le savoir est plus facilement diffusé.

*Le Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève* est composé de deux sections : « Histoire » et « Histoire naturelle ». La section « Histoire » se compose de cent quatre-vingts pages et de trente-neuf planches de gravures présentant quatre cent douze objets, l'« Histoire naturelle » de quarante pages et de six planches de gravures présentant quatre-vingt-huit spécimens. L'Histoire naturelle représente donc un cinquième du catalogue. Antoine Schnapper fait remarquer dans *Le géant, la licorne, la tulipe*<sup>19</sup> que pour lui, il est peu probable que Molinet ait intégré les curiosités ethnographiques, et qu'au contraire, nous pouvons être quasiment certains que les instruments de mesures et d'optique auraient eu leur place s'il avait eu le temps d'achever son catalogue. La majorité des curiosités trouve son intérêt dans l'éloignement entre elles et le visiteur : une médaille antique représente un éloignement temporel entre lui et la civilisation qui l'a façonnée, tandis qu'un toucan incarne la distance géographique entre son lieu d'origine et le lieu de vie du visiteur.

Pour clore cette présentation, nous souhaitons souligner le lien que représente ce catalogue entre la bibliothèque et le cabinet. Si le cabinet est le « pendant muséal » de la bibliothèque, le catalogue devient le pendant littéraire du cabinet. La présence de la bibliothèque à travers les gravures synoptiques placées avant le corps du catalogue

18 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève* du Père du Molinet. Un exemple de livre "de cabinet" », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 4.

19 Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, p. 285

souligne le lien entre ces deux entités. La bibliothèque est qualifiée deux fois de « grand Vaisseau » dans la préface. Les livres sont désignés comme « l'aliment et la nourriture » de l'abbaye et de la bibliothèque. Le catalogue permet alors d'alimenter celle qui l'a vu naître et renforce ainsi le lien entre le cabinet-microcosme et la bibliothèque-vaisseau renfermant tous les savoirs du monde, tout comme l'arche – le vaisseau – de Noé l'a accompli dans la Bible.

### III. Choix du français

Fait important, le *Cabinet* est rédigé en français. Il n'est pas le seul ouvrage « scientifique » à être composé en langue vernaculaire, c'est-à-dire dans une langue rattachée à une communauté précise, souvent à un pays. Nous pouvons par exemple citer *La Cosmographie universelle*<sup>1</sup> d'André Thevet\*, ou encore l'*Histoire entière des poissons*<sup>2</sup> de Guillaume Rondelet\* traduite du latin.

Non seulement langue de l'Église depuis le Moyen Âge, le latin est devenu au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles la langue des savants d'Occident. Il permet à la société érudite d'échanger et de se retrouver autour d'une langue commune permettant de passer outre les différences linguistiques de chacun. De plus, son importance est perceptible à travers les traductions du grec et de l'hébreu. Elles permettent « la diffusion de l'héritage scientifique antique, au même titre que l'imprimerie avec laquelle elle est d'ailleurs rapidement associée. »<sup>3</sup> À la Renaissance, il acquiert le rôle de langue de la neutralité politique. Fabien Simon souligne dans « Quelle est la langue de la science : dire efficacement la “vérité” scientifique ? » qu'il est hérité de l'Antiquité. Donc, « disposant de la charge symbolique et du vocabulaire forgé par les autorités antiques, le latin se montre efficace linguistiquement selon les savants. »<sup>4</sup>

---

1 Thevet, André, *La cosmographie universelle d'André Thevet*, Paris, Chaudière, 1575.

2 Rondelet, Guillaume, *L'Histoire entière des poissons*, Lyon, Bonhomme, 1558.

3 Belhoste, Bruno, *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 49.

4 Simon, Fabien, « Quelle est la langue de la science : dire efficacement la “vérité” scientifique ? », Hilaire-Pérez, Liliane et Simon, Fabien et Thébaud-Sorger, Marie [dir.], *L'Europe des sciences et techniques : un dialogue des savoirs, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 257.



Cependant, à partir de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, de manière certes timide au début, les langues vernaculaires commencent à s'imposer aux côtés du latin. Ainsi, au courant du siècle suivant, Galilée rédige ses textes en italien, Descartes en français et Bacon en anglais. Des traductions sont également réalisées dans d'autres langues vernaculaires ou en latin lorsque les ouvrages intéressent des savants étrangers, ce qui permet une diffusion élargie du savoir hors du cercle savant. Ce besoin de diffuser les informations est en partie à l'origine de la traduction de la Bible : avoir accès aux textes sources est primordial, mais les traduire pour offrir la possibilité aux non-latinistes de s'instruire par eux-mêmes l'est tout autant. Pierre Belon\* dans l'épître des *Observations de plusieurs singularitez* formule ainsi l'importance de partager le savoir, et notamment en choisissant une langue vernaculaire :

D'autre part afin que nostre nation, qui sçait quelle affection vous portes à l'utilité publique, se sente aucunement du fruit de ceste mienne peregrination, dont vous estes autheur : et qu'un bien est d'autant plus louable qu'il est plus commun, j'ay traicté ceste mienne observation en nostre vulgaire François<sup>5</sup>

L'affirmation « un bien est d'autant plus louable qu'il est plus commun » résume l'importance de proposer des ouvrages en langues vernaculaires pour pouvoir justement rendre l'information commune. Comme l'explique Laurent-Henri Vignaud, « l'une des originalités de la science moderne est qu'elle fait reposer son progrès sur la libre communication des connaissances et des découvertes. »<sup>6</sup> L'information doit donc être accessible aux latinistes comme aux non-latinistes. Cependant, les langues vernaculaires, remodelées pendant la Renaissance, ne prennent le pas sur le latin que lorsqu'elles sont suffisamment mûres car « théologie et sciences exigent un discours qui ne peut se satisfaire d'une langue qui est encore à ses premiers balbutiements. »<sup>7</sup>

À quelques exceptions près, dans *Le Cabinet* la plupart des citations et des informations proviennent d'ouvrages rédigés en latin et sont traduites en français par Molinet. Nous pensons qu'il s'est décidé en faveur du français pour rendre le catalogue accessible au plus grand nombre. D'autant plus que ses autres œuvres sont également rédigées en français. Cette motivation s'inscrirait dans la démarche d'utilité et de

5 Belon, Pierre, *Les observations de plusieurs singularitez*, Paris, Corrozet, 1553, Épître.

6 Vignaud, Laurent-Henri, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dunod, 2016, p. 97.

7 *Ibid.*, p. 129.

propagation du savoir que Molinet évoque dans la préface : « J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare et de plus singulier dans ce Cabinet : j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la mémoire, et en rendre plus facile la connoissance. »<sup>8</sup> Cette « explication » passe donc en partie par la traduction du savoir latin en français. Dans l'article « Un Pristis ou Serra » du chapitre « Les Poissons et les Serpens les plus curieux », Molinet écrit à propos des dires de différents auteurs sur cette curiosité : « je ne le répéterois pas icy, si je n'étois persuadé, que tous les particuliers ne peuvent avoir leurs ouvrages »<sup>9</sup>. Nous pouvons d'abord souligner l'attention que Molinet porte à la détention d'ouvrages spécialisés par les lecteurs-visiteurs « particuliers ». Outre le prix des livres qui ne permettait à tout le monde de posséder une bibliothèque, les ouvrages scientifiques avaient moins de public que, par exemple, des romans à cause de leur spécialisation et pouvaient donc être plus onéreux. En les citant, Molinet remédie à l'impossibilité pour les particuliers de posséder tous les ouvrages qu'il évoque. Et surtout, en les traduisant, la plupart étant en latin, et en proposant un résumé de leur contenu, Molinet participe à la propagation du savoir en le rendant accessible à des lecteurs n'appartenant pas au cercle réduit des savants et érudits latinistes. De plus, comme le relève Dominique Moncond'huy, « tout comme le cabinet constitue un ornement pour la bibliothèque, le livre “de cabinet” doit amener à d'autres livres, entendons : à la bibliothèque elle-même, à son catalogue exhaustif. »<sup>10</sup> Le condensé d'informations que fournit Molinet souligne donc le rôle des bibliothèques dans la diffusion du savoir. Elles mettent à disposition des lecteurs et des visiteurs des ouvrages qu'ils ne possèdent pas mais qu'ils peuvent consulter sur place.

#### IV. Auteur, narrateur, lecteur, narrataire

Les figures de l'auteur-narrateur et du lecteur-narrataire sont le premier élément qui constitue notre analyse du *Cabinet* comme visite virtuelle et vecteur de diffusion du savoir. Nous nous interrogerons sur leurs places, leurs rôles et leurs influences sur l'écriture. Pour cela, nous nous appuyerons sur les définitions de Gérard Genette pour les termes

---

8 *Le Cabinet*, Préface, dernier paragraphe.

9 *Ibid.*, p. 201.

10 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Genève* du Père du Molinet. Un exemple de livre “de cabinet” », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 7.

« lecteur », « auteur », « narrateur » et « narrataire ». Dans *Figures III*<sup>1</sup>, Genette confronte les « personnes réelles », l'auteur et le lecteur qui sont des personnes de chair et d'os ayant véritablement vécu, aux « instances fictives », c'est-à-dire le narrateur qui ne peut pas exister en dehors du texte auquel il appartient, et le narrataire qui est l'image mentale du lecteur potentiel qu'a créé l'auteur lors de sa rédaction.

### **A. La figure de l'auteur-narrateur**

La présence la plus importante dans *Le Cabinet* est celle de l'auteur-narrateur, c'est-à-dire le père du Molinet. Il est l'auteur de ce catalogue car son nom figure en page de garde comme étant la personne réelle ayant élaboré cet ouvrage. Et il est également le narrateur qui prend en charge la visite virtuelle du cabinet et la description des curiosités. Les deux entités se confondent car la personne ayant construit le cabinet est la même qui procède à sa transcription écrite.

Le signe le plus évident de la présence de l'auteur-narrateur est les pronoms et déterminants de la première personne du singulier (P1) et de la première personne du pluriel (P4). Nous avons relevé soixante-dix-huit occurrences du pronom « je » et quarante-trois de sa forme élidée « j' » renvoyant à la figure de Molinet. Ces pronoms sont accompagnés à huit reprises par « me ». Même si le chanoine ne donne pas son nom pour définir explicitement le « je » comme son représentant, la présence de l'éloge avant la préface, son nom sur la page de garde, l'indication « L'an 1675. on fit bâtir un lieu fort propre pour servir de Bibliothèque, il a trente toises de longueur ; on m'en donna la direction »<sup>2</sup>, et la mention « cet Auteur » sous le portrait permettent d'affirmer que « je » a bien pour référent Molinet. L'auteur est également présent à travers les déterminants possessifs de P1 au singulier « mon » (trois occurrences) et « ma » (une occurrence), et au pluriel « mes » (trois occurrences). Les formes possessives de P4 que sont « nos » (onze occurrences), « nôtre » (vingt-sept occurrences), « nôtres » (deux occurrences) et le pronom personnel « nous » (quarante-sept occurrences) ont des référents variés que nous avons classés en quatre catégories : l'abbaye de Sainte-Geneviève et sa communauté, l'Europe, la France (dans ce cas, Molinet le précise) et la communauté composée de

1 Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 56.

2 *Le Cabinet*, Préface, paragraphe 3.

Molinet et du ou des lecteurs-visiteurs. Si des catégories comme « France » et « Europe » réunissent Molinet et le lecteur de manière extrêmement large, seules douze occurrences du pronom « nous » désignent en même temps ces deux entités. Ces « nous » mettent en scène Molinet et le lecteur-visiteur en position de lecteur des ouvrages d'histoire naturelle que Molinet a consultés, et ce à travers des locutions verbales comme « apprendre quelque chose à quelqu'un » ou « croire quelque chose » : « Thevet nous apprend que le Toucan se nourrit de poivre »<sup>3</sup>, « Il nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius »<sup>4</sup>, « si nous en croyons Rondelet »<sup>5</sup> ou encore « car les estampes que nous avons dans leurs ouvrages »<sup>6</sup>.

Au total, sur les deux cent seize occurrences de P1 et P4 relevés, cent quarante-et-une ont pour référent Molinet (dont douze Molinet et le lecteur-visiteur) et seulement soixante-quinze ont un référent autre. De plus, le déterminant possessif « nôtre », par exemple « nous en avons deux en nôtre Cabinet »<sup>7</sup>, renvoie en grande majorité (vingt-six occurrences sur vingt-neuf) au cabinet de curiosités et à ses collections. Les déterminants « nos » désignent des spécimens présents en France ou Europe. Molinet les utilise dans ses comparaisons car ils sont supposés connus du lecteur. La présence à travers les pronoms et déterminants la mieux représentée est donc celle de l'auteur-narrateur qu'il soit seul, inclus dans sa communauté religieuse ou avec le lecteur.

Le deuxième élément révélant la présence de l'auteur est le vocabulaire de la subjectivité. Ce vocabulaire est principalement constitué d'adjectifs et d'adverbes de qualité, de quantité, de comparaison ou encore d'intensité. Prenons en exemple deux avis sur le plumage de l'oiseau de paradis<sup>8</sup> : Molinet qualifie la couleur du dessous des ailes comme étant « un jaune doré tres-beau » et le plumage de la gorge « un verd doré fort [éclatant] ». Dans le premier cas, l'adverbe d'intensité « tres », lié à l'adjectif « beau », porte la marque de subjectivité de l'auteur en accentuant la perception qu'il en a : le jaune doré n'est pas simplement beau, il l'est au point de justifier l'utilisation de cet adverbe nécessaire pour retranscrire verbalement la splendeur visuelle. Dans le deuxième cas, l'adverbe d'intensité « fort », qui joue le même rôle que « tres », est accompagné de

3 *Ibid.*, « Une Pie du Brésil », p. 190.

4 *Ibid.*, « Une Corne de Rhinocéros », p. 192.

5 *Ibid.*, « Une Tête de Lamie », p. 203.

6 *Ibid.*, « Une Corne de Rhinocéros », p. 193.

7 *Ibid.*, « Un Armadille », p. 191.

8 *Ibid.*, « Un Oyseau de Paradis », p. 186.

l'adjectif « éclatante » qui par son sens met en avant la beauté qui ressort par sa vivacité et qui frappe le regard.

La subjectivité de Molinet est également présente dans des expressions y renvoyant directement telle que « à mon avis » dans « on ne peut mieux la représenter, à mon avis, que par cette espèce de coton »<sup>9</sup> : Molinet indique clairement que son opinion lui est propre à travers le pronom possessif « mon ». L'avis transparaît également par des termes précis qui illustrent le jugement et la prise de position de l'auteur. Par exemple, dans l'article de l'oiseau de paradis, Molinet qualifie de « superstition » la coutume des chefs indiens de parer les casques des plumes de cet oiseau pour se protéger lors des combats. Antoine Furetière définit la superstition comme étant une « devotion, ou crainte de Dieu mal ordonnée. La *superstition* Payenne portoit à adorer les faux Dieux, les idoles. »<sup>10</sup> Molinet porte ainsi un regard d'homme du clergé sur cette pratique païenne qu'il considère comme vaine. Le vocabulaire subjectif serait donc suffisant pour trahir la présence de l'auteur-narrateur si les pronoms n'étaient pas employés.

La présence de l'auteur est également visible par sa mise en scène. Molinet s'expose en pleine recherche documentaire ou en posture de guide. Par exemple, dans l'ouverture de l'article « Un Pristis ou Serra » : « je tenois en main, en lisant ces Auteurs, un de ces petits poissons »<sup>11</sup>, le lecteur peut parfaitement s'imaginer Molinet assis à une table avec les livres de L'Écluse, de Rondelet et de Marcgraf ouverts devant lui et manipulant le pristis empaillé pour le comparer aux écrits et aux gravures. Il assure ainsi le lecteur de la rigueur de ses observations et de leur qualité : il a consulté plusieurs sources fiables et il a personnellement vérifié les informations avant de les transmettre. Une autre mise en scène est créée avec l'adverbe « voicy », composé étymologiquement du verbe « voir » et de l'adverbe spatial « ici ». Il permet à la fois de renvoyer aux gravures (ce que nous étudierons plus tard) et d'accompagner la lecture en favorisant la visualisation. Par exemple, l'article « Une Pie du Brésil » introduit le toucan par la tournure présentative : « En voicy encore un qui vient »<sup>12</sup>. Nous pouvons alors imaginer Molinet s'avancer vers le toucan naturalisé avec un geste de monstration pour continuer la visite, ou presque

9 *Ibid.*, « Une gousse d'Hoüatte », p. 209.

10 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

11 *Le Cabinet*, « Un pristis ou Serra », p. 201.

12 *Ibid.*, « Une Pie du Brésil », p. 190.

visualiser le toucan traverser la pièce en volant pour venir se poser sur un perchoir afin de faire admirer son bec et ses plumes au visiteur.

Enfin, la dernière marque de présence de Molinet est le statut de savant qu'il adopte, et ce pour se permettre de prendre position et de dispenser son savoir. Molinet ne se désigne pas directement comme un « sçavant », ou un « Naturaliste » en ce qui concerne nos chapitres, mais il s'associe à la communauté scientifique en se positionnant sur le même plan que d'autres hommes de science. Par exemple, dans l'article « L'Oyseau Onocrotalus », il se définit comme un savant naturaliste ainsi : « Je remarqueray icy avec quelque Naturaliste, que les os de l'Onocrotalus sont luisants »<sup>13</sup>. À travers l'adverbe « avec », Molinet se positionne comme l'égal de ces « quelque Naturaliste » : leurs travaux, méthodes et postures sont semblables. Molinet n'est donc pas ici en tant que chanoine mais en tant qu'érudit naturaliste qui mène ses recherches avec la même rigueur que les hommes de savoir reconnus par la communauté scientifique.

L'adoption de la posture de « Naturaliste » s'effectue également grâce à la différence marquée entre le « Naturaliste » et le « Curieux ». Le substantif « Naturaliste », qui désigne « celui qui a bien estudié la nature, qui connoit les Estres naturels, sur tout ce qui regarde les metaux, mineraux, pierreries, vegetaux et animaux »<sup>14</sup> n'est présent que quatre fois : « J'ay lû la description que les Auteurs Naturalistes en ont faite »<sup>15</sup>, « Les Naturalistes ne donnent point d'autre nom à ce Poisson que celui de sa figure »<sup>16</sup>, « Il est vray seulement qu'il y a des racines que les Naturalistes appellent Mandragores, qu'ils en mettent de deux espèces, de mâles et de femelles »<sup>17</sup> et « elle se divise en rameaux, c'est ce qui luy a fait donner par les Naturalistes le nom de *Spongia arborescens* »<sup>18</sup>. Nous pouvons constater que les « Naturalistes » sont une part de la communauté savante reconnue comme telle : ce sont eux qui nomment les choses à partir de leurs observations, qui les décrivent et qui sont à même de dire ce qui est scientifiquement recevable ou non. Ces compétences servent à les différencier des Curieux. Treize occurrences de « curieux » sont dénombrables dans *Le Cabinet*. Elles n'ont pas toutes la même valeur : six occurrences

13 *Ibid.*, « L'Oyseau Onocrotalus », p. 188.

14 Furetière, Antoine, *Op. cit.*

15 *Le Cabinet*, « Un Herisson de mer, ou un Porc-Espic », p. 204.

16 *Ibid.*, « Un Poisson triangulaire », p. 206.

17 *Ibid.*, « Une Mandragore », p. 211.

18 *Ibid.*, « *Spongia arborescens* », p. 212.

désignent l'attitude du collectionneur, « on auroit été curieux d'en garder »<sup>19</sup> et « un sçavant professeur royal en Anatomie, et d'ailleurs tres-curieux des choses »<sup>20</sup>, ou par extension le collectionneur lui-même (« dans les Cabinet des Curieux »<sup>21</sup>, « je n'ay pas voulu imiter un Curieux assez plaisant »<sup>22</sup>, « Il y a presentement fort peu de Curieux qui assurent que cette Corne »<sup>23</sup> et « dans les Cabinets des Curieux »<sup>24</sup>, et sept sont employées dans le sens de « remarquable, intrigant »<sup>25</sup>. Le Curieux est une figure plus proche de celle du collectionneur que du savant. S'il peut être un défenseur de la connaissance, comme le « sçavant professeur royal en Anatomie », son équivalent mondain existe en la personne du « Curieux assez plaisant » ne s'intéressant qu'à l'aspect merveilleux et à la réputation qu'il peut en tirer. Molinet prend ses distances avec le Curieux mondain et se place aux côtés des Naturalistes.

Nous pensons que la présence marquée de l'auteur-narrateur a deux motivations. La première est qu'elle permet de rendre le texte plus vivant et d'éviter la monotonie d'un écrit purement scientifique et descriptif comme pourrait l'être un traité. Tout comme une visite de cabinet se doit à la fois d'être plaisante et instructive, la lecture du catalogue doit l'être tout autant. Et cette présence active permet de concrétiser la visite virtuelle transmise par la lecture : l'ancien visiteur retrouvera à travers les lignes la posture de guide que Molinet (ou un autre chanoine) a adopté pour lui faire visiter le cabinet, et le potentiel visiteur peut appréhender, du moins se faire une idée, du type de visite dispensé s'il décide de se rendre à Sainte-Geneviève.

## **B. La figure du lecteur-narrataire**

La présence du lecteur-narrataire est diffuse. Nous pouvons tout d'abord noter que contrairement à l'auteur-narrateur, le lecteur-narrataire ne dispose ni de pronom ni de

19 *Ibid.*, « Une Main de Sirene », p. 204.

20 *Ibid.*, « Une Défense de Sanglier » p. 196.

21 *Ibid.*, « Une Main de Sirene », p. 204.

22 *Ibid.*, « Un Oyseau de Paradis », p. 185.

23 *Ibid.*, « Une Corne de Licorne », p. 193.

24 *Ibid.*, p. 194.

25 Les occurrences sont : « je l'accompagnais d'un cabinet de pièces rares et curieuses » (Préface, quatrième paragraphe), « les murailles du Cabinet, outre cela, sont ornés de Portraits et de Tableaux curieux » (Préface, paragraphe 17), « qui m'a gratifié de tant de Livres curieux » (Préface, avant-dernier paragraphe), « les curieux Glossopetres » (« Une tete de Lamie, » p. 203.), « la plus curieuse recherche » (« Une Main de Sirene », p. 204.), « de ce curieux Cabinet » (« La Plante *Arbor Coralloïdes* », p. 207.), « dans son Livre si curieux » (« *Spongia arborescens* », p. 212.).

déterminant pour marquer sa présence dans le catalogue-même. Cependant, quatre sont utilisés dans l'encart sous le portrait de Molinet : deux pronoms personnels, « vous », et deux déterminants possessifs, « vos ». Il s'agit du seul endroit où le lecteur est directement interpellé, et ce pour commencer à établir en lien avec Claude du Molinet. Sa seule manifestation concrète dans le reste du catalogue réside dans le substantif « public » employé à trois reprises : deux fois dans le paragraphe rédigé par la communauté génovéfaine pour introduire l'éloge : « Il seroit à propos de dire quel a été le feu Pere du Molinet, en donnant au public les mémoires qu'il a laissez dans le Cabinet »<sup>26</sup> et « La peinture qu'en firent ces habiles gens, le représente mieux que le portrait que nous en avons fait graver. Nous assûrons le public, que nous y reconnoissons parfaitement le feu Pere du Molinet. »<sup>27</sup> et une fois par Molinet dans la préface : « Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pouray quelque jour en donner un Public un Catalogue exact. »<sup>28</sup> Le « public » est donc l'ensemble des personnes amenées à lire le catalogue mais dont la présence n'a besoin d'être explicitement désignée que dans le paratexte que sont l'éloge et la préface. Ces parties viennent compléter et éclairer le catalogue, il est donc important de capter l'attention du lecteur en l'interpellant pour l'impliquer dans sa lecture. Dans le texte lui-même (« Histoire » et « Histoire naturelle »), sa présence n'est perceptible qu'à travers certains détails. Elle passe par exemple par les adverbes et les verbes de vision comme « voicy », « on voit », *etc.* : l'auteur montre au lecteur ce dont il parle, il décrit précisément ce qu'il voit pour qu'une tierce personne puisse se représenter l'objet. La présence de l'autre est donc sous-entendue par l'acte de description dressé par le vocabulaire de la monstration.

Cependant, même si les cas sont rares, le lecteur-narrataire est également présent en association avec l'auteur-narrateur. Nous avons évoqué plus tôt le cas des douze occurrences du pronom « nous » réunissant ces deux entités dans une posture de lecture documentaire. Nous pouvons également ajouter les cinquante-deux occurrences du pronom indéfini « on » alors équivalent du « nous » dans des constructions renvoyant à l'expérience de la visite : « comme on ne peut entrer dans ce Cabinet »<sup>29</sup>, « que l'on voit

---

26 *Ibid.*, Éloge du Père du Molinet, chapeau.

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*, Préface, dernier paragraphe.

29 *Ibid.*



icy dessiné »<sup>30</sup>, « on peut en conclure »<sup>31</sup> ou encore « on peut les lire à l'endroit que j'ay cité »<sup>32</sup>. Ce pronom renvoie aux visiteurs du cabinet et aux lecteurs qui peuvent voir les curiosités directement ou gravées, ainsi qu'aux différents lecteurs des différents ouvrages cités qui partagent ces expériences de lecture. Par ailleurs, nous pouvons souligner que l'auteur et le lecteur sont également réunis graphiquement dans la première gravure synoptique. En effet, nous pouvons voir trois couples de personnages tous fondés sur le même schéma : un guide, un des chanoines de Sainte-Geneviève reconnaissable à sa robe, tend une de ses mains comme pour montrer quelque chose ou inciter l'invité à poursuivre la visite. Le visiteur se tient en position d'écoute à côté du chanoine. Cette gravure agit comme une mise en abyme : elle représente de manière iconographique ce qui est suggéré par le texte, à savoir qu'un visiteur circule dans les lieux aux côtés d'un guide chanoine qui lui décrit en détails les choses remarquables de Sainte-Geneviève.

### **C. Les influences sur l'écriture**

Les quatre entités (auteur, narrateur, lecteur et narrataire) sont importantes car elles déterminent l'écriture du catalogue. Malgré une présence peu marquée, le lecteur l'est en filigrane, il a participé à la fabrication du *Cabinet* car il en est le destinataire. Molinet a cherché à transmettre et à se faire comprendre du lecteur, toutes les stratégies ont donc été mises en place pour lui. Entre la volonté de diffuser le savoir, l'effort de vulgarisation et de synthèse, ainsi que la représentation gravée du visiteur, nous pouvons imaginer que le narrataire de Molinet est un curieux amateur, ou du moins pas un grand spécialiste (il ne parle pas nécessairement latin et n'a pas tous les ouvrages spécialisés chez lui), enthousiaste d'apprendre. Le catalogue est tourné vers ce que nous appellerions aujourd'hui « le grand public ». De plus, ce lecteur est un potentiel visiteur, et inversement il est peut-être un ancien visiteur qui retrouvera dans le catalogue les curiosités et informations rencontrées lors de sa visite. La construction de ce lecteur-narrataire a façonné celle de l'auteur-narrateur : la meilleure manière d'enseigner est de retranscrire une visite en la complétant grâce à des informations comme les tailles et les couleurs pour pallier les contraintes de la gravure. L'auteur-narrateur est donc bien plus présent que le

---

30 *Ibid.*, « Un Armadille », p. 191.

31 *Ibid.*, « Une Défense de Sanglier », p. 196.

32 *Ibid.*, « Un Cameleon », p. 197.

lecteur puisqu'il le guide à travers les curiosités les plus remarquables, mais sans l'existence de ce lecteur-narrataire, ce catalogue aurait peut-être pris une forme plus proche de celle du traité, et n'aurait peut-être pas vu le jour. Et puisque le catalogue est une visite virtuelle dont le narrateur a la charge de guide, l'auteur a dû réfléchir à la transcription de l'organisation du cabinet physique en cabinet textuel.

## V. Organisation du *Cabinet*

Comme tout catalogue, *Le Cabinet* est un ouvrage dont la vocation est de rendre compte d'une partie ou de la totalité des collections d'un naturaliste en y apportant toutes les connaissances nécessaires. Mais comme toute œuvre écrite, *Le Cabinet* a fait l'objet de réflexion de la part de son auteur que cela soit pour le choix de curiosités, leur classement, leurs descriptions, *etc.* En nous intéressant à l'organisation globale et particulière du catalogue, nous comprendrons comment Molinet envisageait à la fois son cabinet, son catalogue et sa posture de naturaliste. Nous nous demanderons donc de quoi est composé *Le Cabinet*, comment il est organisé, et s'il innove ou non par rapport aux autres catalogues connus.

### A. L'organisation générale du catalogue

Le catalogue est composé de deux sections : « Histoire » et « Histoire naturelle ». La première regroupe des *artificilia*. Les vingt-huit chapitres qui la composent présentent au lecteur des « antiquitez », c'est-à-dire divers objets religieux, de nombreux poids, monnaies, talismans et médailles de civilisations antiques et de l'histoire de France. Molinet a organisé les chapitres en faisant suivre ceux traitant de mêmes catégories d'*artificialia*. Ainsi, les cinq premiers portent sur les « antiquitez » des Chrétiens, des Égyptiens et des Romains, puis viennent sept chapitres traitant des poids et monnaies de la Rome antique. Le chapitre « Quelques anciens poids de France » clôt la thématique. Viennent ensuite cinq autres chapitres dédiés aux pierres gravées et talismans antiques, puis un chapitre découpé en trois sous-chapitres à propos des médailles françaises. Trois chapitres traitant des médailles papales précèdent le dernier présentant des lampes antiques.

L'« Histoire naturelle » est composée de six chapitres : « Les Oiseaux les plus rares », « Les Animaux les plus singuliers », « Les Poissons et les Serpents les plus curieux », « Les Plantes et les Fruits étrangers », « Les Coquilles les plus considérables » et « Les Pierres et les Minéraux ». Quarante-huit curiosités sont présentées dans cette section. Les quatre chapitres qui nous intéressent contiennent quarante-neuf curiosités : onze oiseaux, treize animaux, neuf poissons, deux serpents et quatorze plantes.

*Le Cabinet* ne décrit pas toutes les curiosités de Sainte-Geneviève. En écho aux propos de Molinet qui a voulu faire figurer « ce qui est de plus rare et de plus singulier »<sup>1</sup> dans ses collections, Dominique Moncond'huy soulève le fait que « ce cabinet relève de la pratique de l'échantillon, et d'un échantillonnage qui dit ce que contient ou pourrait contenir le cabinet, qui montre encore ce qu'il comporte de plus significatif ». Cette « pratique de l'échantillon » a participé à la construction du catalogue :

Dès l'abord, le regard du visiteur est confronté à la diversité des richesses du cabinet, comme s'il s'agissait de lui en donner à voir un sommaire. Au reste, le livre lui-même ne procédera pas autrement qui, composé d'une suite de chapitres rigoureusement ordonnée, ne présente et décrit à chaque fois qu'une suite d'items remarquables.<sup>2</sup>

Ces « items remarquables » sont pour la plupart des curiosités que nous retrouvons d'un cabinet à l'autre. À ce titre nous pouvons par exemple citer dans les chapitres qui nous intéressent l'oiseau de paradis ou le pélican pour les oiseaux, le tatou ou le crocodile pour les animaux, le *pristis* ou le rémora pour les poissons ou encore la rose de Jéricho ou la noix de coco pour les plantes. Des spécimens merveilleux sont également représentés comme la licorne, la mandragore et la sirène. Ces curiosités ont été choisies soit parce qu'elles présentent un trait physique qui a attiré le collectionneur (comme la scie du *pristis*), soit pour leurs origines géographiques (comme le petit oiseau du Brésil), soit pour les histoires et les capacités qui leurs sont attribuées (comme la mandragore).

---

1 *Ibid.*, Préface, dernier paragraphe.

2 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève* du Père du Molinet. Un exemple de livre “de cabinet” », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 4.

## **B. Le classement des chapitres**

Nous pouvons observer que Molinet a organisé ses curiosités en se fondant sur des critères de nature d'objets, de civilisation, de règne naturel ou encore par milieu écologique. Dans la section « Histoire », les chapitres sont classés par civilisations et par nature. Par exemple, les chapitres traitant de la Rome antique se suivent de « Antiquitez de la Religion des Romains » à « Les médailles les plus rares du bas Empire » et présentent d'abord les objets des rites religieux, puis les mesures, poids et monnaies, pour finir par les médailles. Les chapitres suivants proposent également des médailles, cette fois padouanes.

En ce qui concerne l'organisation de l'« Histoire naturelle », les classements des époques humaniste et classique tendent à rompre avec ceux des anciens. Myriam Marrache-Gouraud précise dans « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes »<sup>3</sup> que les nomenclatures sont retravaillées pour corriger les erreurs de Pline l'Ancien, et des catégories sont créées à partir de critères topographiques ou de pharmacopée, afin de remplacer celles d'Aristote fondées sur la forme des spécimens. Molinet adopte pour l'« Histoire naturelle » le type de classement par règnes et par forme de vie de la plus à la moins élaborée : animal, végétal, minéral. Les trois premiers chapitres – « Les Oyseaux les plus rares », « les Animaux les plus singuliers » et « les Poissons et les Serpens les plus curieux » – appartiennent au règne animal, le quatrième, « les Plantes les Fruits étrangers », au végétal, et les deux derniers chapitres, « les Coquilles les plus considérables » et « les Pierres et les Minéraux » correspondent au règne minéral. Nous pouvons même souligner qu'au sein du règne « animal » Molinet a séparé trois éléments fondamentaux : l'air vient en premier avec les oiseaux, la terre avec les animaux, puis l'eau avec les poissons.

Ce type de distinction est utilisé par d'autres auteurs, comme par exemple Ole Worm\* qui à l'intérieur de son *Museum*<sup>4</sup> a classé en trois chapitres distincts les animaux marins, ceux vivant sur la terre et les oiseaux. Ce type de classement par « critères de

---

3 Marrache-Gouraud, Myriam, « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes », *Des objets et des hommes*, Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Lanterneau, FHEL, 2019, p. 34.

4 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Leyde, Elsevier, 1655. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n9/mode/2up) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n9/mode/2up>].

comportement et d'écologie »<sup>5</sup> est remis en question par Francis Willughby\* qui, avec son ami John Ray, préfère former des « regroupements naturels fondés sur la structure anatomique »<sup>6</sup> des spécimens. Comme l'explique encore Antoine Schnapper, les propriétaires des cabinets ne pouvaient la plupart du temps s'appuyer que sur « des parties dures, imputrescibles des animaux (os, becs, ongles) »<sup>7</sup>. Il leur était donc compliqué de procéder à un classement d'ordre anatomique puisqu'ils ne possédaient pas les animaux entiers. Molinet a ainsi opté pour le classement écologique qui est une forme de catégorisation plus poussée que le classement alphabétique n'apportant pas grand-chose scientifiquement. Il démontre ainsi la visée scientifique de son catalogue qui se doit d'apporter un niveau de réflexion de plus que le cabinet en proposant un classement réfléchi, et non une simple liste des curiosités les plus remarquables. La répartition par éléments permet également de diviser le large règne animal afin de simplifier la lecture : disposer les animaux par rapport à leurs lieux de vie aide le lecteur à s'orienter facilement dans l'ouvrage, et de pouvoir, par exemple, comparer les spécimens d'une même classe sans avoir à consulter l'intégralité du livre pour trouver ce qu'il cherche.

### **C. L'ordre des curiosités**

Pour rassembler au sein d'un même chapitre les curiosités qu'il a choisies pour son catalogue, Molinet s'est appuyé sur plusieurs de leurs caractéristiques communes observées, comme le lieu ou le mode de vie. Pour les oiseaux sélectionnés les critères les plus immédiats sont le bec, les plumes, les capacités de pondre et de voler. Cependant, la présence du bœuf-volant remet en question ces caractéristiques : seules les deux dernières capacités sont alors communes. En ce qui concerne les animaux, les deux caractéristiques sont d'avoir quatre pattes ainsi que de vivre sur la terre (ou du moins en grande majorité) et d'y respirer. Contrairement aux poissons qui correspondent à notre définition actuelle : des créatures écailleuses vivant dans l'eau et respirant à l'aide de branchies. Cependant, les serpents terrestres faisant partie de ce chapitre, l'absence de pattes et la peau écailleuse

---

5 Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, p. 61.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, p. 62.

apparaissent comme les deux points communs. Enfin, le trait que partagent les plantes est qu'elles sont des êtres vivants non animés.

Si la majorité des choix de classement des curiosités effectués par Molinet apparaissent comme logiques, certains posent question. Dans le chapitre des oiseaux, la présence du bœuf-volant est intrigante. Pourquoi avoir placé un insecte identifié comme tel, « Il se trouve au Brésil de certains insectes qui ont quelque rapport à nos Cerfs-volans de France »<sup>8</sup>, avec les oiseaux, et qui plus est au milieu du chapitre (cinquième curiosité sur onze) ? Sûrement parce que ce bœuf-volant est le seul insecte présenté et que Molinet ne voulait pas former un chapitre « Insectes » pour un seul spécimen. Ne pouvant l'inclure dans le chapitre des poissons puisqu'il ne vit pas dans l'eau, ni dans celui des animaux car il a plus de quatre pattes, Molinet a pris en compte la capacité de voler pour l'intégrer au chapitre des oiseaux.

Ce type d'inclusion qui peut nous apparaître étrange n'est pas rare à l'époque. Par exemple, Aldrovandi\* et L'Écluse\* font figurer la chauve-souris avec les oiseaux en se fondant sur sa capacité à voler. De plus, l'étude et le classement des insectes étaient compliqués pour les collectionneurs à cause du nombre très important d'espèces et le manque de moyens pour les distinguer. Antoine Schnapper signale que « les papillons mis à part, les insectes occupent une place confuse et assez modeste dans les cabinets curieux, où ils sont le plus souvent mentionnés, mais non décrits. »<sup>9</sup> Molinet propose ainsi au lecteur un portrait qui est susceptible d'être absent d'autres catalogues, tout en mettant en avant ses capacités d'observation et de description d'une curiosité moins répandue. Mais nous pouvons tout de même remettre en question la position de cet insecte : pourquoi ne pas le faire figurer en début ou à la fin du chapitre pour montrer qu'il n'appartient pas complètement à la catégorie des oiseaux ? Nous remarquons également que les oiseaux semblent avoir été classés en fonction de leur origine géographique. En effet, les six premiers spécimens, bœuf-volant inclus, proviennent du Brésil. Cependant, la pie du Brésil (le toucan) est placée à la fin après quatre oiseaux non brésiliens. Nous supposons que ce choix permet de clore le chapitre sur une figure emblématique des cabinets de curiosités.

---

8 *Le Cabinet.*, « Un Bœuf volant », p. 187.

9 Schnapper, Antoine, *Op. cit.*, p. 83.

Le classement par provenance géographique permet en outre de proposer un sous-classement au lecteur pour le guider un peu plus précisément dans son parcours de lecture.

En ce qui concerne le chapitre des animaux, six mammifères sont présents – le tatou, le rhinocéros, le rat musqué, la girafe, le sanglier, l’hippopotame et le morse – et cinq reptiles<sup>10</sup> complètent la liste – le lézard du Brésil, le scinck, le caméléon, la tortue et le crocodile. La licorne, étant une créature imaginaire, a un statut à part. La présence de la tortue dans « les Animaux les plus singuliers » et non dans « les Poissons et les Serpens les plus curieux » est expliquée par Molinet : « Elle est, je croy de terre, car les grandes Tortües se prennent dans la mer. »<sup>11</sup> En effet, plus haut dans l’article il précise qu’elle est « petite » et « ronde ». À partir de cette déduction logique, il a donc décidé de la placer avec les animaux et non avec les poissons. Nous pouvons par ailleurs noter qu’un certain nombre de ces animaux n’est représenté qu’à travers une partie bien précise de leurs corps : la corne. Ceci peut s’expliquer par la difficulté de conserver les spécimens entiers et par la taille considérable des animaux les arborant : le rhinocéros, la girafe et le sanglier. Pour le cas de la licorne, nous pouvons aisément comprendre les difficultés d’en posséder une entière. Donc, quatre cornes sont présentes mais seulement deux se suivent : le rhinocéros et la licorne. La nature des parties conservées au cabinet n’a donc pas été un critère de rassemblement sur lequel Molinet s’est appuyé. Un autre regroupement est notable : le caméléon précède la tortue. Nous pouvons imaginer que leur aspect reptilien peut avoir motivé cette organisation, mais les autres trois autres animaux de même aspect – le crocodile, le lézard du Brésil et le scinck – ne sont pas mis côte à côte. Molinet n’a donc pas jugé pertinent de rapprocher les spécimens en fonction de leur aspect ou des parties visibles à Sainte-Geneviève.

Cependant, un dernier regroupement, cette fois justifié par l’auteur, clôt le chapitre. Trois spécimens que Molinet qualifie d’« amphibien[s] » se suivent : l’hippopotame, le *rosmarus* (le morse) et le crocodile. Antoine Furetière définit l’« amphibien » comme un « animal qui vit tantost dans l’eau, tantost sur la terre. »<sup>12</sup> Il ajoute que « ce mot vient du

10 Les reptiles ne sont pas un taxon reconnu par la communauté scientifique comme « oiseau » ou « poisson ». Nous l’utiliserons tout de même pour faciliter notre analyse. Nous entendons par « reptile » des animaux recouverts d’écailles et qui en se déplaçant donnent l’impression de ramper comme le ferait un serpent.

11 *Le Cabinet*, « Une petite Tortuë », p. 198.

12 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

Grec, où il signifie, *vie en deux manières, ou en deux endroits.* » En les caractérisant ainsi, Molinet souligne une similitude dans le mode de vie de ces trois spécimens. Il expose également sa capacité à effectuer un regroupement fondé sur une démarche scientifique : l'observation des animaux dans leur milieu. Même s'il ne les a pas personnellement vus dans la nature, Molinet a su recouper les informations d'autres ouvrages pour proposer un sous-classement allant plus loin que l'habitat en s'intéressant au mode de vie. De plus, placer les amphibiens en fin de chapitre permet de construire un parcours logique entre les chapitres : ces créatures vivant à la fois sur terre et dans l'eau servent de transition vers le milieu aquatique des « les Poissons et les Serpents les plus curieux ».

Ce chapitre se compose de deux serpents et de neuf créatures marines : deux poissons cartilagineux – le *pristis* et la lamie –, six poissons osseux – l'« aiguille », le hérisson de mer, le chien marin, le poisson volant, le rémora et le poisson triangulaire – et une créature fabuleuse, la sirène. La première interrogation concernant le troisième chapitre est la raison qui a poussé Molinet à regrouper poissons et serpents. Si l'espèce du « tres-grand serpent » n'est pas identifiée, nous pouvons assurer que le « serpent à sonnettes » est un serpent terrestre. Les points communs entre les poissons et les serpents sont donc l'absence de pattes et la peau écailleuse. Nous pouvons en outre supposer que Molinet les a inclus dans ce chapitre pour équilibrer le catalogue : les chapitres des animaux contiennent treize curiosités et certains des chapitres les plus longs (« une Corne de Rhinocéros », « une Corne de Licorne », « un Caméléon », par exemple), alors que celui des poissons ne présente que neuf curiosités, sans prendre en compte les serpents. De plus, ces deux spécimens sont regroupés en fin de chapitre comme pour les différencier du reste des curiosités aquatiques.

Les plantes composant le chapitre sont terrestres, exceptées *l'Arbor coralloïdes* et la *Spongia arborescens* qui sont liées à la mer : « cette feuille vient de l'Océan » et « cette plante qui est maritime ». Peu de plantes sont présentes en entier : elles sont surtout représentées par leurs graines, leurs gousses ou écorces, ou encore leurs fruits. Molinet ne semble donc pas posséder d'herbier, mais avoir plutôt opté pour l'acquisition de parties plus facilement conservables. La présence de la plante *Arbor Coralloïdes* et de la *Spongia arborescens*, qui nous le savons aujourd'hui sont des animaux, résulte d'une prise de



position de la part de Molinet. Schnapper nous explique dans *La géant, la licorne, la tulipe*<sup>13</sup> qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les naturalistes débattent de la nature du corail – est-ce une plante ou un minéral ? – et qu'il faut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les savants Jean-André Peyssonnel dans les années 1720, puis Bernard de Jussieu et Abraham Teelby en 1740 commencent à envisager le corail comme un animal. Molinet a donc dû choisir un règne pour classer la plante *Arbor Coralloïdes*. Comme le souligne encore Schnapper, « l'opinion la plus répandue néanmoins reste qu'il s'agit d'une plante pétrifiée, que l'on peut donc classer dans un règne ou dans l'autre. »<sup>14</sup> Cependant, il remarque également « le refus de Boccone (1674) d'y voir une plante ». Molinet cite l'œuvre de Boccone\* dans l'article « *Spongia arborescens* », preuve qu'il l'a donc lu, mais n'a pas jugé pertinent le classement du corail parmi les minéraux. Il s'est tenu à la classification proposée par André Chiocco\* qui qualifie ce spécimen dans le *Museum Franc. Calceolarii* de « planta » : « Est namque Planta ex Americano Oceano extracta »<sup>15</sup>. En ce qui concerne la *Spongia arborescens*, Molinet précise bien qu'il s'agit d'une « éponge ». Cette catégorie de curiosités était sujette aux mêmes interrogations que le corail. En comparant les planches des plantes à celle des minéraux, nous pouvons supposer que Molinet a opéré son classement en se fondant également sur l'apparence des curiosités. En effet, ni la plante *Arbor Coralloïdes* ni la *Spongia arborescens* ne ressemblent aux pierres et minéraux gravées : nous distinguons leurs branches et leurs pieds alors que les curiosités minérales ont l'apparence de morceaux de roche et de pierres précieuses.

#### **D. Les titres des chapitres**

Tout d'abord, nous pouvons noter que dans le sommaire réalisé sur la page de titre du catalogue les intitulés des chapitres qui nous intéressent ont subi deux traitements. « Les Oiseaux les plus rares », « Les Animaux les plus singuliers » et « Les Poissons et les Serpents les plus curieux » ont été fusionnés dans « des Animaux les plus rares et les plus singuliers ». « Les Plantes et les Fruits étrangers » a été développé en « des Fruits étrangers, et quelques Plantes exquises ». Le premier titre regroupe donc sous le terme

13 Schnapper, Antoine, *Op. cit.*, p. 22.

14 *Ibid.*

15 Ceruti, Benedetto et Chiocco, Andrea, *Musaeum Franc. Calceolarii*, Vérone, Talmus, 1622, p. 17. [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255.r=Chiocco%2C%20Andrea%20musaeum?rk=21459;2>].

« Animaux » les oiseaux, les animaux, les poissons et les serpents. Il reprend ainsi la dénomination des trois règnes (animal, végétal et minéral). Nous pouvons cependant remarquer que seuls deux des trois adjectifs composant les titres des chapitres ont été repris : « rares » et « singuliers », qualifiant respectivement les oiseaux et les animaux. L'adjectif « curieux » des poissons a donc été écarté. Au contraire, l'annonce du chapitre des plantes est allongée : premièrement, les deux termes « plantes » et « fruits » ont été inversés par rapport au titre du chapitre, deuxièmement, les « plantes » ont obtenu un adjectif spécifique, « exquis », alors que les fruits ont conservé « étrangers ».

Ce changement de formulations des titres peut s'expliquer par le fait qu'il s'agisse d'un sommaire. Molinet ne peut donc pas donner tous les intitulés détaillés. En fusionnant les trois titres pour le règne animal, il a été obligé de retirer un des adjectifs. Cet adjectif perdu a été remplacé par celui attribué aux plantes pour souligner la qualité du contenu du catalogue : Molinet ne présente pas de simples plantes, mais des plantes « exquis ». De plus, cet adjectif que Furetière développe par « excellent, rare, précieux, choisi »<sup>16</sup>, est le dernier mot du sommaire, celui qui restera donc dans la mémoire du lecteur.

Les titres de chapitres, « Les Oiseaux les plus rares », « Les Animaux les plus singuliers » *etc.*, dans le corps du catalogue permettent au lecteur de comprendre immédiatement le règne traité dans tel ou tel chapitre : le règne animal est composé de l'air avec les oiseaux, de la terre avec les animaux et de l'eau avec les poissons. Vient ensuite le végétal avec les plantes et les fruits, puis le minéral avec les coquilles et les pierres. Deux des quatre titres sont composés de deux substantifs : « les Poissons et les Serpens les plus curieux » et « les Plantes et les Fruits étrangers ». Ces noms sont mis sur le même plan grâce à la conjonction de coordination « et », mais Molinet a marqué une distinction entre ces groupes : les poissons et les serpents sont à la fois réunis parce qu'ils n'ont pas de pattes, mais en même temps distingués car ils ne vivent pas dans le même milieu. Les plantes et les fruits sont distingués par leur rôle : les « plantes » correspondent à n'importe quelle partie (la gousse de châtaigne, le noyau de la datte, *etc.*) alors que le terme de « fruit » (la noix de coco, la noix d'acajou, *etc.*) désigne la production d'un arbre

---

16 Furetière, Antoine, *Op. cit.*

servant à sa reproduction, et pouvant être consommée par les animaux ou l'Homme ainsi qu'être utilisée à des fins curatives.

Dans le catalogue même, les trois titres des chapitres du règne animal présentent la formule superlative « les plus ». Cette formule permet de mettre en lumière ces curiosités en les désignant comme au-dessus des autres : elles sont présentées comme de meilleures illustrations des adjectifs qui leur sont attribués que leurs semblables. Les plantes ne bénéficient pas de cette mise en valeur. Nous supposons que c'est à cause de l'adjectif attribué : « étrangers ». Furetière donne trois acceptions à cet adjectif : « Qui est d'un pays éloigné, qui est né sous une autre domination », « signifie aussi, Qui n'est pas domestique, connu ou fort familier », « signifie aussi, Ce qui est surprenant, rare, extraordinaire. »<sup>17</sup> Ces acceptions mettent en valeur la provenance d'un lieu géographiquement éloigné, la notion de connaissance et celle d'exception. Par exemple, la noix de coco est étrangère pour un Français car elle provient du Brésil, pays très éloigné géographiquement. Cette distance laisse penser que le Français ne connaît donc pas nécessairement l'existence de ce fruit, sa découverte n'en est alors que plus impressionnante. De plus, le Brésil étant de l'autre côté de l'Océan Atlantique, l'approvisionnement en noix de coco se fait difficilement, ce qui souligne la rareté du fruit. Cependant, en nous fiant aux deux premières acceptions, il est difficile d'affirmer qu'un objet est plus étrange qu'un autre, que ces plantes sont les plus étrangères qu'il soit, puisque n'importe quelle plante ne poussant pas en France est étrangère.

L'adjectif « étrangers » est le plus objectif de notre liste. En effet, les trois autres, « rares », « singuliers » et « curieux » sont plus subjectifs et pointent un trait spécifique chez les curiosités qu'ils qualifient. L'adjectif « rares » met l'accent sur le fait que les objets ainsi qualifiés « se trouvent peu souvent et en petite quantité »<sup>18</sup>. Cette caractéristique les fait gagner en intérêt et en valeur marchande puisqu'il est plus difficile de se les procurer. « Singuliers » appuie l'aspect unique, particulier de l'objet : « Qui est seul, qui est à part, hors de comparaison »<sup>19</sup>. Sa particularité est conçue par rapport aux autres représentants de son groupe, il s'en détache par son originalité par rapport à la

---

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

19 *Ibid.*

norme. L'adjectif « curieux » pointe l'intérêt déclenché chez le spectateur plus qu'une particularité propre à l'objet. Furetière définit un objet curieux comme étant « la chose rare qui a été ramassée, ou remarquée par l'homme curieux ». C'est l'appréhension de l'objet par une personne particulière qui le désigne comme curieux. Cet adjectif est plus subjectif que les deux premiers : la rareté s'appuie sur la quantité et la singularité sur la comparaison avec des objets semblables.

Nous avons le sentiment que ces adjectifs pourraient être échangés sans que cela ne porte de grands préjudices au catalogue. Cependant, nous avons essayé de comprendre comment le père du Molinet les a attribués. Ainsi la rareté des oiseaux peut s'expliquer par leurs origines géographiques : quasiment tous proviennent du Brésil, il était donc difficile pour les marins de les ramener entiers et en bon état. Les traits physiques mis en avant chez les animaux les distinguent de ceux connus en Europe et de ceux de leurs espèces. Par exemple, le scinck est le plus beau lézard parmi les lézards et la défense de sanglier est particulièrement remarquable car elle appartenait à un spécimen bien plus âgé que la moyenne. Les poissons sont curieux aux yeux de Molinet par rapport à un élément précis : la scie du *pristis*, les dents de la lamie, la petite taille du rémora, *etc.* Enfin, les plantes sont qualifiées par rapport à leur provenance : si certains traits esthétiques ou remarquables (comme la noix de coco dont on peut utiliser tous les composants) existent, ils ne sont pas suffisants pour qu'un adjectif subjectif leur soit attribué. L'origine géographique est donc présentée comme plus intéressante.

En regardant plus en détail, nous pouvons souligner que les titres débutent par le déterminant défini pluriel « les ». L'emploi de cette catégorie de déterminants présente les curiosités comme étant des références partagées entre le lecteur et l'auteur. La question est de savoir sur quels critères se fonde Molinet pour affirmer ses titres, comme par exemple « les plus rares ». Oui, en France un toucan est un oiseau rare puisqu'il est originaire du Brésil. Cependant, nous pouvons objecter qu'il est une curiosité récurrente des cabinets et qu'il n'est donc pas si rare que cela. Le choix du déterminant défini permet donc d'appuyer les adjectifs en ne laissant pas de place à la remise en question ou à l'ajout. Il pose les faits comme actés : les oiseaux ici présentés sont les plus rares que l'on puisse trouver. Cependant, nous ne pouvons pas savoir si les oiseaux, par exemple, décrits sont les plus

rare parmi ceux de l'ensemble des cabinets de curiosités ou dans le cabinet génovéfain. Dans le premier cas, cette formulation servirait d'accroche pour le lecteur en attisant son intérêt de découvrir les oiseaux les plus rares parmi tous les cabinets. Dans le second cas, les titres seraient un rappel de la pratique de l'échantillon de Molinet : il présente au lecteur les spécimens les plus remarquables et dignes d'intérêt parmi ceux qu'il possède à Sainte-Geneviève.

### **E. Les noms des curiosités**

Les noms choisis pour désigner les curiosités sont en majorité des formes françaises vulgaires. Nous pouvons cependant noter que certains sont en latin : « L'Oyseau *Onocrotalus* », « Un Platea », « Un Pristis ou Serra », « La Plante *Arbor Coralloides* » « Un fruit du *Palma Montensis* » « du Fruit *Araca* » et « *Spongia arborescens* ». Le nom « une lamie » est tirée de la forme latine *lamna*. D'autres sont forgés à partir de langues étrangères : « Guiracereba » est le nom autochtone de cet oiseau, « Armadille » tient son origine du nom espagnol *armadillos* et le nom « Rosmarus » est le terme danois et islandais pour désigner le morse.

La prédominance des noms vulgaires peut s'expliquer tout simplement par le choix de rédiger en français le catalogue. Molinet diffuse le savoir dans une langue vernaculaire, notamment en traduisant les informations en latin des autres catalogues et ouvrages scientifiques. Proposer les noms français en titres d'articles s'inscrit donc dans cette démarche de rendre accessible la connaissance en passant par une langue vernaculaire. Cependant, comme nous l'avons souligné, certains noms sont latins ou étrangers. Concernant les noms autochtones, nous pensons que Molinet les a employés car il n'existait pas d'équivalent français, et que cela permet également d'apporter un peu d'exotisme pour capter l'attention du lecteur. L'absence d'équivalents français peut être aussi une explication pour la présence des noms latins.

Cependant, dans le développement des articles, Molinet mentionne les autres noms des curiosités quand il les connaît. Prenons en exemple le cas de l'oiseau *onocrotalus*. La deuxième phrase de l'article est consacrée à la nomination vulgaire de cette créature : « On le nomme d'ordinaire un Pélican ; François Willughbeius, pag. 246. de son Ornithologie,

après Aldrovandus, luy donne ce nom. »<sup>20</sup> Molinet nomme ensuite cet oiseau par le terme *onocrotalus* dans le reste de l'article. Nous supposons que l'emploi de noms latins permet de légitimer les connaissances de Molinet en prouvant qu'il sait autant se servir des noms vulgaires que latins. De plus, au fil de ses lectures, Molinet a pu se rendre compte que les noms latins étaient les plus employés pour ces curiosités. En les choisissant, il s'assure que le lecteur aura plus de chance de reconnaître le spécimen que s'il avait employé un nom moins connu. Et cette explication peut également éclairer d'autres choix intrigants, comme celui de « Une Corne de Licorne ». Molinet explique pourquoi la licorne est une invention et présente le narval comme le réel possesseur des fameuses cornes. Il est donc étonnant, dans la perspective scientifique du catalogue, de trouver cette curiosité entrée sous le nom « corne de licorne », alors que l'existence de cette créature a été réfutée. Comme nous le disions, Molinet a certainement choisi l'appellation « corne de licorne », plutôt que « dent de narval », car elle permet au lecteur de facilement identifier la curiosité dont il est question.

La majorité des intitulés d'articles est composée simplement du nom de la curiosité, comme par exemple, « Un Colibri », « Un Caméléon », « Un Remora », « Un Coco ». Au contraire, cinq noms sont développés pour indiquer la région d'origine – « Un Moineau de l'Amérique », « Un petit Oyseau du Brésil », « Une Pie du Brésil », « Un Lézard du Brésil » et « une Fève d'Inde » – et quatre groupes nominaux contiennent un adjectif de taille : « Un petit Oyseau du Brésil », « Une petite Tortue », « Un petit Crocodile » et « Un tres-grand Serpent ». Ces adjectifs liés à la taille et à l'origine géographique servent soit à identifier les spécimens quand plusieurs sont présents dans le cabinet (c'est le cas de la tortue et du crocodile), soit à apporter une information complémentaire quand le nom utilisé ne précise pas l'espèce car il est générique et qu'il peut renvoyer à un animal existant en France (l'oiseau et le serpent). Huit curiosités du règne animal sont accompagnées de la partie conservée au cabinet : « Une Corne de Rhinocéros », « Une Corne de Licorne », « Une Corne de Giraffe », « Une Défense de Sanglier », « Une Dent de l'Hippopotame », « Une Tête de Rosmarus », « Une Tête de Lamie » et « Une Main de Sirene ». Les curiosités végétales sont presque toutes accompagnées de l'élément qui les représente : « Une Gousse de Chataigne », « Une Pomme de Coton », « Un Fruit du Palma

---

<sup>20</sup> *Le Cabinet*, « L'Oyseau onocrotalus », p. 188.

Montensis », « Un Noyau de Datte », « Une Gousse d'Hoüatte » et « Une Noix d'Acajou ». Deux curiosités ont deux nominations proposées : « Un Pristis ou Serra » et « Un Hérisson de mer, ou un Porc-Espic ». La curiosité IX des plantes n'a pas de nom : Molinet ne le connaît pas et ne souhaite pas s'aventurer à lui en attribuer un. La nomenclature choisie tend donc à être précise pour permettre au lecteur d'appréhender immédiatement la curiosité en question par son nom suffisamment évocateur (le colibri), par son origine géographique (le lézard du Brésil), par sa taille (le très grand serpent) ou encore par la partie visible au cabinet (la gousse de châtaigne).

Quatre groupes de déterminants sont utilisés par Molinet dans les titres d'articles. Le premier est celui des déterminants indéfinis « un » et « une ». Ce type de déterminants présente des êtres ou des choses qui ne sont pas encore connus de l'interlocuteur. Nous les retrouvons à quarante-quatre reprises sur les quarante-neuf curiosités présentées. Cela se comprend car le lecteur-visiteur découvre au fur et à mesure les objets qui lui étaient donc inconnus jusqu'alors. Trois curiosités sont précédées d'un déterminant défini : « L'Oyseau guiracerba », « L'Oyseau Onocrotalus » et « La Plante *Arbor Coralloïdes* ». Les déterminants définis accompagnent des noms qui ont déjà été présentés et introduits dans le discours. Il est donc étonnant de voir ces trois occurrences. Le cas « Du Fruit Araca » rappelle les titres des traités ou des chapitres annonçant le sujet, comme par exemple « De la vanité »<sup>21</sup> ou « De la Physionomie »<sup>22</sup> des *Essais* de Montaigne. Enfin, l'article « *Spongia arborescens* » ne contient pas de déterminant, ce qui peut s'expliquer par la forme latine du nom : le latin n'avait pas de déterminant, et contrairement à « La Plante *Arbor Coralloïdes* », aucun nom français pouvant apporter un déterminant ne précède « *Spongia arborescens* ». Grâce la prédominance des déterminants indéfinis, Molinet met en avant le fait qu'il ne propose qu'un représentant de chaque catégorie de curiosités. Par exemple, il ne prétend pas écrire un article sur la tortue en général mais sur le spécimen particulier qu'il possède. Cependant, en observant cette tortue Molinet peut confirmer ou infirmer ce que disent les autres naturalistes à propos de cet animal. C'est donc bien en partant du particulier que nous pouvons comprendre le général. Les cas ne présentant pas de déterminants indéfinis peuvent s'expliquer par le fait que Molinet a souhaité appuyer la

21 Montaigne, Michel de, *Essais*, III, 9, Paris, Langelier, 1588.

22 *Ibid.*, III, 12.

réputation de ces curiosités précises, soit parce que ce sont des spécimens récurrents des cabinets en général, soit du cabinet de Sainte-Geneviève en particulier.

Le catalogue dispose d'une table des matières où les curiosités ne sont pas rangées par ordre alphabétique mais par catégories, « Animaux », « Plantes », *etc.* À l'intérieur des entrées, les curiosités apparaissent dans l'ordre où elles sont présentées dans le catalogue, les noms étant les mêmes sauf dans quatre cas. La défense de sanglier est qualifiée de « singulière » : « Une Défense singulière de Sanglier ». Le titre « les Plantes et les Fruits étrangers » est réduit en « Fruits étrangers ». L'orthographe de « Une Gousse d'Hoüatte » est changée en « Une Gousse de Hoüate ». Le fruit sans nom (curiosité IX) est entré sous l'appellation « un fruit inconnu ». L'orthographe de « Porc-Espic » a été modifiée en « Porc-épic », peut-être pour des raisons typographiques. Les entrées correspondant aux titres des chapitres « animaux », « oiseaux », « poissons » ne sont pas accompagnées des adjectifs présents dans les titres. Enfin, les entrées « Serpents » et « Plantes » sont accompagnées des indications suivantes : « Voyez Poissons » et « Voyez Fruits ». Molinet ne propose pas un index des noms classés par origines (latin, grec, brésilien, *etc.*). Ceci s'explique sûrement par la longueur du catalogue : contrairement à des ouvrages comme ceux d'Aldrovandi\* ou de Willughby\*, *Le Cabinet* est relativement court. Il est donc plus aisé de se repérer dans cette table des matières, même si elle est organisée par sections, que cela ne le serait si Aldrovandi\* avait fait de même.

La présence d'une table des matières thématique souligne que ce catalogue est un ouvrage d'étude et non pas un roman, par exemple. Son organisation se fait l'écho de la réflexion de Molinet : le lecteur doit pouvoir se repérer rapidement et facilement dans le livre. Si les chapitres doivent être regroupés par civilisations ou nature d'objets dans « Histoire », et suivre le découpage des règnes dans « Histoire naturelle », il est plus intéressant qu'ils soient présentés dans l'ordre alphabétique dans la table des matières. Cela permet une recherche plus efficace car le lecteur peut se diriger directement vers la catégorie de curiosités qu'il souhaite étudier. De plus, la table des matières offre une visualisation immédiate du contenu du catalogue et de la variété des curiosités proposées.

Les choix de classement, de regroupements, d'organisation qu'a effectués le père du Molinet illustrent la visée scientifique de l'ouvrage. Il a réfléchi à la construction des



deux sections distinguant « Histoire » et « Histoire naturelle », à celle des chapitres et à leur ordre d'apparition, à la juxtaposition des curiosités entre elles. Le but n'est donc pas seulement de recréer un cabinet où tout est mélangé, mais bien de proposer un apport scientifique qui ici passe par l'observation et la comparaison des curiosités entre elles. Les noms donnés aux curiosités est également le fruit de la réflexion de Molinet qui a privilégié le français pour son accessibilité, mais qui sait également utiliser le latin à bon escient. Cependant, le désordre organisé du cabinet se retrouve dans l'apparente non-organisation interne des chapitres : les spécimens sont réunis par des caractéristiques communes, certains sont regroupés pour un trait commun au sein d'un même règne, mais le classement ne va pas plus loin. Ce classement assez succinct permet de recréer dans le texte le désordre apparent du cabinet et ainsi matérialiser un peu plus la visite virtuelle. Cependant, nous supposons également que Molinet s'est tenu à ce niveau de classement car le nombre de curiosités exposées est suffisamment faible pour ne pas nécessiter plus de sous-division. En effet, le lecteur-narrataire est un amateur. Il n'est donc pas utile de fournir trop d'informations sur les sous-classements de chaque curiosité. Si le lecteur souhaite se renseigner plus précisément sur un spécimen précis, il peut le faire en consultant les ouvrages cités par Molinet. Ceux-ci sont plus complets car ils traitent de cabinets bien plus conséquents, comme celui de Worm\* ou se consacrent à des règnes précis, comme l'*Ornithologiae* de Willughby\*. En transcrivant l'organisation du cabinet physique dans le catalogue, Molinet permet au lecteur à la fois de faire une visite virtuelle, mais également d'accéder à un niveau de réflexion savante plus poussée permise par le texte. À cette organisation s'ajoute la présence de gravures qui renforcent la dimension de visite virtuelle et concrétisent le lien texte-image nécessaire à la transmission du savoir.

## VI. Gravures et texte

Un cabinet de curiosités est un lieu que l'on visite, que l'on appréhende d'abord par la vue à travers les mises en scène de désordre et de rangement. Pour enrichir la visite virtuelle véhiculée par le texte, les auteurs ont la possibilité d'ajouter des représentations – gravures, dessins, peinture, *etc.* – de leurs collections. Ces figures servent alors de substituts à la présence physique des objets. Comme l'explique Jean-Hubert Martin, la « rupture épistémologique », qu'est la réinterprétation du monde par les cabinets, « a

l'avantage de s'appuyer sur une triple approche fondatrice de notre civilisation : l'objet, le discours et l'image »<sup>1</sup>. Ici, l'objet est la curiosité conservée au cabinet, le discours est le catalogue écrit, et l'image les gravures illustrant l'ouvrage. L'image permet à la fois d'appréhender et de fixer le monde d'une manière différente et complémentaire par rapport au texte. C'est pourquoi, les auteurs de catalogues et d'ouvrages d'histoire naturelle se servent de ces deux médias pour retranscrire le réel de la manière la plus fidèle possible. Nous allons donc nous intéresser aux gravures du *Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève* : comment sont-elles composées ? Quel(s) rôle(s) ont-elles ? Quel(s) lien(s) entretiennent-elles avec le texte ?

### **A. Une description des gravures synoptiques**

La première gravure que le lecteur rencontre est le portrait<sup>2</sup> du père Claude du Molinet : il est représenté de trois-quarts jusqu'à la moitié du buste en habit de chanoine. Ce portrait est entouré d'un médaillon informant le lecteur de l'identité et des fonctions de Molinet : « Le R.P. Claude du Molinet Chanoine Régulier de l'Ordre de S<sup>t</sup> Augustin et Bibliothécaire de S<sup>te</sup> Geneviève de Paris ». Un encart sous le portrait est adressé au lecteur : « Vous qui de cet Auteur contemplés le visage, / Portés sur ses vertus vos regards curieux. / Il fut humble, sçavant, officieux et sage, / Et ce que son portrait n'offre point à vos yeux, / Vous le découvrires en lisant cet ouvrage. » Ces indications illustrent le lien étroit entre image et texte qui est au fondement de ce catalogue. *Le Cabinet* est présenté comme le complément de la représentation graphique de Molinet, « Vous le découvrires en lisant cet ouvrage », bien loin de pouvoir suffire à le restituer entièrement, « Et ce que son portrait n'offre point à vos yeux ». Le portrait est suivi de l'éloge publiée dans le *Journal des sçavans* qui, selon l'éditeur scientifique Nicolas Sarrebourg, est bien plus intéressante pour le lecteur que le portrait : « La peinture qu'en firent ces habiles gens, le représente mieux, que le portrait que nous en avons fait graver. »<sup>3</sup>

---

1 Martin, Jean-Hubert « Un rejeton de la Renaissance ressuscité : le cabinet de curiosités », Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Landerneau, FHEL, 2019, p. 20.

2 Portrait réalisé par Antoine Trouvain en 1689.

3 Pour le développement sur le portrait de Claude du Molinet dans l'éloge, voir IV. Auteur, narrateur, lecteur, narrataire.

Les catalogues de cabinets s'ouvrent volontiers sur une gravure ou un frontispice exposant en une seule image le cabinet entier, ce qui permet d'insister sur le nombre, sur l'accumulation rangée ou désordonnée des objets. *Le Cabinet* ne possède pas un frontispice unique mais dispose de sept gravures synoptiques<sup>4</sup> placées en introduction après l'éloge et la préface. Nous pouvons expliquer ce choix par la nature du bâtiment où se tient le cabinet : il est à l'intérieur d'une bibliothèque et dépend d'elle. C'est pourquoi, Molinet a choisi de détailler les lieux en se déplaçant dans l'espace et en resserrant le cadre :

Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première l'a fait voir en perspective ; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau ; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, & qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté.<sup>5</sup>

Ces gravures exposent donc sept vues de la bibliothèque et du cabinet, ce qui permet au lecteur d'avoir une vision générale des espaces. Cependant, cette approche globale est tout de même partielle. Dans le cadre du lien texte-image, la préface sert à les compléter : grâce à un vocabulaire descriptif comme « on y voit », « en face », « il y a » ou encore « dans », Molinet guide le lecteur en lui indiquant la position des gravures les unes par rapport aux autres, et fait l'inventaire sommaire du contenu des cabinets représentés fermés au cours de treize paragraphes. Les gravures synoptiques sont pensées comme la porte d'entrée du catalogue : allant d'une vue très large de la bibliothèque à une vue resserrée d'un mur du cabinet, elles reconstruisent le parcours qu'effectue le visiteur lorsqu'il se rend à Sainte-Geneviève.

La première gravure, que nous nommerons G1, expose la bibliothèque avec un angle de vue très large. La pièce est représentée dans la totalité de sa hauteur et de sa largeur. Nous découvrons donc pour la première fois Sainte-Geneviève avec cette galerie immense et dégagée qui sert de bibliothèque. Ses murs sont couverts d'étagères dont tous les rayons sont occupés par des livres. Chaque côté des bibliothèques est orné de bustes d'hommes illustres. Nous pouvons distinguer l'ouverture d'une galerie perpendiculaire après la première bibliothèque de droite, celle conduisant très certainement au cabinet de curiosités que Molinet précise comme étant « contigu » à la bibliothèque. Trois groupes

4 Elles ont été réalisées par François Ertinger entre 1688 et 1689.

5 *Le Cabinet*, Préface, dernier paragraphe.

de personnages, tous constitués des mêmes éléments, se tiennent dans la pièce. Ils sont formés de deux individus : un chanoine, reconnaissable à ses habits, qui guide par un geste de monstration un visiteur en habit civil qui semble être en position d'écoute. Le visiteur du premier plan tient dans sa main une feuille, ou un parchemin, déplié. La présence de visiteur ou de guide sur une gravure présentant les lieux n'est pas rare : par exemple, les frontispices<sup>6</sup> de Besler\* et d'Imperato\* présentent un ou des visiteurs ainsi que des guides. Ici, les personnages incarnent la libre circulation du savoir. La position de discours des chanoines révèle une transmission des connaissances. Et même si le visiteur est en posture d'écoute, un échange peut être envisagé à travers ses remarques et ses questions. De plus, les trois duos illustrent l'accessibilité des lieux, bibliothèque comme cabinet : les visiteurs sont les bienvenus car les collections ne sont pas réservées à quelques élus.

Comme expliqué par Molinet, la deuxième gravure (G2) représente un pan de mur composant la bibliothèque. Il sert d'exemple, d'échantillon, pour représenter le reste de la pièce. Nous pouvons constater que les livres sont rangés par sections et par thèmes. Les étagères de gauche contiennent les livres sur l'*historia romana et graeca*, celles de droite sur l'*historia gallica*. Ces bibliothèques sont séparées par une fenêtre devant laquelle est disposée une petite table. Des bustes d'hommes antiques illustres sont placés de part et d'autre des bibliothèques. Nous pouvons reconnaître Socrate (deuxième buste en partant de la gauche) et Cicéron (premier buste en partant de la droite). Sainte-Geneviève reconnaît donc en ses figures illustres les fondateurs du savoir et se place comme héritière.

La troisième gravure (G3) correspond au dernier plan de G1 : il s'agit de la fenêtre représentée tout au fond de la galerie. L'architecture est la même que pour G2 : un espace sépare deux bibliothèques, mais il est bien plus grand que celui de G2. En effet, deux fenêtres sont présentes, et il y a suffisamment de place pour installer une table et deux chaises. Cette disposition du mobilier permet de circuler librement dans la galerie, et de profiter de la lumière naturelle pour lire. Nous pouvons voir sur la table une chandelle,

---

6 Voir les annexes 1-1 à 1-3 pour les frontispices de Besler, Imperato et Worm. Besler, Basilius, *Fasciculus rariorum*, Nuremberg, 1616. [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84543511/f7.item>] ; Imperato, Ferrante, *Dell'Istoria naturale*, Naples, Vitale, 1599. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/dellhistorianatv00impe/page/n11/mode/2up>] ; Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Leyde, Elzevier, 1655. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n9/mode/2up>].

signe que l'activité intellectuelle, symbolisée par les livres ouverts, peut se poursuivre tard. La fenêtre de droite est ouverte, peut-être en signe de l'ouverture sur le monde de la bibliothèque Sainte-Geneviève. La religiosité des lieux est cependant rappelée par le crucifix placé entre les deux fenêtres. Cette fois-ci, les bustes ne représentent pas des hommes illustres de l'Antiquité, mais des contemporains : Guillaume de Lamoignon<sup>7</sup> à gauche, Jérôme Bignon<sup>8</sup> à droite. Sainte-Geneviève est donc une bibliothèque qui a intégré les connaissances antiques mais qui ne délaisse pas pour autant les nouvelles découvertes et sait faire place aux hommes importants de son temps.

La quatrième gravure (G4) est la première révélant une partie du cabinet. La vue large expose un rangement ordonné. Les curiosités les plus frappantes immédiatement sont ethnographiques : l'armure et les armes au centre de l'alcôve et de la gravure. Dans les étagères des côtés, nous pouvons apercevoir des chaussures (en bas à gauche) et des fresques (au milieu à droite). Le dessus des meubles est recouvert d'objets (des vases principalement), de minéraux et plantes. Certaines curiosités du catalogue sont visibles sur cette gravure. Ainsi nous pouvons distinguer ce qui semble être des crânes d'oiseaux en haut à gauche, des coraux et des pierres en dessous, d'autres plantes (peut-être la noix de coco) en haut à droite, des cornes (peut-être celles de la girafe et du rhinocéros) sous les fresques, d'autres os d'animaux encore en dessous. Le « tres-grand serpent » est suspendu au-dessus des armes au centre de la gravure. La première vision du cabinet laisse donc apparaître le rapprochement d'*artificialia* et de *naturalia* dans une mise en scène ordonnée où rien ne dépasse. Tout est fait pour que le visiteur puisse admirer les items sans que la circulation dans la pièce soit empêchée par un encombrement au sol.

La cinquième gravure (C5) et la sixième (G6) présentent trois cabinets : un grand et deux petits. Ils sont surplombés de plusieurs tableaux : deux petits reproduisant des gravures célèbres, eux-mêmes surmontés de deux tableaux plus grands étant des portraits d'hommes d'Église. Au milieu de ces portraits, au-dessus du grand cabinet, un tableau de grande taille occupe le mur. Grâce à la description de la préface, nous savons que les cabinets contiennent des médailles. Sur G5, nous supposons qu'il s'agit du premier grand

7 Guillaume I<sup>er</sup> de Lamoignon (1616 – 11677) était membre de la Fronde parlementaire avant de se joindre à la Régence. Il est le premier Président du Parlement de Paris et occupa cette fonction de 1657 à 1677.

8 Jérôme Bignon (1589 – 1656) est un magistrat nommé maître de la Librairie du Roi, ancêtre de la Bibliothèque Nationale de France (BNF), en 1642. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

cabinet et des deux premiers petits puisque Molinet ne donne aucune indication pour les différencier des autres, et qu'ils arrivent en premier dans l'ordre des gravures. Six curiosités naturelles sont visibles : sur le petit cabinet de gauche, le tatou est posé au sommet et la tête du *rosmarus* (le morse) en-dessous. Sur le grand cabinet se tiennent un chien marin à gauche et un poisson-globe (le hérisson de mer) sur la droite. Sous ce cabinet se trouve ce qui nous semble être une tortue. Sous le petit cabinet de droite est rangé un *pristis*. Nous pouvons en outre remarquer accrochée au mur au-dessus du tatou une gravure de morse très connue à l'époque<sup>9</sup>. Dans les œuvres citées par Molinet, cette gravure apparaît pour la première fois chez Johannes de Laët\*<sup>10</sup>, et est reprise chez Ole Worm\*<sup>11</sup>. Cependant, sur sa représentation dans G5, les morses regardent vers la droite, alors que sur la gravure originale, ils sont tournés vers la gauche. Pour G6, les curiosités naturelles représentées sont : deux coquillages sur le haut du petit cabinet de gauche, et sûrement l'« aiguille » à écailles en-dessous. Le grand cabinet porte le poisson-volant et un lézard sur son plateau ainsi qu'une tête de crocodile en-dessous. Le petit cabinet de droite présente deux animaux. Nous supposons que celui du haut est soit un lézard soit un petit crocodile, et que celui du bas semble être un oiseau, peut-être l'oiseau de paradis.

La septième et dernière gravure (G7) représente un mur avec deux ensembles de cabinets séparés par une porte ouvragée. Cette fois-ci, les curiosités posées sur les meubles sont des *artificialia* : nous pouvons par exemple voir une maquette d'un trois-mâts sur le petit cabinet de gauche. Si Molinet détaille un peu plus la première gravure en précisant le type de curiosités que nous voyons, comme « plusieurs sortes d'habits et d'armes de Païs étrangers, des Perses, des Indiens, et des Américains », ou « de tablettes sur lesquelles sont des Pétrifications, des Oyseaux des Indes », il ne le fait pas pour les autres gravures. La description de G5 à G7 se limite à l'énoncé du contenu des cabinets, tel « Le troisième petit cabinet renferme les Médailles des Rois de France, depuis Charles VII. jusques à Louïs XIV. celles des Reines, des Princes, des Chancéliers, et des Illustres de tous les Etats

9 Voir l'annexe 1-4 pour la gravure du morse.

10 Laët, Johannes de, *L'Histoire du Nouveau Monde ou description des Indes occidentales*, Leyde, Elzevier, 1640, livre II, chap. VI, p. 41. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/lhistoireunouve00laet/page/40/mode/2up>].

11 Worm, Ole, *Op. cit.*, chap. XV, p. 289. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up>].

de ce Royaume. »<sup>12</sup> Une seule phrase fait mention des curiosités naturelles : « On y voit dessous et dessus ces Cabinets des animaux et des poissons rares, avec des pièces qui regardent l'Optique. »<sup>13</sup> Daniel Laforest développe, à partir de l'exemple d'*Alice au pays des merveilles* et de ses gravures, le lien entre texte et image : « On peut aussi comprendre la redite du texte par les images qui l'illustrent comme une opération intradiégétique par laquelle le texte ajoute volontairement à son propos les images qui lui donnent un relief, une profondeur, mais non une différence, un dehors. »<sup>14</sup> Dans notre cas, la préface ne sert donc pas à détailler de manière exhaustive le contenu du cabinet mais à fournir une idée de ce qui s'y trouve et de ce qui est dissimulé sur les gravures. Préface et gravures comportent chacune des éléments qui leur sont propres et qui se complètent pour former une représentation rapprochant le lecteur de la vérité.

Le frontispice décomposé que nous offrent ces gravures s'éloigne considérablement des précédents où les cabinets sont représentés dans une seule image, d'un seul point de vue, comme si le visiteur était collé au quatrième mur. Les gravures synoptiques de Sainte-Geneviève donnent l'impression de nous déplacer et de faire le tour du cabinet en tournant sur nous-mêmes pour voir les quatre murs. De plus, les frontispices antérieurs laissent apparaître beaucoup plus de curiosités : ici, une petite vingtaine de curiosités naturelles sont visibles, alors que chez Besler\* par exemple, les murs sont recouverts d'animaux naturalisés, ainsi que le sol. Le haut des murs génofévains est consacré aux portraits des rois et le plafond est dégagé, contrairement à celui d'Imperato\* recouvert de *naturalia*. Nous pouvons également remarquer que chez Besler\* et Worm\* des étiquetages sont présents pour indiquer le contenu des tiroirs et des boîtes, il n'en est rien chez Molinet. Autre différence notable, aucun meuble n'est ouvert dans *Le Cabinet*, alors que Besler\* ou Imperato\* proposent des tiroirs entrouverts. Nous pouvons encore noter que la totalité des curiosités n'est pas représentée sur les gravures synoptiques : par exemple, Molinet indique posséder trois tortues, mais elles n'apparaissent pas toutes. L'image reconstruite du cabinet est donc un aperçu global de l'agencement de la pièce et partiel des collections. Mais contrairement à ses prédécesseurs, *Le Cabinet* offre la vision

---

12 *Le Cabinet*, Préface, paragraphe 12.

13 *Ibid.*, paragraphe 17.

14 Laforest, Daniel, « L'image dans le texte : entre subordination et citation », Popelard, Marie-Dominique et Wall, Anthony [dir.], *Citer l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 115.

d'un cabinet où l'accumulation en apparence désordonnée a laissé sa place au rangement méthodique. Celui-ci est accentué par la symétrie de la construction des gravures : G4 a l'alcôve placée au centre avec un buffet de chaque côté, les groupements de cabinets de G5 à G7 sont tous composés d'un grand cabinet au centre et de deux petits sur le côté, les gravures G2, G3 et G7 sont divisées par la présence des éléments d'architecture que sont les fenêtres et la porte. Dominique Moncond'huy analyse cette mise en scène de l'ordre, du rangement et de la symétrie ainsi :

dans ce cabinet, tout est en ordre, rien ne disconvient à l'ordre mis en place, lequel s'affirme conforme à l'esprit de ce lieu savant, de ce lieu du classement et de l'étude. On est là aux antipodes de certains cabinets renaissants, où il s'agissait de s'approprier, de toucher, d'appréhender l'objet ou la réalité naturelle, et ce quasiment par tous les sens. Ici, l'on regarde et l'on respecte, manifestant la déférence qui sied à l'ordonnement établi par ceux qui savent. A ce titre, un tel cabinet se rapproche déjà de ce que seront plus tard les musées modernes [...]. L'ordre du dispositif, les jeux de symétrie soulignés, la rigueur de l'exposition relèvent assurément de l'idéologie : tout cela assigne une place et un rôle au spectateur-lecteur.<sup>15</sup>

L'ambition scientifique du catalogue transparait donc dans les gravures : ce cabinet est un lieu d'étude où chaque objet a sa place, une place qui lui a été attribuée après réflexion. Les visiteurs ne peuvent pas alors se permettre d'être de simples curieux venus admirer les curiosités génoévaines pour le plaisir des yeux, ils sont des amateurs, éclairés peut-être, qui se déplacent pour observer et apprendre.

En outre, les gravures synoptiques permettent également de replacer dans leur contexte quelques curiosités choisies et de mieux appréhender leur taille en les comparant. S'il est difficile de pouvoir distinguer correctement les plantes, il est plus aisé de reconnaître certains animaux. Par exemple, nous pouvons voir que le tatou est représenté de la même manière, à la différence près que ses pattes sont dépliées sur G5. L'observation des proportions des curiosités entre elles est également possible. Nous pouvons entre autres remarquer que la tête du *rosmarus* est aussi grosse, voire plus, que le tatou entier. Nous observons également comment elles sont conservées : par exemple, le poisson-volant et le poisson-globe sont posés sur le cabinet comme pourrait l'être une décoration, alors que les têtes de *rosmarus* et de crocodile sont rangées sur le plateau inférieur pour plus de praticité.

---

15 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève* du Père du Molinet. Un exemple de livre "de cabinet" », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 5.



## **B. Une description des planches de gravures**

La page de titre de l'« Histoire naturelle » fait figurer des curiosités absentes des gravures synoptiques. Par exemple, nous pouvons observer ce qui semble être l'oiseau *guiracereba* en vol en haut à gauche, un serpent (celui à sonnettes ?) aux côtés du chérubin de gauche, un oiseau ressemblant au colibri dans les mains de celui de droite, un oiseau posé à ses côtés s'apparentant au petit oiseau du Brésil, des oiseaux pouvant être des pélicans dans le lac en bas à droite, et un petit crocodile sur la terre ferme en bas à gauche. Molinet profite des occasions fournies par les gravures pour donner à voir les curiosités autrement que dans l'accumulation traditionnelle du frontispice.

Les chapitres s'ouvrent sur une planche de gravures représentant les curiosités étudiées. Elles n'y sont pas disposées selon leur ordre d'apparition, celui-ci étant signalé par un numéro en chiffres romains. Il nous semble que les gravures ont été agencées dans un souci de gain de place car toutes devaient rentrer sur une seule planche. Même si une bonne dizaine de curiosités est présentée à chaque fois, le visuel global est aéré et lisible. Ce choix de mise en page diffère de ceux des catalogues et ouvrages d'histoire naturelle que Molinet cite. Certains ont regroupé toutes les gravures en fin d'ouvrage en pleine page ou plusieurs sur une même page comme Willughby\*<sup>16</sup>, d'autres les ont intégrées dans le texte en regard des articles comme Marcgraf\*<sup>17</sup>, d'autres encore font figurer toutes les gravures d'un chapitre à la suite en pleine page en début ou à la fin comme Gessner\*<sup>18</sup>, et certains n'ont pas ou peu inclus de gravures comme Belon\*<sup>19</sup>. Nous supposons que Molinet a opté pour le regroupement de toutes les curiosités sur une même page car leur faible nombre le permettait.

Première remarque concernant la planche des « Oyseaux les plus rares » : tous les spécimens sont représentés en entier, alors que Molinet indique dans les articles ne détenir que des parties précises pour certains oiseaux : il nous informe avoir de l'oiseau

---

16 Willughby, Francis, *Ornithologiae libris tres*, Londres, Martyn, 1676. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n5/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n5/mode/2up/)].

17 Marcgraf, Georg et Læet, Johannes de et Piso, Willem, *Historia Naturalis Brasiliae*, Amsterdam, Elsevier, 1648. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n3/mode/2up/>].

18 Gessner, Conrad, *Historiae animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis [...]*, Zurich, Froschauer, 1551. [[https://archive.org/details/BIUSante\\_pharma\\_res000050x01x02/page/n7/mode/2up/](https://archive.org/details/BIUSante_pharma_res000050x01x02/page/n7/mode/2up/)].

19 Belon, Pierre, *Les observations de plusieurs singularitez*, Paris, Corrozet, 1553. [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511373w.r=Belon%2C%20Pierre%20observations?rk=64378;0>].

*guiracereba* la peau, du pélican la tête, du *platea* le bec et du pingouin les ailes. Pourquoi avoir fait ce choix, alors que, par exemple, le rhinocéros et la girafe ne sont représentés que par leur corne, ou la lamie et le *rosmarus* par leur tête ? Nous supposons que Molinet a jugé plus pertinent de les faire figurer en entier car l'intérêt des oiseaux est souvent leur plumage. Quant aux becs mis en avant comme celui du *platea* ou du toucan, le lecteur ne peut se rendre compte de leur particularité que dans leur comparaison avec le corps entier de l'oiseau. Le graveur, certainement sous les indications de Molinet, s'est servi d'autres illustrations pour compléter les spécimens partiels. Ainsi, la gravure génovéfaine du pingouin ressemble énormément à celle du *Museum*<sup>20</sup> de Worm\*. Celles du toucan, du *platea*, du flamant et du pélican à l'*Ornithologiae*<sup>21</sup> de Willughby\*. Les formes générales et les positions sont les mêmes, la manière de dessiner les plumes, cependant, varie. Les oiseaux sont les seules curiosités naturelles à disposer, pour neuf d'entre eux, d'éléments de décor, comme ceux de Willughby\* : une branche pour le petit oiseau du Brésil, un morceau de sol pour l'oiseau *guiracereba*, le moineau de l'Amérique, le colibri, le pélican, le *platea*, le flamant, le pingouin et le toucan.

La planche des « Animaux les plus singuliers » est la première à utiliser le principe de métonymie, l'emploi d'une partie pour désigner le tout, pour représenter certains spécimens. Ainsi, le rhinocéros, la licorne, la girafe et le sanglier ne sont présents qu'à travers leurs cornes et défenses, l'hippopotame par sa dent et le morse par sa tête. Peut-être que la représentation de ces animaux imposants ne pouvait pas se faire à cause du choix de la planche unique : dessiner ces six animaux n'aurait pas permis de le faire en taille suffisante pour voir les détails et aurait camouflé les autres spécimens plus petits. En outre, le cas du rhinocéros est intéressant : Molinet explique qu'il n'a pas souhaité prendre le temps d'en faire réaliser une image puisque les gravures de rhinocéros sont courantes et connues. Il renvoie donc à plusieurs gravures de ses pairs car il n'y aurait pas eu d'intérêt à en faire une énième.

---

20 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XIX, p. 300. Voir l'annexe 1-5 pour la gravure du pingouin de Worm [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/300/mode/2up) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/300/mode/2up>].

21 Willughby, Francis, *Ornithologiae libris tres*, p. 372, 436, 452 et 458. Voir les annexes 1-6 à 1-9 pour les gravures du toucan, du *platea*, du flamant et du pélican de Willughby. [disponible sur [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n372/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n372/mode/2up/)].

Excepté le serpent à sonnettes dont seules les sonnettes sont à Sainte-Geneviève, tous les spécimens des « Poissons et les Serpents les plus rares » correspondent à l'inventaire donné par Molinet. Nous pensons que pour la gravure du serpent à sonnettes, celle<sup>22</sup> de Nieremberg\* a servi de modèle pour le motif des écailles. La tête de lamie sert une fois de plus de métonymie. Mais comme ce sont les dents qui intéressent le plus Molinet, il est compréhensible que le reste du corps soit négligé. C'est pourquoi, les poissons sont mis en scène pour présenter au lecteur la singularité qui interpelle le chanoine. Ainsi, la lamie a la gueule ouverte pour permettre de voir ses dents, le poisson-globe est gonflé pour faire ressortir ses épines, le poisson volant a ses nageoires dépliées, et le rémora est représenté en vue du dessus pour que nous puissions voir la peau de son crâne. Si les gravures peuvent trouver leurs équivalents dans d'autres catalogues, nous avons eu beaucoup de mal pour trouver une semblable au poisson triangulaire génofévain : beaucoup de représentations de « poissons triangulaires » sont disponibles, notamment chez Willughby\*, mais aucune ne ressemble à celle de Molinet.

« Les plantes et les Fruits étrangers » correspondent aussi à l'inventaire du chapitre. Contrairement aux autres catalogues et ouvrages d'histoire naturelle, comme celui de Marcgraf\*<sup>23</sup> par exemple, Molinet n'a fait représenter des plantes que les parties qu'il conserve au cabinet, et non l'arbre en entier, avec le détail des fleurs et des fruits. Les contraintes liées à la technique de la gravure a aidé Molinet dans la sélection des curiosités intégrées au catalogue. Par exemple, il explique avoir choisi de ne faire figurer qu'une seule fève d'Inde « parce que elles ont presque toutes la même figure et qu'elles ne diffèrent que par la couleur »<sup>24</sup>. Or les gravures étant non colorées, il n'y aurait pas eu grand intérêt de représenter plusieurs fois la même fève.

Pour finir la description des gravures, nous souhaitons souligner que globalement, les gravures proposées sont « originales ». Celles reproduites quasiment à l'identique le sont pour des curiosités incomplètes. Nous ne savons pas pour toutes les curiosités leur état de conservation, cependant, en parcourant les autres catalogues nous avons constaté que

22 Nieremberg, Juan Eusebio, *Historia naturæ*, Anvers, Moretus, 1635, livre XI, chap. XXVII, p. 253. Voir l'annexe 1-10 pour le serpent à sonnettes de Nieremberg. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n265/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n265/mode/2up)].

23 Marcgraf, Georg et Læet, Johannes de et Piso, Willem, *Historia Naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elzevier, 1648. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n3/mode/2up/>].

24 *Le Cabinet*, « Une Fève d'Inde », p. 212.

peu de gravures ressemblaient trait pour trait à celles de Sainte-Geneviève. Nous pouvons par exemple souligner le re-travail de l'apparence de la lamie<sup>25</sup> ou de celle du *pristis*<sup>26</sup> qui sont deux curiosités pour lesquelles les gravures sont reprises d'un ouvrage à l'autre, et qui en comparaison avec les génofévaines sont moins proches de la réalité. Molinet a voulu apporter des images neuves au lecteur pour accompagner son travail de réflexion et de vulgarisation. Le travail de construction du catalogue est donc également passé par la réflexion des représentations et par le choix des modèles pour compléter les curiosités partielles.

### C. Le lien gravure-texte

Le lien unissant texte et image est visible dès la préface et l'éloge. Comme nous l'avons dit plus haut, la première gravure, le portrait du père du Molinet, a vocation à être complétée par le texte, à savoir l'éloge, dans sa mise en forme même : l'encart situé juste en-dessous du portrait précise qu'il est superficiel et qu'il faut lire le catalogue pour réellement découvrir qui était Molinet. Le chapeau de l'éloge reprend cette idée : « La peinture qu'en firent ces habiles gens, le représente mieux que le portrait que nous en avons fait graver. » Nous pouvons noter qu'une distinction est faite entre la « peinture » des mots et le portrait « grav[é] ». La gravure, même si elle est fine, est toujours plus grossière que la peinture. Elle procède par élimination de la matière et propose plutôt une image figée de la réalité. La peinture se construit de petites touches successives comme le fait une description textuelle qui accumule les adjectifs, les adverbes, les figures de style, les reformulations pour parvenir à la transcription se rapprochant au plus près de la réalité. Mais les deux médias ont leurs qualités et leurs défauts : la gravure ne permet pas de voir tous les détails, la description n'offre pas une vision globale immédiate. C'est donc leur association qui permet d'offrir un portrait le plus réel possible. La préface est fondée en grande majorité sur ce lien. Molinet remédie aux manques de la gravure en décrivant le contenu sur treize paragraphes des cabinets fermés à l'image. Même s'ils avaient été représentés ouverts, le lecteur n'aurait pu distinguer que des formes ressemblant à des

---

25 Voir l'annexe 1-11 pour un exemple de gravure d'une lamie.

26 Voir l'annexe 1-12 pour un exemple de gravure d'un *pristis*.

médailles. Un panneau ou une étiquette, donc l'usage du texte, aurait été nécessaire pour préciser le type de médailles contenues dans chaque cabinet.

Dans le catalogue, Molinet entretient perpétuellement le lien entre ses descriptions et les planches de gravures. Ce lien est un élément primordial entre les cabinets de curiosités et leurs catalogues. Josette Rivalain écrit à propos des ouvrages d'Aldrovandi\* que « les illustrations étaient accompagnées d'un texte explicatif, afin de donner un portrait exact du réel, but vers lequel tendait tout cabinet de curiosité. »<sup>27</sup> Cette remarque est applicable pour *Le Cabinet* et le père du Molinet.

Les articles sont donc des descriptions des gravures, et celles-ci sont des représentations illustrées et concrètes du texte. Nous pouvons nous attendre à des amorces d'articles présentant les curiosités sur un ton « documentaire », comme l'introduction de l'article « Une dent de l'Hippopotame » : « L'hippopotame est un animal à quatre pieds, et amphibie »<sup>28</sup>. Le spécimen conservé au cabinet devient le représentant de son espèce grâce au déterminant défini « le » qui désigne en hyperonyme l'espèce *hippopotame* à travers une dent particulière. Ici, le présent a une valeur générale et descriptive : peu importe l'hippopotame que nous choisissons comme représentant, cet animal reste un quadrupède amphibien. Cependant, les autres curiosités ne sont pas introduites ainsi. Molinet insiste sur la singularité de ses collections en désignant précisément ces spécimens comme représentants de leur espèce. Cette mise en lumière se fait par le déterminant démonstratif « ce » (et ses formes « cet », « cette », « ces »). Ces déterminants sont utilisés pour désigner un objet, une idée, *etc.* déjà connus de l'interlocuteur. Comme les planches sont placées en début de chapitres, Molinet considère que le lecteur a connaissance des gravures et qu'il peut donc se permettre d'utiliser un déterminant démonstratif pour débiter sa description. Toujours dans l'idée d'une visite virtuelle textuelle, ces déterminants peuvent remplacer le geste de monstration qu'effectuerait Molinet pour présenter ces curiosités si nous étions au cabinet. Par exemple, l'oiseau de paradis, le flamant, le pingouin, la corne de girafe et le tatou sont introduits par le déterminant « cet », « cette » pour sa forme féminine. D'autres curiosités sont annoncées par la formule de présentation « c'est »

27 Rivalain, Josette, « Cabinets de curiosités, aux origines des musées », *Outre-Mer*, 88, n° 332-333, 2001, p. 20. [disponible sur [https://www.persee.fr/doc/outre\\_1631-0438\\_2001\\_num\\_88\\_332\\_3878](https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2001_num_88_332_3878)]

28 *Le Cabinet*, « Une dent de l'Hippopotame », p. 198.

comme « c'est un moineau de l'Amérique »<sup>29</sup> ou « c'est le squelet d'une main de sirène »<sup>30</sup>. L'accent est donc moins mis sur le fait de décrire une espèce que de présenter le spécimen conservé à Sainte-Genève.

Dans d'autres cas, « voicy », composé du verbe « voir » et de l'adverbe « icy », remplace le déterminant démonstratif pour introduire la curiosité. Par exemple, la tête de *rosmarus* est annoncée de cette manière : « Voicy la tête d'un autre animal aussi amphibie »<sup>31</sup>. Le verbe « voir » est fréquemment employé par Molinet pour attirer le regard du lecteur sur la partie qu'il souhaite commenter, et permet de la manière la plus simple et la plus directe de créer un pont entre le texte et l'image. Ainsi, dans l'article « Une Pie du Brésil », il expose le fait qu'« on n'y voit point de narine »<sup>32</sup> (sur le bec). Il est alors possible de se référer à la gravure pour observer s'il y a ou non une concordance entre les propos de l'auteur et l'image. Le texte est également là pour compléter les lacunes graphiques dues à la mise en page. Par exemple, Molinet possède deux spécimens de tatou. Il n'en a fait représenter qu'un, le plus beau et le plus complet, mais décrit tout de même le deuxième. Ayant la gravure et la description du premier, le lecteur peut visualiser sans trop de difficultés le deuxième tatou avec ses différences et particularités. Nous pouvons également noter le cas de l'emploi du verbe « voir » et de l'adverbe « icy » : « que l'on voit icy dessiné »<sup>33</sup>. Cette fois, la désignation de la *naturalia* se fait par l'adverbe « icy ».

Le texte est également utile pour compenser le fait que les curiosités ne sont représentées qu'une seule fois, et donc sous un seul angle. Les mesures données par Molinet permettent de se les figurer en trois dimensions. Par exemple, dans l'article « Une Aiguille à écailles », il nous fournit trois mesures permettant d'imaginer en volume l'« aiguille » : « deux pieds et demy de longueur depuis la queue jusques au commencement de la tête ; la largeur de son dos proche sa tête est de trois pouces, et la circonférence de son corps, au plus gros, porte presque un pied de circuit. »<sup>34</sup> Outre la taille, le texte complète les gravures en détaillant les couleurs et les textures. Par exemple,

29 *Ibid.*, « Un Moineau de l'Amérique », p. 186.

30 *Ibid.*, « Une Main de Sirène », p. 203.

31 *Ibid.*, « Une tête de Rosmarus », p. 199.

32 *Ibid.*, « Une Pie du Brésil », p. 190.

33 *Ibid.*, « Un Armadille », p. 191.

34 *Ibid.*, « Une Aiguille à écailles », p. 202.

l'écorce de la noix d'acajou est décrite comme « épaisse, spongieuse en dedans »<sup>35</sup>. La noix elle-même est « blanche et revêtuë d'une petite peau qui tire sur le jaune »<sup>36</sup>. Nous pouvons tout de même noter que le graveur a usé de quelques tours pour essayer de saisir au mieux certaines particularités : par exemple, la queue du rat musqué est dessinée orientée vers le lecteur pour que nous puissions observer que le dessus est plat. Ou encore, le creux de la dent d'hippopotame est rendu grâce à un jeu sur les ombres.

La teneur des descriptions repose beaucoup sur la nature du sujet et de l'importance que leur accorde Molinet. Certaines sont plus ou moins complètes, plus ou moins focalisées sur l'apparence des curiosités. Par exemple, la description « Un Pristis ou Serra »<sup>37</sup> est la plus fournie en termes de mesures avec quinze occurrences. Molinet a mesuré le requin sur la hauteur, la largeur, la circonférence, a fait de même pour chaque nageoire et a relevé les écarts entre certaines parties. Au contraire, le « Moineau de l'Amérique »<sup>38</sup> ne dispose d'aucune mesure mais d'un rapport précis de la beauté de son plumage. Ainsi, nous savons que ces plumes ont des couleurs très vives, « qu'il ne le peut être davantage », que leurs extrémités sont de « couleur de feu », que celles des ailes « d'un fort beau noir », tout comme sa queue qui arbore également des plumes jaunes. À côté de cela, la description de la girafe extrapole à partir de la corne. Molinet décrit l'animal en entier en s'appuyant sur diverses descriptions comme celles de Belon\*<sup>39</sup> et apporte même des précisions historiques sur l'arrivée de cet animal en Europe et sur son caractère réputé d'une rare docilité.

Enfin, le cas des curiosités fabuleuses (la sirène, la mandragore et la licorne) diffère quelque peu. La description de l'apparence de ces curiosités est soit noyée dans le reste des propos, comme la corne de licorne, dont on sait qu'elle mesure six pieds et deux pouces de long ; soit complètement absente comme pour la main de sirène : seule l'hybridité supposée de cette créature est décrite, ainsi que la longueur des cheveux ; soit rapidement évoquée pour servir l'argumentaire de Molinet, comme pour la mandragore : la forme

35 *Ibid.*, « Une Noix d'Acajou », p. 210.

36 *Ibid.*

37 *Ibid.*, « Un Pristis ou Serra », p. 201.

38 *Ibid.*, « Un Moineau de l'Amérique », p. 186.

39 Belon, Pierre, *Les observations de plusieurs singularitez*, livre II, chap. XLIX, p. 118-119. [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511373w.r=Belon%2C%20Pierre%20observations?rk=64378;0>].

humaine décrite est expliquée par la méthode de fabrication ; soit focalisée sur une partie précise, comme pour la rose de Jéricho dont la texture est comparée à du bois lorsqu'elle est hors de l'eau. La description précise de ces curiosités n'est pas primordiale car le but de ces articles est de rétablir la vérité sur ces *naturalia* fabuleuses.

Nous pouvons donc résumer le lien entre image et texte de la manière suivante : les images servent d'illustration au texte en le documentant, le texte est une description, une légende conséquente de l'image. Ces deux médias sont à la fois similaires puisqu'ils ont le même sujet, mais leur nature permet de l'éclairer sous différents angles en se complétant. Grâce à la présence du narrateur-guide, de la transcription de l'organisation et de l'inclusion des images palliant l'absence des curiosités, Molinet parvient à créer un cabinet textuel se visitant virtuellement. Et cette création sert l'ambition scientifique du chanoine et la diffusion des connaissances, elle-même déjà appuyée par le choix du français.

## VII. Vulgarisation et vérité scientifique

La visite d'un cabinet de curiosités doit à la fois susciter le plaisir de s'émerveiller devant des créatures et objets étonnants, mais également être instructive. Un catalogue de cabinet se propose le même but puisqu'il est à la fois la continuité du cabinet et un média complémentaire. Les propos tenus à l'écrit doivent être très clairs : contrairement à une visite, le lecteur ne peut pas demander au livre de reformuler ou de lui apporter des informations supplémentaires. Pour cela, il doit consulter d'autres ouvrages, qui eux aussi doivent être compréhensibles. Héritier de l'humanisme et contemporain de la science expérimentale, Molinet s'est engagé dans la rédaction d'un ouvrage faisant à la fois mémoire du cabinet et acte de diffusion des connaissances : « j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la memoire, et en rendre plus facile la connoissance »<sup>1</sup>. *Le Cabinet* est donc une œuvre que nous pouvons, entre autre, qualifier de « scientifique » dans le sens de somme de connaissances dans un domaine précis dans l'intention de les diffuser. Mais pour transmettre le savoir, il faut qu'il soit accessible. Nous avons établi plus tôt que le narrataire, l'image construite du lecteur par Molinet, est un curieux amateur et non un savant naturaliste. Les informations dispensées doivent alors être suffisamment limpides

---

1 *Le Cabinet*, Préface, dernier paragraphe.



pour être assimilées et servir au lecteur. Nous avons dégagé deux buts proposés en ce sens dans le catalogue : le premier est celui de transmettre le savoir, ce qui passe par la vulgarisation des connaissances scientifiques, le second est de diffuser un savoir véridique débarrassé des superstitions et des fables.

### **A. Le style de la description chez Molinet**

Comme nous l'avons dit, le narrataire n'est pas un spécialiste : l'auteur doit donc travailler son style pour s'adapter au niveau du lecteur, sans pour autant l'infantiliser. La vulgarisation est alors le travail fourni par une personne dont le but est de rendre transparentes et intelligibles des notions précises, scientifiques ou encore techniques pour le grand public. Le vulgarisateur peut alors se servir de différents outils allant de l'utilisation d'images comme des schémas ou des gravures, à l'emploi de figures de style permettant la reformulation du propos comme la comparaison ou la métaphore, en passant par le choix d'un lexique plus commun pour définir des termes techniques.

Dominique Moncond'huy remarque à propos du style de Molinet que ce dernier a une réelle « capacité de décrire et à expliquer simplement – ce qu'il faut souligner, tant l'usage de la langue, et d'une langue simple et claire, semble importer dans cette démarche, comme pour en confirmer la dimension proprement pédagogique. »<sup>2</sup> En effet, la langue qu'adopte Molinet est une langue qui va à l'essentiel, qui ne s'engage pas dans des détours poétiques ou dans du vocabulaire jargonnant. Elle cherche le mot juste pour que le lecteur puisse se représenter parfaitement la curiosité et en comprendre toutes les particularités. Et cette recherche passe d'abord par le travail de reformulations des connaissances à travers un vocabulaire accessible.

Molinet donne à voir au lecteur l'effort de reformulation qu'il fournit. Par exemple, dans l'article « Une Gousse d'Hoüatte », il précise ses propos ainsi : « Cette gousse qui est fort mince, et remplie en dedans d'une certaine mousse, ou pour mieux concevoir, d'une certaine moüelle qui tient de la couleur de tarte de vin blanc »<sup>3</sup>. L'insertion « ou pour mieux concevoir » illustre l'attention portée au mot juste : Molinet réfléchit aux termes et aux images choisis pour que d'une part ils s'accordent le plus possible à la réalité qu'il

2 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Genève* du Père du Molinet. Un exemple de livre “de cabinet” », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 5.

3 *Le Cabinet*, « Une Gousse d'Hoüatte », p. 209.

décrit, de l'autre qu'ils soient le plus évocateurs et accessibles pour le lecteur. Ici, l'accent est mis sur la représentation mentale de la texture : le premier terme employé, « mousse », n'est pas satisfaisant pour que le lecteur ressente correctement la ouate entre ses doigts. Il doit donc être corrigé par un second, « moïelle », qui reflète une texture moins aérienne, plus compacte. C'est en accumulant les termes que Molinet parvient à corriger sa langue, et ce afin de donner les moyens au lecteur de se représenter le plus concrètement possible la curiosité dont il est question.

Pour comprendre comment l'ambition scientifique et pédagogique se sert de cette « langue simple et claire », nous nous intéresserons au vocabulaire des couleurs comme exemple. Celles choisies évoquent des tons basiques : le moineau de l'Amérique a « la pointe du bec [...] noire » et « quelques plumes jaunes à la queue »<sup>4</sup>, la graine du coton est « noire en dehors, et blanche en dedans »<sup>5</sup>. Certaines couleurs sont nuancées grâce à des adjectifs, la gorge de l'oiseau de paradis est « verd doré »<sup>6</sup>, ou par des noms renvoyant à une nuance précise et connue du lecteur : les ailes du bœuf-volant sont « de couleur d'olive »<sup>7</sup> et le bec du toucan est « d'un jaune de saffran »<sup>8</sup>. D'autres couleurs encore sont directement nommées par leur teinte comme le « pourpre »<sup>9</sup> de la gorge du colibri. Le suffixe « -âtre » sert à contraster, comme pour le fruit de la châtaigne qui est « d'une couleur rougeâtre qui tire sur le noir »<sup>10</sup>. Et nous pouvons également souligner l'association de couleurs par la formule « tirer sur » qui permet d'en établir de nouvelles. Enfin, Molinet emploie également des périphrases pour décrire les couleurs, telle la « couleur de feu »<sup>11</sup> des ailes du flamant rose. Toutes ces manières de décrire les couleurs des curiosités restent simples pour permettre une compréhension et une visualisation immédiates : par imagination ou en se référant aux gravures, le lecteur peut colorer ses images mentales et les dessins pour ainsi donner plus de profondeur et de réalisme à ce qu'il voit. De plus, Molinet ne cherche pas à impressionner le lecteur par un vocabulaire des couleurs riche,

4 *Ibid.*, « Un Moineau du Brésil », p. 186.

5 *Ibid.*, « Une Pomme de Coton », p. 208.

6 *Ibid.*, « Un Oiseau de Paradis », p. 186.

7 *Ibid.*, « Un Bœuf volant », p. 187.

8 *Ibid.*, « Une Pie du Brésil », p. 190.

9 *Ibid.*, « Un Colibri », p. 187.

10 *Ibid.*, « Une Gousse de Châtaignes », p. 208.

11 *Ibid.*, « Un Flambant », p. 189.

varié ou pédant. Il décrit concrètement ce qu'il voit pour le transmettre efficacement au lecteur.

La vulgarisation s'effectue également par la reformulation pour atteindre le mot juste et l'image la plus parlante pour l'interlocuteur. Ainsi, la comparaison est l'un des outils les plus propices pour cette entreprise, et est fréquemment employée par Molinet. Pour rappel, cette figure de style est composée de trois éléments : le comparé, l'outil de comparaison et le comparant. Par exemple, dans « il a sur la tête une peau faite comme une semelle de soulier »<sup>12</sup>, « une peau » est le comparé, « comme » l'outil de comparaison, et « une semelle de soulier » le comparant. Ainsi, la texture de la peau du rémora est associée à la rudesse et à l'épaisseur d'une semelle. La comparaison est également possible grâce à des constructions comparatives comme « être plus grand que quelque chose ».

Ici, les comparaisons sont employées pour permettre au lecteur de mieux se représenter les curiosités, en les faisant passer de l'inconnu au connu, grâce à l'utilisation de comparants familiers du lecteur. Par exemple, le petit oiseau du Brésil est rapproché d'un autre oiseau pour rendre compte de sa taille : il « n'est pas plus gros qu'un Roëtelet »<sup>13</sup>. Le roitelet étant un oiseau répandu en Europe, le lecteur est susceptible de le connaître et donc d'évaluer la taille du petit oiseau du Brésil. Certaines comparaisons s'attardent sur une particularité morphologique. Concernant le fruit du *Palma montensis*<sup>14</sup>, nous apprenons que « sa figure ressemble à une pomme de Pin ». Molinet développe ce rapprochement : « elle est couverte d'une espèce d'écailles qui sont plus petites et extrêmement pressées par le dessous. » La comparaison en elle-même permet de se représenter le fruit assez facilement en visualisant une pomme de pin. Les indications qu'apportent Molinet pour modifier sa comparaison rectifient l'image mentale et aident à mieux comprendre la gravure : certes, le fruit du *palma montensis* ressemble à une pomme de pin mais la taille des écailles n'est pas la même, ni leur disposition. Ces précisions affinent l'image mentale et la gravure en pointant les ressemblances et les différences avec un référent connu servant de base pour que le lecteur les assimile mieux.

---

12 *Ibid.*, « Un Remora », p. 205.

13 *Ibid.*, « Un petit Oiseau du Brésil », p. 188.

14 *Ibid.*, « Un Fruit du *palma montensis* », p. 209.

Souvent, les comparaisons s'effectuent au sein d'un même règne, c'est-à-dire que Molinet compare un oiseau avec un autre oiseau, un poisson avec un poisson, *etc.* Mais pour rendre compte de certains détails imperceptibles à la lecture, comme les textures et certaines particularités visuelles, le chanoine se tourne vers des *artificialia*. Par exemple, l'article « Une Oye de Magellan » débute par cette comparaison : « Le plumage de cet Oyseau est si doux et si luisant, qu'il semble du satin. »<sup>15</sup> Les deux caractéristiques fournies, tactile « doux » et visuelle « luisant », sont réunies dans le « satin », tissu réputé pour sa douceur et sa beauté. En choisissant le « satin » comme comparant, Molinet offre un moyen de se figurer concrètement le plumage du pingouin, et le valorise par la comparaison avec un matériau luxueux et précieux.

### **B. Vulgariser : la nature des informations**

La vulgarisation passe par le choix des mots pour rendre les connaissances accessibles, mais aussi par leurs quantité et qualité. Autrement dit, les informations délivrées par l'auteur sont celles qu'il a jugé pertinentes et utiles pour le lecteur. Dans *Le Cabinet*, nous pouvons observer que Molinet essaye d'être le plus complet dans ses descriptions sans pour autant noyer son lecteur. Ainsi, nous pouvons constater que les informations fournies concernent les noms des curiosités, leur provenance géographique, leurs descriptions physiques et que certaines bénéficient de connaissances supplémentaires en relation avec leur histoire.

Tout d'abord, la nomination des curiosités est un élément primordial. Molinet prend le temps de signaler les différents noms d'un même item, et en fait une brève explication lexicologique. C'est-à-dire qu'il retrace les origines des noms en précisant de quel peuple ils sont issus, ce qu'ils signifient, comment ils ont évolué ou été adoptés par d'autres langues, quelle caractéristique de la curiosité a motivé ce choix, *etc.* Nous prendrons le cas du tatou pour exemple car il regroupe plusieurs aspects. Molinet débute son article en précisant que le tatou « a presque autant de noms, qu'il y a d'Auteurs qui en parlent »<sup>16</sup>. Pour ne pas perdre son lecteur, il décide de détailler les trois plus connus : l'espagnol « Armadillos », l'italien « Bardato » et l'autochtone « Tatau ». Il explique ensuite que des

---

15 *Ibid.*, « Une Oye de Magellan », p. 190.

16 *Ibid.*, « Un Armadille », p. 192.

auteurs scientifiques ont forgé le terme latin « *Tatus* » en se fondant sur le terme autochtone, et que le français l'a traduit en « Tatou ». Le lecteur a donc à sa disposition cinq noms. Les trois derniers, l'autochtone, le latin et le français, expliquent comment le nom original a été importé en Europe pour être intégré d'abord à la langue scientifique puis à la vulgaire. Les deux premiers, l'espagnol et l'italien, illustrent une autre manière de nommer les découvertes : s'appuyer sur une caractéristique emblème de l'espèce. Ici, les écailles dorsales du tatou ont donné naissance à ces nominations : « Ces deux premiers peuples l'ont ainsi appelé, à cause qu'il est armé sur le dos d'une manière de cuirasse. » En effet, *armado* signifie en espagnol « armé » et le suffixe « -llos » est un diminutif désignant une petite chose. Le terme italien *bardato* se traduit par « caparaçonné » en français. Le caparaçon est l'équipement décoratif et de protection des chevaux. L'aspect d'armure, de carapace, de protection est donc bien à l'origine de la création des termes espagnol et italien. Nous pouvons d'ailleurs noter que Molinet opte pour le nom espagnol pour désigner son spécimen, « Ce second Armadillos », alors qu'il mentionne les termes latin et français. Nous supposons que l'armure du tatou lui semblait plus importante pour sa dénomination que le nom autochtone. Grâce à ces explications lexicologiques, Molinet prend le temps d'instruire le lecteur à propos du premier élément de contact avec les curiosités, à savoir leurs noms. Comprendre pourquoi un item est dénommé ainsi, et comment ce nom a pu évoluer ou non, permet à la fois de présenter des particularités des spécimens, ici les écailles dorsales du tatou, et de mettre en lumière ce qui a rendu la curiosité intrigante pour les voyageurs, au point de les ramener en Europe, et pour les naturalistes qui les intègrent à leurs cabinets.

Le deuxième élément indispensable pour une description complète est l'origine géographique. Elle est le plus souvent donnée de manière très large en désignant un pays. Ainsi, la majorité des oiseaux est désignée comme provenant du « Brésil ». Le pingouin a une localisation plus précise de son habitat due à son nom « Oye de Magellan » : il vient donc du détroit de Magellan au sud du Chili. Certaines curiosités n'ont pas d'origine géographique précisée, comme l'« aiguille ». La provenance permet à la fois au lecteur de replacer la curiosité dans sa région, et sert également un gage de rareté et de singularité attendu d'un cabinet.

Pour être complet dans la présentation des curiosités, Molinet doit bien évidemment les décrire physiquement. Cela passe par l'emploi d'adjectifs de taille, de couleur, de texture, de forme, *etc.* Molinet les accumule pour dépeindre les différents aspects de ses spécimens et pour se rapprocher de la réalité. Par exemple, le pelage du ventre du tatou : « on y remarque du poil assez long, rude, et clair semé qui tire sur le noir »<sup>17</sup>. Quatre informations nous sont délivrées concernant ce pelage : la longueur des poils « assez long », leur texture « rude », leur implantation « clair semé », et leur couleur « qui tire sur le noir ». Ces détails sont nécessaires car ils n'apparaissent pas sur la gravure : le tatou est de profil, et quand bien même nous verrions son ventre, la texture et la couleur ne seraient pas perceptibles, et la description ne serait pas complète. En plus des portraits physiques, Molinet fournit dans vingt-huit articles plusieurs mesures : la taille globale d'une curiosité, la taille du bec, l'écart entre les nageoires, le poids, *etc.* Nous pouvons noter un déséquilibre entre ces articles : « Un *Pristis* ou *Serra* » contient le plus de mesures avec quinze occurrences. Viennent ensuite l'« Aiguille à écailles » avec sept mesures, l'« Armadille » avec six, la « Corne de Giraffe » avec quatre, l'« Oye de Magellan », la « Corne de Rhinoceros », le « Rosmarus », la « Tête de Lamie », le « Serpent à sonnettes » et la « Gousse d'Hoüatte » avec trois mesures, « L'Oyseau *Onocrotalus* », la « Corne de Licorne », le « Scinck », le « Caméléon », la « Dent de l'Hippopotame », le « petit Crocodile », le « Hérisson de mer, ou Porc-épic », « La Plante de l'*Arbor Coralloïdes* » et la « Gousse de Chataignes » avec deux mesures, et le « Bœuf volan », le « petit Oyseau du Brésil », le « Platea », la « Pie du Brésil », le « Léopard du Brésil », le « Rat musqué », le « Remora », le « Poisson triangulaire » et le « tres-grand Serpent » avec une mesure.

Ces indications permettent une visualisation plus précise. Et surtout, elles complètent les gravures : les planches de début de chapitres ne permettent pas de se rendre compte de la taille réelle des curiosités car certaines ont été grossies pour que nous puissions voir les détails, alors que d'autres ont été diminuées pour rentrer sur la planche. Les gravures synoptiques offrent une comparaison de taille entre certains spécimens, mais tous ne sont pas représentés et aucune échelle de taille précise n'est fournie. Cependant, Molinet ne communique pas les dimensions de toutes les curiosités, et ne présente pas un tableau aussi complet que celui du *pristis*. Nous supposons qu'il souhaitait éviter de trop

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

alourdir ses descriptions, ou qu'il n'a pas jugé utile de les faire figurer car il estimait qu'elles n'apportaient rien de très intéressant à ses descriptions. Pour le cas du *pristis*, nous pensons que Molinet fournit autant de mesures parce que ce poisson est présent chez plusieurs auteurs avec des descriptions complètes, et qu'il semble avoir fondé cet article sur la comparaison de son spécimen avec ceux des autres naturalistes. Il est donc nécessaire de fournir le plus de détails pour que le lecteur puisse lui aussi apprécier les différences entre chaque *pristis*.

Pour approfondir certaines de ses descriptions, Molinet apporte également des informations complémentaires à la peinture physique et aux informations basiques que sont le nom et la provenance géographique. Dans les cas de la girafe, du rhinocéros et du crocodile, des détails historiques sont rappelés, comme les circonstances des premières apparitions de la girafe et du rhinocéros à Rome : « Dion prétend qu'Auguste fut le premier qui en [un rhinocéros] fit venir à Rome, pour le faire voir dans un triomphe qu'on luy fit. Pline veut que ce fut Cneius Pompeius »<sup>18</sup> et « Ce fut du temps de Jules Cesar que cet animal [la girafe] parut à Rome pour la première fois »<sup>19</sup>. L'article « Un petit Crocodile » se clôt sur la « grande vénération »<sup>20</sup> des Egyptiens pour cet animal et sur son utilisation par les Romains « pour désigner cette grande Provience, et ce fleuve du Nil qui l'arrose. » Ces apports permettent de développer un peu plus des curiosités très fameuses des cabinets. Nous avons également noté que ce type d'ajouts concernent surtout les curiosités ne provenant pas du Nouveau Monde : le rhinocéros, la girafe, le crocodile, la lamie, *etc.* Ces informations servent à pallier l'absence de la dimension de « découverte » présente chez le toucan ou le tatou, et illustrent le travail de documentation de Molinet.

En fournissant des informations basiques et d'autres plus ciblées, le père du Molinet permet au lecteur d'avoir une vue d'ensemble assez complète sur les curiosités présentées. Les connaissances basiques assurent au lecteur d'acquérir le savoir nécessaire sur chaque item. Les descriptions un peu plus poussées pointent des caractéristiques rendant dignes d'intérêt les curiosités qui les possèdent ou mettent en relief le passé des items connus depuis l'Antiquité. Une fois *Le Cabinet* fini, le lecteur a donc en main une

---

18 *Ibid.*, « Une Corne de Rhinocéros », p. 192.

19 *Ibid.*, « Une Corne de Giraffe », p. 195.

20 *Ibid.*, « Un petit Crocodile », p. 200.

somme importante de savoirs lui permettant d'être instruit à propos de plusieurs curiosités, sans pour autant avoir trop d'informations à retenir. Par la suite, il peut approfondir ses connaissances par d'autres lectures plus poussées qui lui seront accessibles puisqu'il dispose d'un premier bagage solide de connaissances.

### **C. Rétablir la vérité scientifique : les motivations et le vocabulaire**

Le deuxième axe du catalogue est de rétablir la vérité scientifique pour des curiosités aux caractéristiques fabuleuses. Si certains articles sont de simples descriptions des apparences et modes de vie des *naturalia*, d'autres ont pour but de déconstruire une ou plusieurs fables attachées aux curiosités. Ils ne décrivent alors quasiment pas les spécimens mais s'attardent longuement sur les histoires attribuées : peu importe à quoi ressemble la curiosité puisque ce qu'on en dit est faux. Le rétablissement de la vérité passe moins par la description de la curiosité elle-même que le rapport des faits qui doivent être relus et corrigés.

Molinet doit en premier lieu désigner les légendes comme de fausses informations et en même temps défendre ses propres connaissances pour ne pas être accusé de diffuser un savoir erroné, car comme l'explique Frédérique Aît-Touati :

la science décrit le monde. Afin d'affirmer sa capacité à dire le monde, elle doit à toute force se prémunir contre toute imputation de fictionnalité. Dès lors, le terme de fiction devient dans le discours scientifique une arme rhétorique, une manière de désigner ce qui est faux, erroné, ou non conforme à la méthode scientifique et expérimentale qui se met en place.<sup>21</sup>

Pour se prémunir d'accusations de fictionnalité, Molinet fournit des informations vérifiées et vérifiables : il présente les références des auteurs cités et utilisés, il explique comment il est parvenu à ses conclusions, *etc.* Comme présenté par Frédérique Aît-Touati, le terme « fiction » est un outil permettant de pointer ce qui est scientifiquement faux car elle est un produit de pure imagination, ou le détournement d'une chose réelle en créature fabuleuse, par exemple. Molinet n'emploie pas le substantif « fiction » pour désigner ce qui est faux mais utilise le terme de « fable » et ses dérivés. Antoine Furetière attribue plusieurs

---

21 Aît-Touati, Frédérique, « Focus thématique. Science et fiction », Hilaire-Pérez, Liliane et Simon, Fabien et Thébaud-Sorger, Marie [dir.], *L'Europe des sciences et techniques : un dialogue des savoirs, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 285.



acceptions à « fable » parmi lesquelles se trouve « fausseté »<sup>22</sup>. Il définit l'adjectif « fabuleux » comme ce « qui est faux, inventé à plaisir »<sup>23</sup>. Nous avons relevé deux occurrences du substantif « fable » – une au pluriel dans « Un Oyseau de Paradis » : « et plusieurs autres fables qu'on invente au sujet de cet Oyseau »<sup>24</sup> et une au singulier dans « Un Remora » : « c'est ce que j'estime une fable »<sup>25</sup> – quatre occurrences de l'adjectif « fabuleux » : trois occurrences de masculin singulier dans « Une Main de Sirene » : « et qu'en seconde conséquence, tout ce qu'on dit des Sirenes, est fabuleux »<sup>26</sup>, « Une Rose de Jericho » : « mais je croy tout cela fabuleux »<sup>27</sup> et « Une Mandragore » : « les vertues qu'on leur attribuë, tout cela est fabuleux »<sup>28</sup>, ainsi qu'une au féminin pluriel dans « Une Main de Sirene » : « on rapporte plusieurs choses de ce Poisson, que j'estime fabuleuses »<sup>29</sup>. Nous pouvons souligner que ces curiosités sont des incontournables des cabinets car elles sont merveilleuses : la sirène et la mandragore sont des créatures mythiques, le rémora, l'oiseau de paradis et la rose de Jéricho sont dotés de capacités quasi-magiques selon les récits : le rémora, un petit poisson, est capable d'arrêter des navires et de les faire couler, la rose de Jéricho aide, entre autre, les femmes à accoucher et l'oiseau de paradis est toujours en vol puisqu'il est dépourvu de pattes.

Pourquoi Molinet fait-il figurer ces curiosités alors que son ouvrage révèle une volonté scientifique ? Antoine Schnapper analyse leur présence ainsi :

Le respect pour les auteurs anciens, le charme des légendes qui remontent au fond des âges rendent indispensables pour un collectionneur certains objets, alors même que le scepticisme grandit à leur égard : le père du Molinet ne croit plus que le rémora puisse stopper les navires, mais il ne se sent pas moins obligé de le faire figurer dans le cabinet de Sainte-Geneviève.<sup>30</sup>

La pression des autorités et de l'attractivité ont donc probablement poussé Molinet à inclure ces curiosités. Nous pensons cependant que leur présence est également motivée par la prétention scientifique de l'ouvrage. Molinet saisit l'opportunité de l'ajout de ces

22 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

23 *Ibid.*

24 *Le Cabinet*, « Un Oyseau de Paradis », p. 186.

25 *Ibid.*, « Un Remora », p. 205.

26 *Ibid.*, « Une Main de Sirene », p. 204.

27 *Ibid.*, « Une Rose de Jéricho », p. 211.

28 *Ibid.*, « Une Mandragore », p. 212.

29 *Ibid.*, « Une Main de Sirene », p. 204.

30 Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, p. 307.

curiosités fabuleuses pour en dénoncer la fiction et rétablir une vérité scientifique s'appuyant sur des faits. Et pour cela, il est obligé de rappeler les vieilles légendes pour les dénoncer et permettre au lecteur de savoir ce dont il est question.

Molinet exprime donc sans détour son avis à plusieurs reprises pour juger de la crédibilité et de la véracité des capacités accordées aux curiosités en les qualifiant de « fables » et de « fabuleux ». Par exemple, dans « Une Rose de Jérico », Molinet fait une distinction nette entre l'invention et le réel : « et qu'elle ne se ferme point qu'elle n'ait donné son fruit, mais je croy tout cela fabuleux, et ce qui est vray, c'est que pour faire ouvrir cette Rose qui seroit aussi sèche que le bois, il en faut mettre la queuë dans l'eau tiède »<sup>31</sup>. La sentence « tout cela fabuleux » ne laisse pas de place à la discussion, l'avis et le jugement de Molinet sont établis et ne changeront pas. L'annonce de la réalité scientifique par « ce qui est vray » est également ferme et surtout ne fait pas intervenir la subjectivité de Molinet. Il n'estime pas ou ne croit pas que pour ouvrir une rose de Jéricho il est nécessaire de la mettre dans l'eau, il l'affirme sans passer par des verbes d'opinion ou de perception car cela est véridique et vérifiable.

Nous pouvons tout de même soulever le fait que Molinet n'élimine pas totalement les fables de ses descriptions. Par exemple, la corne de licorne est toujours créditée de ses vertus curatrices, alors que Molinet réfute entièrement l'existence de cet animal dès les premières lignes de l'article :

Il y a presentement fort peu de Curieux qui assûrent que cette Corne que l'on nomme de Licorne, vient d'un animal terrestre, et on peut dire qu'aujourd'hy la question est décidée, et qu'il n'est plus permis, pour ainsi parler, de nier que c'est la corne d'un poisson.<sup>32</sup>

Le ton est ferme et sans appel grâce au présent générique, « la question est décidée », qui permet à n'importe quel énonciateur dans n'importe quelle situation d'émettre un énoncé qui demeure valide, ainsi qu'au vocabulaire et à la négation, « et qu'il n'est plus permis [...] de nier », qui ôtent au lecteur la possibilité de remettre en cause les propos. Molinet développe ensuite l'apparence de la supposée licorne et présente le véritable animal possédant cette dent : le narval. L'existence de la licorne chevaline est donc réfutée et classée au rang de fable.

---

31 *Le Cabinet*, « Une Rose de Jérico », p. 211.

32 *Ibid.*, « Une Corne de Licorne », p. 194.

Cependant, le chanoine accorde du crédit aux vertus curatrices de cette dent et affirme qu'elles sont bien réelles. Il utilise pour cela deux exemples. Le premier est le rapport d'une expérience menée par des « Médecins d'Ausbourg en l'année 1593. sur un chien auquel ils donnèrent de l'arsenic » et qu'ils sauvèrent en lui faisant ingurgiter de la corne infusée. Cette expérience est décrite dans le *Museum* de Worm\*, un professeur danois réputé parmi les naturalistes, auquel Molinet fait plusieurs fois référence et à qui il accorde énormément de crédit. Cette expérience profite du poids d'autorité de Worm\* et peut être ainsi qualifiée de véridique. Le deuxième exemple est une aventure arrivée à un proche de Molinet, « un tres-honnête homme de mes amis, et digne de foy ». Cet homme est présenté comme fiable car il fait partie de l'entourage de Molinet, « de mes amis », il est une personne « tres-honnête » donc qui « merite de l'estime, de la louänge, à cause qu'il est raisonnable, selon les bonnes mœurs »<sup>33</sup>, et surtout est « digne de foy » donc digne de crédit. Cet homme a guéri l'un de ses enfants condamné par les médecins grâce à « un boüillon [de] trente-six grains de la raclure d'un bois de Licorne ». Et cela, il l'« a assuré » à Molinet.

Il est donc étonnant de constater que Molinet accrédite la dent de narval de ces vertus, lui qui rejette fermement la force prodigieuse du rémora et l'existence des sirènes. Ces deux exploits sont cependant suffisants pour le persuader et le convaincre des vertus car ils sont rapportés par des personnes en qui Molinet place sa confiance par l'autorité qu'elles représentent (Worm\*) ou par le lien avec elles et les qualités morales attribués (le très honnête ami digne de foi). Ce qui nous paraît étrange est le fait qu'une corne de licorne devrait avoir ces propriétés fabuleuses parce qu'elle est un animal légendaire et rare – même si les cornes d'animaux réels ont longtemps été créditées de propriétés fabuleuses, et le sont encore dans certaines régions du monde. Il est donc intrigant que le narval hérite des propriétés curatrices quasi-magiques de la licorne alors qu'il est un animal réel et qu'il n'est pas rare de trouver des dents sur les plages, ni si difficile de s'en procurer.

---

33 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

#### **D. Rétablir la vérité scientifique : l'autopsie et l'ignorance**

L'outil le plus utilisé pour décrire les curiosités et pour rétablir la vérité est l'autopsie. Une autopsie est « ce que l'on voit de ses propres yeux, ce dont on a fait l'expérience »<sup>34</sup>. Les deux éléments à retenir de cette méthode sont donc la vue et l'expérience personnelle : nous constatons les faits par nous-même en les voyant. Dans le courant humaniste, les informations sont jugées plus ou moins recevables en fonction de leur provenance : une connaissance vue et vécue par une personne a plus de poids qu'une entendue, c'est-à-dire rapportée et racontée par une tierce personne, qui elle-même a plus de valeur qu'une lue. Avec cette méthode, l'autorité des auteurs antiques est redéfinie car « les savoirs peuvent franchir les bornes que les Anciens avaient fixées “pour se confronter directement aux choses, aller à leur rencontre, sans l'unique médiation des textes” (Besse, 2004). »<sup>35</sup> « L'observation est au cœur de la pratique de la science et de la culture expérimentale »<sup>36</sup> humaniste et classique : il faut voir et expérimenter par soi-même pour s'instruire et comprendre, et ainsi détecter les erreurs chez les autorités. L'autopsie devient un gage de qualité et de véracité, autant pour les récits de voyage que pour les ouvrages scientifiques. Molinet n'échappe pas à cela et appuie plusieurs de ses arguments sur cette méthode. Elle peut être simplement utilisée pour la description. Par exemple, toutes les mesures illustrent l'attention portée aux détails et prouvent que Molinet a pris le temps d'observer les curiosités qu'il décrit. Il met en avant ses expériences personnelles en qualité de témoignage : ce qu'il dit est véridique puisqu'il l'a vu et vécu.

La marque la plus flagrante de l'autopsie est la présence d'expressions renvoyant à l'expérience de la vue de Molinet, telles que « je voy par la tête de cet animal que nous avons » ou « J'ay remarqué qu'il n'y avoit à la machoire inférieure » dans l'article « Une Tete de Rosmarus »<sup>37</sup>. Ici le chanoine décrit la tête de morse en s'appuyant sur son observation. Ces marques d'autopsie sont contenues dans les verbes de vision et de perception, le plus courant étant « voir », mais aussi dans des adverbes tels que « voicy », composés du verbe « voir » et de l'adverbe « ici ». Molinet se sert de ce vocabulaire pour

---

34 Simon, Fabien, « Découvrir : un Nouveau Monde de savoirs », Hilaire-Pèrez, Liliane et Simon, Fabien et Thébaud-Sorger, Marie [dir.], *Op. cit.*, p. 25.

35 *Ibid.*

36 Simon, Fabien, « Expérimenter : le laboratoire de la nature », *Ibid.*, p. 41.

37 *Le Cabinet*, « Une Tete de Rosmarus », p. 199.

attirer l'attention du lecteur sur des points précis de ses descriptions. Elles se combinent aux marques de son autopsie en faisant le lien entre deux expériences visuelles : Molinet invite le lecteur à pratiquer lui-même cette méthode à travers les descriptions et les gravures. Et l'autopsie est mise en pratique non seulement pour décrire mais également pour déduire. Par exemple, dans l'article « Une petite Tortuë »<sup>38</sup>, il fait mention de différentes espèces, notamment des deux grandes catégories que sont les tortues de mer et les tortues de terre. Le père du Molinet rapporte qu'Elie le Sophiste\* décrit des habitations recouvertes d'écailles de tortues. Notre auteur observe son spécimen et note que les écailles ne peuvent pas être employées de la même manière puisqu'elles sont trop petites. Il est déduit que sa tortue et celle d'Elie\* sont de deux espèces distinctes.

Molinet met également en application l'autopsie pour juger de la fiabilité de ses sources. Par exemple, ne disposant pas de rhinocéros entier il est contraint de se tourner vers d'autres naturalistes pour avoir une description de l'animal complet. Il nous cite plusieurs auteurs mais n'accorde de crédibilité qu'à Worm\* et Belon\* : « [Worm] nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius qui en avoit vû un plus de cent fois, qu'on avoit enfermé dans une fosse, et tres-souvent plusieurs autres dans les bois. »<sup>39</sup> La description de Belon\* est jugée bonne et recommandable car elle se fonde sur une expérience visuelle réitérée « plus de cent fois ». Même si Molinet choisit une source écrite, elle est de bonne qualité car elle est le résultat d'une autopsie renouvelée donc efficace. De plus, il est précisé que le rhinocéros était « enfermé dans une fosse ». Belon\* a donc pu observer en détails l'animal puisqu'il était dans un lieu clos, ce qui aurait été plus difficile avec un rhinocéros en liberté. Worm\* est crédité de fiabilité car il s'appuie sur Belon\*. Les autres auteurs sont moins fiables car ils n'ont pas vu de rhinocéros, leurs descriptions reposent donc entièrement sur des lectures et des ouï-dires : « Wormius dit à la page 336. de son Cabinet, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que plusieurs Auteurs parlent si differemment de cet animal, la plûpart n'en ayant point vu. »<sup>40</sup> À propos des gravures, Molinet reprend l'argument de Worm :

Il auroit été à souhaiter qu'après ce rapport de Bontius, Wormius nous eût fait dessiner le Rhinoceros, on l'auroit comparé à celuy que Jonston nous a donné à la page 66. de son

---

38 *Ibid.*, « Une petite Tortuë », p. 198.

39 *Ibid.*, « Une Corne de Rhinocéros », p. 192.

40 *Ibid.*, p. 193

Histoire naturelle ; il y a de l'apparence qu'il l'avoit pris de l'histoire des Animaux de Gesnerus, pag. 843, ou d'Aldrovandus, 884, mais je doute que ces Auteurs en ayent jamais vû ; car les estampes que nous avons dans leurs ouvrages, sont bien différentes d'une que Philippe Galle grava à Anvers en l'année 1586.<sup>41</sup>

La gravure de Philippe Galle\* est présentée comme plus réaliste car Molinet connaît son histoire : Jean Mofflin\*, chapelain du roi d'Espagne Philippe II\*, a fait réaliser un dessin d'un rhinocéros offert à la cour espagnole. Ce dessin a ensuite servi de modèle à Philippe Galle\* pour réaliser la gravure de 1586<sup>42</sup>. La crédibilité de cette gravure par rapport à celle choisie par des auteurs n'ayant pas vu de rhinocéros est fondée sur l'expérience : Mofflin\* a vu le rhinocéros, il a donc pu confirmer que le dessin était réaliste avant de le faire parvenir au graveur.

L'autopsie permet également de rectifier des légendes par la simple observation, ce qui est l'un des buts du catalogue. Nous pouvons en premier lieu étudier le cas de la fictionnalité de la licorne. Molinet utilise la méthode de l'autopsie pour soulever l'incroyable quantité de cornes visibles à travers les cabinets : « mais depuis un siècle il est tant venu de ces cornes du Roiaume de Dannemarc, qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous avons en France, au Tresor de S. Denys, n'ayent été peschée dans la Groenland, et autour des Isles du Septentrion. »<sup>43</sup> L'argument de la quantité sert à Molinet de preuve à l'inexistence de la licorne : comment serait-il possible de disposer d'autant de cornes si elles proviennent bien de l'animal mythique, donc rare et difficilement approchable ?

L'autopsie fonctionne également pour ce que nous ne voyons pas. Pour démontrer cette fois le caractère fabuleux de l'existence de la sirène, Molinet souligne l'absence systématique de la quasi-totalité du squelette de cette créature :

Si la tête de cette prétenduë Sirenne avoit autant de rapport à celle d'un homme, que la main, sans doute on auroit été curieux d'en garder, et d'en montrer quelqu'une, comme on a fait des mains ; or on ne voit point dans les Cabinets des Curieux de squelets de la tête de ce Poisson, mais seulement la main, ce qui manque qu'il n'y a rien d'extraordinaire en tout le reste du corps, et qu'en seconde conséquence, tout ce qu'on dit des Sirenes, est fabuleux.<sup>44</sup>

---

41 *Ibid.*

42 Voir l'annexe 1-19 pour la gravure du rhinocéros de Philippe Galle.

43 *Ibid.*, « Une Corne de Licorne », p. 194.

44 *Ibid.*, « Une Maine de Sirenne », p. 204.

Molinet tire de ses expériences de visiteur, lecteur et auditeur la conclusion que les sirènes n'existent pas puisque lui-même et d'autres ont constaté de leurs propres yeux que seules les mains sont conservées. L'absence du reste du corps est alors révélatrice : pourquoi ne conserver qu'une main alors que la singularité de cette créature est d'être mi-humaine mi-poisson ? Détenir au moins la queue, sinon tout le corps, semble tomber sous le sens pour pouvoir justifier de l'existence de la sirène. Cette conclusion est possible grâce à l'observation des manques et de leurs répétitions d'un cabinet à l'autre.

Par ailleurs, Molinet admet également avoir des lacunes. Même s'il pratique l'autopsie, il ne sait pas tout. Mais il ne s'attarde pas sur son ignorance, il propose des hypothèses qu'il argumente. Lorsqu'il doute de ses informations, Molinet emploie le verbe « croire » : par exemple, « La seconde et plus petite espèce qui n'a pas plus d'un pied de longueur, est, je croy, le Léopard dont parle Marcgravius à la page 238. de son Histoire du Bresil »<sup>45</sup>. Avec cette tournure, les informations délivrées sont placées sous réserve. Les hypothèses sont laissées au soin du lecteur qui peut les apprécier et juger de leur recevabilité. Par exemple, dans l'article « La Plante *Arbor Coralloïdes* », Molinet rapporte la rumeur selon laquelle « les Dames de l'Amérique s'en servent pour éventails »<sup>46</sup>. Il ajoute « « je ne sçay si cela est vray mais il est toujours constant, qu'elles s'en pourroient servir à cet usage ». Molinet ne cache pas son ignorance mais il porte un jugement sur cette rumeur à partir de ses observations : la plante est « toujours constant », donc suffisamment rigide pour qu'une utilisation en guise d'éventail soit possible. Le conditionnel « pourroient » indique au lecteur qu'il s'agit d'une supposition. En proposant des hypothèses, Molinet dépasse ses lacunes et place le lecteur dans une posture de réflexion. Il l'invite à s'impliquer dans la lecture en jugeant pertinentes ou non les hypothèses et déductions. Ainsi, le lecteur n'est pas qu'un simple spectateur passif, ce qui lui permet de mieux intégrer les connaissances car il aura pris le temps d'y réfléchir, de les manipuler, de les juger et de s'interroger. Pour compléter son propre travail d'autopsie et présenter certaines de ses hypothèses, Molinet n'hésite pas à citer les auteurs dont il tire ses connaissances.

---

45 *Ibid.*, « Un Léopard du Brésil », p. 192.

46 *Ibid.*, « La Plante *Arbor Coralloïdes* », p. 207.

## VIII. Citations

La posture de naturaliste qu'adopte Molinet lui permet de critiquer les autorités, mais pour cela, il faut les citer. Et cet acte particulier, celui de rapporter les propos d'autrui, souligne l'ambition scientifique de l'ouvrage. Aujourd'hui nous définissons la citation comme l'« action de citer un passage d'auteur, de reproduire exactement ce qu'il a dit ou écrit, oralement ou dans un texte. »<sup>1</sup> La notion d'exactitude dans le rapport des propos d'autrui n'était pas aussi prédominante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Pour illustrer le rapport des humanistes et des classiques à la citation, nous proposons ce développement de Michel Jeanneret dans sa préface de *Des monstres et prodiges* d'Ambroise Paré :

[Paré] cite volontiers ses sources, mais il oublie aussi de signaler beaucoup d'emprunts. Faut-il s'indigner et crier au pillage ? La pratique est alors courante. Avant la reconnaissance des droits d'auteur et l'invention des guillemets, les mêmes matériaux, de deuxième ou de troisième main, circulent d'un livre à l'autre, tantôt rattachés à une origine précise, tantôt comme un bien commun, anonymes et recyclables à volonté. Quantité de traités savants sont des compilations, des collections des pièces détachables qui, appartenant à tout le monde et à personne, passent aisément d'un contexte à l'autre.<sup>2</sup>

Même si Claude du Molinet fournit la plupart des références bibliographiques des auteurs et ouvrages qu'il cite, ce que les savants du XVII<sup>e</sup> siècle font de plus en plus, il n'échappe pas totalement à l'oubli de signaler certains emprunts. Malgré cela, la présence de citations et de leurs références sont un argument supplémentaire pour appuyer la qualité du travail de Molinet car les choix des auteurs cités, ainsi que la manière de le faire illustrent le sérieux de la rédaction et l'ambition scientifique.

### A. Les auteurs cités

Molinet se réfère à deux types d'autorités : des auteurs antiques et des auteurs contemporains. Une « autorité » est un auteur dont les textes sont reconnus comme fondateurs et essentiels par la communauté scientifique. Le nombre d'éditions, de traductions, de citations, *etc.* permettent de désigner tel auteur antique comme une autorité car son œuvre a traversé les siècles et est considérée comme un héritage fondateur. Pour un auteur contemporain, les notions de notoriété et de validation par les pairs sont les éléments pris en compte pour le désigner comme étant une « autorité ».

<sup>1</sup> Définition du TLFi.

<sup>2</sup> Paré, Ambroise, *Des monstres et prodiges*, [1585], édition de Michel Jeanneret, Folio classique, Paris, Gallimard, 2015, p. 28.



Les autorités dont les noms apparaissent sont désignées par le substantif « Auteur » dans le discours de Molinet. Parmi les nombreuses acceptions, deux ont retenu notre attention chez Furetière : « Qui a créé ou produit quelque chose. On le dit par excellence de la première Cause qui est Dieu » et « en fait de Litterature, se dit de tous ceux qui ont mis en lumière quelque livre. Maintenant on ne le dit que de ceux qui en ont fait imprimer. »<sup>3</sup> Richelet propose moins d'acceptions dans son dictionnaire, mais les deux qui nous intéressent sont également présentes : « Le premier qui a inventé quelque chose, qui a dit quelque chose, qui est cause de quelque chose qui s'est fait. » et « Celui qui a composé quelque Livre imprimé. »<sup>4</sup> Les deux notions qui se rapportent le plus à l'emploi que fait Molinet du substantif « Auteur » sont donc celles de la création et de la publication. Les auteurs sont alors des personnes ayant apporté quelque chose à la communauté (de nouvelles expériences, de nouvelles interprétations, une reformulation de propos, *etc.*) grâce à un acte de création, et cet acte en passant par la mise à l'écrit et l'imprimerie a vocation à rester dans les mémoires. Ce sont les deux qualifications qui permettent à un auteur d'être considéré comme une autorité.

Molinet laisse peu de place aux auteurs antiques. Dans les quatre chapitres qui nous intéressent, seuls quatre Autorités sont citées : Pline l'Ancien\*, Dion\*, Solin\* et Heliodorus\*. Ils sont convoqués pour des curiosités déjà bien ancrées dans l'Histoire naturelle : Dion\*, Solin\* et Pline\* sont cités pour évoquer les premières apparitions du rhinocéros en Europe<sup>5</sup>, Heliodorus\* l'est pour souligner la docilité de la girafe<sup>6</sup>, et Pline\* encore pour l'anecdote de la langue du flamant rose, l'usage de la saignée chez l'hippopotame et le nom latin du coton<sup>7</sup>. Contrairement à Worm\* cité pour démontrer l'inexistence de la licorne<sup>8</sup> ou Peiresc\* pour décrire en détails le caméléon<sup>9</sup>, les auteurs antiques sont utilisés pour des informations complémentaires, de contextualisation, des anecdotes. Ces curiosités étant connues de longue date, elles ne peuvent pas être traitées de manière identique à celles du Nouveau Monde. Le lecteur a tout à découvrir au sujet du

3 Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, Leers, 1690.

4 Richelet, Pierre, *Dictionnaire françois*, Genève, Widerhold, 1680.

5 *Le Cabinet*, « Une Corne de Rhinocéros », p. 192.

6 *Ibid.*, « Une Corne de Giraffe », p. 196.

7 *Ibid.*, « Un Flambant », p.189 ; « Une dent de l'Hippopotame », p. 198 ; « Une Pomme de Coton », p. 208.

8 *Ibid.*, « Une Corne de Licorne », p. 194.

9 *Ibid.*, « Un Cameleon », p. 197.

toucan alors qu'il est plus susceptible de connaître le rhinocéros. Molinet doit donc faire un état des lieux plus complet des connaissances concernant ces curiosités, et pour cela, le meilleur moyen est de revenir aux textes antiques qui ont été les premiers à les décrire ; même si cela ne l'empêche pas de convoquer des contemporains, tel Jakob de Bondt\* au sujet du rhinocéros. Nous pouvons également souligner que le choix de proposer aussi peu de références antiques illustre une certaine ambition scientifique de Molinet : il privilégie les dernières connaissances actualisées au savoir des Anciens parfois erroné, ce qui lui permet d'inscrire son ouvrage dans son époque et la modernité.

L'immense majorité des citations concerne donc des auteurs de la Renaissance, comme Thevet\* ou Rondelet\* et du Grand Siècle, comme Willughby\* ou Worm\*, la plupart étant contemporains de Molinet. Cette domination s'explique par la nouveauté et l'exotisme des curiosités choisies : il est impossible de se tourner vers les auteurs antiques qui ne les connaissaient pas, c'est pourquoi les auteurs contemporains témoins de ces nouvelles découvertes sont à ce point présents. Ils sont convoqués autant pour décrire des spécimens entiers lorsque Molinet ne possède qu'une partie – comme par exemple pour le *platea* dont seul le bec est au Cabinet : « Willughby [...] dit là que le Platea est plus blanc qu'un Cygne ; [...] que [les plumes] du bout des aîles tirent sur le noir ; que le bec noircit à mesure qu'il vieillit »<sup>10</sup> – ou pour des particularités, comme par exemple Jonston\* et Clusius\* à propos du régime alimentaire du pingouin et de son poids<sup>11</sup>.

Nous pouvons remarquer qu'une troisième source de connaissances est présente : celle des « on dit ». Le pronom « on » désigne par endroits la communauté scientifique au sens large pour dispenser des informations admises sans avoir à citer un auteur particulier, comme par exemple concernant le nom du Scinck : « De toutes les espèces de petits Lézards, il n'y en a pas de plus agréable et de plus joly que celui qu'on nomme en latin *Scincus* »<sup>12</sup>. En plus de cela, « on » permet à Molinet de présenter des connaissances au lecteur qu'il juge moins certaines que celles dont il cite l'auteur, notamment parce qu'elles peuvent faire l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Par exemple, Molinet rapporte ce fait concernant le colibri: « on dit qu'il meurt tous les hyvers, comme

10 *Ibid.*, « Un Platea », p. 189.

11 *Ibid.*, « Une Oye de Magellan », p.190.

12 *Ibid.*, « Un Scinck », p. 196.

les Hirondelles et les mouches, et que la chaleur du Printemps leur rend la vie. »<sup>13</sup> Comme l'explique Antoine Schnapper,

la question du sort des hirondelles pendant l'hiver reste fort débattue : s'enfoncent-elles dans l'eau ? Se suspendent-elles dans des cavernes la tête en bas, comme on le croit plus souvent depuis Aristote ? Vont-elles dans la lune ? La théorie de la migration vers l'Égypte ou l'Éthiopie, proposée déjà par Willughby (1676), ne triomphera qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>14</sup>

La mort hivernale du colibri est donc sujette aux questionnements : meurt-il réellement ? Ou bien a-t-il un comportement similaire à l'une des hypothèses concernant l'hirondelle ? Ne pouvant pas apporter de réponse arrêtée à cette question, Molinet rapporte ce fait comme le fruit d'une rumeur, ce qui place l'information dans l'attente d'une confirmation scientifique irréfutable.

Les sources qu'utilise Molinet révèlent un souci de la véracité scientifique. Les auteurs antiques sont convoqués pour des curiosités sur lesquelles la communauté des savants a beaucoup de connaissances. Mais ce sont les auteurs contemporains qui sont privilégiés car les curiosités présentées proviennent du Nouveau Monde et qu'ils sont l'assurance d'un savoir actualisé. Enfin, les informations qui ne sont pas vérifiables sont placées sous le signe de la rumeur pour indiquer leur caractère hypothétique. Molinet hiérarchise donc les sources pour mettre en avant les plus récentes et offrir un savoir actualisé, débarrassé des méprises passées et où les rumeurs sont signalées comme telles pour éclairer le lecteur.

## **B. Les citations et les références bibliographiques**

Si l'idée de la citation que nous avons aujourd'hui est celle d'un rapport exact des propos d'une personne entre guillemets avec les références du média d'où ils sont extraits, nous pouvons constater que Molinet n'utilise que peu cette méthode. Ces cas de citations au discours rapporté ne sont qu'au nombre de douze<sup>15</sup>. Elles sont surtout reconnaissables

13 *Ibid.*, « Un Colibri », p. 187.

14 Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, p. 79.

15 *Ibid.*, Jakob de Bondt, « Une Corne de Rhinoceros », p. 192-193 ; le Tertre Dominicain, « Un Rat musqué », p. 195 ; Ole Worm « Un Scinck », p. 196 ; Pierre Gassendi et Ole Worm, « Un Cameleon », p. 197 ; Plin et Jean Hardouin, « Une Dent de l'Hippopotame », p. 198 ; Juvenal, « Un Crocodile », p. 200 ; Marcgraf, « Un Remora », p. 205 ; Jacques de Vitry, « Un tres-grand Serpent », p. 206 ; Marcgraf, « Un Serpent à sonnettes », p. 206 ; Marcgraf, « Une Noix d'Acajou », p. 210.

grâce aux formules d'introduction les signalant comme des apports de sources extérieures. En effet, les guillemets ne sont utilisés que dans les articles « Une Corne de Rhinocéros » et « Un Caméléon » en bordure du texte correspondant à la citation, et seulement au début de la citation pour le rhinocéros. Dans la moitié des cas, les citations sont annoncées par l'adverbe « Voicy » qui marque une rupture avec les propos de Molinet et ménage l'arrivée d'une nouvelle voix : « Voicy ses termes », « Voicy ses propres termes », « Voicy ce qu'il en rapporte », « Voicy ce qu'il en dit », « Voicy la description qu'il en fait ». La seconde moitié des citations est introduite par des verbes renvoyant à la parole ou à l'écriture, également présents pour les citations précédentes : « je le rapporte », « il met pourtant », « et selon l'Édition du P. Hardoüin », « Marcgravius prétend », « Juvenal le marque, Satyre 15 ». Nous pouvons noter le cas particulier de la citation de Jacques de Vitry\* qui place en incise le marqueur de citation : « *Sctyalis*, dit-il, *tanta praeifulget tergi varietata, ut notarum genera videntes retardet* ». Enfin, la ponctuation permet également d'introduire, grâce au deux-point « : » qui signale ici la citation au discours rapporté, à la virgule et à l'italique combinées, ainsi qu'au point final qui marque la séparation nette entre les propos de Molinet et ceux qu'il cite. La longueur des citations est variable, allant d'une ligne pour Jacques de Vitry\* à vingt-huit pour Gassendi\*. Deux sont traduites en français : Jakob de Bondt\* pour l'article « Une Corne de Rhinocéros » et Gassendi\* pour « Un Caméléon ». La citation du Tertre Dominicain\* pour « Un Rat musqué » est en français car l'ouvrage source est lui-même dans cette langue.

Nous supposons que Molinet effectue peu de citations au discours rapporté à cause de la traduction nécessaire. Les citations de Bondt\* et de Gassendi\* sont longues, dix-huit et vingt-huit lignes : Molinet a donc jugé plus utile de les traduire pour le lecteur que de tout recopier en latin, et ce pour aller dans le sens d'un ouvrage rendant les connaissances accessibles grâce à l'emploi d'une langue vulgaire. Les autres citations sont courtes en comparaison et sûrement jugées plus compréhensibles. D'autant que conserver quelques passages en latin permet de garder un lien avec la langue scientifique et illustre la connaissance de cette langue par Molinet. De plus, comme l'explique Francis Grossman, « le discours scientifique fait généralement l'économie des citations au sens strict, se

contentant le plus souvent de ces reformulations, parfois très allusives »<sup>16</sup>. Ce qui importe est le contenu du propos, l'information elle-même et non la forme qu'elle prend, ainsi que la référence de l'ouvrage qui permet de consulter la formulation originale.

La majorité des citations sont donc faites de manière indirecte, c'est-à-dire que Molinet emploie des constructions syntaxiques de discours indirect pour signaler qu'il cite de manière plus ou moins résumée. Par exemple, dans « [Marcgravius] parlant de ce Serpent, dit qu'il vient du Bresil ; qu'il a quatre pieds de long ; qu'on connoît ses années par le nombre de ces vessies qui composent ces sonnettes »<sup>17</sup> l'accumulation des propositions subordonnées conjonctives introduites par « que » reprennent les informations que Molinet rapporte du discours écrit de Charles de l'Écluse\* repris par Marcgraf\*, et ce de manière indirecte puisqu'il s'agit d'une subordonnée du verbe « dit ». Nous pensons que Molinet emploie ce type de citations plus largement car il traduit les ouvrages de ses pairs : les constructions indirectes permettent de passer les informations principales du latin au français, et de révéler ce travail en donnant l'illusion qu'il est en train de traduire en même temps que nous lisons.

Claude du Molinet fournit dans l'immense majorité des cas les références de ses citations, allant d'une minimale composée du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage – « Clusius *in exoticis* »<sup>18</sup> – à des références très complètes avec le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le numéro de la page, le format du livre ainsi que sa date et son lieu de parution – « Jacques de Vitry appelle *Scytalis* à la page 188. de son Livre intitulé, *Historia Orientalis, sive Hierosolymitana*, il est imprimé à Doüay *in* 8. en 1597 »<sup>19</sup> – en passant par des références moins complètes se contentant du nom, du titre et des indications de pages ou de chapitres – « Clusius, *Exotic. Lib. 6. cap. 3.* »<sup>20</sup>. La référence la plus courante comprend le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage et la page concernant la curiosité en question. Les trois cas de références complètes concernent les ouvrages de Willughby\*

16 Grossman, Francis, « Renvoyer aux sources du savoir : voir et cf. dans le texte scientifique », Jaubert, Anna et Lopez Munoz, Juan Manuel et Marnette, Sophie & Rosier, Laurence et Stolz Claire [dir.], *Citations II Citer pour quoi faire ?*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2011, p. 209.

17 *Le Cabinet*, « Un Serpent à sonnettes », p. 206.

18 *Ibid.*, « Un Oyseau de Paradis, » p. 186.

19 *Ibid.*, « Un tres-grand Serpent », p. 206.

20 *Ibid.*, « La Plante *Arbor Coralloïdes* », p. 207.

dans l'article « Une Corne de Licorne »<sup>21</sup>, de Jacques de Vitry\* dans « Un tres-grand Serpent » et de Boccone\* dans « *Spongia arborescens* »<sup>22</sup>. Pour de Vitry\* et Boccone\*, nous pensons que Molinet s'est autorisé à fournir les références complètes car les articles sont courts et qu'il ne cite qu'une fois ces ouvrages. Pour Willughby, peut-être est-ce pour bien différencier son ouvrage *De historia piscium* – cité dans « Une Corne de Licorne » à propos du narval – de son *Ornithologiae* cité dans le chapitre « Les Oiseaux les plus rares ». Ainsi, Molinet fournit au lecteur les informations nécessaires pour pouvoir retrouver les passages cités sans trop de difficultés afin de les comparer au *Cabinet* et pour pouvoir compléter l'étude, ce que souligne par ailleurs Dominique Moncond'huy :

Au reste, le livre ne cesse d'afficher sa volonté de guider le lecteur-visiteur dans sa recherche personnelle, y compris en le renvoyant à la bibliographie appropriée, et ce en donnant volontiers des références qui ne surprendraient pas aujourd'hui : date et lieu de publication, format de l'ouvrage sont indiqués, comme pour rappeler, une fois encore, que le cabinet dépend étroitement des livres, et même que les livres sont premiers.<sup>23</sup>

Le lien avec les livres est en effet primordial : les connaissances du *Cabinet* sont transmises par l'écrit et sont tirées d'autres textes. Molinet incite alors le lecteur à venir sur place pour découvrir le reste du cabinet, mais également pour consulter les ouvrages de la bibliothèque. Les citations et les références sont une illustration du lien étroit entre ces deux lieux : le cabinet n'aurait pas pu voir le jour sans la bibliothèque, et les ressources de la bibliothèque sont mises en valeur par l'usage qu'en fait Molinet pour enrichir la visite virtuelle du catalogue.

### **C. Les motivations de la citation**

Citer un pair ou une autorité n'est pas sans intérêt. Nous avons étudié la manière dont Molinet emploie les citations en nous fondant sur les quatre rôles que Bernard Vouilloux, accorde à ce phénomène dans « La citation et ses autres ». Une citation peut être un argument d'autorité, signaler une convergence ou une divergence avec l'Antiquité, être contestée et servir d'appui à la contre-argumentation ou être retournée contre son auteur.<sup>24</sup>

---

21 *Ibid.*, « Une Corne de Licorne », p. 194.

22 *Ibid.*, « *Spongia arborescens* », p. 212.

23 Moncond'huy, Dominique, « *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Genève* du Père du Molinet. Un exemple de livre “de cabinet” », *Camenaë*, n°15, 05/2013, p. 5.

24 Vouilloux, Bernard, « La citation et ses autres », Popelard, Marie-Dominique et Wall, Anthony [dir.], *Citer l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 39.

Une citation peut donc servir d'argument au discours de l'auteur. Par exemple, dans l'article « Une Rose de Jerico », Molinet convoque Belon\* pour justifier la mauvaise nomination de cette plante : « Bellonius parlant de la Rose de Jerico, dit qu'elle est mal nommée, [...] puis qu'il est certain qu'il n'en croist point aux environs de Jerico, ni dans la Judée, mais bien dans l'Arabie et sur les rivages de la mer »<sup>25</sup>. Ce scientifique est considéré comme l'un des plus importants du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment en botanique. Donc en citant une telle figure scientifique, Molinet n'a pas réellement besoin d'argumenter puisque Belon\* a déjà prouvé le fait avancé. Dans un mouvement contraire, Molinet cite un extrait de la description du caméléon de Worm\* pour contredire son observation :

Je suis obligé de dire icy, que j'ay vû sur le Cameleon de nôtre Cabinet le contraire de ce que cet Auteur a observé touchant les pieds de cet animal ; car les doigts de ceux du devant sont entièrement semblables à ceux qui sont aux pieds de derrière, il met pourtant : *Pedes anteriores, à posterioribus valdè discrepant, ut enim priores pedes ternos digitos intra, binos extra ; ita posteriores ternos extra, et binos intra possident.*<sup>26</sup>

Molinet montre à travers cette contestation qu'il est aussi minutieux dans ses observations que le très reconnu Ole Worm\*, ainsi que sa capacité à pointer les défauts des autorités grâce à son autopsie rigoureuse. De plus, en citant précisément le passage en question, bien que ce soit en latin, notre auteur permet au lecteur de comparer les divergences et d'apprécier les arguments de l'un et de l'autre.

Molinet cite donc pour valider les connaissances qu'il propose au lecteur, mais également pour l'accompagner dans la recherche. Par exemple, dans l'article « Une Oye de Magellan », Molinet signale que l'ouvrage de Jonston\* contient plus d'informations sur le pingouin que ce que lui-même rapporte car son but est de résumer les principales connaissances. Et pour compléter ses sources, il indique un autre ouvrage qu'il juge digne d'intérêt : « [Jonston] rapporte encore d'autres singularitez que j'obmets, pour abreger. On peut aussi consulter à ce sujet, la page 300. du *Musæum Worminaum.* »<sup>27</sup> En fournissant de nombreuses références et en montrant comment il s'en est servi pour illustrer ses propos, il l'incite à continuer de s'instruire par lui-même en allant à la rencontre des autres auteurs scientifiques. De plus, le catalogue est ainsi placé au rang d'ouvrage scientifique car il remplit le même rôle que ceux dont il est rapproché par les références.

<sup>25</sup> *Ibid.*, « Une Rose de Jerico », p. 211.

<sup>26</sup> *Ibid.*, « Un Cameleon », p. 197.

<sup>27</sup> *Ibid.*, « Une Oye de Magellan », p. 190.

Nous pouvons également souligner que les auteurs que Molinet cite font de même entre eux, ce qui souligne le poids des références qu'il a sélectionné pour *Le Cabinet*. Le père génovéfain expose le système de la citation entre naturalistes, ce qui permet de mieux comprendre comment lui-même les a construites. Par exemple, dans l'article « Un Armadille », Molinet explique qu'un tatou peut parcourir en une nuit « une lieuë loin sous la terre ». Il détient cette information de l'ouvrage de Jonston\*, qui lui-même la tire de celui de Nierenberg\* : « Jonston dit après Nierenbergius qu'en une nuit il ira une lieüe loin sous la terre »<sup>28</sup>. Et en citant de tels noms, Molinet affine un peu plus sa posture d'auteur : citer telle ou telle autorité, et surtout valider ou non les propos, lui permet de se placer sur la toile de la communauté scientifique car, comme le mentionne Francis Grossman, citer est une manière « d'illustrer de manière caractéristique la position d'un auteur. »<sup>29</sup> Nous pouvons par conséquent admettre qu'il se reconnaît plus auprès de ses contemporains que des autorités antiques car il ne se donne la peine de fournir les références bibliographiques que pour les ouvrages qu'il a lui-même consultés et qu'il juge fiables. Dès lors, la citation est également un moyen de prendre part à la chaîne de passation des savoirs. Un auteur cite un pair pour commenter ses propos ou pour affirmer ses nouvelles observations. Ainsi il ajoute sa vision singulière à l'ensemble de celles constituant la communauté scientifique, et ne se contente pas de simplement reproduire les propos d'autres auteurs. Par exemple, Molinet observe que les yeux de son bœuf-volant sont « d'une couleur un peu moins jaune que l'ambre, bien que Marcgravius les dise noirs. »<sup>30</sup> Ces deux informations sur le bœuf-volant sont donc rapprochées dans la chaîne des connaissances pour en créer une troisième : s'il s'agit bien de deux spécimens de la même espèce, soit Marcgraf\* s'est trompé et Molinet le corrige, soit il existe au moins deux couleurs pour les yeux de cet insecte.

Ses « usages épistémiques » ont pour but de « convoqu[er] le discours de l'autre aux fins de le faire servir la recherche de la vérité ».<sup>31</sup> Et cette recherche se compose de trois étapes : valider le travail de Molinet au sein de la communauté scientifique grâce au choix des sources, renforcer son statut d'auteur naturaliste, enrichir ses propos et

28 *Ibid.*, « Un Armadille », p. 191.

29 Grossman, Francis, *Op. cit.*, p. 208.

30 *Le Cabinet*, « Un Bœuf volant », p. 188.

31 Vouilloux, Bernard, *Op. cit.*, p. 39.



accompagner le lecteur dans une démarche instructive. Si Molinet propose autant de références bibliographiques, c'est également parce que la science moderne du XVII<sup>e</sup> plébiscite de plus en plus cette pratique. *Le Cabinet* est donc un catalogue inscrit dans son époque comme l'illustre en outre la présence de la religion et son utilisation par Molinet.

## **XI. Références religieuses**

Le dernier élément que nous souhaitons aborder dans cette étude est la présence des références religieuses. En effet, la religion chrétienne et les cabinets de curiosités sont liés, comme l'explique Myriam Marrache-Gouraud dans « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes » :

Il s'agit par l'accumulation des choses et leur rangement, de rendre hommage à la Création divine, non pas en pénétrant tous ses mystères, reconnus comme insondables, mais en tentant d'en mettre en évidence la cohérence, l'excellence, par le classement des créatures les plus variées. L'émerveillement ressenti devant les choses de la nature, y compris devant les monstres, qui sont considérés comme des prodiges montrant l'infinie puissance de Dieu, sert d'éloge du Créateur et sa célébration.<sup>1</sup>

La religion est donc l'un des mobiles de la création des cabinets de curiosités : les collections servent à admirer l'œuvre de Dieu, sans pour autant prétendre percer ses mystères qui sont de toutes manières ineffables. La louange du Créateur se fait à travers l'étude de la Nature car elle est son ouvrière : par exemple, s'il lui commande de créer les arbres, elle a la possibilité de les façonner aussi divers et variés qu'elle le souhaite. C'est ainsi que sont élaborées les espèces, les races, les variétés, *etc.* et qu'un chêne et un érable, bien que différents, sont tous deux des arbres. Par conséquent, c'est observant le spectacle de la Nature, en admirant le vert somptueux du colibri ou l'utilité de la noix de coco, que le savant fait l'éloge de Dieu en démontrant et décrivant sa puissance créatrice. Dans les quatre chapitres de notre étude, deux types de références religieuses sont proposées : des mentions de textes saints et d'autres de la Nature.

### **A. Les références aux textes bibliques**

Les textes bibliques sont convoqués non pour eux-mêmes mais pour critiquer certaines de leurs « interprétations », c'est-à-dire certaines de leurs traductions qui

---

<sup>1</sup> Marrache-Gouraud, Myriam, « La mandragore et le kayak. Des objets et des hommes », Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Landerneau, FHEL, 2019, p. 34.

produisent des représentations des textes jugées erronées par notre auteur – il n'est en aucun cas question de remettre en cause ce que les textes saints transmettent. Le problème commun que soulèvent les critiques de Molinet est donc celui de la traduction. En effet, les textes ayant été traduits de l'hébreu au grec, puis en latin, avant de l'être en langues vernaculaires, les interprètes ont été confrontés à la difficulté de transposer le nom d'animaux d'une langue à une autre lorsque celui n'est pas identifié correctement. Le père du Molinet propose donc au lecteur de revenir sur trois interprétations qu'il juge biaisées. La première concerne la licorne :

Je finirai cet article, en disant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophète David en quatre endroits de ses Pseaumes, et Isaïe au verset 7. du trente-quatrième chapitre de sa Prophétie, n'est autre chose que l'animal Rhinoceros ; c'est le sentiment de S. Jérôme, et de plusieurs autres Interprètes de l'Écriture-sainte, dont quelques-uns le nomment *Naricornium*, à cause qu'il porte la corne au dessus des narines<sup>2</sup>

La divergence d'interprétation se cristallise autour de l'animal mentionné dans la Bible sous le nom de « licorne ». Molinet a prouvé dans son article que cette créature n'existe pas et que les fameuses cornes sont en réalité des dents de narval. Cependant, les textes bibliques ne peuvent pas y faire référence car il était inconnu à cette époque. Le problème concerne donc la véritable nature de ces licornes bibliques<sup>3</sup>. Molinet donne en référence les passages des textes saints l'évoquant pour que le lecteur puisse les consulter. L'hypothèse qu'il retient comme vraisemblable est celle du rhinocéros et s'appuie pour la justifier sur la traduction faisant autorité, celle de Saint Jérôme\*, auteur de la traduction latine de la Bible, qui traduit le terme grec *μονόκερως* par le substantif latin *unicornis*. En plus de cela, les Auteurs antiques désignaient le rhinocéros sous le nom *monoceros* ou *unicornis*. Molinet a donc logiquement fait le rapprochement entre l'*unicornis* biblique et le rhinocéros antique.

---

<sup>2</sup> *Le Cabinet*, « Une Corne de Licorne », p. 194.

<sup>3</sup> À propos de la présence de licorne dans la Bible, Fulcran Vigouroux explique que le texte hébraïque mentionne un animal nommé *Re'ém*, qui selon lui est l'aurochs, une espèce de bovidé aujourd'hui éteinte. Les traducteurs grecs de la Bible ont été confrontés à un problème de taille : ils ne connaissaient le *Re'ém* vraisemblablement que par ses représentations de profil à Persépolis et Babylone ; qui n'avaient donc qu'une seule corne représentée. Le nom *Re'ém* a été traduit en grec par *μονόκερως*. Saint Jérôme, en prenant appui sur cette traduction, l'a traduite en latin par *unicornis*, qui donna par la suite « licorne » en français et *unicorn* en anglais. Voir Vigouroux, Fulcran, *Dictionnaire de la Bible contenant tous les noms, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures...*, Paris, Letouzet et Ané, 1912, tome IV, p. 244-245, « Licorne ». [disponible sur [archive.org](https://archive.org/stream/Vigouroux_DB/Vigouroux_DB_IV#page/n131/mode/2up) [https://archive.org/stream/Vigouroux\\_DB/Vigouroux\\_DB\\_IV#page/n131/mode/2up](https://archive.org/stream/Vigouroux_DB/Vigouroux_DB_IV#page/n131/mode/2up)].

Le deuxième cas de traduction malheureuse concerne l'identification du poisson qui a avalé le prophète Jonas\* pendant trois jours et trois nuits :

Quoique ce ne soit pas icy le lieu d'examiner si ce fut dans le ventre d'une Lamie que demeura le Prophète Jonas, ainsi que des Auteurs l'assurent, je ne laisseray pas de dire qu'en regardant les choses naturellement, il y a bien plus d'apparence que ce soit dans le ventre de ce Poisson, que dans celui d'une baleine. Scaliger et Bochart en rapportent des raisons qui ne paroissent pas mauvaises, on peut les consulter.<sup>4</sup>

La nature de ce grand poisson a donné lieu à plusieurs interprétations de la part des théologiens et des savants : certains affirment qu'il s'agit d'une baleine, d'autres s'orientent vers la famille des requins. Molinet fait partie de ce second groupe, même s'il n'affirme pas absolument qu'il s'agisse d'une lamie, et rejette donc l'hypothèse de la baleine. Il ne donne pas plus d'arguments que les simples renvois aux ouvrages de Scaliger\* et de Bochart. Cependant, il se fonde sur son observation, « en regardant les choses naturellement », pour invalider l'hypothèse de la baleine. En effet, Fulcran Vigouroux dans son *Dictionnaire de la Bible* évoque le principal contre-argument à cette hypothèse : « son pharynx est beaucoup trop étroit pour avaler une proie considérable »<sup>5</sup>. L'autopsie permet donc d'écartier des interprétations erronées des textes bibliques et de créditer celles pouvant être véridiques.

Le dernier cas est celui de la Rose de Jéricho. Cette fois, le problème ne concerne pas l'identification de la curiosité mais sa nomination :

Bellonius parlant de la Rose de Jerico, dit qu'elle est mal nommée, et que c'est un Moine ignorant qui luy a donné ce nom [...] il y en a même quelques-uns qui se sont imaginez, qu'il étoit fait mention de cette Rose par ce passage de l'Ecriture sainte mal entendu, *quasi plantatio Rosae in Jerico*, en disant que c'est à ces Roses que la Sainte Vierge est comparée, et que de là leur est venu ce nom de Roses de la Vierge Marie ; d'autres vont bien plus avant lors qu'ils ajoutent que la Rose de Jerico s'ouvre de soy-même la nuit de Noël<sup>6</sup>

En citant Pierre Belon\*, un savant reconnu comme l'un des meilleurs de son époque, Molinet assure à son argumentation une légitimité incontestable. Le besoin de rectifier la mauvaise interprétation provient du fait que le « Moine ignorant » justifie son erreur par le texte saint. De plus, comme le rappelle Bruno Belhoste, « être clerc, c'est d'abord être

4 *Le Cabinet*, « Une tête de Lamie », p. 203.

5 Vigouroux, Fulcran, *Op. cit.*, tome V, p. 498, IV. Le Poisson de Jonas. [disponible sur archive.org [https://archive.org/stream/Vigouroux\\_DB/Vigouroux\\_DB\\_V#page/n253/mode/2up](https://archive.org/stream/Vigouroux_DB/Vigouroux_DB_V#page/n253/mode/2up)].

6 *Le Cabinet*, « Une Rose de Jerico », p. 211.

instruit, condition indispensable pour exercer une mission pastorale. »<sup>7</sup> La faute de ce moine est donc double : il n'est pas suffisamment instruit pour se permettre d'interpréter les textes bibliques et il l'a ainsi corrompu. Et cette erreur de traduction entraîne la création de légendes autour de cette rose qui desservent la diffusion du savoir en se mêlant aux connaissances véridiques.

Claude du Molinet signale ces erreurs d'interprétations car d'une part l'entreprise de son catalogue l'engage à rétablir la vérité scientifique, et de l'autre son statut d'homme d'église ne lui permet pas de tolérer que de telles faussetés à propos des textes saints soient transmises. La même démarche d'observation et de démonstration pour restaurer la vérité scientifique est donc appliquée aux textes bibliques.

### **B. La mise en scène de la Nature**

Comme nous l'avons dit, les cabinets de curiosités servaient, entre autres choses, à faire admirer la puissance du Créateur. Celle-ci se fait à travers l'observation de la Nature. Dieu n'est mentionné qu'une seule fois dans les quatre chapitres que nous étudions, et ce sous le nom de « l'Ouvrier » : « il y a sujet d'en admirer et d'en louer l'Ouvrier »<sup>8</sup>. Ce substantif étant masculin désigne le Créateur et non la Nature.

L'éloge de Dieu passe par l'observation de la Nature car c'est elle qui met en œuvre les demandes divines. Le substantif « nature » apparaît dans les six articles suivants : « L'Oyseau Guiracereba » : « Il semble que la nature ait déclaré cet Oyseau le Roy de tous les autres, lors qu'elle l'a paré d'une si belle aigrette sur la tête. »<sup>9</sup> ; « Un Poisson volant » : « Ce Poisson qui a des aîles, est le Poisson volant, ou l'Hirondelle de mer, à qui la nature a donné ce secours pour se garantir de l'insulte des autres Poissons »<sup>10</sup> ; « Un Remora » : « aussi a-t'il sous cette peau de petits ressorts que la nature luy a donnez par le moyen desquels il fait lever de certaines rides qui sont par le dessus. »<sup>11</sup> ; « Un Oyseau de Paradis » :

---

7 Belhoste, Bruno, *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 55.

8 *Le Cabinet*, « Une petite Tortüe », p. 198.

9 *Ibid.*, « L'Oyseau Guiracereba », p. 186.

10 *Ibid.*, « Un Poisson volant », p. 205.

11 *Ibid.*, « Un Remora ».

et que si on le veut encore nommer Apode, c'est qu'on ajoute foy à ceux qui disent qu'il a les pieds si foibles qu'il ne peut se reposer dessus, et que pour le soulager, la nature y a pourvû, en luy donnant deux grands filets attachez à son dos, qui ressemblent à des crains de cheval, avec lesquels il a l'adresse de s'accrocher, et de se suspendre aux arbres pour dormir.<sup>12</sup>

« Une petite Tortüe » :

et si elle tient quelque place, avec trois ou quatre autres de son espèce dans nôtre Cabinet, ce n'est pas que j'estime que les Tortües soient quelque chose de rare, puisqu'il n'y a rien de si commun ; mais je l'ay fait dessiner, et je les garde pour faire observer comme la nature s'est jöüée sur l'écaille de celle-cy, comme elle y a tracé des compartimens si réguliers, avec des couleurs si bien assorties pour cet ouvrage, qu'il y a sujet d'en admirer et d'en louer l'Ouvrier.<sup>13</sup>

et « Un Serpent à sonnettes » :

La nature a mis au bout de sa queue cinq ou six petites vessies enclavées les unes dans les autres de telle manière, que ces Serpens, d'ailleurs tres-veneneux et tres-méchans, ne sçauroient se traîner sur l'herbe ni autre part, sans faire le même bruit que feroient des pois dans une vessie<sup>14</sup>

La Nature est présentée comme une ouvrière de talent dont l'ingéniosité est d'abord contenue dans les verbes dont elle est le sujet : « a pourvû », « ait déclaré », « s'est jöüée », « a donné », « a donnez », « a mis ». Ces verbes d'action sont une preuve de la force de la Nature capable de distinguer certains spécimens par des singularités. Ainsi, la beauté du plumage du *guiracereba* et la disposition des écailles de la tortue sont suffisamment frappantes pour que Molinet les mette en lumière. L'adverbe d'intensité « si » souligne la singularité de ces spécimens par rapport aux autres oiseaux et tortues. Quant au poisson-volant, au remora et au serpent à sonnettes, ils font figure d'exception parmi les poissons et les serpents car ils possèdent chacun une particularité physique qui les distingue de leurs semblables : un seul poisson possède des « aîles », un seul autre des « petits ressorts » sous la peau et un seul serpent des « vessies enclavées ». De plus, si l'inclusion du *guiracereba* et de la tortue ne semblent avoir été motivée que par le plaisir esthétique, les autres particularités soulignent l'intelligence de la Nature qui fournit à ses créations des aptitudes pour mieux s'adapter à leur environnement – comme les ailes du poisson-volant pour échapper à ses prédateurs aquatiques – ou bien pour aider l'Homme à se prémunir du danger en dotant, par exemple, le serpent de sonnettes qui font « le même bruit que feroient

12 *Ibid.*, « Un Oyseau de Paradis », p. 186.

13 *Ibid.*, « Une petite Tortüe », p. 198.

14 *Ibid.*, « Un Serpent à sonnettes », p. 206.

des pois dans une vessie » pour trahir sa présence. Par ailleurs, l'argument de l'adaptabilité à l'environnement est celui invoqué par les faux savants, ceux voulant « encore nommer Apode » l'oiseau de Paradis. Leur argument est que si la Nature a bel et bien façonné cet oiseau sans pied, ou avec des pieds trop faibles, elle ne l'a pas pour autant laissé sans solution pour se reposer car elle « a pourvû » l'oiseau de « grands filets » supposés servir à s'accrocher aux arbres. Cependant, la nature, et par extension la religion, ne sont pas convoquées par le père du Molinet pour justifier ses hypothèses, mais pour souligner l'ingéniosité et le talent de la Création.

### **C. Pourquoi si peu de références ?**

Au total, dix références à la religion, par la mention des textes saints ou de la Nature ouvrière, sont présents dans les quatre premiers chapitres de « l'Histoire naturelle ». Nous pouvons ainsi constater que la religion occupe très peu de place. Cette faible présence nous paraît étonnante car Molinet est un chanoine et l'éloge du Créateur est une motivation de la fondation des cabinets. Cependant, nous supposons que le peu de place ménagée pour la religion résulte de l'ambition scientifique du catalogue et du contexte historique.

Premièrement, en observant les curiosités, le lecteur-visiteur participe à l'admiration de la Création divine, et ce sans même s'en apercevoir. Quelques petits rappels à travers le substantif « nature » sont là pour souligner cette dimension mais elle n'est pas la principale. Ensuite, Molinet avait probablement la volonté de faire un ouvrage scientifique qui devait transmettre des bases de connaissances solides au lecteur tout en évacuant les fables. Dans la continuité de cette idée, notre auteur a donc entrepris de faire de même avec les mauvaises traductions des textes saints. Et cette démarche lui permet de rétablir une certaine vérité théologique tout en faisant disparaître des superstitions populaires qui entachent les textes. Cependant, la faible présence de ce genre de cas s'explique par la provenance des curiosités. La majeure partie des items provient du Nouveau Monde et ne peut donc pas être mentionnée dans la Bible puisque les auteurs ne connaissaient ni le toucan ni le tatou par exemple. Il n'est donc pas étonnant que Molinet

ne fasse que quelques rares mentions aux textes saints dans la perspective de rectifier des traductions erronées.

La volonté de donner une perspective scientifique au catalogue, et donc de laisser moins de place à la religion, peut également s'expliquer par le contexte historique. Molinet est mort en 1687 et *Le Cabinet* est publié en 1692, c'est-à-dire à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Or, c'est au cours de ce siècle que la science moderne prend réellement forme, en s'appuyant sur les acquis du XVI<sup>e</sup> siècle, et commence fortement à écarter la religion pour se concentrer sur une observation plus laïque de la nature, comme l'explique Michel Jeanneret dans la préface de *Des monstres et prodiges* d'Ambroise Paré :

Ce qui relevait jusqu'ici du religieux se trouve ainsi ramené sur terre, naturalisé, sécularisé, versé dans l'ordre du biologique, du physiologique, ou traité comme un accident dénué de toute signification. Ce désenchantement des monstres anticipe la révolution scientifique qui mobilisera les générations suivantes, de Galilée à Newton. [...] Soustraite à la souveraineté de l'Église, libérée de l'autorité des Anciens, l'étude de la nature se rabattra sur la méthode expérimentale [...]. La science moderne était née, libre de chercher sa vérité en dehors de la théologie et de l'idéologie.<sup>15</sup>

Les cabinets de curiosités prennent donc un autre tournant que la simple admiration et louange du Créateur à la veille du siècle rationaliste des Lumières. Jean-Hubert Martin expose ce phénomène ainsi :

Les objets [que les savants] rassemblent sont les pièces à conviction d'un gigantesque procès de la vision biblique qui commence en faveur d'une étude pragmatique de la nature et de l'élaboration de lois basées sur l'expérience pour aboutir à la science rationnelle.<sup>16</sup>

Si la science tend donc vers une mise à l'écart de la religion, pourquoi Molinet lui laisse-t-il une place ? Sûrement parce qu'il reste un homme d'église tout en étant savant. Cette tension entre science et religion explique pourquoi le partage du savoir a plus de poids que la louange du Créateur et pourquoi malgré cela l'éloge est toujours présent. La même tension est perceptible entre l'envie d'évacuer les autorités antiques, peu convoquées dans le catalogue, et le besoin d'y revenir tout de même pour certains points et de les rappeler pour les corriger. La Nature est donc convoquée pour attirer l'attention du lecteur sur l'ingéniosité du Créateur, et les textes saints le sont non pour eux-mêmes mais

15 Pare, Ambroise, *Des monstres et prodiges*, [1585], édition de Michel Jeanneret, Paris, Gallimard, 2015, p. 21.

16 Martin Jean-Hubert, « Un Rejeton de la Renaissance ressuscité : le cabinet de curiosités », Michel-Edouard et Laurent, Le Bon et Mauriès, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Landerneau, FHEL, 2019, p. 19.

pour rectifier certaines de leurs interprétations. À travers cette critique, Molinet expose l'alliance de son savoir-faire de savant, grâce à sa capacité à observer et à déduire, et de ses connaissances théologiques, celle des textes et sa capacité à juger les interprétations. Dans le contexte de libre circulation des connaissances et de la laïcisation progressive des sciences, la présence de la religion est alors un héritage des premiers cabinets voués à l'admiration de la Création, ainsi qu'un rappel du statut religieux de l'auteur et du lieu accueillant le cabinet. Cependant, la religion s'efface pour laisser place à l'ambition scientifique de l'ouvrage se manifestant par la vulgarisation des informations pour les rendre accessibles et une méthode scientifique appuyée par l'observation, la documentation.

## X. Conclusion

Pour résumer le phénomène des cabinets de curiosités, nous avons choisi la définition qu'en propose Simone Mazauric :

Ces cabinets de curiosités constituent à l'évidence l'emblème de la culture savante de la Renaissance : recueillant l'héritage du passé, tout en en s'ouvrant aux nouveautés, inspirés par le désir de construire une sorte d'encyclopédie du monde naturel, fascinés simultanément par le rare et le singulier, ils tendent autant à susciter l'admiration face à la profusion du réel qu'à favoriser la démarche d'inventaire et de connaissance de ce réel dont les dimensions ont été considérablement accrues.<sup>1</sup>

L'exaltation savante provoquée par la découverte du Nouveau Monde et la redécouverte de l'Antiquité réhabilite la curiosité, qui devient ainsi le moteur de la science, et participe à la fondation des cabinets devant exposer « le *tout* du monde »<sup>2</sup> et « montrer le monde comme un *tout* »<sup>3</sup>. Le cabinet de curiosités de Sainte-Geneviève est à la fois l'héritier de l'humanisme et production de son époque, celle où la science se libère peu à peu du carcan religieux.

Claude du Molinet a façonné le catalogue de son cabinet pour en faire un ouvrage scientifique accessible au plus grand nombre d'amateurs souhaitant s'instruire. Pour cela, il a choisi de rédiger en français et de traduire les connaissances provenant d'ouvrages en

---

1 Mazauric, Simone, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 64.

2 Vignaud, Laurent-Henri, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dunod, 2016, p. 125.

3 *Ibid.*



latin. Cela permet une diffusion du savoir au sein de la communauté francophone ne parlant pas latin. Ainsi, les connaissances ne sont plus réservées à une élite latiniste.

D'autre part, puisque le catalogue est une mise en écrit du cabinet, Molinet l'a travaillé pour lui donner la forme d'une visite virtuelle. Tout d'abord, la présence fortement marquée de l'auteur-narrateur sert de guide à celle en filigrane du lecteur-narrataire. L'organisation du catalogue a été pensée pour accompagner le lecteur dans son parcours : les classements, les regroupements ainsi que la nomination des chapitres et des curiosités révèlent une réflexion scientifique de la part de Molinet qui a cherché à approfondir son observation des items. À cela s'ajoute le rôle des gravures. Elles pallient l'absence physique des curiosités et sont un autre média pour les appréhender. Texte et image se complètent pour rendre la visite virtuelle concrète et délivrer le plus d'informations possibles.

Tout ce travail sert l'ambition scientifique du catalogue qui se propose de transmettre le savoir du père du Molinet et de la bibliothèque Sainte-Geneviève. La langue est soignée pour être la plus claire, la plus simple, la plus compréhensible possible. Molinet a également pris soin de dispenser la juste quantité d'informations et s'est assuré de leur qualité, notamment en croisant ses sources. La diffusion du savoir sert à rétablir la vérité scientifique, notamment à propos de curiosités créditées de capacités fabuleuses ou dont l'existence est imaginaire. Le chanoine prend en outre le temps d'exposer ses méthodes d'observation, à savoir celle de l'autopsie, au lecteur pour lui faire comprendre comment il arrive à telle description, à telle conclusion, ou à telle hypothèse lorsque le savoir vient à lui manquer. De plus, les citations permettent à la fois d'assurer le lecteur du sérieux des recherches de Molinet, de pouvoir retrouver les ouvrages s'il souhaite les consulter, et de placer notre l'auteur sur la toile de la communauté savante. Ainsi, nous pouvons constater que dans ses sources une place bien plus importante est laissée aux naturalistes contemporains qu'aux auteurs antiques.

Et ce détachement des autorités grecques et latines trouve un écho dans le traitement de la religion. Les cabinets de curiosités renaissants servaient à admirer les prouesses de la Nature, ouvrière du Créateur. En observant le monde, on contemple l'œuvre divine. Mais la science moderne écarte au fur et à mesure la religion pour se

concentrer sur une observation factuelle de la Nature. Molinet la convoque, peu de fois, pour souligner aux yeux du lecteur une particularité d'un spécimen prouvant l'ingéniosité de l'ouvrière du Créateur. Les textes religieux ne sont pas mentionnés pour être remis en question, mais pour rectifier certaines de leurs interprétations. Ainsi, même si notre auteur est un homme d'Église, la religion est traitée de la même manière que le reste des informations : ce qui est erroné doit être corrigé par une méthode scientifique alliant consultation d'autres ouvrages et autopsie. Cependant, les mentions de la Nature ouvrière sont un rappel de l'enchantement des premiers cabinets.

*Le Cabinet de la bibliothèque Sainte Geneviève* est donc à la fois un catalogue de cabinet de curiosités et un ouvrage scientifique. Catalogue car il recrée la visite du cabinet à travers ses lignes, grâce à la narration, à son organisation et à l'inclusion des gravures. Ouvrage scientifique parce qu'il rend accessible des connaissances et des méthodes d'observation permettant d'avoir un regard critique sur le savoir qui nous entoure, et ce jusque dans les textes saints.

**LE  
CABINET  
DE LA  
BIBLIOTHEQUE  
DE  
SAINTE GENEVIEVE.**

**DIVISÉ EN DEUX PARTIES.**

Contenant les Antiquitez de la Réligion des Chrétiens, des Egyptiens, et des Romains ; des Tombeaux, des Poids et des Médailles ; des Monnoyes, des Pierres antiques gravées, et des Minéraux ; des Talismans, des Lampes antiques, des Animaux les plus rares et les plus singuliers, des Coquilles les plus considérables, des Fruits étrangers, et quelques Plantes exquises.

*Par le R. P. CLAUDE DU MOLINET,*

*Chanoine Régulier de la Congrégation de France.*

[fleuron]

**A PARIS.**

Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques.

à la Couronne d'or.

---

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Illustration 1: Portrait du père Claude du Molinet

[n.p.]

**ELOGE****DU PERE DU MOLINET**

Chanoine Régulier de Sainte Geneviève.

Tiré du Journal des Sçavans, du vingt-quatrième Novembre de l'année 1687<sup>1</sup>.

*Il seroit à propos de dire quel a été le feu Pere du Molinet\*, en donnant au public les mémoires qu'il a laissez dans le Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Geneviève, s'il ne s'étoit pas assez fait connoître par ses bonnes qualitez, et par ses ouvrages. Quelque interest que nous devons prendre aux loüanges qu'il mérite, on ne nous accuseroit pas de luy en donner trop, après celles que tous les Sçavans luy ont données pendant sa vie, et depuis sa mort. Nous nous contenterons de rapporter icy pour tout Eloge, celui que les Auteurs du Journal des Sçavans publièrent quelques mois après son décès. La peinture qu'en firent ces habiles gens, le représente mieux, que le portrait que nous en avons fait graver. Nous assûrons le public, que nous y reconnoissons parfaitement le feu Pere du Molinet.*

La douleur que les Gens de Lettres ont soufferte à la mort du P. du Molinet, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, leur a été trop sensible pour le passer sous silence. Il étoit de Châlons en Champagne, d'une Famille ancienne et illustre, et par sa noblesse, et par les alliances qu'elle avoit avec celles d'Arcis, de Mœurs, de Boucherat et de Lhopital. La mère du P. du Molinet étoit de cette dernière Famille, de laquelle elle portoit le nom : son père fut Pierre du Molinet, Ecuyer, Prevôt de Châlons. Il l'envoya à Paris avec son frère aîné, pour y faire ses études de Philosophie, laquelle il n'eut pas plutôt achevée, qu'il prit la

---

1 Le *Journal des Sçavans* est le périodique européen le plus ancien. Créé en 1665 par Denis de Sallo sous la forme d'un mensuel, il est depuis 1909 publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres deux fois par an. Cette revue avait pour principales missions de rapporter les dernières publications, de publier les éloges des savants décédés, de rendre compte des dernières inventions et expériences, ainsi que de faire connaître les derniers jugements de la censure, afin d'informer aussi bien les gens de lettres, que les curieux, amateurs de sciences ou encore les savants expérimentés.

résolution d'entrer dans l'Ordre des Chanoines Réguliers ; il s'y fit distinguer autant par son érudition et sa suffisance<sup>2</sup>, que par sa piété : il fut Procureur Général de sa Congrégation, et son humilité seule servit d'obstacle à son élévation aux autres Charges qui luy furent souvent offertes. Ceux qui l'ont connu, savent combien il eut de soin de s'en éloigner. Il étoit d'un caractère d'esprit heureux, doux, affable, charitable, si bien-faisant, que jamais personne ne l'a approché, qu'il n'ait été très-content de luy : il est vray aussi qu'il loüoit volontiers tout le monde, qu'il se faisoit un singulier plaisir de rendre service. Il ne pouvoit être un moment oisif ; et la postérité aura de la peine à croire qu'il soit l'Auteur d'un aussi grand nombre d'ouvrages, que ceux que l'on a de luy, et que l'on pourra donner un jour au public. Il en a paru déjà plusieurs qui ont mérité une approbation générale : il a réduit en un tres-bel ordre les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournay, et en a expliqué les endroits difficiles par des Notes tres-sçavantes. On luy a l'obligation de l'Histoire de Papes par les Médailles, depuis Martin V. jusques à présent. Les Chanoines Séculiers luy doivent douze Réflexions sur leur origine, aussi-bien que les Réguliers douze sur leur antiquité. Son Livre des différens Habits des Chanoines et des Chanoinesses Régulières a été trouvé fort curieux. Il a fait encore imprimer plusieurs Dissertations, comme de la Mître des Anciens, d'une teste d'Isis trouvée à Paris, et d'autres petites pièces. La Bibliothèque de Sainte Geneviève n'est devenuë célèbre que par ses soins<sup>3</sup>. Il s'est plû dès sa plus tendre jeunesse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité ; et le Cabinet de Curiositez, qu'il y avoit amassées, est une preuve que rien n'échapoit à ses recherches. L'honneur qu'on luy fit de le choisir pour veiller à l'Ouvrage du P. Coronelli\*, touchant le Globe céleste, n'est pas une petite marque de l'étenduë de sa science ; mais ce qui relève extrêmement son mérite, c'est que le Roy a voulu se servir de luy pour aider à ranger ses Médailles, et pour luy en chercher de nouvelles, aussi-bien que des Agathes, et d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande connoissance. Il eut

---

2 Le terme « suffisance » est ici à comprendre dans son sens mélioratif, que Furetière définit ainsi : « se dit aussi en choses morales, de la capacité, du mérite d'une personne ». Il oppose cette acception méliorative à la péjorative : « se dit aussi en mauvaise part, d'une grande preemption fondée sur un faux mérite, sur une trop bonne opinion qu'on a de soy-même ».

3 Le père Claude du Molinet a considérablement restauré les collections de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, notamment par la recherche de livres disparus lors des temps de conflits religieux du XVI<sup>e</sup> siècle et en augmentant les acquisitions du cabinet. Yves Peyré estime qu'à la mort de Molinet en 1687, le fonds de la bibliothèque était composé de 20 000 livres, dont 400 manuscrits et des milliers d'estampes. Voir Peyré, Yves, *La bibliothèque Sainte-Geneviève à travers les siècles*, Paris, Gallimard, 2011, chap. 2, p. 26-41.

l'honneur de fournir à Sa Majesté<sup>4</sup> plus de huit cent Médailles tirées du Cabinet de Sainte-Geneviève. Les gratifications qu'Elle luy a faites, et qui sont en cette Bibliotheque, seront des marques éternelles de la libéralité de ce grand Prince, et une preuve éclatante que les services de ce sçavant Religieux ne luy étoient pas desagréables. Il mourut à Sainte Geneviève le deuxième jour de Septembre 1687. après six jours de maladie, en la 67. année de son âge.

---

4 Louis XIV (1638-1715). Roi de France de 1643 à 1715, il accorda une place importante à la culture, aux arts et aux sciences pendant son règne.

[n.p.]

[bandeau ornemental]

**PREFACE.**

L'abbaye de Sainte Genevieve de Paris, ayant été réformée en mil six cent vingt-quatre, par le zèle de M. le Cardinal de la Rochefoucault\*, qui en étoit Abbé. les Chanoines Réguliers de S. Vincent de la Ville de Senlis, qu'il y fit venir pour ce sujet, y ayant rétabli le Culte divin, et l'exercice d'une solide piété, jugèrent qu'il étoit nécessaire, pour l'entretenir, d'y joindre l'étude des bonnes Lettres, autrefois si florissantes en cette célèbre Maison.

Les Livres qui en sont l'aliment et la nourriture, leur manquoient ; ils n'avoient pas trouvé un seul Manuscrit, ni un seul Livre imprimé, quand il y vinrent ; ils s'appliquèrent pendant plusieurs années, à en amasser : les Peres Fronteau\* et Lallemand\* Chanceliers de l'Université de Paris, ont travaillé avec assiduité et sucez à cette acquisition, et ils ont vû de leur temps, jusqu'à sept ou huit mille Volumes dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève.

L'an 1675. on fit bâtir un lieu fort propre pour servir de Bibliothèque, il a trente toises de longueur ; on m'en donna la direction, et je me trouvay engagé à faire de temps en temps de nouvelles acquisitions de Livres, pour remplir un si grand Vaisseau : et le sucez répondit bientôt à mes desirs.

Je crûs en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement et à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Pièces rares et curieuses, qui regardassent l'Etude, et qui pûssent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez ; et j'ay tâché de n'en point chercher, et de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, et sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne, et c'est à quoy je me suis principalement appliqué.

Le lieu de ce Cabinet est contigu à la Bibliothèque ; on y voit en face une espèce d'Alcove d'Architecture entre les deux fenêtres qui l'éclairent ; il s'y voit plusieurs sortes d'habits et d'armes des Païs étrangers, des Perses, des Indiens, et des Américains. Au



dessus sont trois Gradins garnis de Vases, d'Urnes, de Figures antiques, d'Instrumens de Sacrifices, de Lampes, et de plusieurs autres sortes d'Antiquitez.

Cette Alcove est accompagnée de deux Buffets garnis de tablettes sur lesquelles sont des Pétrifications, des Oyseaux des Indes, et des Animaux, des Ornemens et chaussures de plusieurs Païs. Ces Buffets portent aussi deux Gradins, sur lesquels sont des figures et des vases de la Chine avec des branches de corail rouge, blanc, et noir ; et diverses sortes de croissances de Mer.

Les trois autres côtez sont ornez de douze Cabinets de bois de noyer posez sur des colonnes, il y en a quatre grands accompagnez chacun de deux petits. Dans le premier des grands, sont les Médailles de grand bronze, dont la suite est entière, et qui ont même les Têtes les plus rares des Empereurs et des Princesses leurs femmes, avec un Livre, où elles sont toutes dessinées et expliquées au nombre de plus de quatre cens. La suite de moyen bronze qui est aussi dans ce Cabinet, est beaucoup plus ample, ayant jusques à quatorze cens Médailles, dont il y en a bien trois cens Grèques ; elle descend bien avant dans le bas Empire.

Le second grand Cabinet, a aussi deux suites de Médailles antiques, l'une de petit bronze, et l'autre d'argent ; celle de petit bronze, qui est si singulière, qu'il n'y en a peut-être pas une semblable dans l'Europe, contient environ douze cens Médailles, tant du haut que du bas Empire, entre lesquelles il y en a bien aussi trois cens Grèques. La suite d'argent qui a en tête les Deïtez, comprend plus de sept cens Médailles.

Le troisième grand Cabinet, a les mesures, les poids, et les monnoyes antiques des Romains ; il contient aussi les monnoyes Grèques, et celles d'argent des Hebreux ; il s'y voit des tablettes de Talismans, tant en pierre qu'en métaux, anciens et modernes, de toutes sortes de Langues.

Enfin le quatrième grand Cabinet renferme les Instrumens des Sacrifices, des Deïtez, des Armes des Romains, et d'autres ustenciles et antiquitez Romaines, Greques, Egyptiennes, et beaucoup d'autres choses antiques.

Dans les huit petits Cabinets, il y a au premier les Médailles de cuivre des Papes depuis Martin V. jusques à Innocent XI. au nombre d'environ 400. et une centaine de plusieurs Cardinaux. Le second contient cent quarrez d'acier gravez en creux des Médailles antiques et modernes, entre lesquelles sont celles des Empereurs depuis Jules

Cesar jusques à Eliogabale, de la main du Padoüan, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de Padoüe ; c'est de ces Médailles qu'ont été tirées celles qu'on appelle les Padoüans en tous les métaux.

Le troisième petit cabinet renferme les Médailles des Rois de France, depuis Charles VII. jusques à Louïs XIV. celles des Reines, des Princes, des Chancéliers, et des Illustres de tous les Etats de ce Royaume.

Le quatrième contient celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Dannemarc, de Suède, et autres du Nord, des Princes d'Italie, de Savoye, des Electeurs et Princes d'Allemagne, et de plusieurs Princes de l'Europe.

Le cinquième est celuy des Monnoyes, on y voit celles de France, de nos Rois, depuis le commencement de la Monarchie jusques à ce jour, et de toutes nos Villes, Bourgs, Chapitres, et Abbayes qui en ont fait frapper, celles du Royaume de la Chine, du Japon, Calicut, Siam, Mogol, Turquie, et autres du Levant ; enfin celles de tous les Rois et Princes de l'Europe.

Le sixième est pour les Jettons des Rois de France ; on y en voit une suite de plus de six cens depuis François I. jusques à Loüis XIV. à présent regnant ; leurs devises y marquent leurs plus belles actions ; il y en a encore des Reines, des Princes, des Familles, des Magistrats, des Compagnies, et plusieurs autres qui ont rapport à l'Histoire de ce siècle, jusques au nombre de mille.

Le septième renferme les Instrumens de Mathématique, les Horloges, les Lunettes d'approche, les pierres d'aimant, et autres choses semblables.

Le huitième est pour les pierres gravées, cornalines, lapis, agathes, onyx, jades, camayeux, et pour les minéraux et les coquilles. On y voit dessous et dessus ces Cabinets des animaux et des poissons rares, avec des pièces qui regardent l'Optique. Les murailles du Cabinet, outre cela, sont ornées de Portraits et de Tableaux curieux ; la Corniche qui regne tout à l'entour, porte les Portraits en pastel de vingt-deux Rois de France depuis S. Loüis, tirez au naturel des originaux les plus fidèles de leur temps.

Au reste j'avouë de bonne foy, que nous sommes plus redevables des raretez qui sont en ce Cabinet, et qui y ont été ramassées pendant dix années, au bonheur et aux bienfaits de mes amis, qu'à mon industrie, et à la dépense que j'y aye faite. J'attribuë, en effet, à un bonheur singulier, que les raretez du fameux Cabinet de M. de Pereise\*

Conseiller au Parlement d'Aix, ayent été transportées en celui-cy. Cet excellent homme les avoit ramassées avec de grands soins et de grands frais en Italie et en Orient : M. Gassendi\* et plusieurs autres Auteurs en parlent avec estime. M. de Harlay\* Procureur Général du Parlement de Paris, m'a gratifié de tant de Livres curieux, de Médailles, d'Antiquitez, et d'autres pièces rares, et d'une manière si généreuse et si obligeante, que je ne puis jamais assez, ni le publier, ni le reconnoître.

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare et de plus singulier dans ce Cabinet ; j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la memoire, et en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première l'a fait voir en perspective ; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau ; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, et qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pouray quelque jour en donner au Public un Catalogue exact.

### Extrait du Privilège du Roy.

Par grace et Privilège du Roy, donné à Versailles le onzième jour de Juin mi six cens quatre-vingts onze. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER : Et scellé du grand sceau de cire jaune. Il permis à nôtre bien aimé le Pere SARREBOURSE\* Chanoine Régulier de la Congrégation de France, de faire imprimer un Livre, intitulé *le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, et ce durant le têmes et espace de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois : Et défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelle qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre en aucune manière que ce soit, sans l'expres consentement de l'Exposant : A peine de deux mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires, et autres peines portées par ledit Privilège.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Paris, le vingtième Octobre 1691.*

*Signé, P. AUBOUIN\*, Syndic.*

Et ledit P. SARREBOURSE a cedé et transporté son droit du present Privilège au Sieur ANTOINE DEZALLIER\* Marchand Libraire à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

*Achévé d'imprimer pour la première fois, le 12. Février. 1692.*

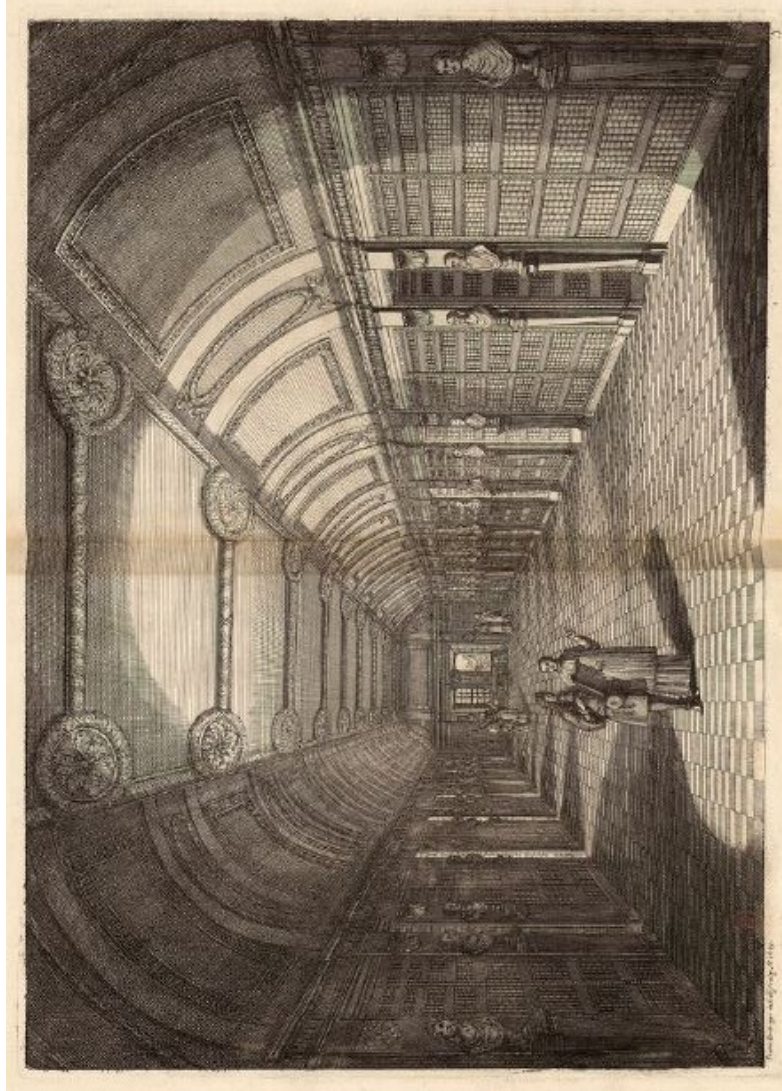


Illustration 2: Première gravure synoptique

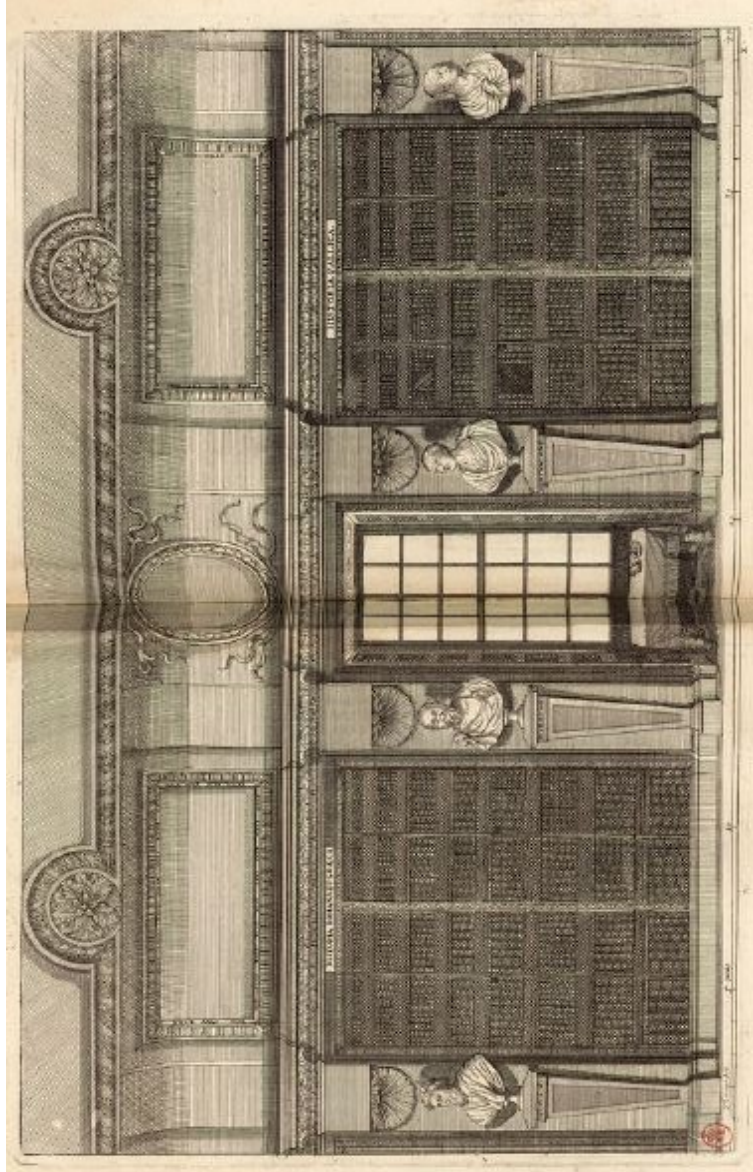


Illustration 3: Deuxième gravure synoptique

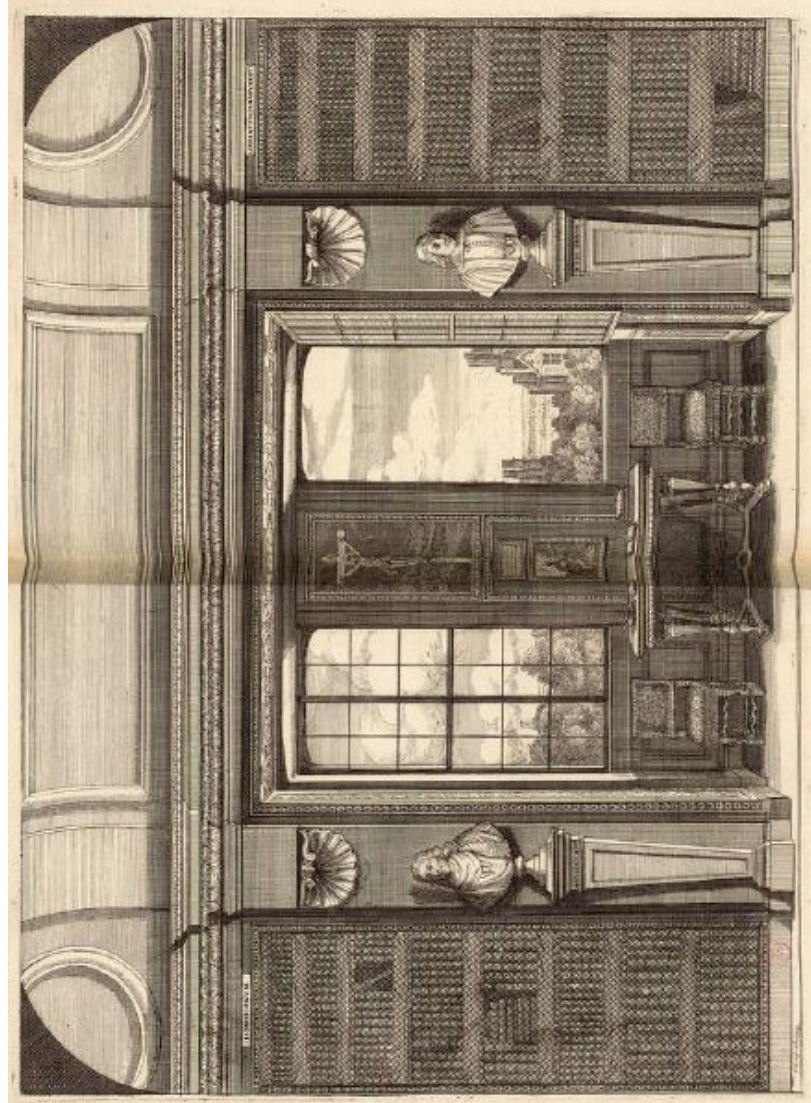


Illustration 4: Troisième gravure synoptique

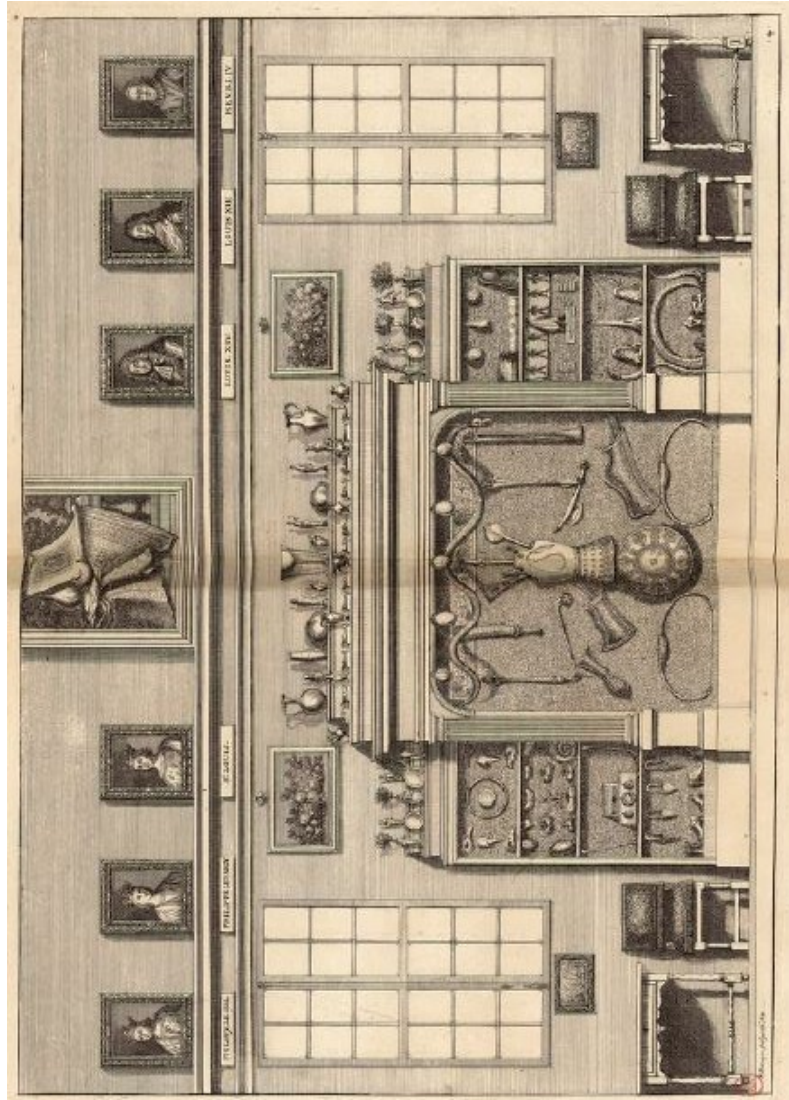


Illustration 5: Quatrième gravure synoptique



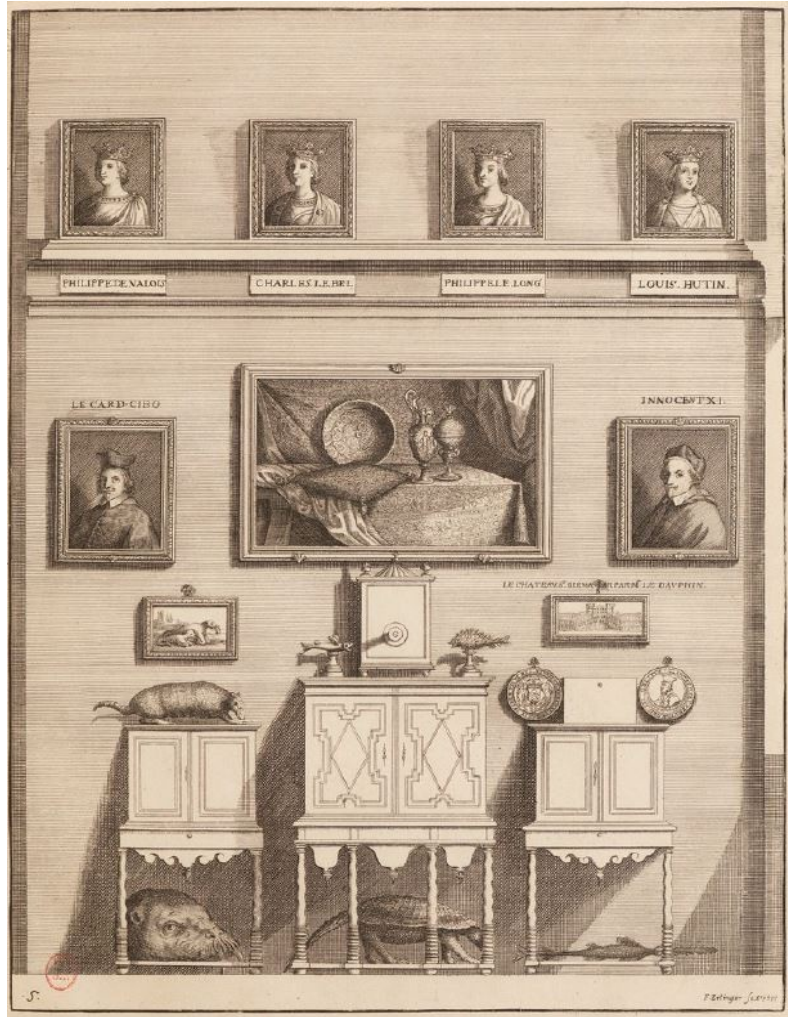


Illustration 6: Cinquième gravure synoptique



Illustration 7: Sixième gravure synoptique

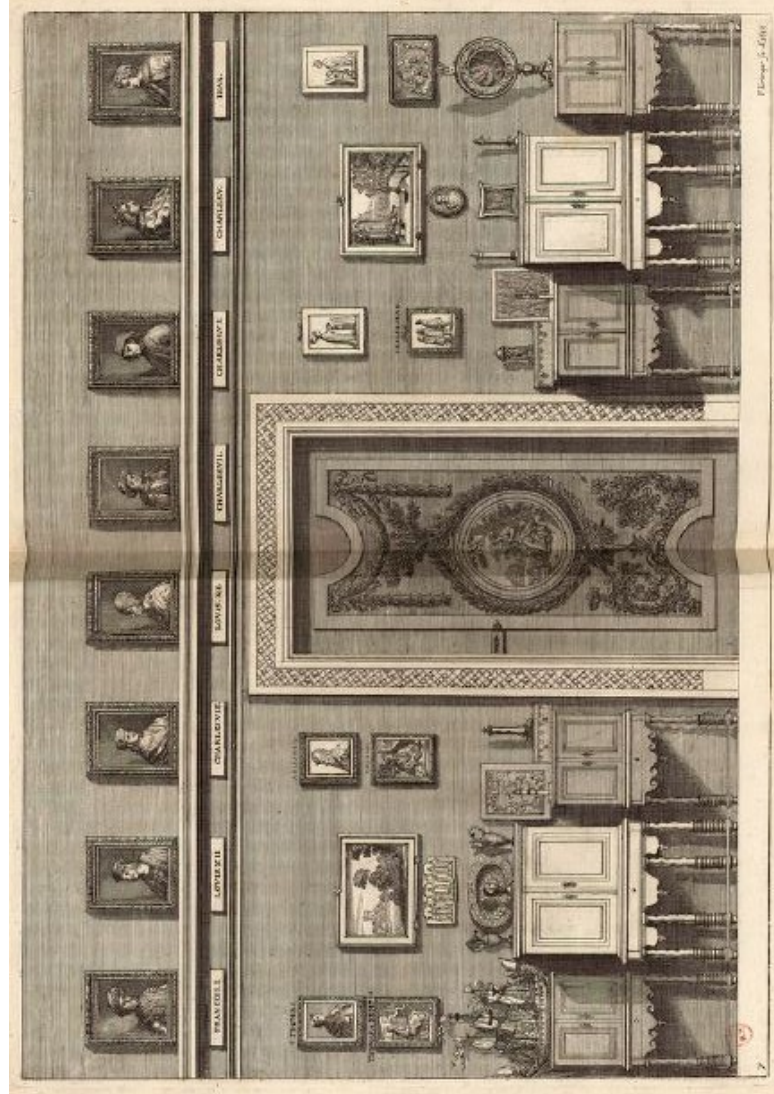


Illustration 8: Septième gravure synoptique

## SECONDE PARTIE : DE L'HISTOIRE NATURELLE

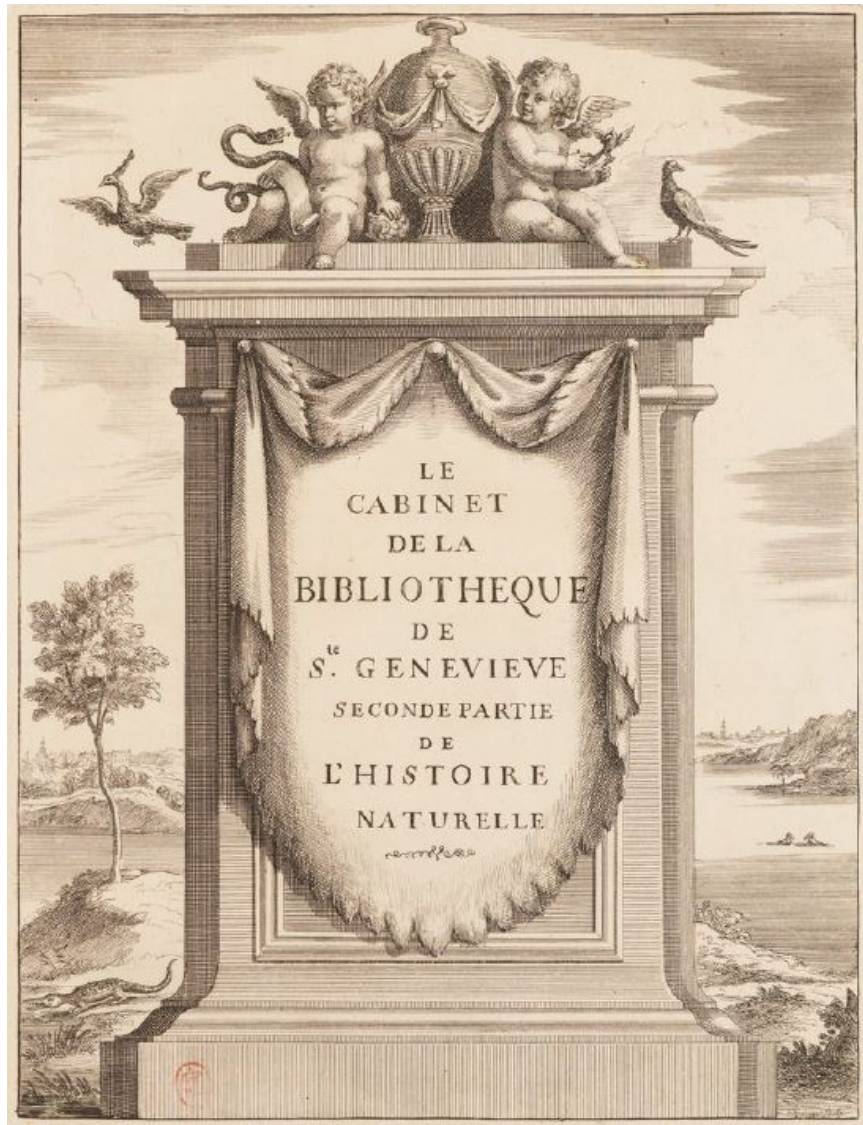


Illustration 9: Page de garde de la seconde partie « Histoire naturelle ».

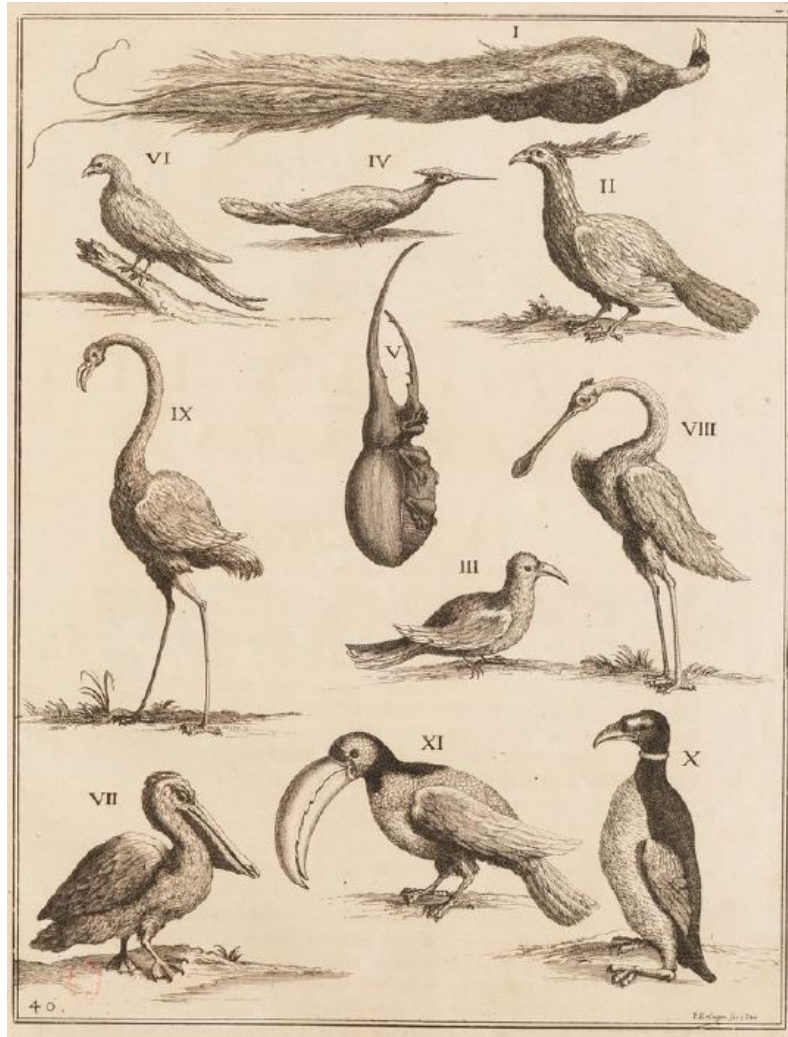


Illustration 10: Planche 40 « Les Oiseaux les plus rares »

[p. 185]

[gravure ornementale]

## LES OISEAUX

### LES PLUS RARES.

#### I.

#### *Un Oyseau de Paradis.*

Cet Oyseau qui vient des Indes Orientales, est appelé l'Oyseau de Paradis ; à cause qu'il est fort peu sur la terre, et presque toujours en l'air. Antoine Pigafetha\*, qui fit son voyage avec Magellan\*, est le premier qui en a apporté la connoissance aux Européens<sup>1</sup> : Si on l'a nommé Apode, c'est qu'on s'est laissé trop facilement persuader qu'il n'avoit point de pieds. Le sçavant\*, entre plusieurs autres Auteurs, a été de ce sentiment<sup>2</sup>. Je ne sçaurois aussi croire, qu'il vive de la rosée ; qu'il se repose les aîles étenduës en l'air ; qu'on ne le prend jamais vivant ; que les mâles ont un creux sur le dos, dans lequel les femelles font leurs œufs, et plusieurs autres fables qu'on invente au sujet de cet Oyseau : Je diray seulement que si la plûpart de ceux que l'on voit en Europe sont Apodes, cela vient de la malice de ceux qui les y apportent, lesquels les leur coupent ; afin d'entretenir le monde dans cette fausse opinion : car outre que Jean de Laët\* dit en avoir vû plusieurs de différentes espèces, qui avoient tous des pieds ; et même qu'il possède un mâle et une femelle de même espèce, qui en ont<sup>3</sup> ; c'est encore que celui de nôtre Cabinet les a tous deux entiers ; et cela, parce que je n'ay pas voulu imiter un Curieux assez plaisant, pour

1 Pigafetta, Antonio, *Relazione del primo viaggio intorno al mondo*, 1524. *Le voyage et navigation, fait par les Espaignolz es Isles de Mollucques*, traduction d'Antoine Fabre, Paris, Colines, 1525. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/levoyageetnauiga00piga/page/n133/mode/2up/>].

2 Aldrovandi, Ulisse, *Ornithologiae hoc est de aibus historiae libri XII*, Bologne, Franceschi, 1599, livre XII, chap. XXI, p. 806-833. À propos de l'oiseau de paradis apode, p. 806 : « siquide examines duntaxat in terra reperiuntur, ut vulgus existimat. Alij Apodes Indicas vocant ut ab Apode Aristotelis, cui quidem pedes sunt, sed nullius propemodum usus, distinguant. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/hin-wel-all-00001977-001/page/n839/mode/2up/>].

3 Laët, Johannes de, *Historia naturalis Brasiliae*, Amsterdam, Elzevier, 1648, livre VI, chap. I, p. 222 : à propos de l'oiseau de paradis, « Intestinis omnibus exentis adhuc se movebat et pedes contrahebat ut vivum solet, quando pendens ad somnum se componit. Ajunctura pedis cum tibia tres nervi solidissimi, ad quemlibet unguem unus intensus tendit, quibus unguis incurvare et validissime se sustentare potest. » [disponible sur <https://archive.org/details/georgimarcgravid00marg/page/222/mode/2up/>].

couper les pieds à un semblable Oyseau qu'on luy avoit donné ; de crainte que ceux à qui il le devoit montrer, ne luy fissent trop d'objections, et ne l'obligeassent à croire et à dire avec eux qu'il ne possedoit pas le veritable Oyseau de Paradis. Il est donc constant, que cet Oyseau [p. 186] a des pieds ; et que si on le veut encore nommer Apode, c'est qu'on ajoûte foy à ceux qui disent qu'il a les pieds si foibles qu'il ne peut se reposer dessus, et que pour le soulager, la nature y a pourvû, en luy donnant deux grands filets attachez à son dos, qui ressemblent à des crains de cheval, avec lesquels il a l'adresse de s'accrocher, et de se suspendre aux arbres pour dormir. Il est vray qu'il a ces deux filets, mais les Auteurs ne conviennent pas de leur usage ; car Bontius\* au chap. 12. du cinquième Livre de son Histoire naturelle des Indes Orientales<sup>4</sup>, dit que cet Oyseau se perche comme les autres, qu'on le tire à l'arc, etc. Aux isles Moluques<sup>5</sup> ils sont en grande vénération, on les appelle *Manucodiatae*, ou Oyseaux de Dieu, tant à cause de la beauté de leurs plumes, que parce qu'on ignore le lieu d'où ils viennent ; leurs aîles sont fort courtes, ils ont dessous un plumage d'un jaune doré tres-beau, qui ressemble aux aigrettes des Herons. Les grands des Indes ornent leurs casques de ces plumes, et ils en portent sur eux, à cause qu'ils sont dans cette superstition, de croire qu'elles les empêchent d'être blessez au combat. Ces Oyseaux portent sous la gorge une pièce d'un verd doré fort éclatante ; on dit qu'ils vont en troupe sous la conduite d'un Roy, qui les surpasse beaucoup en beauté, et qui s'éleve infiniment au dessus des autres. Vormius\* *in Musaeo*<sup>6</sup>, pag. 294.<sup>7</sup> Marcgravius\*, Clusius\* *in exoticis*<sup>8</sup>, Willughbeius\* *in lib. 4. Ornithologiae*<sup>9</sup>, et plusieurs autres parlent de l'oyseau *Manucodiata*.

4 Bondt, Jakob de, *De Indiae Utriusque re naturali et medica*, Amsterdam, Elzevier, 1658, livre V, chap. XII, p. 64-65: à propos de l'oiseau de paradis, « Pavones silvestre et domestici, ut et aves Paradisi (quos apodes olim arbitrari sunt multi) in magna copia apparent ; tam horum, quam illorum, caudis se Indigenæ exorant, iisdem in galeis pro cristis utuntur. Tantum vero abest, has Paradisi aves vel pedibus carere, vel aëre nutrirî, ut unguibus incurvis et peracutis parvas aviculas, Chlorides, Fringillas, et similes, venentur, easque mox, sicut reliquæ rapaces aves, devorent ; ut nec illud verum sit, eas non nisi mortuas inveniri, cum et arboribus insideant et sagittis à Tarnacensibus sigantur. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/mobot31753002909064/page/64/mode/2up/>].

5 Les îles Moluques sont un archipel à l'Est de l'Indonésie.

6 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Copenhague, Elzevier, 1655, livre IV, chap. XVII, p. 294. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/294/mode/2up/>].

7 Marcgraf, Georg, *Historia Naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elzevier, 1648, livre V, chap. VI, p. 201. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n345/mode/2up/>].

8 L'Écluse, Charles de, *Exoticorum Libri Decem*, Anvers, Raphelengius, 1605, « Auctarium ad Exoticorum Libros », p. 359-366. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n377/mode/2up/>].

9 Willughby, Francis, *Ornithologiae libri tres*, Londres, Martyn, 1676, livre II, chap. XII, p. 55. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n73/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n73/mode/2up/)].

## II.

### *L'Oyseau Guiracereba.*

Il semble que la nature ait déclaré cet Oyseau le Roy de tous les autres, lors qu'elle l'a paré d'une si belle aigrette sur la tête. Son plumage tout doré, et de diverses couleurs, est surprenant pour la beauté ; et on n'en peut point trouver de plus riche ; en sorte que s'il est vray ce que les Historiens rapportent, qu'on a vû quelquefois à Rome un Phœnix, comme sous l'empire de Claude\*, il faut que ce soit cet Oyseau : Il n'est pas plus gros qu'un Merle ; les Indiens<sup>10</sup> l'appellent Guiracereba ; et les Peintres lui donnent un bec d'Aigle, c'est à dire un peu crochu ; nous en avons seulement toute la peau. Marcgravius\* parle de cet Oyseau en son Histoire naturelle du Bresil, pag. 212<sup>11</sup>. C'est de cet Auteur que Willughbeius<sup>12</sup> a pris tout au long ce qu'il en rapporte.

## III.

### *Un Moineau de l'Amérique.*

C'est un Moineau de l'Amérique, qui a la même figure et presque le même chant que les nôtres de France ; mais le coloris de ses plumes, dont les extrémités sont de couleur de feu, est si vif, qu'il ne le peut être davantage. Ses aîles et sa queue sont d'un fort beau noir, hormis les premières plumes qui en sont rouges ; la pointe de son bec est noire, aussi-bien que les autres plumes de son corps, lors qu'elles approchent de sa chair, quoique l'extérieur en soit si rouge, que cet Oyseau semble n'être que de cette couleur. Il a encore quelques plumes jaunes à la queue ; nous l'appellons en Europe *Passer Americanus* ; et ceux [p. 187] du Bresil, d'où il vient, le nomment Tijepiranga. François Willughbeius\* en parle à la pag. 184. de son second Livre de l'Ornithologie<sup>13</sup>.

---

10 Le terme « Indiens » désigne ici les peuples de l'Amérique du Sud, et plus précisément du Brésil, et non les Amérindiens ou les habitants des Indes.

11 Marcgraf, Georg, *Historia Naturalis Brasiliæ*, livre V, chap. XII, p. 212. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/marcgrave/page/n357/mode/2up/) <https://archive.org/details/marcgrave/page/n357/mode/2up/>].

12 Willughby, Francis, *Ornithologiæ*, livre II, chap. XX, p. 173. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n191/mode/2up/) [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n191/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n191/mode/2up/)].

13 Willughby, Francis, *Ibid.*, livre II, chap. IX, p. 184. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n203/mode/2up/) [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n203/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n203/mode/2up/)].



## IV.

*Un Colibri.*

Voicy le plus petit de tous les Oyseaux ; les Americains le nomment Colibri, et les Naturalistes *Radius Solis* ; à cause qu'étant exposé au Soleil, il est tout éclatant, et paroît tout d'or, particulièrement la petite huppe qu'il a sur la tête. Quelques-uns le nomment l'oyseau Mouche ; parce que semblable aux Abeilles, il ne vit que de fleurs. Son nid qui n'est gueres plus gros qu'un œuf de pigeon, est fort proprement bâti de coton sur une branche de bois aromatique. Nous en avons deux ; la femelle fut prise dedans un ; l'autre nid tient sur une petite branche de ce bois de senteur. Il est à remarquer qu'il y a plusieurs espèces de ces Oyseaux. Nous en possédons deux en nôtre Cabinet, dont l'un est une fois plus gros que l'autre ; il a les aîles d'un verd doré, et porte sous la gorge une pièce d'une couleur de pourpre si vive, qu'il ne se peut rien voir de plus beau. On dit qu'il meurt tous les hyvers, comme les Hyrondelles et les mouches, et que la chaleur du Printemps leur rend la vie. George Marcgravius\* en son Histoire naturelle du Bresil, Livre v. chap. 4.<sup>14</sup> et plusieurs autres Auteurs en parlent.

## V.

*Un Boeuf volant.*

Il se trouve au Bresil de certains insectes qui ont quelque rapport à nos Cerfs-volans de France. Les habitans de l'Amérique les appellent Enena, et les Portugais leur donnent un nom qui signifie en nôtre langue un Taureau volant. Leur corps est de la grosseur d'un œuf de poule ; les aîles qui sont de couleur d'olive, sont semées de taches noires assez inégales, elles sont aussi bordées de noir. Les deux que nous avons sont de même espèce, car Marcgravius\* en rapporte de différentes à la pag. 246. du septième Livre de son Histoire

---

14 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliæ*, livre V, chap. IV, p. 196. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/marcgrave/page/n341/mode/2up/) <https://archive.org/details/marcgrave/page/n341/mode/2up/>].

du Bresil<sup>15</sup> ; je diray seulement que les nôtres sont de la quatrième espèce<sup>16</sup>. Ces Taureaux-volans ont six pieds, dont quatre sont attachez à la partie inférieure du corps, et les deux autres à la supérieure qui en est la tête ; ils portent à chaque pied cinq petits cornichons, sçavoir quatre aux extrémitéz, et un qui est plus proche de la cuisse, et à peu près comme les ergots des coqs. La tête qui est d'un noir aussi beau et aussi luisant que les vernis de la Chine, est longue de trois pouces et demi<sup>17</sup>, y compris la corne supérieure qui ne fait avec elle qu'une même chose ; cette corne est un peu crochuë par le bout en dedans, on y voit du poil jaunâtre assez court, qui approche beaucoup d'un velours de cette couleur. Il y a une seconde corne par dessous cette grande, qui n'a pas tant de longueur ; elle est toute noire, et sans ce petit poil dont je viens de parler. Je ne sçay si on ne connoît point les années de ces insectes, par le nombre de ces petits cornichons que l'on voit en dedans et au milieu de cette petite corne, de la manière qu'on dit qu'on connoît celles des cerfs par les andoüillers de leurs bois. [p. 188] Ce qui me confirme dans cette pensée, est que j'ay vû trois de ces bœufs-volans, de même espèce, dont le premier ne porte à cette petite corne que deux de ces cornichons, la seconde est chargée de trois, et la troisième en a quatre ; nous avons les deux dernières. Les yeux ronds de cette grosse mouche sont attachez à la naissance de cette seconde corne ; ils sont de la grosseur d'un petit poids, et d'une couleur un peu moins jaune que l'ambre, bien que Marcgravius les dise noirs<sup>18</sup>.

## VI.

### *Un petit Oyseau du Bresil.*

Je croy que ce petit Oyseau du Bresil, qui n'est pas plus gros qu'un Roëtelet, est celuy que les habitans du Bresil nomment Guiraienoia. Il a un petit bec noir qui est long environ de

15 Marcgraf, Georg, *Ibid.*, livre VII, chap. II, p. 247 : à propos du bœuf-volant, « Taurus volans alius. Crura habet sex, quatuor in posteriore, et duo in anteriore sectione corporis : pedes desinunt in duo lunata cornicula singulaque habent tenuius tenaculum. Anterior sectio digitum longa in cornu desinit duos et semis digitos longum, teres et paulum deorsum incurvatum, et duos habens veluti dentes versus posteriora. Inferius in antica parte corporis, sub exortu juhul cornu, jungitur caput, parvum quidem, sed et cornu habens sursum incurvatum, duos fere digitos longum, cum processu tripartito in ispo acumine. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n391/mode/2up/>].

16 Voir l'annexe 1-14 pour le dessin du bœuf-volant de Marcgraf. *Ibid.* [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n391/mode/2up/>].

17 Soit 9,47 cm.

18 Marcgraf, Georg, *Ibid.*, livre II, chap. VII, p. 247 : à propos des yeux du bœuf-volant, « Oculos habet rotundos, nigros, splendentes ». [disponible sur archives.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n391/mode/2up/>].

quatre lignes<sup>19</sup> ; les yeux sont de la même couleur. On ne peut rien voir de plus agréable que les plumes qu'il porte sous le ventre, autour de son col, et sur la moitié de son dos en tirant vers la queue, car elles sont d'un bleu qui n'est pas moins vif que le plus bel outremer ; les ailes sont mêlées de quelques petites plumes entièrement bleuës, et les autres, sçavoir les longues qui sont moitié noires et moitié jaunes au milieu, sont toutes noires par les bouts. Cet Oyseau porte sur la tête des plumes crespues, qui tiennent de la couleur d'un vert de gris.

## VII.

### *L'Oyseau Onocrotalus.*

Nous avons dans nôtre Cabinet deux têtes de ces Onocrotalus ; il y en a une à laquelle est encore en son entier le col de cet Oyseau. On le nomme d'ordinaire un Pélican ; François Willughbeius\*, pag. 246. de son Ornithologie<sup>20</sup>, après Aldrovandus<sup>21</sup>, luy donne ce nom. L'Onocrotalus est de la grosseur d'un Cygne, et presque de sa nature ; il cherche sa proye dedans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long<sup>22</sup> ; afin de pescher plus à son aise. Au dessous de ce bec, depuis le bout de la machoire d'en bas en tirant jusqu'au milieu du col, est une grande peau en forme de besace, où cet Oyseau met et reserve le poisson qu'il prend. J'en ay vû un à Versailles engloutir un Pigeon tout vif qu'il attrapa sur le bord de l'étang, et il ne faut pas s'en étonner ; car je croy que cette poche tiendrait plus de six livres<sup>23</sup> de poisson, parce qu'elle s'étend beaucoup. Les narines sont au bout du bec d'en haut proche le commencement des plumes de la tête. On ne peut mieux représenter l'extrémité du bec du Pelican, que de dire qu'il ressemble à celuy du Perroquet, c'est une espèce d'ongle ou d'ergot jaunâtre, ou quelquefois de couleur noire. Il prend sa racine dans la tête, et il passe au milieu du bec de la machoire d'en haut, qu'il semble séparer en deux parties égales. Je remarqueray icy avec quelque Naturaliste, que les os de l'Onocrotalus sont luisans, sans moëlle, et diaphanes ; que les Sauvages en font des sifflets, et qu'on

---

19 Soit 9,02 mm.

20 Willughby, Francis, *Ornithologiæ*, livre III, chap. I, p. 246-247. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n267/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n267/mode/2up/)].

21 Aldrovandi, Ulisse, *Ornithologiæ*, livre XIX, chap. II, p. 42-57. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/hin-wel-all-00000347-001/page/n62/mode/2up/>].

22 Soit 32,48 cm.

23 Soit 2,93 kg.

l'appelle Onocrotalus, à cause qu'il a un cry qui n'est pas moins desagréable que celui d'un âne qui brait. On dit pourtant qu'il [p. 189] aime à entendre de la musique, tant de voix, que d'instrumens. Willughbeius rapporte à ce sujet<sup>24</sup>, que le Duc de Bavière<sup>25</sup> en avoit un, qu'il garda l'espace de quarante ans, lequel assistoit volontiers aux concerts qui se faisoient chez luy ; et il ajoûte que cet Oyseau sembloit, pour ainsi parler, battre les mesures par les mouvemens de sa tête, lorsque les trompètes de ce Prince jouoient.

### VIII.

#### *Un Platea.*

On ne peut point sçavoir si cet Oyseau que je donne icy, nommé Platea, vient de l'Europe, du Mexique, ou du Bresil, il faudroit l'avoir entier pour en bien juger, et nous n'en n'avons que le bec. Je diray seulement que ce bec est entièrement semblable à celui que porte ce même Oiseau chez Willughbeius\* à la planche 52<sup>26</sup>, et qu'il décrit à la page 212. du troisième Livre de son Ornithologie<sup>27</sup> ; il dit là que le Platea est plus blanc qu'un Cygne ; que depuis ses yeux jusques au bout de son bec, et sous la machoire inférieure, on ne voit ni poil ni plumes ; que celles du bout des aîles tirent sur le noir : que le bec luy

24 Willughby, Francis, *Ornithologiæ*, livre III, chap. I, p. 247 : à propos du Duc de Bavière et du pélican, « Retulit mihi Nob. Dom. Joan. Carolus Schaad, tres olim in Danubio qui Bavariam interfluit Onocrotalos globulis bombardicis petitos fuisse, et duobus intersectis tertium adhuc vivum ad Serenissimi Bavariæ ducis aulam perlatum, ibidémque 40 annis intergross vixisse : bominum conversatione apprimè et musica tam vocali quàm instrumentali delectatum fuisse. Canentibus enim ac tubis clangentibus libentissimè assistebat, et erecto capite atque inclinata ad musciam aure, qui tamen ipse asininum dicitur rudium edere, dulcissimam illam sonorum harmoniam hauriebat. Confirmant hæc illa quæ apud Aldrovandum leguntur de ætate Onocrotali, qui Mechliniæ 50 annis altus fuit et octuagenarius certo credebatur. Hactenus Faber. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n267/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n267/mode/2up/)].

25 Nous n'avons pas pu identifier avec certitude le Duc en question. Cependant, nous pensons qu'il s'agit de Maximilien I<sup>er</sup> : son règne de duc de la Bavière réunifiée (1597-1623) et celui d'électeur de la Bavière (1623-1651) couvrent la période de quarante ans évoquée comme étant l'âge du pélican. De plus, Willughby mentionne un certain « Joan Carolus » comme premier rapporteur de cette anecdote. Johann Carolus était imprimeur-relieur en Alsace. Il fonda la première gazette hebdomadaire au monde, la *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien* (*Commentaire de toutes les histoires mémorables et importantes*), publiée de 1605 à 1667. Maximilien I<sup>er</sup> était le Duc en place lors du lancement de la revue et il a également imposé comme condition à son existence le devoir d'assurer une partie de liaison postale entre la cour d'Innsbrück et les Pays-Bas.

26 Willughby, Francis, *Ornithologiæ*, tab. LII. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n435/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n435/mode/2up/)]. Voir l'annexe 7 pour la gravure du platea de Willughby.

27 Willughby, Francis, *Ibid.*, Livre III, chap. IV, p. 212 ; à propos du platea, « Color totius corporis velut Cygni candidissimus. Ultra oculos rostrum versus nec plumæ, nec lanugo, ut in Ardeis et Corvo marino. Angulus etiam mandibuli inferioris nudus : quod fortè in hac ave singulare est. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n233/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n233/mode/2up/)].

noircit à mesure qu'il vieillit. Les Flamans appellent cet Oyseau *Lepelaër*, c'est à dire cuilliere, à cause que la forme de son bec ressemble assez à une cuillere ; il est plat, et on remarque sur la machoire supérieure un creux, comme un petit canal qui sort de chaque narine, et qui fait le tour de son bec ; celui que nous avons n'est que d'un jeune Platea, car il est encore blanc ; il ne laisse pourtant pas d'avoir sept pouces de longueur<sup>28</sup>. Les Portugais nomment *Colherado* ces Oyseaux qui viennent du Bresil ; ils ont un long col, des pieds larges, leur chair est bonne à manger ; on en voit beaucoup dans la riviere de S. François<sup>29</sup>, et dans les marais de ce país-là. Marcgravius\* en parle, pag. 204. de son Histoire des Oyseaux du Bresil<sup>30</sup>.

## IX.

### *Un Flambant.*

Cet Oyseau est nommé Flambant ou Flammant, à cause des plumes de ses aîles qui sont de couleur de feu et noires, tout le reste du corps étant fort blanc ; son bec est d'une figure assez singulière ; la machoire supérieure qui tient à la tête est courbée par le milieu, elle n'est pas la moitié si épaisse que la machoire inférieure, et même je ne la trouve pas tout-à-fait si longue ; elle est plate par dessus, et par le dedans dentelée. Cet Oyseau qui se nourrit de coquillage et de poisson, est appelé en latin *Phænicopterus* ; il est fort haut monté ; on en voit assez communément en Languedoc, autour d'Aigue-morte et de Montpellier ; en Provence, aux Martigues. Les anciens Romains mettoient sa langue au nombre de leurs plus friands morceaux : Aussi Pline\* rapporte que ce fameux gourmand Apicius\* qui dépensa tout son bien pour satisfaire à son intempérance, avoit remarqué dans l'ouvrage qu'il composa de la délicatesse du manger, que la langue du *Phænicopterus* étoit d'un goût merveilleux<sup>31</sup>.

[p. 190]

28 Soit 18,95 cm.

29 Le Rio São Francisco est un des fleuves les plus importants du Brésil. Il se situe à l'Est du pays.

30 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliæ*, livre V, p. 204. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n349/mode/2up/>].

31 Pline l'Ancien, *Caii Plinii Secundi Historiae naturalis, libri XXXVII*, édition de Jean Hardouin, Paris, Biponti, 1683, volume 2, livre X, chap. LXVIII, p. 221 : à propos de la langue de flamant rose, « Phœnicopteri linguam præcipui saporis esse, Apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurgis. » [disponible sur Gallica <https://archive.org/details/caiipliniisecund02plin/page/220/mode/2up/>].

## X.

*Une Oye de Magellan.*

Le plumage de cet Oyseau est si doux et si luisant, qu'il semble du satin. Les Hollandois le nomment Pinguins, à *pinguedine*, et les Latins *Anser Magellanicus*, à cause qu'on en voit beaucoup au Détroit de Magellan. Nous en avons eu la peau entière qui s'est corrompue ; en sorte qu'il ne nous en est plus resté que les ailes qui sont fort petites ; le dessus en est presque tout noir, et le dessous est mêlé d'une infinité de petites plumes blanches, jaunâtres et noires, qui sont si pressées entr'elles qu'on ne peut les séparer ; on croiroit volontiers qu'on auroit pris plaisir à les attacher, et à les joindre ensemble avec de la colle forte ; les plus grandes de ces plumes n'ont pas deux lignes de longueur<sup>32</sup>. Cet Oyseau qui est fort gras, et bon à manger, marche élevé sur ses deux pieds ; de manière que quand on en voit une bande le long de la mer, ou autre part, il semble que ce soit une compagnie de Pigmées<sup>33</sup> ; leurs aîles sont si courtes, qu'elles ne leur permettent pas de voler, ils s'en servent seulement pour les aider à mieux courir. Jean Jonston\*, à la page 118. de son Histoire naturelle des Oyseaux<sup>34</sup>, rapporte tout au long ce qu'en a écrit Clusius\* ; il dit en cet endroit que le Pinguins est un oyseau de mer qui se nourrit de poisson ; qu'on le doit mettre dans le genre des Oyes, quoy qu'il ait un bec de Corbeau ; que les jeunes pésent plus de huit livres<sup>35</sup>, et qu'il se trouve de ces Oyseaux qui en pésent jusques à seize<sup>36</sup>. Il rapporte encore d'autres singularitez que j'obmets, pour abreger. On peut aussi consulter à ce sujet, la page 300. du *Musaeum Wormianum*<sup>37</sup>.

---

32 Soit 4,51 mm.

33 « Les Pygmées sont un peuple de petits hommes, déjà mentionnés dans l'*Iliade*, et qui passaient pour habiter au sud de l'Égypte, ou encore dans la région de l'Inde. [...] Ce peuple des Pygmées, bien qu'il passe, auprès des géographes antiques, pour être du domaine de la fable, emprunte probablement des traits à des populations réelles de l'Afrique centrale. » Grimal, Pierre, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, 15<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 2002, p. 401-402.

34 Jonston, Jan, *Historiae naturalis de auibus libri 6*, Amsterdam, Schipperri, 1657, « Anser Magellanicus », livre IV, chap. I, p. 181. [disponible sur [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_mEXrieOg8mAC/page/n323/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb_mEXrieOg8mAC/page/n323/mode/2up)].

35 Soit 3,91 kg.

36 Soit 7,83 kg ; L'Écluse, Charles de, *Exoticorum*, livre V, chap. V, p. 101 : à propos de l'oye de Magellan, « Marina porro est hæc avis, et ex Anserum genere, tametsi rostro dissimilis, in mari victitans, valdè pinguis, prægrandis anseris magnitudine : nam adultiores quasdam ex eo genere observabant, tredecim, quatuordecim, etiam sedecim interdum libras pendentes ; iuniores vero, octo, decem, et duodecim. » [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/clusius/page/n119/mode/2up](https://archive.org/details/clusius/page/n119/mode/2up)].

37 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, livre VI, chap. XIX, p. 300. [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/300/mode/2up](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/300/mode/2up)].

## XI.

### *Une Pie du Bresil.*

George Marcgravius\* remarque qu'il n'y a pas de païs au monde où il y ait plus grand nombre d'oyseaux singuliers que dans le Bresil. Outre ceux dont j'ay déjà parlé, il en a fait graver plusieurs autres au cinquième Livre de son Histoire naturelle du Bresil<sup>38</sup>. En voicy encore un qui en vient ; les habitans du païs le nomment *Toucan* ; quelques Auteurs l'appellent *Avis Piperivora*, et Aldrovandus<sup>39</sup>, *Pica Brasilica*. Cette Pie du Bresil est un peu plus grosse qu'un merle ; son bec est si monstrueux, qu'il a sept pouces de long sur un et demy de large<sup>40</sup> ; du côté de la tête, la couleur de ce bec est d'un jaune de saffran ; il y a des dents comme à une scie. On n'y voit point de narine, et la machoire d'en haut qui est creuse, transparente, et qui est bordée d'un jaune tirant sur le noir, est aussi mince, que le pourroit être une feüille de papier. La partie inférieure du bec qui est moins longue que la supérieure est solide, les deux machoires sont par dedans d'un rouge fort agréable à la vûë. Thevet\* nous apprend que le Toucan se nourrit de poivre ; qu'après en avoir mangé quantité de grains, il les rejette tous entiers ; et qu'alors les habitans du païs qui le ramassent soigneusement, en font plus d'état que de l'autre ; à cause qu'il a beaucoup perdu de sa force<sup>41</sup>.

---

38 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliæ*, livre V, chap. XV, p. 217. [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/marcgrave/page/n361/mode/2up/](https://archive.org/details/marcgrave/page/n361/mode/2up/)].

39 Aldrovandi, Ulisse, *Ornithologiæ*, livre XII, chap. XX, p. 804 [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/ARes04102/page/n827/mode/2up/](https://archive.org/details/ARes04102/page/n827/mode/2up/)].

40 Soit 18,95 cm de longueur sur 2,70 cm et 1,35 cm de large.

41 Thevet, André, *La cosmographie universelle d'André Thevet*, Paris, Chaudiere, 1575, livre XXI, chap. XII, p. 938-939 : à propos du toucan et du poivre, « Cest Oyseau ne vit que de certains fruicts parmy les boys, où il fait ordinairement sa residence, et mange aussi de certain poivre long et rouge, duquel se trouvent deux especes, l'un plus long que l'autre, et le plus petit est fait tout ainsi qu'une fraise, un peu toute fois plus pointu, et se nomme *Quéin Apoïia* : le plus grand s'appelle en leur patoys *Quéin Boucoup*. De ce poivre se nourrit non seulement le *Toucan*, [...]. Quand ces oyseaux ont mangé de ce poivre, en quelque lieu qu'ils fientent, soit sur un rocher ou ailleurs, ceste matiere, bien digeree et cuitte, ou non, ne faudra de prendre en terre, et se convertir en herbe, tout ainsi que si l'on y avoit semé de ce mesme poivre susnommé, et devient ceste herbe, haulte d'une couldee et demye, et davantage quelquefois. » [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/cihm\\_40485/page/n1075/mode/2up/](https://archive.org/details/cihm_40485/page/n1075/mode/2up/)].

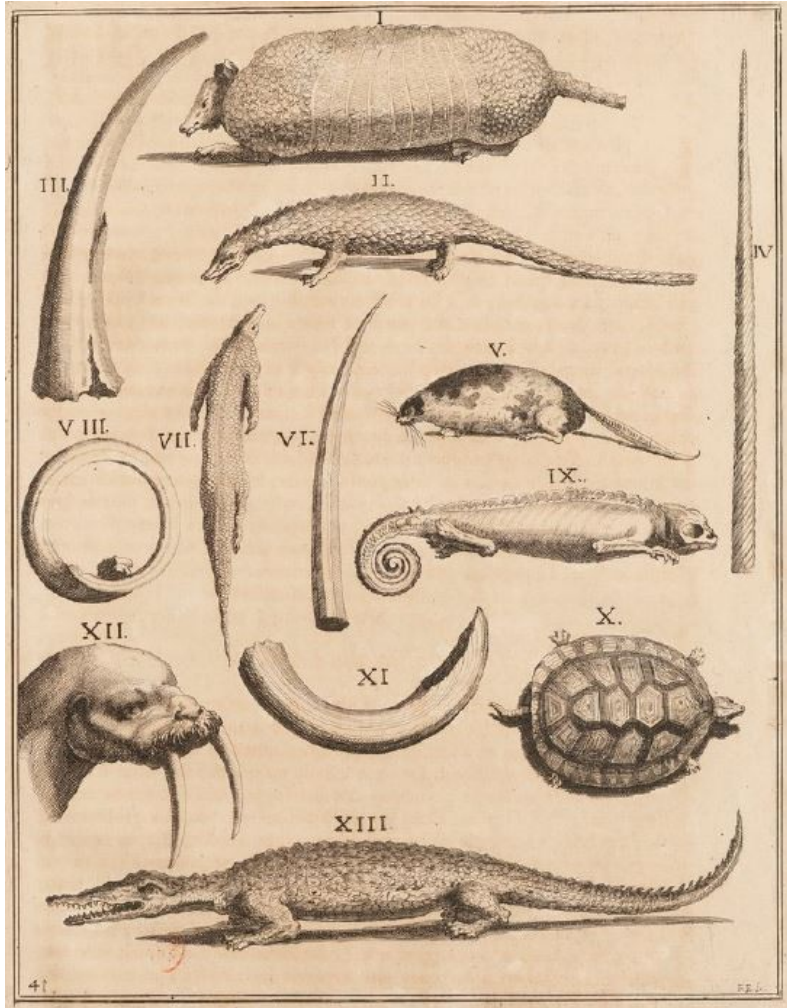


Illustration 11: Planche 41 « Les Animaux les plus singuliers »



[p. 191]

**LES ANIMAUX**  
**LES PLUS SINGULIERS.**

**I.**

*Un Armadille.*

Cet Animal a presque autant de noms, qu'il y a d'Auteurs qui en parlent ; je réduis tous ces noms à trois, sous lesquels il est le plus connu. Les Espagnols l'appellent Armadillos ; les Italiens Bardato ; et ceux du Bresil Tatau, d'où Gesnerus<sup>1</sup>, Thevetus<sup>2</sup>, et d'autres ont fait le mot latin *Tatus*, que nous tournons en nôtre langue Tatou. Ces deux premiers peuples l'ont ainsi appelé, à cause qu'il est armé sur le dos d'une manière de cuirasse. Il y a plusieurs espèces de ces animaux dans les Indes ; nous en avons de deux en nôtre Cabinet ; l'une grande, et l'autre moyenne. J'ay fait dessiner la seconde, tant parce que je l'ay plus entière, que parce qu'elle est plus agréable à la vûë. Je ne laisseray pas de décrire la première espèce, et de dire qu'elle a deux pieds et demy de long<sup>3</sup> depuis le col jusques à la queue. La tête, qui approche de celle d'un cochon, a sept pouces de longueur<sup>4</sup>, et la queue un pied et demy<sup>5</sup>. Son corps qui porte de circuit plus de trois pieds<sup>6</sup>, est entièrement chargé d'écailles quarrées, qui n'anticipent point les unes sur les autres ; j'en compte quarante rangs ou cercles, depuis le col jusques à la queue. Les pieds, le dessous du ventre, la queue et la tête sont aussi couvertes d'écailles, qui sont assez semblables, pour la figure, à celles de nos pommes de pin, lors qu'elles ne sont pas encore venuës à leur maturité. Les oreilles de cet animal sont plus courtes que celles du Tatou de la moyenne espèce, que l'on voit icy dessiné.

---

1 Gessner, Conrad, *Historiæ animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis*, Zurich, Froschauer, 1551, Appendix, p. 20. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/BIUSante\\_pharma\\_res000050x01x02/page/n1301/mode/2up/](https://archive.org/details/BIUSante_pharma_res000050x01x02/page/n1301/mode/2up/)].

2 Thevet, André, *Les Singularitez de la France antarctique*, Paris, de la Porte, 1558, chap. 24, p. 48, à propos du tatou : « Ce poisson est de grandeur et grosseur un peu moindre que notre harec, armé de teste en queue, comme un petit animant terrestre nommé Tatou, la teste sans comparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedans l'eschine, bon à manger, pour le moins en mangent les Sauvages, et le nomment en leur langue, Tamouhata. »

3 Soit 81,21 cm.

4 Soit 18,95 cm.

5 Soit 48,72 cm.

6 Soit plus de 97,45 cm.

Ce second Armadillos a un pied et demi de long<sup>7</sup>, y compris la tête et la queue. Le dessous du ventre n'a point d'écaillés ; on y remarque du poil assez long, rude, et clair semé qui tire sur le noir ; il n'a point aussi d'écaillés sur le col ; et celles qui commencent immédiatement après, et qui vont jusques au tiers de son corps, sont de couleur jaunâtre ; et pour la figure elles sont rondes, triangulaires, petites et grandes mêlées en confusion. Neuf cercles suivent, dont les écaillés ressemblent à ce qu'on nomme en termes de Blason, emmenché et pointé ; ils occupent un second tiers du corps ; la dernière partie du dos du côté de la queue, est revêtue d'écaillés semblables à celles qui approchent la tête. Cet animal n'est pas bien haut monté ; je ne trouve aux pattes de devant que quatre doigts, et cinq à celles du derrière. Les habitans du Bresil en mangent, et c'est le lapin de ce païs-là ; il s'enfouit de même dans la terre, et il la creuse avec tant d'adresse et de vitesse, que Jonston\* dit après Nierenbergius\*, qu'en une nuit il ira une lieuë loin sous la terre<sup>8</sup> ; ils disent aussi qu'on tient que le premier os de sa queue a une vertu merveilleuse pour guérir le bourdonnement des oreilles, et même la surdité<sup>9</sup>. J'ay un troisième petit Tatou ; mais comme le croy de cette seconde espèce, n'en diray rien davantage. Marcgravius\*, pag. 231. [p. 192] *Hist. natur. Brasil<sup>10</sup>*. parle de l'Armadillos, et Jonston, pag. 120. *Hist. de Quadru. pedibus* ; on peut y avoir recours.

---

7 Soit 48,75 cm.

8 Soit 3,90 km ; Nierenberg, Juan Eusebio, *Historia naturae maxime peregrinae, libris XVI*, Anvers, Moretus, 1635, livre IX, chap. VI, p. 159 : à propos de l'armadille, « Vna nocte spatium leuce excauat ; quare nisi ligetur, nullibi se includi patiens, perfodit usquequo extra domum et oppida emergat. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n169/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n169/mode/2up/)].

Jonston, Jan, *Historiae naturalis de quadrupedibus libri IV*, Amsterdam, Schipper, 1657, chap. XXI, p. 120 : à propos de l'armadille, « Vna nocte spacium leucæ excavat ; quare nisi ligetur, nullibi se includi patiens, perfodit usquequo extra demum et oppida emergat. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n127/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n127/mode/2up/)].

9 Nierenberg, Juan Eusebio, *Op. Cit.*, p. 159 : à propos de l'armadille, « Antidotum est oleum oliuaru, nisi virus inualuerit, frustranea tunc remedia. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n169/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n169/mode/2up/)].

Jonston, Jon, *Op. Cit.*, p. 120 : à propos de l'armadille, « Antidotum est oleum olivarum, nisi virus inualuerit, frustranea tunc remedia. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n127/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n127/mode/2up/)].

10 Marcgraf, Georg, *Historia Naturalis Brasiliae*, Amsterdam, Elsevier, 1648, livre VI, chap. VIII, p. 231-232 : à propos du tatou, « Tatu seu Amardillo, variae illius species. » « Tatu et Tatu-peda Brasiliensibus, *Armadillo* Hispanis, *Encuberto* Lusitanis : Belgæ nostri vocant cen Schilo-Dercken. Animal potissimum in terre degens, quanquam et in aquis et aquis locis. Reperitur variae molis. Figuram habet porcelli et fere magnitudinem. Totum corpus superius ut et caput loricatum est, nec minus cauda : Lorica autem est ossea ex squamis elegantissimis composita : prope occipitium duas habens juncturas, ut colum movere possit : in dorso septem sunt divisutæ, cute fusca intermedia : in reliquis partibus integra. [...] » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n375/mode/2up/>].

## II.

*Un Lézard du Bresil.*

Il se voit aussi deux espèces de ce Lézard dans nôtre Cabinet, dont l'une qui est plus grande que l'autre, est dessinée à la page 667. de l'Histoire d'Aldrovandus\*, *De Quadrupedibus digitatis*<sup>11</sup> ; il nomme cet animal, après Clusius<sup>12</sup>, *Lacerta Indica Yvanne congener*. La seconde et plus petite espèce qui n'a pas plus d'un pied de longueur<sup>13</sup>, est, je croy, le Lézard dont parle Marcgravius\* à la page 238. de son Histoire du Bresil<sup>14</sup> ; il le nomme Taraguira ; et il dit qu'il se trouve ordinairement au Bresil ; qu'il se promene dedans et autour des maisons des habitans du païs ; qu'il est entièrement ami de l'homme, en sorte que s'il en voit quelqu'un endormi, et en danger d'être picqué ou mordu par quelque serpent ou autre bête veneneuse, ce petit animal passe et repasse tant de fois sur le visage de cet homme, qu'enfin il l'éveille, et il ne le quitte point qu'il n'ait reconnu le danger où il est ; son dos est chargé d'écailles qui tirent sur le rouge. Il y a au bout de chacune de ces écailles une petite pointe fort aiguë. Cesar Scaliger\* fait mention de ce Lézard à la page 204. de son Commentaire sur l'Histoire des Animaux<sup>15</sup> par Aristote\*.

---

11 Aldrovandi, Ulisse, *De quadrupedibus digitatis viviparis libri tres et de quadrupedibus oviparis libri duo*, Bologne, Tebaldino, 1645, livre I, chap. XIII « De Caeteris Lacertis exoticis », p. 665-668.

Voir l'annexe 1-15 pour la gravure du lézard d'Aldrovandi [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/hin-wel-all-00000351-001/page/n676/mode/2up>].

12 L'Écluse, Charles de, *Exoticorum Libri Decem*, Anvers, Raphelengius, 1605, livre V, chap. XX p. 116. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n133/mode/2up/>].

13 Soit 32,48 cm.

14 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliæ*, livre VI, chap. XII, p. 238 : à propos du lézard du Brésil, « Taraguira Brasiliensibus: Lacertus in et prope domos, in hortis et ubique frequens : longitudo ejus circiter pedalis ; (quandquam repreriantur et minores.) Coprus habet teres, totum squamulis triangularibus cinereis seu leucopæis tectum. Caret ingluvie sub mento ; dorsum æquale : nutant velocissime capite quando aliquid vident et celerrime currant motando corpus. Si videant hominem dorimentem cui serpens venenatus, aut aliud venenatum animal lædendi cause appropinquat, illum excitant ne lædatur. Coire volens mas leni morsu adprehendit foemellæ cervicem, paulo post ad latus se inclinat, et foemina propriam caudam sursum levando admittit marem ; qui pedibus complectitur corpus ejus à tergo. Vide I. Scaliger. in Comment. ad Histor. animal. pag. 204. Vbi de similis naturæ Lacerto agit. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n383/mode/2up/>].

15 Aristote, *Historiæ animalum*, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Cet ouvrage composé de dix livres propose une classification des animaux.

### III.

#### *Une Corne de Rhinoceros.*

J'aurois volontiers fait graver la figure entière du Rhinoceros, si plusieurs Auteurs qui ont traité des Animaux à quatre pieds, ne l'avoient pas fait dessiner dans leurs ouvrages ; je me contenteray donc d'en faire la description, et de dire que cet animal étoit inconnu aux Grecs du temps d'Aristote\*, et même aux Romains avant l'année 666. de la fondation de leur ville. Dion\* prétend qu'Auguste\* fut le premier qui en fit venir à Rome, pour le faire voir dans un triomphe qu'on luy fit. Pline\* veut que ce fut Cneius Pompeius\*<sup>16</sup>, et Solin\* qui est nommé le Singe de cet Auteur, le confirme, en nous disant qu'on n'avoit point vû dans les spectacles de Rome de Rhinoceros, avant celui que Cn. Pompeius fit paroître dans les Jeux qu'il y donna<sup>17</sup>.

---

16 Pline l'Ancien, *Caii Plinii Secundi Historiae naturalis, libri XXXVII*, édition de Jean Hardouin, Paris, Biponti, 1683, volume 2, livre VIII, chap. XXVIII-XXIX, p. 86-87 : à propos du triomphe de Pompée, « Pompeii Magni primum ludi ostenderunt chama, quem Galli rufium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. [...] Iisdem ludis et rhinoceros, unius in nare cornus, qualis sæpe visus. Alter hic genitus hostis elephanto » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/caiipliniisecund02plin/page/86/mode/2up>].

17 Solin, *Polyhistor*, traduction de Alphonse Agnant, Paris, C.L.F. Panckouke, 1847, p. 236-237 : à propos des jeux de Pompée, « Ante ludos Cneii Pompeii rhinocerotem Romana spectacula nesciebant : cui bestiæ color huxeus, in naribus cornu unicum et repandum, quod subinde attritum cautibus in mucronem excitat, eoque adversus elephantos proeliatur, par ipsis longitudine, brevior cruribus, naturaliter alvum petens, quam solam intelligit ictibus sui sperviam. », « Avant les jeux donnés par Cneius Pompée, on n'avait pas vu à Rome de rhinocéros ; la couleur de cet animal est celle du buis ; il porte sur le nez une seule corne retroussée, qu'il aiguise contre les rochers pour se préparer au combat contre l'éléphant : il est d'ailleurs de la même longueur que cet animal ; mais il a les jambes plus courtes. Il tâche de frapper l'éléphant au ventre, com il sait que la peau est plus tendre. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k23660m.r=solin%20polyhistor%20agnant?rk=21459;2>].

Wormius\* dit à la page 336. de son Cabinet<sup>18</sup>, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que plusieurs Auteurs parlent si différemment de cet animal, la plupart n'en ayant point vû. Il nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius\* qui en avoit vû un plus de cent fois, qu'on avoit enfermé dans une fosse, et tres-souvent plusieurs autres dans les bois. Voicy ce qu'il en rapporte : « Le Rhinoceros a la peau de couleur de cendre et noirâtre, à peu près comme les Elephans, je veux dire, pleine de rides qui font par endroits quelques plis assez profonds ; elle est si épaisse au flanc, et sur le dos, qu'un coup de sabre n'y feroit pas grand mal. Il n'est point couvert d'une espèce de bouclier, ainsi qu'on nous le dépeint, mais les plis dont je viens de parler font le même effet ; sa peau est également dure par tout le corps. Le museau ressemble assez à celui d'un porc, sinon qu'il est [p. 193] moins pointu par le bout ; c'est à ce bout de museau où est la corne, qui luy a fait donner le nom de Rhinoceros ; elle est petite ou grande selon l'âge de l'animal ; elle change pareillement de couleur : car quelquefois on en voit de couleur de cendre, d'autres qui tirent sur le rouge, et enfin quelques-unes qui sont blanches. Cet animal n'est guère plus gros qu'un médiocre Elephant ; il n'est pas si haut monté, c'est pourquoy il ne plaît pas tant à la vûe : au reste il n'est pas méchant à moins qu'on ne l'agace ; sa nourriture est de l'herbe ou des ronces ; il a la langue tres-rude ; si on venoit à l'irriter, il terrasse sans aucune peine un Cavalier sur son cheval ; il le tuë en le léchant, et ne l'abandonne point qu'il ne l'ait entièrement décharné jusques aux os, par la rudesse de sa langue. Quoique sa chair soit tres-dure, et difficile à cuire, les Mores ne laissent pas d'en manger. »<sup>19</sup> Il auroit été à

18 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Copehnague, Elzevier, 1655, chap. XXIV, p. 336 : à propos du rhinocéros, « Rhinoceros, animal quadrupes, variè à multis describitur, qui eum non viderunt, quocirca et errores haud paucos in ejus digno Jacobo Bontio, qui animal hoc non solum centies caveæ inclusum vidit ; sed in silvis etiam vagans observavit, depromam, cum ei me ducant partes quas ex eo prossidoe. Cute est cinericiâ et nigrâ, instat Elephantinæ, rugosa admodum, cum prosundis plicaturis, circa latera et in dorso. Crassam admodum habet pellem, ut quæ ictui Japonicæ Machæræ facile resostat. Neque enim hæc bestia (ut apud nos pingitur) scutis munita est, sed hæ plicaturæ hos clypeos mentiuntur, neque una pars durior est alterâ. Rostro est porcino, sed ante acutiore, neque tam obtuso, in cujus extreminate cornu illud extat, unde nomen sortita est bellua. Aliud altero majus pro ætate Rhinocerotis. Colore etiam cornu variat, modo nigrum, modo cinereum, modo album est. Magnitudo autem corporis medicoris staturæ ad Elephantem proxime accedit mediocrem, nisi quod pedibus sit longe humilioribus, ac propterea tam conspicuum etiam non est animal, cæterùm innoxium, nisi lacessitum, neque crudivorum ut Tygris, sed herbis vescitur et virgultis, iisque spinosis, nam linguam habet asperrimam, sed si irriteretur hominem simul ac equum tanquam pulicem prosternit, quem deinde lambendo necat, dum, asperitate linguæ, cute et carne usque ad ossa hominem denudaverit. Carnibus Mauri vescuntur, sed nervosa plane est et concoctu difficilis. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/336/mode/2up/>].

19 Bondt, Jakob de, *De Indiae Utriusque re naturali*, Amsterdam, Elzevier, 1658, livre V, chap. I, p. 50-52 : à propos du rhinocéros, « Cute est è nigro cinericea, qualis color etiam conspicitur in Elephantis, et

souhaiter qu'après ce rapport de Bontius, Wormius nous eût fait dessiner le Rhinoceros<sup>20</sup>, on l'auroit comparé à celui que Jonston\* nous a donné à la page 66. de son Histoire naturelle<sup>21</sup> ; il y a de l'apparence qu'il l'avoit pris de l'histoire des Animaux de Gesnerus\*, pag. 843<sup>22</sup>, ou d'Aldrovandus, 884<sup>23</sup>, mais je doute que ces Auteurs en ayent jamais vû ; car les estampes que nous en avons dans leurs ouvrages, sont bien différentes d'une que Philippe Galle\* grava à Anvers en l'année 1586<sup>24</sup>. C'étoit un nommé Jean Moflinius\* Chapelain de Philippe II. Roy d'Espagne\*, qui en apporta le dessein en Flandres. Il l'avoit fait tirer au naturel sur un de ces Animaux qu'on avoit amené des Indes à Lisbonne, et ensuite à la Cour de Madrid. Ce Rhinoceros avoit environ treize ans ; sa longueur étoit de douze pieds<sup>25</sup> depuis le bout de son museau jusques à la queue ; il n'a point de petite corne sur le dos, ni d'écaillés sur les pieds, non plus que les côtes si distinguées qu'elles le sont chez les Auteurs que je viens de citer ; il ne porte qu'une corne sur le museau ; celle de nôtre Cabinet est d'une couleur rougeâtre tirant sur le noir ; elle a un pied et demy de long<sup>26</sup>, et autant de circuit proche la tête ; par le milieu elle courbe en dedans. On ne peut

---

Bubalis Indicis : glabro est corpore, vel paucissimis pilis obsito : cutis porro rugosa plane est, et plicis superinducta, quæscuta et clypeos istos mentiuntur, quos ipsi pictores affingunt, sed revera pellis eorum, ut aliorum animalium, non est discreta, sed continua ; Corium autem tam crassum est, ut machæra Iaponica illud vix dissecare quasi valeat. Rostro est Suillo, non tamen tam obtuso, sed acutiore, et super foraminibus narium, id tam famosum Cornu conspicitur, unde lignua Græca etiam hæc Bellua nomen fortitur. Colore id Cornu plerumque est nigro, sæpe cinericeo, aliquando, licet rarius, albo, quod etiam multo carius, quam reliqua, venditur.

Magnitudine Rhinoceros et corporis mole facile Elephantem æquat, sed pedibus brevioribus non tam conspicuum animal ostendunt. Quoad naturam Rhinocerotis, innoxium est, nisi lacessitum ; sed tum crudelissimum est, non solum in ipsos qui eum offendunt, sed in quæque obvia, arbores totas prosternendo cum ingenti fragore ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/mobot31753002909064/page/50/mode/2up/>].

20 Voir l'annexe 1-16 pour la gravure du rhinocéros de Bondt. *Ibid.*

21 Jonston, Jan, *Historiæ naturalis de quadrupedibus*, chap. XXI, p. 66 pour la description ; Table XXXVIII pour la gravure. Voir l'annexe 1-17 pour la gravure du rhinocéros de Jonston. [disponible sur archive.org, pour la description : [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n73/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n73/mode/2up/) ; pour la gravure : [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n259/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n259/mode/2up/)].

22 Gessner, Conrad, *Historiæ animalium*, livre I, p. 953. Voir l'annexe 1-18 pour la la gravure du rhinocéros de Gessner. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/BIUSante\\_pharma\\_res000050x01x02/page/n999/mode/2up/](https://archive.org/details/BIUSante_pharma_res000050x01x02/page/n999/mode/2up/)].

23 Aldrovandi Ulisse, *De quadrupedum Omnium bisulcorum historia*, Bologne, Franceschi, 1621, livre I, chap. XXXIII, p. 884. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/hin-wel-all-000003350-001/page/n900/mode/2up/>].

24 Voir l'annexe 1-19 pour la gravure du rhinocéros de Philippe Galle, 1586. [disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhinoc%C3%A9ros\\_c%C3%A9ros\\_en\\_Europe#/media/Fichier:Abada\\_the\\_rhinoceros.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhinoc%C3%A9ros_c%C3%A9ros_en_Europe#/media/Fichier:Abada_the_rhinoceros.jpg)].

25 Soit 3,90 m.

26 Soit 48,72 cm.

guère voir rien de plus solide et de plus pesant que cette corne ; on en fait des tasses, et j'en ay une ; on les dit être bonnes à guérir quelques maladies ; j'ay aussi un des ongles de cet animal qui en a cinq à chaque pied ; cet ongle est fort rude en dedans. Nous avons encore un assez grand morceau de sa peau qui est épaisse de plus de quatre lignes<sup>27</sup> ; et sa queue est courte, et dont le poil noir qui en sort est si gros et si ferme qu'il ressemble à du fil d'archal<sup>28</sup>. Le Rhinoceros a pour ennemy capital l'Elephant ; lors qu'ils se battent ensemble, il se renverse sous le ventre de l'Elephant pour le percer avec cette corne qu'il porte au dessus du museau.

#### IV.

##### *Une Corne de Licorne.*

Il y a presentement fort peu de Curieux qui assûrent que cette Corne que l'on nomme de Licorne, vient d'un animal terrestre, et on peut dire qu'aujourd'hy la question est décidée, et qu'il n'est plus permis, pour ainsi parler, de nier que c'est la corne d'un poisson. A la vérité quelques Historiens disent qu'on a vû des animaux environ de la grandeur et de la forme d'un âne ; qui avoient une corne au front, et qu'on en nourrissoit deux à la Méque<sup>29</sup>, où est le sepulcre de Mahomet; mais depuis environ un siècle il est tant venu de ces cornes du Roiaume de Dannemarc, [p. 194] qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous

---

<sup>27</sup> Soit 9,02 mm.

<sup>28</sup> Définition du TLFi : Le fil d'archal est un « fil de fer ou de laiton généralement recouvert de coton, de papier, etc., et destiné aux usages les plus divers ».

<sup>29</sup> Varthema, Ludovico di\*, *Ludouici Patritii Romani Nouum itinerarium Aethiopiae, Aegipti, vtriusque Arabiae, Persidis, Siriae, ac Indiae, intra et extra Gangem* [1510], traduction d'Arcangelo Madrignani, Milan, Da Legnano, 1511. Édition utilisée : *Les voyages de Ludovico di Vartema ou le Viateur, en la plus grande partie d'Orient*, traduction de J. Balarin, Paris, Lerpux, 1888 p. 53-54. « *Chappitre des unicornes au temple de la Mecque non tant guères usitez en aultres contrées.* » « A ung autre cousté dudict temple a ung clos auquel y a dedans deux unicornes vivans, et on les monstre pour une bien grande chose, ainsi qu'il est vray. Je vous diray comment ilz sont faictz. Le plus grand est faict ainsi que ung poulain d'ung an et a une corne d'environ quatre paulmes de long et est de couleur ainsi que ung bay brun, et a la teste ainsi que ung cerf et n'a pas long col et a creyns clers et cours et pendans d'ung cousté et a la jambe subtile et seiche comme un chevreul. Il a le pied un petit fendu devant l'ongle et ainsi que d'une chievre et a quelque peu de poils aux jambes derriere. Et certainement, il monstre d'estre une tresfiere et discrete beste. Et furent lesdictes bestes presentées au Souldan de la Mecque pour la plus belle chose qui soit aujourd'huy au monde et pour une riche tresor. Lesquelz furent envoyez par un roy d'Ethiopie, c'est à dire par ung roy More. Et ledict roy fesit ledict present pour prendre alliance audeit Souldan de la Mecque. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6566271p/f137.item.r=licorne>].

avons en France, au Trésor de S. Denys<sup>30</sup>, et plus d'une vingtaine d'autres qui sont à Paris dans les cabinets des Curieux, n'ayant été peschées dans la Groelande, et autour des Isles du Septentrion. Le poisson qui porte cette corne, ou pour mieux dire, cette dent, au bout de sa machoire supérieure, est nommé ordinairement par les habitans de l'Islande *Narhval*, à cause qu'il se nourrit de cadavres. Thomas Bartholin\* a fait un Livre exprés de la Licorne<sup>31</sup>, dans lequel il donne la figure du poisson<sup>32</sup>, qui la porte et il y décrit assez au long les vertus de cette corne, particulièrement contre les venins ; il a pris une bonne partie de ce qu'il rapporte, d'Olaüs Wormius\* qui en traite depuis la page 282. jusqu'à la page 288. de son *Musaeum Wormianum*<sup>33</sup> ; il y fait mention d'une expérience que firent les Médecins d'Ausbourg en l'année 1593. sur un chien auquel ils donnèrent de l'arsenic, et qu'ils guérèrent lors qu'il étoit prêt de mourir, en luy faisant prendre des raclures d'une dent de Licorne, qu'on avoit fait infuser : et je diray à ce propos, qu'un tres-honnête homme de mes amis, et digne de foy, m'a assuré avoir sauvé un de ses enfans, qui avoit été désespéré par les Médecins, en luy donnant dans un boüillon trente-six grains de la raclure d'un bois de Licorne qu'il avoit, que l'effet de ce remède fut de procurer à son fils une sueur prodigieuse qui le tira d'affaire en peu de jours. J'ay vû ce bois qui a plus de sept pieds de long<sup>34</sup> ; celui de nôtre Cabinet n'en a que six et deux poulces<sup>35</sup> ; celui de S. Denys excède le nôtre de quelques poulces ; et si ce dernier n'est pas si blanc que plusieurs que j'ay vûs, il n'est pas pour cela d'une autre espèce ; car il est facile de le blanchir en le mettant à la rosée ; et il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas tant de cannelures que plusieurs

30 Un trésor liturgique est un ensemble d'objets de culte, de reliques, etc. conservé dans un bâtiment religieux (église, monastère, cathédrale, etc.). Le trésor de Saint-Denis comportait un grand nombre de pièces d'exception, au point de devenir le lieu de conservation des insignes royaux de la monarchie française pendant l'Ancien Régime. Seules quelques pièces ont pu être sauvegardées à la suite de la Révolution au musée du Louvre ou à la BNF. John Evelyn, un voyageur anglais, s'arrête en 1643 pour admirer le Trésor de Saint-Denis et fait mention d'une corne de licorne dans son inventaire : « A fair unicorn's horn, sent by a king of Persia, about seven feet long. » Un inventaire de 1660 rapporte également la présence de cornes de licorne : « La Corne d'une Licorne de six à sept pieds de hauteur ». Enfin, un autre inventaire de 1752 enregistre lui aussi une corne : « Une Corne de Licorne qui a six pieds et demie de long. » [disponible sur curiositas.org : <https://curiositas.org/cabinet/curios629>].

31 Bartholin, Thomas, *De Unicornu Observationes Novæ*, Padoue, 1645, édition augmentée par Caspar Bartholin, Amsterdam, 1678. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/gri_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up) [https://archive.org/details/gri\\_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up](https://archive.org/details/gri_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up)].

32 Bartholin, Thomas, *Ibid.*, p. 106. Voir l'annexe 1-20 pour la gravure du narval de Bartholin. [disponible sur [https://archive.org/details/gri\\_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up](https://archive.org/details/gri_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up)].

33 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XIV, p. 282-287. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/282/mode/2up/) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/282/mode/2up/>].

34 Soit 2,28 m.

35 Soit 2,03 m.



autres que l'on voit en différens Cabinets ; parce qu'il suffit de dire que j'en ay bien vû au moins une vingtaine sans en trouver deux entièrement semblables ; il est pourtant facile de remarquer qu'ils sont tous de la même matière. Je n'ay jamais vû de tête où soit attachée cette corne, ou, pour parler plus correctement avec Wormius, la dent de ce poisson *Narhval*, mais seulement les figures que cet Auteur a fait dessiner aux pages que j'ay ci-dessus citées<sup>36</sup>, et Willughbeius\* à la deuxième planche de son Histoire des Poissons<sup>37</sup>, imprimée *in fol.* à Oxford en 1686. Ces deux Auteurs en citent plusieurs autres qui ont parlé de ce poisson, on peut y avoir recours. Je finiray cet article, en disant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophète David\* en quatre endroits de ses Pseaumes<sup>38</sup>, et Isaïe\* au verset 7. du trente-quatrième chapitre de sa Prophétie<sup>39</sup>, n'est autre chose que l'animal Rhinoceros ; c'est le sentiment de S. Jérôme\*, et de plusieurs autres Interprètes de l'Écriture-sainte, dont quelques-uns le nomment *Naricornium*, à cause qu'il porte la corne au dessus des narines<sup>40</sup>.

36 Worm, Ole, *Ibid.*, p. 283. Voir l'annexe 1-21 pour la gravure du crâne et de la dent du narval de Worm. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/282/mode/2up/>].

37 Willughby, Francis, *De Historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sehldoniano, 1686. Réédition de 1743, planche A, figure 2 pour la gravure ; livre II, chap. IX, p. 42-43. pour la description. Voir l'annexe 1-22 pour la gravure du narval de Willughby. [disponibles sur archive.org pour la gravure : <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n57/mode/2up/> ; pour la description: <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/42/mode/2up/>].

38 PS22 (21):22 « Salva me ex ore leonis / et a cornibus unicornium humilitatum meam. », p. 894.

PS29 (28):6 « Et saltare faciet, tamquam vitulum, Libanum / et Sarion, quemadmodum filium unicornium. - », p. 900.

PS92 (91):11, p. 976 « Ex altabis sicut unicornis cornu meum, / perfusus sum oles uberi. », p. 976.

*Nova Vulgata : Bibliorum Sacrorum Editio*, Libreria Editrice Vaticana, Vatican, 1986.

39 *Nova Vulgata, Ibid.*, Isaïe, 34:7, p. 1305, « Cadunt bubali cum eis, / iuveni cum tauris ; / inebriabitur terra eorum sauguine / et humus eorum adipe pinguium, »

40 Le père du Molinet a raison en affirmant que l'animal présenté comme une licorne dans la Bible n'en est pas une. Le texte hébraïque mentionne un animal nommé *Re'ém*. Les traducteurs grecs de la Bible ont été confrontés à un problème de taille : ils ne connaissaient le *Re'ém* vraisemblablement que par ses représentations de profil à Persépolis et Babylone ; qui n'avaient donc qu'une seule corne représentée. Le nom *Re'ém* a été traduit en grec par *μονόκερος*. Saint Jérôme, en prenant appui sur cette traduction, l'a traduite en latin par *unicornis*, qui donna par la suite « licorne » en français et « *unicornis* » en anglais. Pour Fulcran Vigouroux, le *Re'ém* est en réalité l'aurochs, une espèce de bovidé, ancêtre de nos bovins domestiques, disparue au XVII<sup>e</sup> siècle. Voir Vigouroux, Fulcran, *Dictionnaire de la Bible contenant tous les noms, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures...*, Paris, Letouzet et Ané, 1912, tome IV, p. 244-245, « Licorne ». [disponible sur archive.org [https://archive.org/stream/Vigouroux\\_DB/Vigouroux\\_DB\\_IV#page/n131/mode/2up/](https://archive.org/stream/Vigouroux_DB/Vigouroux_DB_IV#page/n131/mode/2up/)]. Voir Doane, Sébastien, « Comment trouver des licornes dans la Bible ? », InterBible.org, 10/12/2014. [disponible sur [http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2014/insolite\\_141010.html](http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2014/insolite_141010.html)].

## V.

*Un Rat Musqué.*

Vormius\* parlant du Rat musqué<sup>41</sup>, l'appelle, après Clusius<sup>42</sup>, *Mus aquaticus* ; il est bien plus gros qu'une Taupe ; le poil qui est sur son dos est fort épais, doux, et d'une couleur qui tire sur le noir ; lors qu'il approche de la peau, il tire sur le bleu ; il y a des poils mêlez qui surpassent les autres en longueur ; le ventre est aussi mêlé de poils blancs, et d'autres qui sont de couleur de cen-[p. 195]dre ; la tête de cet animal est petite et pointuë ; il a le bout de la partie supérieure du museau qui avance, à la manière des cochons ou des taupes, afin de remuer plus facilement la terre. On voit deux dents à chaque mâchoire ; celles d'en haut sont plus longues, plus larges et plus fortes que celles d'en bas ; les yeux sont si petits qu'à peine on les peut voir ; la queuë qui est platte, a plus d'un demy pied de longueur<sup>43</sup> ; elle est couverte et semée de petits poils forts courts ; qui ressemblent aux petites écailles que portent les serpens ; les deux pieds de devant, qui sont armez d'ongles, ont chacun cinq doigts ; ceux de derrière sont plus longs et plus plats ; il y a de la peau entre chaque doigt, comme en ont les canards, pour leur servir à nager<sup>44</sup>. Les Moscovites en apportent quand

41 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XXIII, p. 325-335. La page 334 comporte l'occurrence « mus aquaticus ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/334/mode/2up/>].

42 L'Écluse, Charles de, *Exocitorum*, « Auctarium ad Exoticorum Libros », p. 375-376. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n393/mode/2up/>].

43 Soit 16,25 cm.

44 L'Écluse, Charles de, *Ibid.* : à propos du rat musqué, « Illud vero animal majoris mutis aut talpæ erat magnitudine, à capite ad caudam septem uncias longum, totidem corporis ambitus continebat : densis et mollibus uillis undique tegebatur, in tergore quidem fuscis et nigricantibus, in ventre autem ex albo cineraceis : illius caput pro ea corporis mole satis parvum ; rostri pars superior firma, prominula et pænè unciam longa, nigricans, eaque forma prædita, ut instar suis aut talpæ, terram evertere posset : oris hiatus non magnus ; superior maxilla binis dentibus satis magnis, latis et firmis armata, utrimque videlicet uno, inferior etiam totidem, sed minoribus et obtusis : illius oculi valde exigui, et vix conspicui : rictus latera longis villis cineracei coloris obsita : cauda octo uncias longa, valdè crassa suprema parte, ejus reliqua pars ad extremitatem usque plana, tota autem rarissimis brevibusque villis tecta, osseoque quodam nervo mediam secundum longitudinem secante prædita : uterque pes anterior, ferè duas uncias longus, in quinque digitos divisus acutis unguibus armatos, posteriores autem paullo longiores et magis plani, quorum digiti etiam majores, et membrana ut in anatum et planipedum genere connexi, ad commodius haud dubiè natandum ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n393/mode/2up/>].

Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XXIII, p. 325-335 : à propos du rat musqué, « Mus aquaticus Clusii, ad Gliris aut Talpæ accedit magnitudinem, longitudine uncias septem æquat, densis et mollibus tegitur villis, coloris fusci subcoerulei, præter ventrem, qui pilis ex albo cinereis vestitur, capite parvo, acuto, parte rostri superioris prominula, qua terram instar Suis aut Talpæ evertere novit, oris hiatus modico. In superiore maxilla dentes sunt duo, magni, lati, firmi, totidem in inferiori, sed minores et obtusi, oculi exigui et vix conspicui. Rictus latera longis pilis cinerei coloris obsita, caude octo uncias longa, plana, lata, rarissimis brevibusque pilis tecta, squammata ferme, instar Serpentum, cum osseo nervo per ejus longitudinem extenso. Pes uterque anterior in quinque digitos divisus, acutis unguibus

ils viennent en France, et ils les vendent le plus qu'ils peuvent. Il est bon de sçavoir que les plus gros ne sont pas les meilleurs, c'est à dire qu'ils ne sentent pas tant le musc ; nous en avons de ces deux sortes. Le Père du Tertre Dominicain\* parle des Rats musquez au second volume de son Histoire des Antilles. Voicy ce qu'il en dit à la page 302. Il se trouve dans quelques-unes de ces Isles grand nombre de Piloris ou Rats musquez, de même forme que les Rats de l'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur, que quatre de nos Rats ne présentent pas un Piloris. Ils ont le poil du ventre blanc, et le dos noir, et sentent si fort le musc, qu'ils embaument tout l'air voisin des lieux où ils repairent ; ils nichent même jusques dans les cases, mais ne peuplent pas tant que les autres Rats communs. Les habitans de la Martinique les mangent, mais ils sont contraints, après les avoir écorchez, de les laisser exposez à l'air libre une nuit entière, et même d'en jeter le premier bouillon pour en ôter la trop grande senteur du musc.<sup>45</sup>

## VI.

### *Une Corne de Giraffe.*

Cette corne qui est toute licée, est à pans ; elle a environ quinze pouces de haut<sup>46</sup>, et elle ressemble assez à un cornet-à-bouquin<sup>47</sup>. On croit qu'elle vient d'un animal, que les Naturalistes modernes ont nommé Giraffe, et les Anciens, Camelopardalis. Jonston\* en a fait dessiner la figure à la Table 29. de son Histoire naturelle des Animaux à quatre pieds<sup>48</sup>, et à la page 69. de la même Histoire<sup>49</sup> il en fait la description, et il y rapporte les différens

---

armatos ; posteriores longiores sunt et magis plani : digiti membrana quadam connexi, ut natationi inserviant. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/334/mode/2up/>].

45 Du Tertre, Jean-Baptiste, *Histoire naturelle et morale des îles des Antilles de l'Amérique*, Rotterdam, Leers, 1658, p. 124 : à propos du rat musqué, « Les Rats Musqués, que nos François appellent Piloris, sont le plus souvent leur retraite dans les trous de la terre comme les Lapins, aussi sont presque de la même grosseur, mais pour la figure, ils n'ont rien de différent de celle des gros Rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart ont le poil du ventre blanc comme les Glirons, et celui du reste du corps noir ou tanné. Ils exhalent une odeur Musquée qui abat le coeur, et parfume s'y fort l'endroit de leur retraite, qu'il est fort aisé de le discerner. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k74105c/f19.image>].

46 Soit 40,6 cm.

47 Le cornet à bouquin est un instrument à vent de la famille des cuivres.

48 Jonston, Jan, *Historiæ naturalis de quadrupedibus*, Table XXXIX. Voir l'annexe 1-23 pour la gravure de la girafe de Jonston. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n261/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n261/mode/2up/)].

49 Jonston, Jan, *Ibid.*, livre II, chap. III, Article II, p. 69. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n75/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n75/mode/2up/)].

sentimens des Auteurs qui sont tellement partagez touchant la forme de cet animal, qu'on ne sçait auquel s'arrêter ; néanmoins ils conviennent tous qu'on luy a donné le nom de Camelopardalis, à cause qu'il a un grand col comme le chameau, et qu'il est tacheté de marques comme le Léopard. Je croy que l'on peut s'arrêter à ce qu'en rapporte Bellonius\*, qui dit avoir vû trois Giraffes au grand Caire<sup>50</sup>, dont le col avoit sept pieds de hauteur<sup>51</sup> ; les deux cornes, qui n'étoient longues que de six pouces<sup>52</sup>, leur sortoient du front, et au milieu il y avoit une espèce de crescence qui avançoit de deux doigts<sup>53</sup>, et qui faisoit paroître comme une troisième corne. Quand cet animal lève la tête, il y a bien seize pieds<sup>54</sup> depuis le sommet jusqu'à la terre ; il est aussi fort long. Les cuisses de derrière sont plus courtes que les jambes de devant. Sur le corps sont des taches qui tirent sur le rouge, et qui ne sont pas à beaucoup près si rondes que celles des Léopards. Leur queue est petite ; on y voit au bout un peu de poil, aussi-bien qu'une espèce de crin depuis le haut de la tête jusqu'au milieu du dos, etc. Ce fut du temps de Jules Cesar, que cet animal parut à [p. 196] Rome pour la première fois, ensuite Gordien\* y en fit venir dix, pour les faire voir dans les Jeux publics<sup>55</sup>, et Aurelien\*, un dans un triomphe qu'on luy décerna<sup>56</sup>. Les Ethiopiens\* en firent

---

50 Belon, Pierre, *Les observations de plusieurs singularitez*, Paris, Corrozet, 1553, livre II, chap. XLIX, p. 118-119 : à propos de la girafe, « Il ne fut donc que les grands seigneurs quelques barbares qu'ilz aient esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes estranges. Aussi en avons veu plusieurs au chasteau du Caire, qu'on y a apportées de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgairement Zurnapa. Les latins l'ont anciennement appellée Camelopardalis, d'un nom composé de Leopard et Chameau : car elle est bigarée des taches d'un Leopard, et a le col long come un Chameau. C'est une beste moult belle, la plus douce qui soit, come une brebis, et autant amiable que nulle autre beste sauvage. Elle a la teste presque semblable à celle d'un Cerf, portant des petites cornes mousses, de six doigts de long, couvertes de poil. Mais entant qu'il y a distinction de de masle à la femelle, celles des masles sont plus longues: mais au demeurant tant le masle que la femelle ont les aureilles grandes come d'une vache, la langue d'un boeuf, et noire, n'ayant point de dents dessus la mascheliere: le col long, droict, et gresle, les crins deliez et ronds, les iambes gresles, haultes devant, et si basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'un boeuf, la queue luy va pendante iusques dessus les jarets, ronde, aiant le poil plus gros trois fois que n'est celui d'un cheval. Elle est fort gresle au travers du corps. Le poil de la beste est blanc et roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'un Chameau, quand elle court, les deux piedz de devant vont ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, et a une durté à la poitrine et aux cuisses comme un chameau. Elle ne scauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les jambes de devant, encore est ce avec grande difficulté qu'elle paist l'herbe eslargissant les jambes. Parquoy il est aise à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriver de la teste à la haulteur d'une demie picque. Et l'ayant faict retirer au naturel, j'en ay bien voulu bailler le portraict. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511373w.r=Belon%2C%20Pierre%20observations?rk=64378;0>].

51 Soit 2,28 m.

52 Soit 16,25 cm.

53 Soit 1,85 cm.

54 Soit 5,20 m.

present d'un à l'Empereur Leon\*<sup>57</sup> ; le Sultan de Babylone\* à l'Empereur Frederic\*<sup>58</sup> ; et un autre Sultan\* en envoya aussi un à Laurent de Medicis\*<sup>59</sup>. Heliodorus\* rapporte de la Giraffe, qu'elle est d'une docilité merveilleuse, que son maître la conduit où bon luy semble, avec une petite corde qu'il luy met autour de la tête en forme de licol<sup>60</sup>.

- 
- 55 À propos de la girafe de Gordien : Camps-Farber, H., « Girafe », *Encyclopédie berbère*, 01/06/2011. : « Cet animal exclusivement africain n'a été vu pour la première fois par les Romains qu'en 46 av. J.-C. ; elle avait été amenée à Rome d'Alexandrie, pour participer aux jeux offerts par César, à l'occasion de son triomphe *ex Gallia, ex Aegypto, ex Ponto, ex Africa*. » « Les girafes sont signalées par différents auteurs grecs et latins en particulier dans le triomphe d'Octave en 29 av. J.-C. ou dans celui de Gordien III dans son triomphe persique. Commode aurait tué une girafe dans les jeux de l'amphithéâtre. En recherchant dans tous les témoignages, en trois siècles, de César à Philippe l'Arabe en 248, les Romains ont pu voir à six reprises environ, des girafes. » [disponible sur Journal.Openedition <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1931>].
- 56 À propos de la girafe d'Aurélien : Gatier, Pierre-Louis, « Des girafes pour l'empereur », *Topoi. Orient-Occident*, 1996, 6/2, p. 917. : « Quant à la mention, dans l'*Histoire Auguste*, de girafes promenées au triomphe d'Aurélien, il faut y reconnaître, comme d'autres l'ont montré, une fiction calquée sur les *Ethiopiennes* d'Héliodore. » [disponible sur Persée [https://www.persee.fr/doc/topoi\\_1161-9473\\_1996\\_num\\_6\\_2\\_1701](https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1701)]
- 57 A propos de la girafe de l'empereur Léon : Gatier, Pierre-Louis, *Op. Cit.*, p. 919 : « La *Vie d'Isidore* de Damascius, transmise par la *Souda*, mentionne une girafe : “sous Léon, empereur des Romains, les Ethiopiens envoyèrent des girafes et deux hommes, d'esprit dérangé, avec des corps minuscules, ceux qu'Homère a appelés Pygmées” » [disponible sur Persée [https://www.persee.fr/doc/topoi\\_1161-9473\\_1996\\_num\\_6\\_2\\_1701](https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1701)].  
Becker, Audrey, « La girafe et la clepsydre : Offrir des cadeaux diplomatiques dans l'antiquité tardive », *Monde(s)*, 2014/1, n°5, p. 27-42. : « Par la suite, Damascius relate qu'en 457, des girafes sont envoyées à l'empereur romain Léon dans sa capitale de Constantinople, à nouveau par le royaume d'Aksoum, ce que confirme Théophane qui précise que le convoi traverse la même année la cité d'Alexandrie. » [disponible sur Cairn <https://www.cairn.info/revue-mondes1-2014-1-page-27.html>].
- 58 À propos de la girafe de Frédéric II : Gatier, Pierre-Louis, *Op. Cit.*, p. 908 : « La venue en Italie en 1215 d'une girafe, cadeau du sultan d'Egypte à l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, a inauguré le succès de *giraffa* et la diffusion du mot dans la plupart des langues européennes. » [disponible sur Persée [https://www.persee.fr/doc/topoi\\_1161-9473\\_1996\\_num\\_6\\_2\\_1701](https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1701)].
- 59 À propos de la girafe de Laurent de Médicis : Ringmar, Erik, « Audience for a Giraffe Expansionism and the Quest of the Exotic », *Journal of the World History*, vol. 17, n°4, 12/2006 : « The first giraffe was presented to Lorenzo de' Medici in Florence in 1486, and the second giraffe appeared before Charles X, king of France, in 1827. [...] The giraffe situation improved dramatically in 1486 when a real example of the species was presented to Lorenzo il Magnifico by AlAshraf Kait-Bey, the Mamluk sultan of Egypt. » [[http://ia802705.us.archive.org/17/items/ErikRingmaraudienceForAGiraffeEuropeanExceptionalismAndTheQuest\\_744/ErikRingmarAudienceForAGiraffe.pdf](http://ia802705.us.archive.org/17/items/ErikRingmaraudienceForAGiraffeEuropeanExceptionalismAndTheQuest_744/ErikRingmarAudienceForAGiraffe.pdf)].
- 60 Emèse, Héliodore d', *L'histoire aethiopique de Heliodorus*, traduction de Jacques Amyot, Paris, Longis, 1547, livre X, p. 154 : à propos de la girafe, « Et pour monstre qu'ilz estoient bien joyeux de la prosperité de ses affaires luy avoient apporté des presents ainsi : Et entre autres, une certaine espece de beste d'une estrange et merveilleuse forme, et nature. Premierement elle est environ de la hauteur d'un Chameau, et a la peau par dessus taelée, et mouchetée comme un Leopard. Les parties de derriere, depuis de dessous du ventre, sont basses, et tiennent du Lyon: mais les parties des espaulles, les piedz de devant, et la poitrine, sont eslevez oultre mesure et proportion des autres membres. Son col est gresle, et sortant d'un grand corps, va en amenuisant et s'alongissant comme le col d'un Cigne. La teste ressemble

## VII.

*Un Scinck.*

De toutes les espèces de petits Lézards, il n'y en a pas de plus agréable et de plus joly que celui qu'on nomme en latin *Scincus* ; il n'a qu'un demy pied de longueur<sup>61</sup>, et de large un pouce<sup>62</sup> ; la peau en est dure, fort luisante, et tachetée de marques presque de la couleur du brochet, aussi quelques-uns luy donnent le nom de brochet de terre ; il a quatre pieds, et cinq doigts à chacun, qui sont armez de griffes. L'Arabie les produit, et on en trouve beaucoup autour de la Méque : quelques Auteurs disent qu'il y en a le long du Nil. Le Scinck est tres-bon à bien des choses, si nous en croyons Wormius\*. Voicy ses propres termes qui sont à la page 315. de son *Musaeum*. « *Locum obtinuit in variis antidotis ; ex carne antidotus praeparatur quem contra ictus Scorpionum, et ad Elephantiasim commendat Aëtius. Cor lanae ovis nigrae involutum quartanas tollit ; fel suffusionibus medetur ; de pelle scribit Plinius, quod in cineres redacta, et ex aceto super partes secandas posita, impediatur ne ferrum sentiatur. Cauda Diasatyrium ingreditur ; fimus oculorum detergit vitia.* »<sup>63</sup>

## VIII.

*Une Défense de Sanglier.*

Mon dessein n'étoit pas de mettre cette défense de Sanglier au rang des pièces singulières, si un sçavant Professeur Royal en Anatomie, et d'ailleurs tres-curieux des choses

---

de forme à celle d'un Chameau: mais de grosseur elle est un peu plus grosse que deux fois celle d'une Austruche de Lybie. Elle a les yeux de diverses couleurs, dont elle jete un regard fort effroyable, et hideux. son marcher est estrange aussi, et contraire à tout autre genre de beste, soit terrestre, ou aquatique: car elle ne remue pas un pied d'un costé, et puis vn autre d'un autre costé, ains avance les deux piedz droitz tous ensemble, et les deux gauches puis apres ensemble aussi. Tellement qu'elle a tousiours en marchant l'un des costez suspendu. Au demourant si privée, et si douce à trainer, et remuer, que le mâistre qui la gouvernoit la menoit ou bon luy sembloit, seulement avecques une petite corde, dont elle avoit la teste enchevestrée, et le suyvoit par tout ou il vouloit, comme si elle eust esté attachée de quelque bien gros, et bien fort lien. Quand le peuple vid ceste beste, il en fut bien estonné, et luy bailla tout soudainement un nom, pris et tiré de sa forme: car il l'apella Camelopardalis, pourautant que des plus notables parties de son corps elle ressembloit à un Chameau, et à un Leopard. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600170j>].

61 Soit 16,25 cm.

62 Soit 2,70 cm.

63 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XXII, p. 315: Molinet reprend mot pour mot le texte de Worm. [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/)].

naturelles, l'ayant apperçûë un jour dans nôtre Cabinet, ne m'eût assuré qu'elle méritoit d'y avoir place, et qu'il n'étoit pas ordinaire d'en voir qui eussent commencé un second cercle. Il est vray qu'on dit du Sanglier, que les défenses leur croissent, *donec totum impleant orbem*. Cela posé, on peut conclure que l'animal qui portoit celle-cy, étoit d'un grand âge, et qu'il n'y avoit pas beaucoup de sujet de craindre d'en être blessé en le chassant.

## IX.

### *Un Cameleon.*

Ne pouvant trouver rien de mieux ni de plus exact touchant la nature et la figure du Cameleon, que ce qu'en a remarqué le célèbre Mr. de Peiresc\*. On ne doit point trouver mauvais si je le rapporte presque tout au long, je l'ay tiré de [p. 197] Mr. Gassendi\* au cinquième Livre de la vie qu'il a faite de ce grand homme. « Au milieu du mois de Février de l'année 1637. le dernier Cameleon, des huit que j'avois nourris et conservez depuis l'Eté, mourut. Les années précédentes on m'en avoit envoyé tantôt un, tantôt deux à la fois, qui moururent au premier froid qu'il fit : ce fut ce qui m'obligea d'en demander un plus grand nombre, afin de tâcher par mes soins d'en sauver quelqu'un de l'hiver ; car ayant remarqué que les femelles avoient beaucoup d'œufs, j'attendois le Printemps où je croyois que ces femelles les feroient, pour en remarquer la formation, et les voir ensuite sortir de leurs cocques. Je renfermay, à ce sujet, les derniers qui me restèrent, dans une cage que je couvris d'étoffe, et je la fis mettre dans un lieu chaud ; je les exposay quelquefois au soleil ; mais toutes mes précautions ne me servirent de rien, aucun ne put aller jusqu'au Printemps ; le premier froid qu'il fit les emporta, peut-être moururent-ils de ce qu'ils avoient été renfermez dans un lieu trop petit et trop chaud, peut-être à cause qu'ils n'avoient pris aucune nourriture depuis le mois de Novembre. Je ne laissay pas de les faire dessiner en différentes postures ; j'en fis suspendre quelques-uns par les pieds et le bout de la queue, à la manière qu'ils dorment, et qu'ils demeurent, lors qu'ils veulent attraper de petits vers, ou des mouches.

J'ay reconnu qu'il n'étoit pas vray que les Cameleons véçussent d'air, ainsi qu'on le dit ordinairement ; mais après plusieurs expériences, je remarquay qu'ils n'aimoient rien

tant, que de certains vers qui se forment dans les coffres où l'on pâtrit la farine. Il se servent de leur langue, comme les Elephans de leur trompe ; elle est fort longue, et ils la dardent avec tant de vitesse, qu'on ne peut presque s'en appercevoir. Il n'est pas vray non plus, que ces animaux prennent la couleur des objets qui sont devant eux ; car soit que ces objets soient verts, soit qu'ils tirent sur la couleur de cendre, ils prennent seulement une couleur noirâtre du côté qu'ils sont exposez au soleil, ou au feu. »<sup>64</sup> M. de Peiresc fait sur le Cameleon plusieurs observations que je ne rapporte pas icy, parce qu'on les peut lire à

64 Gassendi, Pierre, *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris aquisextiensis vita*, Paris, Hagæ Comitum, 1641, édition utilisée de 1651, p. 324-325 : à propos du caméléon, « Medio Februario, extremus Chamæleonum octo, quos ab æstate usque enutrierat, foueratque, interiit. Siquidem cum annis superioribus singulareis, binosue solum obtinisset ex Africa, iique primis frigoribus obtorpuissent, occidissentque ; idcirco magnam demum copiam impetrare voluerat, ut summo aliunde adhibito studio experiretur, num aliqui superare hiemem possent. Quia enim deprehenderat foeminas abundare ovis : ideo auebat formationem, eruptionemque ex illis ; explorando cognoscere, ratus eam fieri tempore verno. Heinc caueam, qua postremi illi concludebantur, pannis operuit, in tepidario collocavit, ad Solem interdum exposuit : verùm, seu quia frigore primo, leuiore licet, læsi fuerant ; seu quia deinceps locus fuit obstructus, et calidus nimis ; seu quia à mense usque Nouembri, nihil cibi ab illis degustatum est ; attingere ver nullus potuit. Curârat illos variè depingi, ac suspendos potissimum pedibus, et extrema cauda, quales ferè manent, ac dormiunt, et vermiculos, muscasue venantur. Scilicet falsum comprobavit viuere illos ex aère, ut vulgaris fabula est ; multaque expertus, deprehendit tandem nulla re æquè delectari, ac vermiculis, qui ex farinaceis mactris colliguntur. Solent autem lingua, ut promuscide uit, quam, pedalis propè longitudinis, iaculi instar euibrant, et tanta quidem celeritate, ut penè visus aciem effugiat. Id præstatur vero beneficio ossiculi, quod bifurcatione quadam implantatur utrimque ad extrema fauceis, et cætera teres secundum oris longitudinem, deseruit implicandæ, explicandæque linguæ ; cauæ scilicet, intestini instar ; nisi quod in summo caruncula est, nonnihil viscida, ut prædam corripit. Falsum quoque expertus est, chamæleones induere rerum obiectarum colores : seu virides enim, seu cinerei sint ; atrorem solum quemdam subuent, qua parte ad Solem, aut ad ignem obuertuntur ; prætereà vero nihil immutantur. » [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_DnJN1yxQXbgC/page/n327/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_DnJN1yxQXbgC/page/n327/mode/2up/)].

Gassendi, Pierre, *Peiresc Le « prince des curieux » au temps du Baroque : 1580-1637 : vie de l'illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement d'Aix*, Paris, Belin, 1992, Livre V, p. 259-261, à propos du caméléon : 1637 « Au milieu de février, le dernier des huit caméléons qu'il avait nourris et cajolés depuis l'été, mourut. Comme, les années précédentes, il n'avait obtenu d'Afrique que des exemplaires uniques, ou doubles, et qui s'étaient engourdis de froid et étaient morts, il avait voulu en recevoir une grande quantité, pour expérimenter, avec une attention qu'on pratiquerait d'ailleurs au plus haut degré, si quelques-uns pouvaient dominer l'hiver. Ayant remarqué que les femelles pullulaient d'œufs, il désirait connaître, par une exploration les concernant, leur histoire, ainsi que leur éclosion, persuadé que celle-ci intervînt au printemps. Alors il couvrit de tentures la cage où les derniers arrivés étaient enfermés, les logea ensuite dans une étuve, avec une exposition temporaire au soleil. Mais, qu'ils eussent été atteints par les premiers froids, même légers, qu'ensuite le local eût été confiné et trop chaud, ou que depuis novembre, aucune nourriture n'eût été absorbée par eux, aucun ne put atteindre le printemps. Il les avait fait peindre dans des positions différentes, surtout suspendus par les pattes et l'extrémité de la queue, tels qu'ils se tiennent et dorment en général ; et de la façon qu'ils chassent les vers ou les mouches.

Il faut dire qu'il contesta qu'ils vécussent d'air comme le croit l'opinion ; après bien des expériences, il finit par penser qu'ils ne se délectaient de rien autant que des petits vers qui naissent sur les pétrins à farine. Ils se servent normalement de leur langue comme d'une trompe qu'ils projettent, longue de presque un pied, à la façon d'un javelot, et avec une si grande vitesse qu'elle échappe presque à l'acuité du regard. Cela se produit par l'office d'un petit os qui, muni d'une sorte de fourche, est implanté au fin fond de la gorge à droite et à gauche : rond par ailleurs, il épouse la largeur de la bouche, sert à enrouler



l'endroit que j'ay cité : il dit, par exemple, que ces animaux ne remuënt pas en même tems les deux prunelles de leurs yeux , mais qu'il y a en toûjours une qui est immobile, ou qui est tournée d'un autre côté que l'autre ; qu'il ont de fort belles dents et bien arrangées, non pas pour broyer de l'air, mais bien pour mâcher la nourriture qu'ils peuvent attraper ; qu'il n'y a point remarqué de rate, de reins, ni de vessie ; qu'il avoit trouvé dans le corps d'une femelle plus d'une centaine d'œufs qui étoient renfermez dans une membrane, dont quelques-uns n'étoient guère moins gros que des petits noyaux d'olives ; on y voyoit dans ceux-là une matière rougeâtre, et rien de blanc : au lieu que dans les petits c'étoit une espèce de matière semblable à du lait<sup>65</sup>. Vormius\* dit, en parlant du Cameleon, qu'à la place des dents et des gencives, il y a un os le long des deux machoires et des deux côtez, qui a des dents comme une scie ; que celle d'en-haut est un peu plus courte, que celle d'en-bas<sup>66</sup>. Je suis obligé de dire icy, que j'ay vû sur le Cameleon de nôtre Cabinet le contraire de ce que cet Auteur a observé touchant les pieds de cet animal ; car les doigts de ceux du devant sont entièrement semblables à ceux qui sont aux pieds de derrière, il met pourant :

---

et dérouler la langue, qui est creuse comme un boyau : mais, vers le haut, il y a une chair quelque peu gluante qui leur sert à se saisir d'une proie. Il constata aussi qu'il était faux que les caméléons revêtissent les couleurs des choses alentour, qu'elles soient verdoyantes ou cendreuse ; ils prennent seulement une certaine noirceur du côté où ils se tournent vers le soleil ou vers un feu ; autrement ils ne changent nullement. »

65 Gassendi, Pierre, *Op. Cit.*, p. 325-326 : à propos du caméléon, « Id rarum, ac mirabile ; non moucri oculos chamæleonis coniugatos ; sed uvo aliquorsum spectante, reliquum vel stare immotum, vel in aliam partem deflecti. Deflectuntur autem quoquorsum, propter quatuor trochleolas, nulla ostentata distinctione iridis ; sed sola pupillula, ad quam cornea undique (cùm sit, ut coprus reliquum, radiata, variegata, granulata) terminatur. Sunt porro etiam chamæleoni dentes eleganter dispositi ; non ut aërem sanè deterant, sed deterant, sed ut correptum cibummandat. Unicum exinde intestinum est, non circumuolitionibus, sed curaturis solùm productum. [...] In imo ventre nullum peritonæum, sed membrana solum parteis dextras à sinistris dirimens. Non item lien, non vesica, non renes, sed carunculæ solùm obseruatæ sunt, quæ genitalia fortè suerunt. In foemina una, fuète oua intra membranulam supra centum, quorum nonnulla exstitère magnitudine nuclei oliuæ, in quibus visum luteum solum, nihil vero albuminis : cùm tamen parua viderentur quandam lactis speciem referre. » [disponible sur [archive.org https://archive.org/details/bub\\_gb\\_DnJN1yxQXbgC/page/n327/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_DnJN1yxQXbgC/page/n327/mode/2up/)].

Gassendi, Pierre, *Op. Cit.*, p. 259-261 : à propos du caméléon, 1637 « Chose rare et étonnante : les yeux de caméléon ne bougent pas en conjonction binoculaire : mais, l'un regardant dans une certaine direction, l'autre ou bien reste immobile ou bien s'infléchit ailleurs. Mais s'ils s'infléchissent en toutes directions, c'est à cause de quatre petites trochlées, sans que se soit manifesté le pouvoir discriminant d'un iris, mais avec seulement une pupille à laquelle aboutit de toutes parts une cornée (qui est, comme le reste du corps, irradiée, variantée, granulée). De plus, les dents du caméléon sont disposées avec élégance, certes pas pour ronger l'air, mais pour mâcher la nourriture saisie. Un seul intestin, qui ne se déploie pas en circonvolutions, mais seulement en courbes. [...] Au bas-ventre pas de péritoine, mais seulement une membrane qui sépare la droite de la gauche. Pas de rate, ni de vessie, ni de reins, mais on observa seulement des éléments de chair qui étaient peut-être des génitoires. Sur une femelle il y avait plus de cent œufs dans un sachet, certains étaient de la grandeur d'un noyau d'olive, et on y vit un jaune, mais pas de blanc ; alors que pourtant les petits œufs semblaient comporter une espèce de lait. »

« *Pedes anteriores, à posterioribus valdè discrepant, ut enim priores pedes ternos digitos intra, binos extra ; ita posteriores ternos extra, et binos intra possident.* »<sup>67</sup> Le nôtre étoit tout jeune quand il est mort, n'ayant pas cinq pouces de longueur<sup>68</sup>, et [p. 198] trois de haut<sup>69</sup>. Le même Vormius, pag. 316. *Musaei Vorm.*<sup>70</sup> cite un Auteur\*<sup>71</sup> qui a fait depuis peu un petit Traité du Cameleon ; il avouë qu'il a pris de luy la meilleure partie de ce qu'il en dit. La description qu'il en fait, me paroît avoir assez de rapport à ce que M. de Peiresc\* a écrit de cet animal.

## X.

### *Une petite Tortuë.*

Ælien\* nous apprend que dans l'isle nommée Taprobana<sup>72</sup>, qui est dans la mer des Indes, les habitans du païs couvrent leurs maisons des écailles<sup>73</sup> de tortües<sup>74</sup>, il faut sans doute qu'elles soient d'une autre espèce que celle que j'ay fait dessiner ; car cette petite est ronde ; et si elle tient quelque place, avec trois ou quatre autres de son espèce dans nôtre Cabinet, ce n'est pas que j'estime que les Tortües soient quelque chose de rare, puisqu'il n'y a rien de si commun ; mais je l'ay fait dessiner, et je les garde pour faire observer

66 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, chap. XXII, p. 315 : à propos du caméléon, « *Dentium et gingivarum loco os quoddam continuum et ferratum habet. Superius labrum brevius, Pulmo, ad comparationem corporis, illi inest maximus. Cor habet magnitudine cordis Muris domestici, Hepatis, lobos duos, quorum sinister est major.* » [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/>].

67 *Ibid.*, p. 315. : Molinet reprend mot pour mot le texte de Worm. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/>].

68 Soit 13,53 cm.

69 Soit 8,12 cm.

70 *Ibid.*, p. 316. : « *Nuper Dominicus Panarolus Romanus tractatum de Chamaleonte edidit, quem Romæ dissecuit, in quo varia observavit, ex quibus quædam delibabimus.* » [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/314/mode/2up/>].

71 Panaroli, Domenico\* (1587-1657) est un physicien, botaniste et herboriste italien.

72 L'île Taprobana désigne l'île de Ceylan, aujourd'hui appelée Sri Lanka. Ses premiers habitans l'ont nommée *Tambapanni* et les Grecs *Taprobane*.

73 Le terme « écailles » est à comprendre comme « carapace ». Furetière : « Il y a des *écailles* de tortuë larges de deux ou trois pieds. Si on oste aux tortuës leurs *écailles*, et si on les rejette en mer, il leur en revient de nouvelles. »

74 Elien, *La personnalité des animaux Livres X à XVII et index*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, traduction d'Arnaud Zucker, livre XVI, chap. XVII, p. 165-166 : à propos de la tortue de l'île Taprobana, « Il est de notoriété publique qu'il y a dans ce qu'on appelle la Grande mer une immense île qui, d'après mes informations, a pour nom Taprobane. [...] Les cabanes dans lesquelles séjournent les indigènes sont faites en bois, voire en roseau. Or dans cette mer naissent entre autres des tortues de très grande taille dont les carapaces sont utilisées comme des toits. Il faut dire qu'une carapace mesure à elle seule quinze coudées, ce qui permet à un certain nombre de personnes de vivre sous son couvert. [...] »

comme la nature s'est jouée sur l'écaïlle de celle-cy, comme elle y a tracé des compartimens si réguliers, avec des couleurs si bien assorties pour cet ouvrage, qu'il y a sujet d'en admirer et d'en louer l'Ouvrier. Elle est, je croy de terre, car les grandes Tortües se prennent dans la mer.

## XI.

### *Une Dent de l'Hippopotame.*

L'Hippopotame est un animal à quatre pieds, et amphibie, qui sort du Nil et des autres rivières où il se rencontre, pour aller chercher dequoy se nourrir. On ne peut pas dire icy en exposant cette dent, *ex dente leonem*, qu'on peut conjecturer de la grandeur de l'animal par cette pièce ; car l'Hippopotame n'est pas plus haut qu'un cheval ; il n'est pas toutefois si haut monté, et sa tête approche plus de celle d'un bœuf ; il a six grandes dents à la machoire supérieure, et autant en bas qui sont aussi longues, que celle-cy qui a plus d'un pied de long<sup>75</sup>. Elles sont à moitié creuses en dedans, et le reste solide, le bout en est aigu, un peu courbé, de la manière que les ont les Sangliers, et elles sont disposées de telle sorte, que celles de dessus entrent en celles de dessous. La tête de cet animal est si grosse, qu'un Chirurgien Italien qui en avoit une, a laissé par écrit, qu'elle avoit deux pieds et demy de largeur<sup>76</sup> ; il dit aussi qu'on a appris de l'Hippopotame l'usage de la saignée ; car quand il se trouve mal, il se perce avec un roseau pour se tirer du sang, puis il jette de la bouë sur sa plaïe pour l'étancher, quand il sent qu'il a assez saigné. Cette observation est prise du vingt-sixième chapitre du huitième Livre de L'Histoire Naturelle de Pline\*, qui rapporte que M. Scaurus\* fut le premier qui fit paroître à Rome un Hippopotame, et cinq Crocodiles. Voicy ses termes : « *Primus eum et quinque Crocodilos Romae aedilitatis sua ludis M. Scaurus temporario euripo ostendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magister extitit ; assidua namque satietate obesus, exit in litus, recentes Arundinum caesuras speculatus* »<sup>77</sup>, et selon l'Edition du P. Hardouïn\*, « *speculatum ; atque ubi*

75 Soit plus de 32,48 cm.

76 Soit 81, 20 cm.

77 Pline l'Ancien, *Historia naturalis*, édition de Jean Hardouin, livre VIII, chap. XL, p. 93 : « *Primus eum, et quinque crocodilos Romae Aedilitatis suae ludis M. Scaurus temporario euripo ostendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magister exstitit. Assidua namque satietate obesus exit in littus, recentes arundinum caesuras speculatum* ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/caiipliniisecund02plin/page/92/mode/2up/>].

*acutissimum videt stirpem, imprimens corpus, venam quandam in crure vulnerat, [p. 199] atque ita profluvio sanguinis morbidum aliàs corpus exonerat, et plagam limo rursus obducit* »<sup>78</sup>. On voit la figure de l'Hippopotame sur différentes Médailles, pour représenter le Nil, ou l'Égypte ; on a pour cela qu'à consulter le Livre de M. Patin\*, intitulé *Numismata Romanorum Imperatorum*<sup>79</sup>. Il y en a une de Claude\*<sup>80</sup>. On en voit un autre au revers d'une Médaille du jeune Philippe\*<sup>81</sup>, etc.

## XII.

### *Une Tete de Rosmarus.*

Voicy la tête d'un autre animal aussi amphibie, qui est bien plus gros et bien plus puissant que l'Hippopotame. Les Danois et les naturels de l'Islande, où il se trouve, le nomment *Rosmarus* ; les Anglois l'appellent *Walrus* ; quelques-uns luy donnent le nom d'Elephant de mer, mais avec cette différence que l'Elephant de terre pousse en haut ses yvoires, et celui-ci les jette en bas. Il est si gros et si pesant, qu'il ne peut presque marcher sur la terre, et qu'il ne fait que se traîner. On voit la figure entière de l'animal chez Vormius<sup>82</sup>, qui dit que les Anciens n'ont eu aucune connoissance du Rosmarus ; il en fait ensuite la description, et il nous apprend que quand cet animal a pris sa croissance, il est plus gros que nos bœufs, que la peau, pour être hérissée, est semblable à celle d'un chien de mer ; il a la bouche d'une vache ; d'où vient que quelques peuples luy donnent le nom de vache de mer<sup>83</sup>. En effet, je voy par la tête de cet animal que nous avons, qu'il y a beaucoup de rapport, à l'exception toutefois des yvoires qui courbent en dedans. Ces yvoires ont plus

78 Pline l'Ancien, *Ibid.*, p. 93. : « *speculatum : atque ubi acutissimum videt stirpem, imprimens corpus, venam quamdam in crure vulnerat, atque ita profluvio sanguinis morbidum alias corpus exonerat, et plagam limo rursus obducit.* » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/caiipliniisecund02plin/page/92/mode/2up>].

79 Patin, Charles, *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg, Paulli, 1671.

80 Voir les annexes 1-24 et 1-25 pour un exemple de médailles de Claude avec un hippopotame.

81 Voir l'annexe 1-26 pour la médaille du jeune Philippe avec un hippopotame.

82 Voir l'annexe 1-4 pour la gravure du rosmarus de Worm. *Museum Wormianum*, chap. XV, p. 289. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up/>].

83 Worm, Ole, *Ibid.* : « *Veteribus ignotum plane animal videtur, quod Anglis et Walrus, aliis Mors, Danis et Islandis Rosmarus vocatur, credo quod Septentrionali Oceano saltem reperiatur. Quidam equum marinum et Hippopotamum vocant.*

*Monstrosum animal est, et amphibium, bobus nostratibus, ubi adolevit, interdum majus, cute Cani marino, de quo jam egimus, quoad Hispiditatem, simile, buccâ vaccæ (unde et Vaccæ marinæ nomen à quibusdam obtinuit) nisi quod duos dentes prominentes, et ante recurvos habeat, cubiti nonnunquam longitudine, quorum usus ac pretium ebori comparatur.* » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up/>].

d'un pied et demy de longueur<sup>84</sup> ; on ne les estime pas moins pour faire des ouvrages, que les plus beaux yvoires des Elephans. Le Rosmarus est robuste et farouche ; pour l'ordinaire il n'a qu'un petit d'une ventrée ; il faloit assurément que le nôtre fût puissant, puisque sa tête entièrement décharnée ne laisse pas de peser vingt-sept livres du poids de Paris<sup>85</sup>. J'ay remarqué qu'il n'y avoit à la machoire inférieure que quatre dents d'un côté, et trois de l'autre, qui sont hautes et larges de huit lignes<sup>86</sup> ; à la machoire supérieure il y en a quatre de chaque côté qui sont concaves et plus larges que celles d'en-bas, parce que ces dernières y entrent. Les narines sont fort larges, et tres-courtes. Si on veut en sçavoir davantage de la figure, des proprietéz, et de la nature du Rosmarus, il faut consulter la page 290. du Cabinet<sup>87</sup> de Vormius.

### XIII.

#### *Un petit Crocodile.*

Le Crocodile est présentement si connu en France, par la quantité qu'on en a apporté de l'Egypte et d'autres endroits, que ce seroit perdre le tems de s'arrêter à décrire sa figure, et à dire qu'il est le seul de tous les animaux, qui remüe, et qui mange avec la machoire d'en haut, que sa tête est extrêmement plate, en sorte qu'il semble qu'il n'ait point de cervelle. Je passeray donc à dire, après avoir fait remarquer qu'il vient du Nil, quoy qu'il s'en rencontre aussi ailleurs, que cet animal est mis au nombre des animaux amphibies ; qu'il fait des œufs qui ne sont pas moins gros que ceux des Oyes ; qu'il y a de certains [p. 200] peuples dans l'Amérique qui en mangent ; on dit pourtant qu'ils ne sont pas agréables au goût. Je n'ajoute point foy à ceux qui veulent que le Crocodile contrefait la voix d'un petit enfant. On en a vû un à Versailles les dernières années, qui y a vécu six mois, sans qu'on ait fait cette observation. Il s'est trouvé de si prodigieux Crocodiles pour la longueur, qu'il s'en est vû de trente pieds de long<sup>88</sup>. C'est un animal si paresseux de sa nature, qu'il demeure quatre mois de l'hyver sans manger, plutôt que de sortir de quelque caverne où il se retire ; d'ailleurs il est méchant ; il tüe avec ses ongles, et il broye avec ses dents tout ce

---

84 Soit 48,72 cm.

85 Soit 13,21 kg.

86 Soit 18,05 mm.

87 Worm, Ole, *Ibid.*, p. 290. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up/) <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up/>].

88 Soit 9,74 m.

qu'il peut attraper. Un Médecin veut que la chair cuite du Crocodile soit bonne contre les morsures et les picures des guêpes et des araignées. Les Egyptiens prétendent faire passer le frisson aux malades, en les frottant de la graisse de cet animal. On dit aussi que cette graisse est souveraine pour guérir les ulcères, et les morsures du même Crocodile. Les cendres de son cuir brûlé, mêlées avec de la lie d'huile d'olive, engourdissent tellement les chairs, en les frottant de cet espèce d'onguent, lors qu'on en veut couper, qu'on ne sent presque point l'opération. Je finiray cet article et cette planche, en disant que le Crocodile a été autrefois en grande vénération en Egypte. Juvenal\* le marque, Satyre 15.

« *Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens  
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat  
Pars hæc.* »<sup>89</sup>

Les Romains s'en sont servis pour désigner cette grande Province, et ce beau fleuve du Nil qui l'arrose. C'est pour cette raison qu'on en voit si souvent sur leurs anciennes Médailles ; il y en a une d'Auguste\*, qui est tres-commune, où se lit autour, COL. NEM. *Colonia Nemausus*<sup>90</sup>, pour donner à connoître que cet Empereur avoit subjugué l'Egypte, etc. J'ay en nôtre Cabinet deux petits Crocodiles entiers, qui n'ont chacun que quatre pieds de long<sup>91</sup>, et la tête d'un autre qui, à proportion, en devoit bien avoir vingt<sup>92</sup> ; elle est plus grosse et plus longue que celle d'un cheval.

[ornementation]

---

89 Juvenal, *Satires*, traduction de Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Belles Lettres, XV, p. 189. : « Qui donc, Volusius, qui donc sur terre ignore / Quels objets monstrueux la folle Egypte adore ? / Là c'est un crocodile ».

90 Voir l'annexe 1-27 pour un exemple de médailles d'Auguste avec un crocodile.

91 Soit 1m30.

92 Soit 30m.

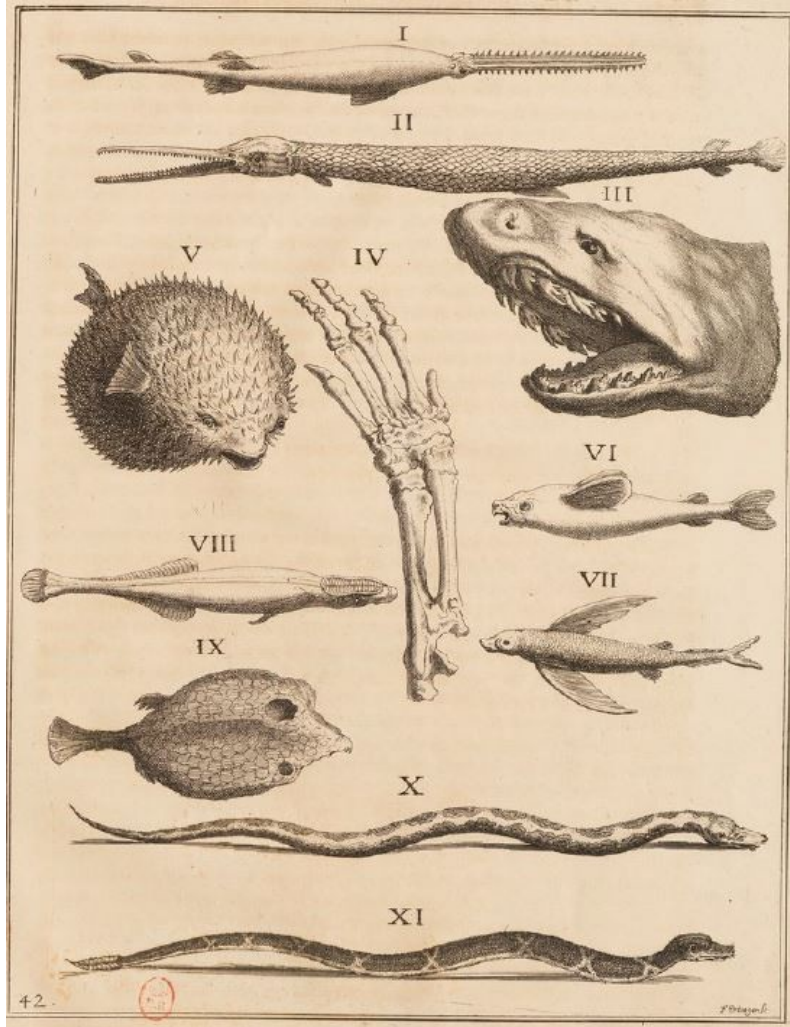


Illustration 12: Planche 42 « Les Poissons et les Serpens les plus curieux »

[p.201]

**LES POISSONS**  
**ET LES SERPENS**  
**LES PLUS CURIEUX.**

**I.**

*Un Pristis ou Serra.*

Je ne trouve point d'Auteurs qui ayent décrit plus exactement le Poisson nommé *Pristis*, ou *Serra*, que Clusius<sup>1</sup>, Rondelet<sup>2</sup>, et Marcgravius\*. Je tenois en main, en lisant ces Auteurs, un petit de ces Poissons, que nous avons dans nôtre Cabinet ; et j'ay remarqué qu'à la réserve de quelque petite chose, ce qu'ils en ont dit, est tres-juste, et je ne le répéterois pas icy, si je n'étois persuadé, que tous les particuliers ne peuvent pas avoir leurs ouvrages. Je diray donc avec eux, que le *Pristis* ou *Serra* est beaucoup plus épais à l'endroit des premières nageoires, qui sont les plus proches de la tête, qu'en aucun autre endroit de son corps ; que cette même tête est en forme de cœur ; elle est plate par dessus, et porte environ deux bons pouces de long<sup>3</sup>, au moins celle du Poisson entier que avons, qui a quelques pouces de plus en longueur, que celuy du Cabinet de Marcgravius<sup>4</sup>. Les deux yeux sont

1 L'Écluse, Charles de, *Exoticorum Libri Decem*, Anvers, Pahelengius, 1605, livre VI, chap. XIX, p. 135-136 : à propos du pristis, « [...] Quanquam autem negare non possim, hunc piscem in ingentem magnitudinem crescere, ut ex plerisque rostris conjecturam facere licet, ipsius tamen formæ tatione, inter Galeorum aut Canicularum potiùs genera referendus esse videtur, quàm inter cetaceos, cum quibus nullam corporis similitudinem habet, quemadmodum non tantùm ex icone accepta, sed ex integro pisce resiccato observabam, quem illo ispo annon Iunio subsequente Amstelredami conspiciebam apud ornatissimum et humanissimum virum Henricum ab Os, sic ut ex illo conjecturam facerem, in ea pictura quæ ad me missa, nimiam corporis crassitudniem suisse expressam. [...] » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n155/mode/2up/>].

2 Rondelet, Guillaume, *L'Histoire entière des poissons*, Lyon, Bonhomme, 1558, livre XVI, chap. XI, p. 356-357 : à propos du pristis, « Les Indiens ont un grand poisson cetacée que aucuns nomment Viuelle, de chair mauvaise, de laquelle on ne magne point, de merveilleuse forme principalement par le museau, qui est d'os é fort long, armé d'eguillons de costé é d'autre, fait ainsi comme un rateau. Les eguillons sont longs é forts, l'os où ilz sont fichés est large, mince, rude par dessus, de couleur cendrée. J'en ai veu deux, é pense que ceste beste est celle qui est nommée des Grecs *Πρλςης*, de Pline é Gaze retenans le mot Grec *Pristes*, qui vient de *Πρλβν* c'est à dire couper é cier, car il ha le museau fait comme une cie qui ha des dens deçà é delà. En la mer Indique ceste beste de deux cens coudées de long. » [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86261840/f1.image>].

3 Soit 5,41 cm.

4 Marcgraf, Georg, *Historia Naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elzevier, 1648, livre IV, chap. X, p. 159 : à propos du pristis, « [...] Capitis longitudo duorum et semis digitorum ; quod cordis figuram habet,



quasi au milieu de cette tête, toutefois un peu plus proche le bout où est attachée une scie ; demy pouce<sup>5</sup> au dessus de ces yeux, en tirant vers le corps, sont deux ouvertures, une de chaque côté, par lesquelles ce Poisson jette de l'eau ; elles répondent dans la gueule qui est par dessous. Elle est assez grande ; on n'y voit point de dents, mais à la place, et pour ainsi parler, sur les lèvres il y a une certaine peau qui n'est pas moins rude que nos limes, et qui leur ressemble parfaitement bien ; on voit encore par dessous, et à l'extrémité de la tête, proche cette épée ou scie qu'il porte au bout, deux trous qui sont, à ce qu'on prétend, ses narines. Cette scie a neuf pouces de longueur<sup>6</sup>, et un de large<sup>7</sup>, il y a des dents des deux côtés ; elle va insensiblement en diminuant jusqu'au bout, où elle ne laisse pas d'avoir au moins sept lignes<sup>8</sup>. Je ne trouve que vingt-quatre dents d'un côté ; et vingt-trois de l'autre, dont les plus longues ne portent pas plus de trois lignes en longueur<sup>9</sup> ; elles sont fort pointuës ; il est vray qu'il y a sept nageoires, y compris la queüe, sçavoir deux à cette partie du corps la plus large, dont j'ay parlé ; deux autres, quatre pouces plus bas<sup>10</sup>, et une au milieu sur le dos ; la sixième est aussi sur le dos proche la queüe, laquelle a trois pouces de long<sup>11</sup>, et qui n'est point fourchuë, à la manière des queües des autres Poissons. Ce *Pristis* n'a pas un pouce de circonférence<sup>12</sup> proche la queüe, bien qu'il ait un pied de tour<sup>13</sup> à l'endroit le plus large de son corps. Sa peau qui est un peu blanche sous le ventre, paroît rougeâtre sur le dos ; elle n'est pas moins [p. 202] rude que la peau de chagrin. J'aurois crû qu'on auroit fait à plaisir dix petites ouvertures qui sont sous son ventre, cinq de chaque côté, si Willughbeius\*, après Rondelet<sup>14</sup>, ne les avoit remarquées<sup>15</sup>. Elles prennent au

---

compressum, nec crassum. In hujus medietate paulo tamen versus anteriora in quolibet latere oculus stufferi magnitudine et post quemlibet digiti fere intervallo spiraculum, per quod aquam evomit ; et sub hisce, in inferiori tamen parte, os duos digitos amplum, labiis instar limæ acutis, fine dentibus (quod et Scaliger notat.) [...] ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n303/mode/2up/>].

5 Soit 1,35 cm.

6 Soit 24,36 cm.

7 Soit 2,70 cm.

8 Soit 15,79 mm.

9 Soit 6,77 mm.

10 Soit 10,82 cm.

11 Soit 8,12 cm.

12 Soit 2,70 cm.

13 Soit 32,48 cm.

14 Rondelet, Guillaume, *Op. Cit.* [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86261840/f1.image>].

15 Willughby, Francis, *De historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686, livre III, chap. 14, p. 61 pour la description ; planche B, IX pour la gravure. [disponible sur archive.org pour la description: <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/60/mode/2up/> ; pour la gravure :

commencement des premières nageoires, et reviennent vers le milieu du ventre ; leur figure est longue de trois lignes<sup>16</sup>, il y a entr'elles autant d'espace.

Il est tres-facile de conjecturer qu'il y a de ces Poissons qui sont d'une prodigieuse grosseur, et longs à proportion ; car outre que j'ay une de leur scie qui a plus de trois pieds et demy de longueur<sup>17</sup>, et près d'un demy pied de large<sup>18</sup> proche la tête ; j'en ay encore vû qui avoient cinq pieds de long<sup>19</sup>, et larges à proportion. Les dents de la nôtre ont en long plus d'un pouce et demy<sup>20</sup> sur quatre lignes de large<sup>21</sup> proche leur racine. J'en compte, ainsi qu'à nôtre petite, vingt-quatre d'un côté, et vingt-trois de l'autre ; Wormius\* en compte autant sur celle qu'il a dans son Cabinet<sup>22</sup>. Ce Poisson n'est pas mauvais à manger, quand il est jeune, il est même de meilleur goût que la Raye. Un Auteur remarque, qu'il se pesche dans la mer du Couchant.

## II.

### *Une Aiguille à écailles.*

Ce Poisson est décrit à la page 22. de l'*Appendix* à l'Histoire naturelle des Poissons<sup>23</sup> de Willughbeius\*, il le nomme *Acus Squamosa*, et il dit que cette Aiguille à écailles, dont il va parler, est de la moyenne grandeur, parce qu'il en a vû une plus grande, et une autre aussi plus petite ; elle ne laisse pas d'avoir, ainsi que la nôtre, deux pieds et demy de longueur<sup>24</sup> depuis la queue jusques au commencement de la tête ; la largueur de son dos

---

<https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n93/mode/2up/>].

16 Soit 6,77 mm.

17 Soit 1,13 m.

18 Soit 16,24 cm.

19 Soit 1,62 m.

20 Soit 4,06 cm.

21 Soit 9,02 mm.

22 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Copenhague, Elzevier, 1655, chap. XV, p. 288 : à propos des dents du *pristis*, « Dextrâ parte dentes habet acutissimos XXIII. sinistrâ XXII. sed juxta caput tuberculum est, in quo unius rudimenta latere videntur. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/288/mode/2up/>].

23 Willughby, Francis, *De historia piscium*, livre V, chap. XIV, p. 22 : « *Acus maxima squamosa* ». À propos du *pristis*, « Hæc, quam describo, mediocris est ; nam ex iis altero minimum tanto majorem vidi ; duos pedes et 6 digitos longa erat, tres digitos lata ; item huic, Pisce certe ficco, dorsum latescit ; inferior maxilla ad sex digitos longa est, adeoque huic Pesci ingens rictus ; superior maxilla inferiori paulo longior est, subacuta, ejus paice nares aperiuntur » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/22/mode/2up/>]. Voir l'annexe 1-28 pour la gravure du *pristis* de Willughby.

24 Soit 81,21 cm.

proche sa tête est de trois pouces<sup>25</sup>, et la circonférence de son corps au plus gros, porte presque un pied de circuit<sup>26</sup>. Je ne sçay à quoy attribuer, que Willughbeius ne donne que six doigts de longueur<sup>27</sup> au long bec ou machoires de ce Poisson, et qu'il dise que la machoire d'en-haut soit plus courte que celle d'en bas ; puis qu'il est certain que si l'inférieure a bien sept pouces et demy<sup>28</sup>, la supérieure, au bout et par dessus laquelle sont deux petits trous, qui sont ses narines, en a près de huit<sup>29</sup> ; et tout cela sans y comprendre la tête qui a cinq pouces de longueur<sup>30</sup>.

On ne voit point d'écailles sur cette tête ; elle est d'une matière d'os, de couleur cendrée, et le dessus n'est pas moins rude que les nageoires du Poisson, dont se servent les Ebénistes pour polir leur bois. Ce long museau est aussi de la même matière ; aux bords et tout autour des deux machoires par dedans, sont des dents tres-aiguës et inégales en longueur ; elles sont fort petites en approchant de la tête du Poisson ; au reste, tout le dedans du museau est aussi rude, que le seroient de grosses limes à limer du fer. Il y a six nageoires, dont cinq sont sous le ventre, sçavoir deux proche la tête, deux au milieu du corps, et une qui est au milieu à quatre pouces<sup>31</sup> près de la queue ; la sixième est sur le dos, répondant presque à cette dernière du dessous ; la nageoire de la queue est carrée, et de couleur jaunâtre, aussi-bien que les écailles qui sont sous le ventre ; car pour les écailles qui sont sur le dos, leur blancheur et leur dureté approche assez de l'ivoire ; elles sont si bien arrangées, sans anticiper les unes sur les autres, qu'on ne peut rien voir de plus propre ; on diroit même voir autant de vis, qu'il y a [p. 203] de rangs d'écailles à ce Poisson, qui prendroient leur naissance au milieu de son dos, pour finir sous le ventre.

---

25 Soit 8,21 cm.

26 Soit presque 32,48 cm.

27 Soit 11,1 cm.

28 Soit 20,30 cm.

29 Soit 21,65 cm.

30 Soit 13,53 cm.

31 Soit 10,82 cm.

### III.

#### *Une Tête de Lamie.*

Nous avons la tête d'un jeune Poisson nommé *Canis Carcharias*, à cause que ses dents sont semblables à des scies ; car si nous en croyons Rondelet\*, il s'en trouve de si prodigieux dans l'Océan, et encore une bien plus grande quantité dans la Mer Méditerranée, qu'il dit en avoir vû un qui pesoit un millier<sup>32</sup> ; et un autre Auteur rapporte que ceux de Nice l'ont assuré en avoir pris un qui pesoit près de quatre mille<sup>33</sup> ; de ces côtes-là on l'appelle *Lamie*, et sur l'Océan un *Requien*. Ce Poisson qui a une grande gueule, a quatre rangs de dents à chaque machoire, et on en compte jusques à soixante-douze à chacune de ces machoires. Je n'en ay pas remarqué un si grand nombre à cette petite tête qui est dans nôtre Cabinet ; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, s'il est vray qu'il leur en pousse à mesure que ces Poissons vieillissent ; cela rend les *Lamies* si dangereuses, que si elles attrappent le pied d'un homme, soit qu'il tombe par hazard dans la mer, soit qu'il se baigne, il est perdu, ce monstre l'engloutit aussi-tôt, il est friand de chair humaine ; c'est pour cette raison que quelques-uns l'ont appelé Antropophage. Quoique ce ne soit pas icy le lieu d'examiner si ce fut dans le ventre d'une Lamie que demeura le Prophète Jonas\*, ainsi que des Auteurs l'assûrent, je ne laisseray pas de dire qu'en regardant les choses naturellement, il y a bien plus d'apparence que ce soit dans le ventre de ce Poisson, que dans celui d'une baleine. Scaliger\* et Bochart en rapportent des raisons qui ne paroissent pas mauvaises, on les peut consulter. La machoire d'en bas est plus longue d'un pouce<sup>34</sup>, que celle d'en-haut ; les dents en sont tres-pointuës, et larges par la racine. On croit même, que ces pierres que le vulgaire nomme Langues de Serpent, et les Curieux Glossopetres<sup>35</sup>, viennent des dents de ces Poissons. Il s'en trouve beaucoup en

---

32 Soit 489,5 kg. en choisissant le poids de Paris comme unité de mesure pour Rondelet ; Rondelet, Guillaume, *L'Histoire entière des poissons*, livre XIII, chap. XI, p. 305-307: à propos de la lamie, « Aucunesfois il est si grand qu'estant sur une charrete se peut à peine trainer par deux chevaux. J'ai veu une moienne Lamie peser mille livres. [...] Ce poisson mange les autres, il est tres goulu, il devore les homes entiers, comme on a conneu par exeprience : car à Nice é à Marseille on a autresfois pris des Lamies, dans l'estomacs desquelles on a trouvé home armé entier. » [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/gvlielmirondelet00rond/page/390/mode/2up/) <https://archive.org/details/gvlielmirondelet00rond/page/390/mode/2up/>].

33 Soit 1,958 t. en choisissant le poids de Paris comme unité de mesure pour Rondelet.

34 Soit 2,70 cm.

35 Glossopète, définition du TFLi : « Dent de poisson (squalé, raie) fossilisée, ayant la forme d'une langue ».

l'isle de Malthe, en fouillant la terre, et presque toutes celles que nous avons en France en ont été tirées.

#### IV.

##### *Une Main de Sirene.*

C'est le squelet d'une main de Sirene, qui a beaucoup de ressemblance à celle de l'homme. On rapporte plusieurs choses de ce Poisson, que j'estime fabuleuses, comme de dire qu'il est semblable à l'homme jusques à la moitié du corps ; qu'il y a différence de sexes ; que les femelles ont les cheveux fort longs, des mamelles et du lait, et qu'elles chantent fort agréablement ; ce que j'en estime plus véritable, après la plus curieuse recherche que j'en ay pû faire dans les Livres, c'est qu'il y a des Poissons en la mer avec des nageoires, qui ont quelque ressemblance à la main d'un homme, avec lesquelles ils peuvent prendre ce qui se rencontre, mais les trois doigts du milieu sont joints ensemble, afin de pouvoir nager plus facilement, ainsi que je l'ay vû en celle-cy. [p. 204] Je croy toutefois que la tête n'est pas autrement que c'elle d'un gros Poisson, comme seroit l'Ange de mer ; ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que si la tête de cette prétenduë Sirene avoit autant de rapport à celle d'un homme, que la main, sans doute on auroit été curieux d'en garder, et d'en montrer quelqu'une, comme on a fait des mains ; or on ne voit point dans les Cabinets des Curieux de squelets de la tête de ce Poisson, mais seulement de la main, ce qui marque qu'il n'y a rien d'extraordinaire en tout le reste du corps, et qu'en seconde conséquence, tout ce qu'on dit des Sirenes, est fabuleux.

#### V.

##### *Un Herisson de mer, ou un Porc-Espic.*

Il y a plusieurs espèces de ce Poisson de mer nommé *Histrix piscis*, ou *Orbis Muricatus*. J'ay lû la description que les Auteurs Naturalistes en ont faite, quelques-uns dans leurs propres Ouvrages, et les autres aux pages 143. et aux suivantes du quatrième Livre de l'Histoire des Poissons<sup>36</sup> de Willghbeius\*. Je m'arrête pour expliquer la figure de

<sup>36</sup> Willughby, Francis, *De historia piscium*, livre IV, chap. I, paragraphe 7, p. 146 pour la description ; Table I, 5 pour la gravure. Voir l'annexe 1-29 pour la gravure du hérisson de Willughby. À propos du hérisson de mer, « Omnium (inquit *Clusius*) quos unquam hujus generis viderim *maximus* erat, ab extremo ore ad caudæ initium 20. uncias longus, medio corporis ambitu 29. crassus, squamis carnes, et

l'Hérisson de mer que nous avons dans nôtre Cabinet, à celui que décrit Clusius\*, *Exot. lib. 6. cap. 23*<sup>37</sup>. et je dis avec luy que la peau en est dure, et tellement couverte de pointes ou d'épines, qu'on ne peut le prendre sans se mettre en danger d'en être blessé ; celles qui sont sur le dos et aux côtez sont plus longues ; et même je puis ajoûter plus clair semées que celles qui sont sous le ventre. La tête de ce Poisson est large et courte ; le dos est aussi fort large, les yeux gros, et des sourcils élevez qui sont aussi munis de ces pointes ; l'ouverture de la gueule en est petite ; on y voit à la place des dents deux os blancs, épais et durs, qui leur servent de lévres, et deux autres en dedans, l'un en haut, et le second en la machoire inférieure, qui sont plats, et qui approchent pour la forme, des dents molaires de l'homme. Cet *Orbis Muricatus* diffère de celui dont parle Rondelet<sup>38</sup>, en ce que celui-cy a quatre nageoires, et l'autre n'en a qu'une qui est sa queüe ; sçavoir une de chaque côté à un bon pouce<sup>39</sup> de distance de ses yeux ; une au bout du dos un peu au dessus de la queuë ; et la quatrième sous le ventre immédiatement opposée à celle-cy ; la queuë en fait une cinquième, elle n'est point garnie de ces épines, et c'est le seul endroit par où l'on peut, sans crainte, prendre ce Poisson. Je ne sçay si de cette espèce il s'en trouve de plus gros que le nôtre ; il a neuf pouces de long<sup>40</sup> depuis le bout de la bouche jusques à la nageoire de

---

*cute* seu corio albescente tantum tectus, undiquaque firmis et acutis *spinis* obsitus, quarum basis in binas alias breves et sub cute latentes definebat. *Oris* aperti diameter trium unciarum erat, et aliquantulum prominebat : labra rugosa, binaque ossa pro *dentibus* habebat, superne unum, inferne alterum, utrumque fornicatum, et anteriore parte nonnihil, ut oris rictus, prominulum, ut prædam facilius apprehendere et retinere posset. [...] ». [disponibles sur archive.org pour la description <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/146/mode/2up/> ; pour la gravure <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n275/mode/2up/>.]

- 37 L'Écluse, Charles de, *Exoticorum*, livre VI, chap. XXIII, p. 139-140 : à propos du hérisson de mer, « Habebat autem hic piscis ab ore ad caudam sex unciarum cum semisse longitudinem, decem pænè unciarum corporis ambitum : squamis prorsus carebat, sed durâ cut tectus erat, aculeis adeo crebtis, firmis et muricatis quaquaversum obsitâ, ut vix sine noxâ apprehendi posset : erant vero illi aculei in dorso et lateribus longiores et crassiores, in pectore et ventre breviores et minores : breve et latum caput habebat, dorsum etiam latum, supercilia elata, et muricatis similitier aucleis munita : oris hiatus non mangus, binis albis ossibus, siue osseis labris erat præditus, issque crassis et firmis, ad prædam commodiùs retinendam : introrsum versus palatum, binos crassos dentes habebat, hominis molaribus non dissimiles, et totidem, iis pares, infernè versus gulam. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/n157/mode/2up/>].
- 38 Rondelet, Guillaume, *L'Histoire entière des poissons*, livre XV, chap. III, p. 324: à propos du hérisson de mer, « Il est ici nommé par nous *Orbis* echinatus, ou *Muricatus* par ce qu'il est tout semé de piquos faits en chausse trapes de fer, que lon apelle en La in *Murices*. Il est tout plein de ces piqons, de sort que on ne le scauroit toucher sans se piquer, si on ne le prend par le bout de la queüe. Il ha la teste bien moins decouverte avancée que le dernier dit, le corps plus rond é plus grand, sans aucunes aeles, hors mis qu'en la queüe, laquelle finit en une. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/gvlielmirondelet00rond/page/420/mode/2up/>].

39 Soit 2,70 cm.

40 Soit 24,36 cm.

la queue, et un pied et demy de circuit<sup>41</sup> au plus gros de son corps. Clusius dit qu'on ne sçait pas au vray en quelle mer on le pesche<sup>42</sup>.

## VI.

### *Un Chien Marin.*

Quoique ce Chien marin soit assez petit, il ne laisse pas d'être de l'espèce de ceux dont la peau est si rude, qu'elle sert aux Menuisiers, aux Tourneurs et aux Ebénistes, pour polir leurs ouvrages ; il a la gueule petite, et au dedans quatre dents plates ; deux en haut et deux en bas, comme celles d'un Lapin, et deux doigts<sup>43</sup> proche de la queue, la peau est douce, aussi-bien que sur la tête et autour des nageoires.

[p. 205]

## VII.

### *Un Poisson volant.*

Ce Poisson qui a des aîles, est le Poisson volant, ou l'Hirondelle de mer, à qui la nature a donné ce secours pour se garentir de l'insulte des autres Poissons ; il n'est pas plus grand qu'un Harang, et je crois qu'il y en a de deux especes ; car j'en ay un second qui est plus petit, mais qui a les aîles plus longues que le corps, et qui sont plus fortes et plus rudes que celles qui sont à ce premier que l'on voit icy dessiné : on dit que le Poisson volant ne vole pas plus loin, qu'un jet de pierre, et qu'il est le plus malheureux de tous les Poissons ; car quand il sort de la Mer pour s'envoler, et pour éviter d'être mangé par quelque Poisson qui le poursuit, il est assez souvent surpris en l'air par des Oyseaux qui en font leur proye.

---

41 Soit 48,72 cm.

42 L'Écluse, Charles de, *Op. Cit.* : à propos du hérisson de mer, « In quo meri captus esset hic piscis, nemo certi quidpiam pronunciarere poterat : tametsi quidam in Indico captum putarent. E Septentrioli tamen Oceano allatum fuisse conjecturam faciebam, è funiculis pice illitis, quibus cutis farcta erat. Sed in quocunque tandem mari repertus fuerit, valdè peregrinum esse cenesebam, quemadmodum et alios sequentibus capitibus describendos, quos, ut nec superiores, esui aptos non fuisse arbitor. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n159/mode/2up/>].

43 Soit 3,7 cm.

## VIII.

*Un Remora.*

On n' a pas de peine à dire qu'il y ait un Poisson du nom de *Remora*, après qu'Imperatus\* et Aldrovandus\* l'ont donné dans leurs Ouvrages<sup>44</sup>, à un qui ne diffère en rien pour la figure, de celui que j'ay fait icy dessiner ; mais il n'en va pas de même de la vertu qu'on luy attribuë ; car quelle apparence qu'un petit Poisson qui n'a pas plus d'un pied et demy de longueur<sup>45</sup>, ait arrêté un Vaisseau, et qu'il ait encore tous les jours la force et la vertu de le faire ; c'est ce que j'estime une fable ; je ne crois pas non plus qu'il ait fait un pacte avec la Baleine, de l'avertir lors qu'elle sera proche quelque banc de sable où elle pourroit échoüer ; à condition qu'elle luy permettra de dormir dans sa gueule, d'aller se promener dans son estomac, et d'y manger à loisir, sans qu'elle lui fasse aucun mal ; sans m'arrêter à tous ces contes, je diray que ceux du Bresil appellent en leur langue ce petit Poisson *Iperuquiba* ; il a sur la tête une peau faite comme une semelle de soulier, et pas moins rude qu'une râpe, avec laquelle on dit qu'il s'attache si fortement aux vaisseaux, qu'il n'est pas possible de l'en retirer ; aussi a-t'il sous cette peau de petits ressorts que la nature luy a donnez par le moyen desquels il fait lever de certaines rides qui sont par le dessus. Margravius\* parlant de ce Poisson ne dit pas qu'il s'attache aux Vaisseaux, mais à un autre Poisson qu'il croit la Lamie. Voicy la description qu'il en fait à la page 180. du quatrième Livre de son Histoire naturelle du Bresil. « *Octodecim digitos longus, ferè teres, quatuor digitos crassus, ubi crassissimus, in postica parte attenuatur, os habet triangulare, cujus*

44 Aldrovandi, Ulisse, *De piscibus*, 1638, livre III, chap. XXII, p. 335-337 ; p. 336 pour la gravure. À propos du remora, « Nulli non in ore est Remora, cæterùm quo de pisce loquantur, ignorant, etiam illi, qui se Philosophos prositentur. Ratio est, quo vel nominu vicinitate decipiantur, ut ille qui (utor Hermolai verbis) de nihilo co gnomentum Magni meruit, vel quod non advertant diversos esse Remoræ, sive Echineidis noïe celebre pisces, quemamodu ex ijs, quæ subse quantur, clarissimum evadet. [...] [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/hin-wel-all-00000340-001/page/n350/mode/2up/> ; pour la gravure : <https://archive.org/details/hin-wel-all-00000340-001/page/n352/mode/2up/>]. Voir l'annexe 1-30 pour la gravure du remora d'Aldrovandi.

Imperato, Ferrante, *Dell'Istoria naturale*, 1599, livre XXVIII p. 773 : à propos du remora, « Quantunque la Remora degli antichi da molti sia dimostrata soto forme de diversi pesci, non è percio che alcuna ne risponda, oltre della proposta da noi. Ha questa nella parte del capo soprana le prese nel modo che li cirri delli polpi, con quali apprendendosi alle navi, o corpi di altri pesci grossi cetacei le impedisce il proprio corso, e le ritiene a suo modo non altrimenti che'l temone con poca eminenza ch'egli habbia dal vascello ha possanza di drizzare il suo corso. et il rappresentato qui da noi è della propria grandezza, che mi è peruenuto nelle mani. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/dellhistorianatv00impe/page/772/mode/2up/> ]. Voir l'annexe 1-31 pour la gravure du remora d'Imperato.

45 Soit 48,72cm.



*pars superior brevior inferiori : etiam linguam. Caput superius ad dorsum usque duos digitos longum, circiter planum et figuratum ut palatum alicujus piscis striis transversis ; hac parte Tiburoni firmiter adhaeret in ventre, et capto illo simul capitur. Oculi parvi, flavi, pupilla nigra, semicirculo flavo. Dentes nulli, sed eorum loco minutissimae prominentiae. Post branchias utrobique pinnam obtinet triangulatam, duos et semis digitos longam ; subter in ventre duas junctas ; à medietate corporis tam superius quam inferius, etiam pinna extenditur angusta usque ad caudam, quae pinna constat sesqui digitum longa. Cute tegitur per totum corpus cinerei coloris. »<sup>46</sup>.*

[p. 206]

## IX.

### *Un Poisson triangulaire.*

Les Naturalistes ne donnent point d'autre nom à ce Poisson que celui de sa figure, c'est à dire qu'ils l'appellent le Poisson triangulaire et sans corne ; nous n'en avons qu'un fort petit, puisqu'il n'a pas trois pouces de long<sup>47</sup> depuis le bout de la tête jusques au commencement de la queue, il est toutefois de la même espèce, que celle que Willughbeius\* a fait dessiner dans son Livre des Poissons<sup>48</sup>. On voit à ses mâchoires de petites dents longues et pointuës, sa queue n'est point revêtuë de ces manières d'écailles de figure exagone qui sont semées sur les trois angles de son corps. On croit voir en chacune autant de petits soleils qui jettent leurs rayons de tous côtez. Les yeux de ce poisson qui sont extraordinaires pour la grosseur sont proche son dos, au plus haut de sa tête.

46 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliae*, livre IV, chap. XVIII, p. 180 : Molinet reprend mot pour mot le texte de Marcgraf. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n325/mode/2up/>].

47 Soit 8,12 cm.

48 Willughby, Francis, *De historia piscium*. tab. J, 13, figure 1. Voir l'annexe 1-32 pour la gravure du poisson triangulaire de Willughby. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n291/mode/2up/>]

## X.

*Un tres-grand Serpent.*

Pour une peau de Serpent on n'en peut guere voir de plus grande que celle qui est suspenduë à la voute de nôtre Cabinet : puis qu'elle a au moins douze pieds de longueur<sup>49</sup> ; ce serpent est admirable pour sa beauté, et surtout quand il est jeune, car les écailles qui couvrent sa peau sont si luisantes, et la variété des couleurs si agréable, qu'il semble que ce soit un satin de la Chine ; je croy que c'est un semblable Serpent que Jacques de Vitry\* appelle *Scytalis* à la page 188. de son Livre intitulé, *Historia Orientalis, sive Hierosolymitana*, il est imprimé à Douïay in 8. en 1597. « *Scytalis*, dit-il, *tanta praeifulget tergi varietate, ut notarum genera videntes retardet.* »<sup>50</sup> Il est en effet jusques au bout de la queuë tout couvert de miroirs, qui ont à l'entour des couleurs si différentes et si régulières, qu'on les prendroit pour de tres-riches bordures. Il y en a quantité dans l'isle de la Cayenne, où les habitans les mangent, après en avoir coupé la tête.

## XI.

*Un Serpent à sonnettes.*

C'est une autre espèce de Serpent des Indes qu'on appelle communément le Serpent à sonnettes, à cause qu'étant tres-dangereux, et du nombre de ces Serpens maudits qui sont ennemis de l'homme. La nature a mis au bout de sa queuë cinq ou six petites vessies enclavées les unes dans les autres de telle manière, que ces Serpens, d'ailleurs tres-veneneux et tres-méchans, ne sçauroient se traîner sur l'herbe ni autre part, sans faire le même bruit que feroient des pois dans une vessie, et ainsi donner lieu aux passans de s'en donner de garde. Marcgravius\* parlant de ce Serpent, dit qu'il vient du Bresil ; qu'il a quatre pieds de long<sup>51</sup> ; qu'on connoît ses années par le nombre de ces vessies qui composent ces sonnettes ; que quand il a dix ans, toutes ces sonnettes ensemble font un peu plus de deux [p. 207] doigts de longueur<sup>52</sup>, sur plus d'un demy doigt de large<sup>53</sup>. Voicy ses

---

49 Soit 3,90 m.

50 Vitry, Jacques de, *Quorum prior Orientalis, sive Hierosolymitanæ*, Douai, Bellère, 1596, p. 189 : Molinet reprend mot pour mot le texte de Jacques de Vitry. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/IacobiDeVitriacoCardinalisLibriDuo1596/page/n241/mode/2up/>].

51 Soit 1,30 m.

52 Soit 3,7 cm.

53 Soit 0,92 cm.

termes : « *Caudae autem in extremitate adnatum est corpus parallelogrammum, paululum compressum, constans quasi hamulis catenariis singulari modo invicem aptatis, ut cymbali modo Serpens sonum eo edat, et è longinquo audiri possit. Quot annorum Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc. Serpens decem annorum habet crepitaculum longum duos digitos aut paulò plus, latum quoque plusquam semidigitum. Substantia constat laevi, glabra, pellucida, sicca, coloris ex albo et cinereo subfuscescentis. Serpens est apprimè venenatus, nec antidotum cognitum contra illud virus.* »<sup>54</sup> Nous n'avons de ce Serpent que les sonnettes, il y a en six.

---

54 Marcgraf, Georg, *Historia naturalis Brasiliæ*, livre VI, chap. XIV, p. 214 : Molinet reprend mot pour mot le texte de Marcgraf. [disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/marcgrave/page/n385/mode/2up/) <https://archive.org/details/marcgrave/page/n385/mode/2up/>].

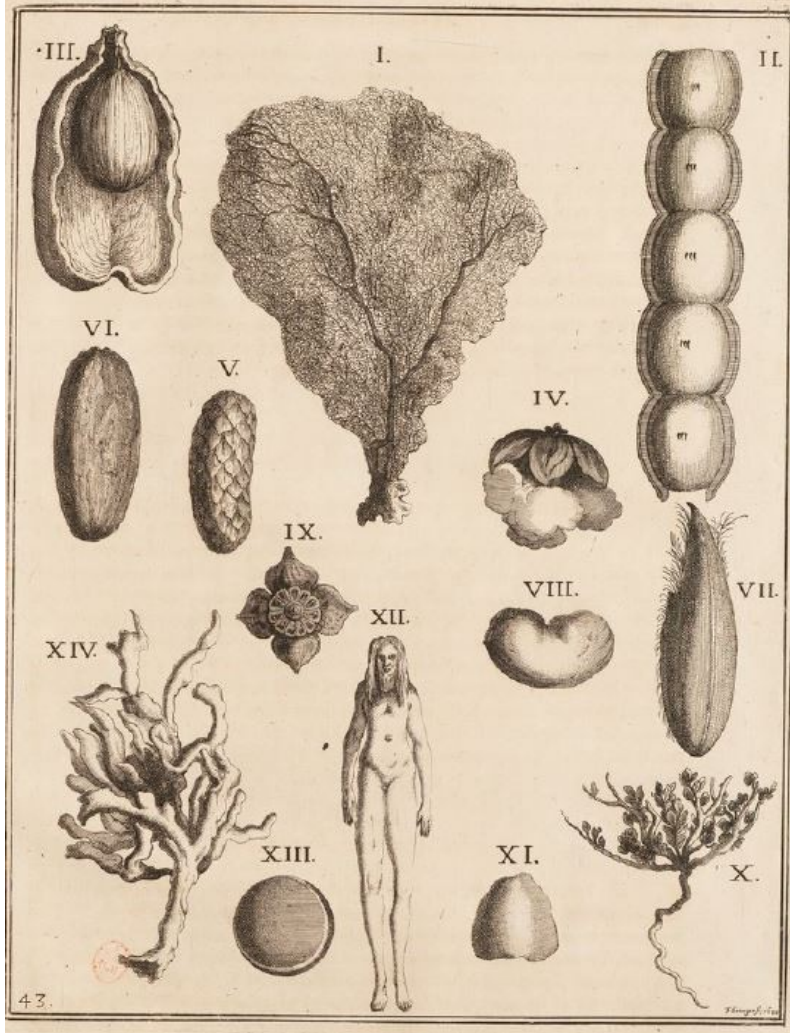


Illustration 13: Planche 43 « Les Panttes et les Fruits etrangers »

[p. 207]

**LES PLANTES****ET****LES FRUITS****ETRANGERS****I.*****La Plante Arbor Coralloïdes.***

Je ne parleray point icy du Corail, parce que c'est une chose trop connue et trop commune en France. Nous en avons pourtant d'assez beaux morceaux, du rouge, du noir, et du blanc, mais je les laisse pour passer à une Plante singulière qui tient beaucoup de la nature du Corail, et qui s'appelle pour cela *Arbor Coralloïdes* ; elle est gravée à la page 16. du *Musaeum Franc. Calceolarii*<sup>1</sup>, et André Chioccus\* à qui nous avons l'obligation de la description de ce curieux Cabinet, dit que cette feuille vient de l'Océan aux costes de l'Amérique<sup>2</sup>. Celle que nous avons a deux pieds de long<sup>3</sup>, et un pied et demy de large<sup>4</sup> en sa plus grande largeur ; elle est toute percée, comme le seroit un filet à prendre des oyseaux, ou à pescher du poisson ; c'est ce qui luy a fait donner le nom de *Planta Retiformis*, par Clusius\*, *Exotic. lib. 6. cap. 3*<sup>5</sup>. On dit que les Dames de l'Amérique s'en servent pour Eventails, je ne sçay si cela est vray, mais il est toujours constant, qu'elles s'en pouroient servir à cet usage. Cette Plante qui est plate par dessus, croist sur des espèces de rochers. Le bas du tronc et la racine tirent sur le rouge ; le dessus ou la peau qui est plus rouge que le dedans, se peut enlever ; il sort de ce pied plusieurs rameaux, dont quelques-uns se vont aussi-tôt réunir au principal, et les autres qui s'en étoient séparés dès la racine, ne laissent

---

1 Ceruti, Benedetto et Chiocco, Andrea, *Musaeum Franc. Calceolarii*, Vérone, Talmus, 1622, p. 16. Ce catalogue est celui du cabinet de Francesco Calceolari\*. Voir l'annexe 1-33 pour la gravure de la plante Arbor Coralloïdes de Calceolari. [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255.r=Chiocco%2C%20Andrea%20musaeum?rk=21459;2>].

2 *Ibid.* : à propos de l'Arbor Coralloïdes, « Est namque Planta ex Americano Oceano extracta ». [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255.r=Chiocco%2C%20Andrea%20musaeum?rk=21459;2>].

3 Soit 64,97 cm.

4 Soit 48,72 cm.

5 L'Écluse, Charles de, *Exoticorum Libri Decem*, Anvers, Raphelengius, 1605, livre VI, chap. III, p. 121. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/clusius/page/n139/mode/2up/>].

pas de tenir à cette maîtresse branche par une infinité d'autres petits rameaux, et [p. 208] pour le mieux faire concevoir ; par une infinité de filamens qui approcheroient assez des mailles des filets, si les trous n'en étoient pas si inégaux et si petits. Cette grande feuille est fort agréable à la vûë.

## II.

### *Une Gousse de Chataignes.*

On nomme mal à propos Chataignes de mer, les fruits qui viennent dans ces Gousses, parce qu'il est certain que c'est une espèce de pois qui croist sur la terre, et qui a assez de rapport à nos Chataignes de France, sinon qu'ils sont plus plats. La Gousse qui renferme sept ou huit de ces pois, est aussi longue que le bras, elle est bordée des deux côtez d'un morceau de bois qui a la forme d'un nerf, lequel empêche ces gousses de s'ouvrir. Le fruit est d'une couleur rougeâtre qui tire sur le noir ; la figure en est ronde ; il a environ deux pouces de diamètre<sup>6</sup> sur un demy pouce d'épaisseur<sup>7</sup> dans le milieu, où il est plus épais que par les bords. On creuse ces Chataignes, et après en avoir ôté ce qui est dedans, elles servent à faire des Tabatieres que l'on garnit d'argent.

## III.

### *Un Coco.*

Le Coco est le fruit le plus utile qui soit dans les Indes ; il y croit d'une figure un peu longue, et qui est plus grosse que la tête ; en dedans il y vient une écorce filasseuse, dont le plus délié sert à faire des habits, et le plus gros est bon pour faire des cordages ; au milieu de cette écorce on y voit une noix qui n'est pas moins grosse que le poing ; elle est dure à casser ; il s'y trouve dedans à boire et à manger, car il y a au moins un verre d'une eau douce, rafraichissante, laquelle fortifie l'estomac ; et une noix fort bonne à manger, de laquelle on fait aussi de l'huile quand elle est vieille ; c'est pourquoy ce fruit seul du Coco peut servir à toutes les nécessitez et commoditez de la vie de l'homme.

## IV.

---

6 Soit 5,41 cm.

7 Soit 1,35 cm.

### *Une Pomme de Coton.*

Le coton vient d’Égypte, de Chypre, de Candie<sup>8</sup>, de Sicile, de la Pouille<sup>9</sup>, et sur tout des Indes où l’on en fait un grand trafic ; on appelle en latin la plante qui le porte, *Xylon*, ou *Gossipium*, d’où vient que Pline\* nomme le fil de coton *Xylinum*<sup>10</sup> ; cette plante provient d’une graine noire en dehors, et blanche en dedans, qui est en forme de poire, et qui n’est pas plus grosse qu’un pois ; on la sème au mois de Juin, et on la cueille en Septembre ; elle vient par buissons, ainsi que nos rosiers de France ; ses feuilles approchent de celles des Sicomores<sup>11</sup> ; les fleurs sont d’un jaune doré, assez grandes, avec un fond de pourpre, au milieu duquel il y a un bouton, qui croissant petit à petit devient enfin aussi gros qu’un œuf, puis se séchant s’ouvre en trois, et fait paroître le [p. 209] Coton blanc comme la neige, dont il étoit gonflé. C’est parmy ce Coton qu’on trouve sept grains de cette graine, dont je viens de parler. On dit que les Perroquets sont friands de cette graine, et qu’ils s’enyvrent, quand ils en mangent.

## V.

### *Un Fruit du Palma montensis.*

C’est un petit fruit qui vient des Indes, lequel n’est pas plus gros que le pouce ; sa figure ressemble à une pomme de Pin ; elle est couverte d’une espèce d’écailles qui sont plus petites et extrêmement pressées par le dessous. La couleur tire un peu sur le noir ; ce fruit est léger, et il n’a point en dedans de noix, ainsi qu’on l’a remarqué en tous ceux qui sont venus de la nouvelle Espagne, où croît l’arbre qui le porte. Les Espagnols nomment en latin cet arbre *Palma montensis* ; les Indiens luy donnent un autre nom ; un seul pied jette deux ou trois troncs qui donnent des fleurs blanches qui ont de l’odeur ; elles pendent en

---

8 « Candie » est l’ancien nom de la Crète.

9 La Pouille, ou les Pouilles, est une région italienne, à l’extrême sud-est du pays. Elle est surnommée « le talon et l’éperon de la botte italienne ».

10 Pline l’Ancien, *Caii Plinii Secundi Historiae naturalis, libri XXXVII*, édition de Jean Hardouin, Paris, Biponti, 1683, volume 3, livre XIX, p. 322 : à propos du coton, « Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui gossipion vocant, plures xylon, et ideo lina inde facta xylyna. Parvus est, similemque barbatae nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce lanugo netur ». [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/caiipliniisecond03plinuoft/page/322/mode/2up/>].

11 Le terme « sycamore » regroupe plusieurs espèces d’arbres, dont le figuier-sycamore et l’érable-sycamore.

grappes, et elles ont six feuilles desquelles naissent ces fruits, que Wormius\*, pag. 204.<sup>12</sup> appelle Yecotl, c'est peut-être le nom vulgaire que luy donnent les habitans de la nouvelle Espagne.

## VI.

### *Un Noyau de Datte.*

Les Palmiers ne sont pas bien communs en France ; car excepté quelques-uns qui sont en Provence et en Languedoc, il est tres-rare d'y en voir. Les Droguistes vendent les fruits de ces arbres qu'on appelle Dattes ; mais je ne croy pas qu'ils en ayent de si grosses que celle dont on voit icy le noyau, il falloit assurément qu'elle fût plus grosse que le poing. On se sert quelquefois de ces noyaux de Dattes, pour faire au tour, de petits ouvrages qui sont garnis d'yvoire.

## VII.

### *Une Gousse d'Hoüatte.*

L'usage de l'Hoüatte est une chose aussi commode qu'elle est nouvelle ; elle a été apportée des Indes pour doubler des habits et des couvertures, afin de se prémunir contre le froid. On a crû assez long-temps, que c'étoit de la bourre de soye, tant elle y a ressemblance, mais elle vient dans une gousse jaunâtre qui a bien quatre pouces de longueur<sup>13</sup>, et un bon pouce de diamètre<sup>14</sup>, dans son milieu, et au plus large ; elle est quasi ronde, allant toujours en diminuant jusques dans les deux extrémitéz. Cette gousse qui est fort mince, et remplie en dedans d'une certaine mousse, ou pour mieux le concevoir, d'une certaine moüelle qui tient de la couleur de tartre de vin blanc ; elle a une ligne d'épaisseur<sup>15</sup> ; par dessus cette

---

12 Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Copenhague, Elzevier, 1655, chap. XXVIII, p. 204-205 : à propos du Yecolt, « Yecotl fructus longus est unius unciaë cum semisse, ejusdemque ambitus, multis veluti squammis, imbricum modo dispositis, constans, in medio nonnihil compressis, oris tenuioribus et nigricantibus. Levis est, nucleo vacuus, quales omnes fuisse, qui ex Novâ Hispaniâ sunt allati, testatur Clariss. Vir D. Johan. de Laet lib. 5. Ind. Occident. cap. 3. Arborem, in quâ crescit, vicant Hispani Plamam montensem, sed Indi nonnulli Quaichtlepopotli. Ex unâ radice duos aut tres profert truncos, qui flores ferunt candidos et odoriferos, racematim pendulos, et in sex foliola distinctos, ex quibus nascuntur fructus jam delineati, quos quidam similes esse ajunt pineis nucibus, colore castaneæ. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/204/mode/2up/>].

13 Soit 10,48cm.

14 Soit 2,70cm.

15 Soit 2,25mm.



moüelle est une petite peau délicate d'un tres-beau jaune, qui renferme cette Hoüatte qui est blanche. Je croy qu'on la sème ; car j'y trouve au milieu de certaines graines de couleur noirâtre, qui sont tres-plates, [p. 210] et de figure d'une petite feuille de buys. Pour la Hoüatte on ne peut mieux la représenter, à mon avis, que par cette espèce de coton qui vient dans les pommes de chardons, lors qu'elles sont mûres, sinon que ce dernier coton n'est pas ni si long, ni si fin que celui de la Hoüatte.

### VIII.

#### *Une Noix d'Acajou.*

Il n'y a rien de plus connu dans le Bresil que la Noix d'Acajou ; elle est d'un gris cendré ; sa figure ressemble à un roignon de mouton ; elle n'est pas plus grosse qu'une de nos grosses fèves. Marcgravius\* pretend qu'elle succède à la fleur, et que la pomme qui est entr'elle et la queüe, et qui la tient attachée à la branche, ne vient que dans la suite : « *Post florem primò prodit castanea renis figura, quâ incrementum capiente inter illam et pediculum paulatim excrescit pomum oblongum ovale, aut etiam rotundum, quod maturum constat carne spongiosa, fibrosa ac lenta, et abundat succo dulci acido et adstringente* »<sup>16</sup> ; l'écorce de la Noix d'Acajou est épaisse, spongieuse en dedans, et remplie d'une huile si acre, et si mordante, que si quelqu'un par mégarde avoit mordu dans cette Noix, les lèvres et la langue ne luy cuiroient pas moins, que s'il s'étoit brûlé. L'amande qui est dedans, a la même figure que la Noix ; elle est blanche et revêtuë d'une petite peau qui tire sur le jaune, et qu'il faut ôter à cause de son amertume, avant que de manger cette amande qui a un fort bon goût ; on met ces Noix dans le feu pour ôter cette huile qui est dans l'écorce ; on les casse ensuite avec un marteau pour en tirer l'amande. Ceux du Bresil font bien plus de cas de cette amande pour manger, que de la pomme, laquelle ils pilent dans un mortier de bois, et en retirent une liqueur qui leur sert de vin ; cette liqueur est blanche comme du lait, quand elle est nouvelle, quelques jours après elle jaunit ; on s'en enivre aussi-bien que de vin, au bout de six mois elle s'aigrit, et on s'en sert au lieu de vinaigre. L'arbre qui porte ce fruit est semblable au Platane, il commence à jeter sa fleur au commencement du mois d'Aoust, et elle dure tout le mois de Septembre, en parfumant d'une tres-bonne odeur les

16 Marcgraf, Georg, *Historia Naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elsevier, 1648, livre III, chap. II, p. 95 : Molinet reprend mot pour mot le texte de Marcgraf. [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n239/mode/2up/>].

forêts et les champs, où sont plantez les arbres qui les portent. Le jus de ces pommes d'Acajou, quand elles ne sont pas mûres, ne tache pas moins le linge que la rouille de fer, mais avec cette différence, que ces taches s'en vont d'elles-mêmes, lorsque ces arbres viennent de nouveau en fleur.

### IX.

Si je ne donne point de nom à ce fruit, c'est que je ne le sçay pas ; il croît en France dans les marais et dans les bois ; sa figure en est régulière, et elle paroît extraordinaire ; il renferme une certaine moüelle au dedans qui est bonne à manger, et a le goût de noisette.

[p. 211]

### X.

#### *Une Rose de Jerico.*

Bellonius\* parlant de la Rose de Jerico, dit qu'elle est mal nommée<sup>17</sup>, et que c'est un Moine ignorant qui luy a donné ce nom ; puis qu'il est certain qu'il n'en croist point aux environs de Jerico, ni dans la Judée, mais bien dans l'Arabie et sur les rivages de la mer ; toutefois ce nom luy est demeuré en Italie et en France, où plusieurs l'appellent aussi la Rose de la Vierge Marie ; il y en a même quelques-uns qui se sont imaginez, qu'il étoit fait mention de cette Rose par ce passage de l'Ecriture sainte mal entendu, *quasi plantatio Rosae in Jerico*, en disant que c'est à ces Roses que la Sainte Vierge est comparée, et que de là leur est venu ce nom de Roses de la Vierge Marie ; d'autres vont bien plus avant lors qu'ils ajoûtent que la Rose de Jerico s'ouvre de soy-même la nuit de Noël ; et en tout autre temps quand une femme qui en porte une, est en travail d'enfant, qu'elle la soulage en cet état, et qu'elle ne se referme point qu'elle n'ait donné son fruit, mais je croy tout cela

---

17 Belon, Pierre, *Les Observations de plusieurs singularitez*, Paris, Corrozet, 1553, chap. LXXXVI, p. 144 : à propos de la rose de Jéricho, « Les plantes naissants en ceste plaine, nous ont fait souvenir de parler d'une petite herbe que quelques moines trompeurs ont appelée Rose de Jericho : et pource qu'elle s'ouvre quand on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inventer une tromperie assez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoyent, disants qu'elle s'ouvre seulement la vigile de Noel, ou quand les femmes sont en travail d'enfant. Ceux qui ignorent sa nature, pensent qu'elle ne se puisse ouvrir en autre temps: et toutesfois est chose fausse. Ils ont pris leur argument sur la saincte escriture, qui dit : Sicut plantatio roase in Jericho. Mais l'escriture s'entend de la commune rose rouge ou incarnate, et non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portaiture, la nommants *Amomum*; et toutesfois n'est pas *Amomum* ». [disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511373w.r=Belon%2C%20Pierre%20observations?rk=64378;0>].

fabuleux ; et ce qui est vray, c'est que pour faire ouvrir cette Rose qui seroit aussi sèche que le bois, il en faut mettre la queue dans de l'eau tiède, et alors elle s'ouvrira, et on aura le plaisir de la voir refermer aussi-tôt qu'on l'aura retirée de l'eau.

## XI.

### *Du Fruit Araca.*

Guillaume Pison\* parle de ce fruit à la page 74. de son quatrième Livre *De Facultatibus simplicium*<sup>18</sup>, il dit que ceux du Bresil, d'où il vient, l'appellent *Araca Miri*, qu'ils en mangent souvent, et qu'ils l'aiment bien mieux crud que non pas cuit ; parce qu'il leur laisse une meilleure odeur dans la bouche, et qu'il est de meilleur goût. Ce fruit sert aussi à fortifier l'estomac ; il a encore d'autres vertus qu'on peut voir à l'endroit que je viens de citer, où on trouvera la description de ce fruit, et de l'arbre qu'il porte ; il est bien plus rond que celui qui est icy représenté, mais il y a eu un peu de ma faute d'avoir oublié de le faire corriger avant de faire tirer cette Planche.

## XII.

### *Une Mandragore.*

Voicy une racine assez fameuse et assez singulière, appelée Mandragore, qui a plus d'imposture que de vérité. On en fait voir des deux sexes, et peu s'en faut qu'on ne leur donne des enfans ; mais tout cela est controuvé et fait à plaisir. Il est vray seulement qu'il y a des racines que les Naturalistes appellent Mandragores, qu'ils en mettent de deux espèces, de mâles et de femelles; mais de croire qu'elles ayent la figure d'un homme, qu'elles se forment sous les gibets de l'urine d'un pendu ; que celui qui les y fouille et les tire de terre, en [p. 212] meurt, et enfin qu'elles ayent les vertus qu'on leur attribué, tout cela est fabuleux. Celle que nous avons dans nôtre Cabinet, et toutes les autres que j'aye vûës, sont artificielles ; ce sont des racines fourchuës qui se séparant en deux, donnent lieu de faire des jambes ; on leur fait ensuite des bras tels quels avec un couteau, ajoutant avec

---

18 Piso, Willem, *Historia Naturalis Brasiliae*, Amsterdam, Elzevier, 1648, livre IV « De Facultatibus simplicium », chap. XXV, p. 74 : à propos du fruit Araca, « Hujus arboris fructus à Brasilianis appellatur *Araca-miri* ; prunum Granatensem vocant nostrates. [...] Cruda potius quam cocta appetuntur, suavissimique odoris existunt et saporis. » [disponible sur archive.org <https://archive.org/details/marcgrave/page/n89/mode/2up>].

des chevilles des mains, et d'autres pièces qui y peuvent manquer, pour faire une chose qui ait quelque figure de l'homme ; et pour leur faire venir du poil aux endroits où l'on veut, on y met en dedans des grains de millet, et par après on enfouit cette racine en terre, où ces petits grains germent et poussent de grands filaments qui sont comme des cheveux. Voilà tout l'artifice et l'imposture de ces Mandragores.

### XIII.

#### *Une Fève d'Inde.*

Quoique nous ayons dans nôtre Cabinet parmi nos Fruits étrangers plusieurs espèces de pois et de fèves qui viennent des Indes, je me suis contenté de faire icy dessiner une seule espèce de ces fèves, parce qu'elles ont presque toutes la même figure ronde, et qu'elles ne diffèrent que par la couleur. Je n'ay point de leurs gousses, c'est pourquoy je m'arrêteray à dire, que ces fèves ne sont pas moins grosses que le pouce ; que les unes sont noires par dessus, et les autres grises ; qu'on y voit autour les trois quarts d'un cercle d'une couleur encore plus noire, qui est bordé aux deux côtez de semblables cercles qui tirent sur le gris. Je ne puis mieux représenter l'écorce du milieu de ces légumes, que de les comparer à du chagrin, dont le grain seroit tres-fin. Quelques personnes nomment mal à propos ces fèves, des chataignes de mer ; puis qu'il est certain qu'elles viennent sur la terre.

### XIV.

#### **Spongia arborescens.**

Cette plante qui est maritime, est une espèce d'éponge qui se lève et croît sur le caillou ; elle se divise en rameaux, c'est ce qui luy a fait donner par les Naturalistes le nom de *Spongia arborescens*. Je me suis étonné que le sieur Boccon\* de qui la nôtre vient, n'en a rien dit dans son Livre si curieux des recherches et des observations naturelles touchant le Corail, la Pierre étoilée, etc<sup>19</sup>. Ce Livre in 12. est imprimé à Amsterdam en l'année 1674.

[ornementation]

---

19 Boccone, Paolo, *Recherches et observations naturelles de M. Boccone, ... touchant le corail, la pierre étoilée... et les plantes qu'on trouve dans la Sicile*, Amsterdam, Jansson, 1674. [disponible sur archive.org [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_k0EgEUf9R64C](https://archive.org/details/bub_gb_k0EgEUf9R64C)].

# ANNEXES

## ANNEXE 1

### Illustrations complémentaires

#### Annexe 1-1



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 14: Frontispice du catalogue de Besler.

Besler, Basilius, *Fasciculus rariorum*, Nuremberg, 1616.

[disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84543511/f7.item>]

## Annexe 1-2



Illustration 15: Frontispice du catalogue d'Imperato.

Imperato, Ferrante, *Dell'Istoria naturale*, Naples, Vitale, 1599.

[disponible sur archive.org

<https://archive.org/details/dellhistorianatv00impe/page/n11/mode/2up>]

## Annexe 1-3

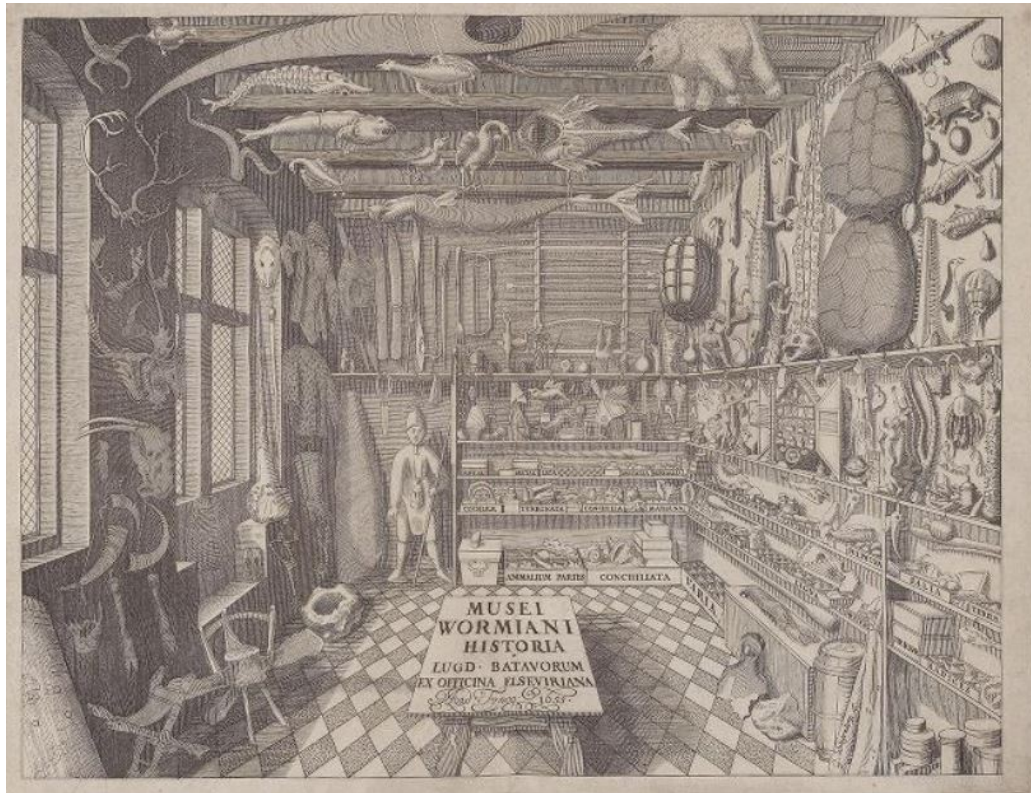


Illustration 16: Frontispice du catalogue de Worm.

Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Leyde, Elzevier, 1655.

[disponible sur archive.org

<https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n9/mode/2up>].



**Annexe 1-4**

Illustration 17: Gravure d'un morse entier et de son petit.

Laët, Johannes de, *L'Histoire du Nouveau Monde ou description des Indes occidentales*, Leyde, Elzevier, 1640, p. 41.

[disponible sur archive.org

<https://archive.org/details/lhistoireunouve00laet/page/40/mode/2up>].

Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Leyde, Elzevier, 1655.

[disponible sur archive.org

<https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n289/mode/2up>].

**Annexe 1-5**

Illustration 18: Gravure du pingouin de Worm

Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Leyde, Elzevier, 1655.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n300/mode/2up)  
[https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/  
page/n300/mode/2up](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n300/mode/2up)].

## Annexe 1-6

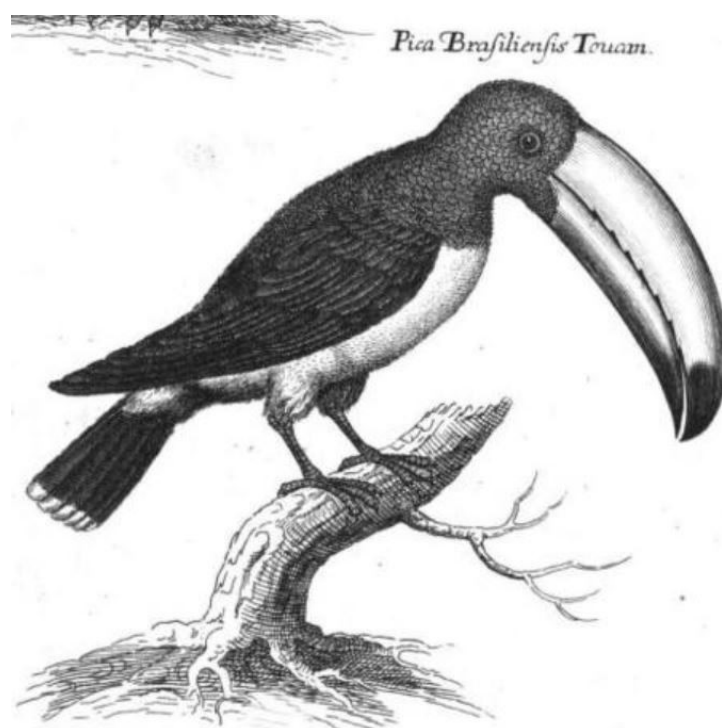


Illustration 19: Gravure du toucan de Willughby.

Willughby, Francis, *Ornithologiae libris tres*, Londres, Martyn, 1676, p. 372, tab. XX.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n372/mode/2up/)  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n372/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n372/mode/2up/)].

## Annexe 1-7

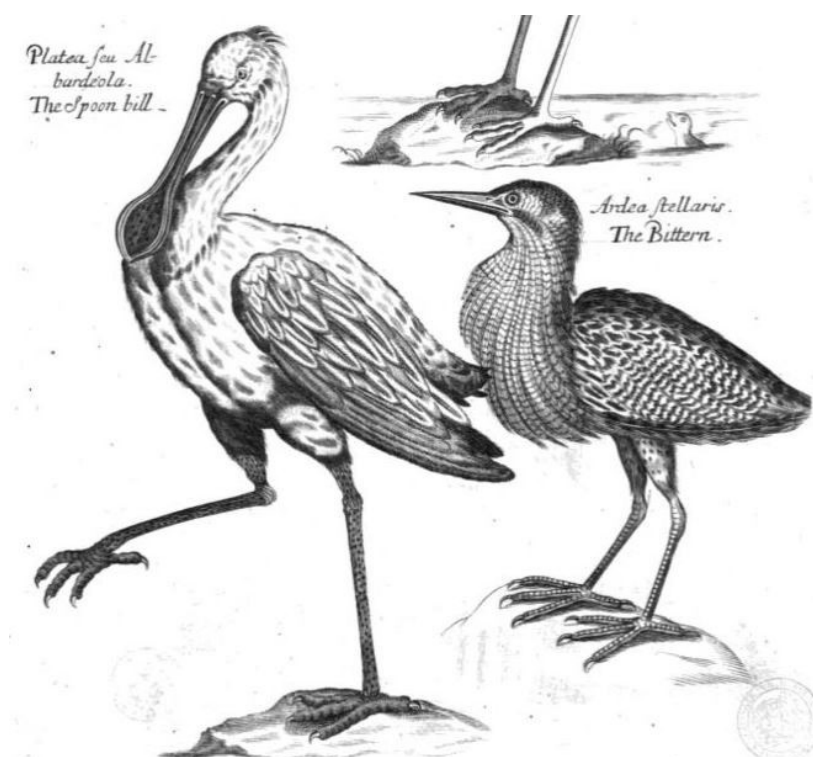


Illustration 20: Gravure du *platea* de Willughby.

Willughby, Francis, *Ornithologiae libri tres*, Londres, Martyn, 1676, tab. LII.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n435/mode/2up/)  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n435/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n435/mode/2up/)].

## Annexe 1-8



Illustration 21: Gravure du flamant de Willughby.

Willughby, Francis, *Ornithologiae libri tres*, Londres, Martyn, 1676, p. 452, tab. LX.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n452/mode/2up/)  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n452/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n452/mode/2up/)].

## Annexe 1-9



Illustration 22: Gravure de l'*onocrotalus* de Willughby.

Willughby, Francis, *Ornithologiae libri tres*, Londres, Martyn, 1676, p. 458, tab. LXIII.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n458/mode/2up/)  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n458/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n458/mode/2up/)].

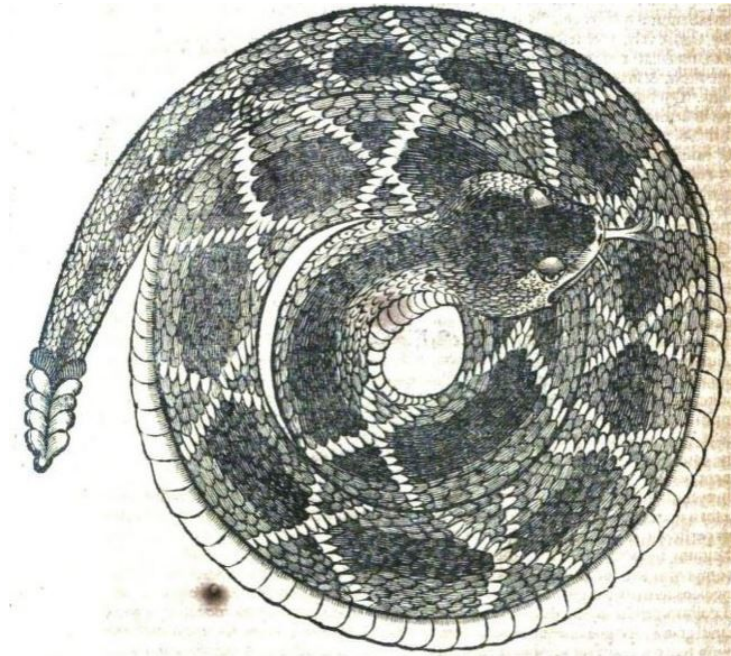
**Annexe 1-10**

Illustration 23: Gravure du serpent à sonnettes de Nieremberg.

Nieremberg, Juan Eusebio, *Historia naturæ*, Anvers, Moretus, 1635, p. 268.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org)  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n268/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n268/mode/2up/)].

## Annexes 1-11 et 1-12

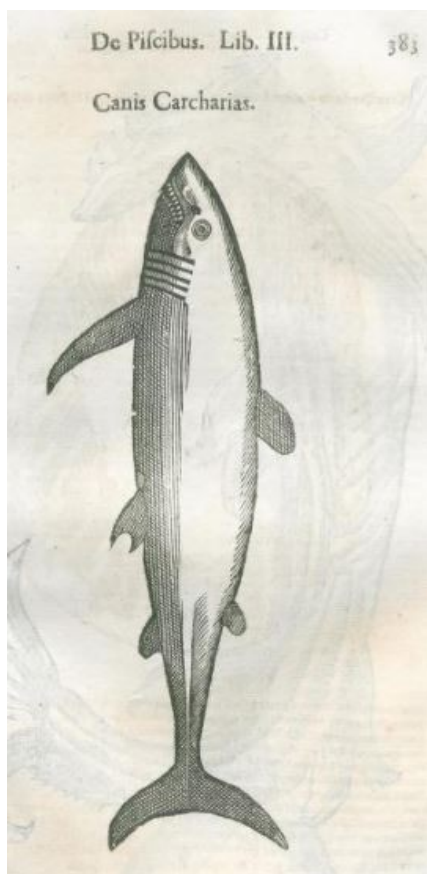


Illustration 24: Gravure de la lamie d'Aldrovandi.

Aldrovandi, Ulisse, *De Piscibus libri V. et de Cetis lib. Unus*, Bologne, Tebaldino, 1638, p. 400.

[disponible sur archive.org  
<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000340-001/page/n400/mode/2up/>].



Illustration 25: Gravure de la lamie gueule ouverte d'Aldrovandi.

Aldrovandi, Ulisse, *De Piscibus libri V. et de Cetis lib. Unus*, Bologne, Tebaldino, 1638, p. 400.

[disponible sur archive.org  
<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000340-001/page/n400/mode/2up/>].



## Annexe 1-13

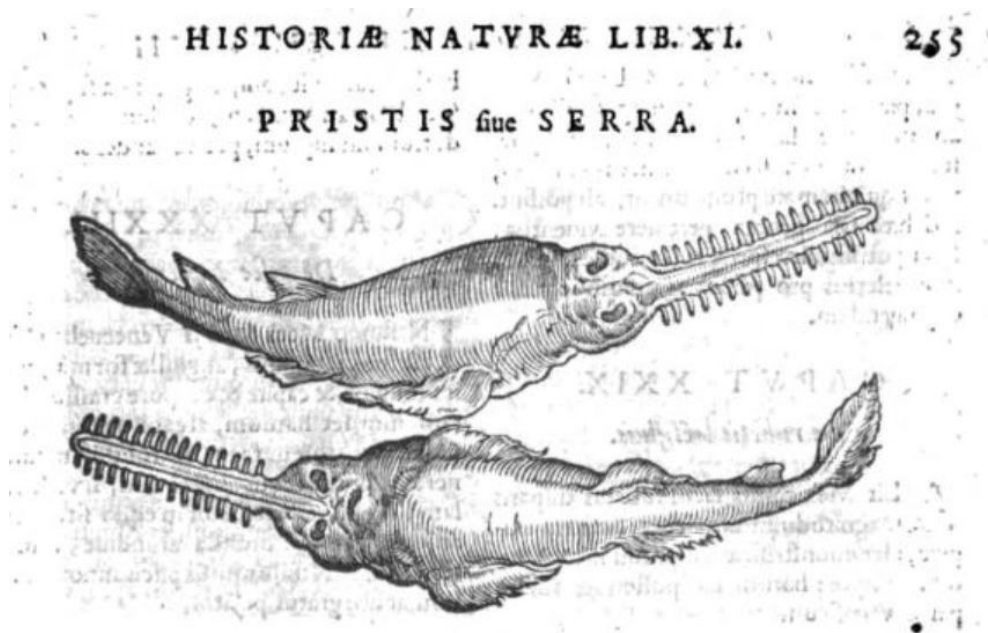


Illustration 26: Gravure du *pristis* de Nieremberg.

Nieremberg, Juan Eusebio, *Historia naturæ*, Anvers, Moretus, 1635, p. 255.

[disponible sur archive.org

[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n266/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n266/mode/2up/)].

**Annexe 1-14**

Illustration 27: Gravure de la quatrième espèce de bœuf-volant de Marcgraf.

Laet, Johannes de et Marcgraf, Georg et Pison, Willem, *Historia Naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elzevier, 1648, livre VII, chap. II, p. 246.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/marcgrave/page/n391/mode/2up/) <https://archive.org/details/marcgrave/page/n391/mode/2up/>].

## Annexe 1-15

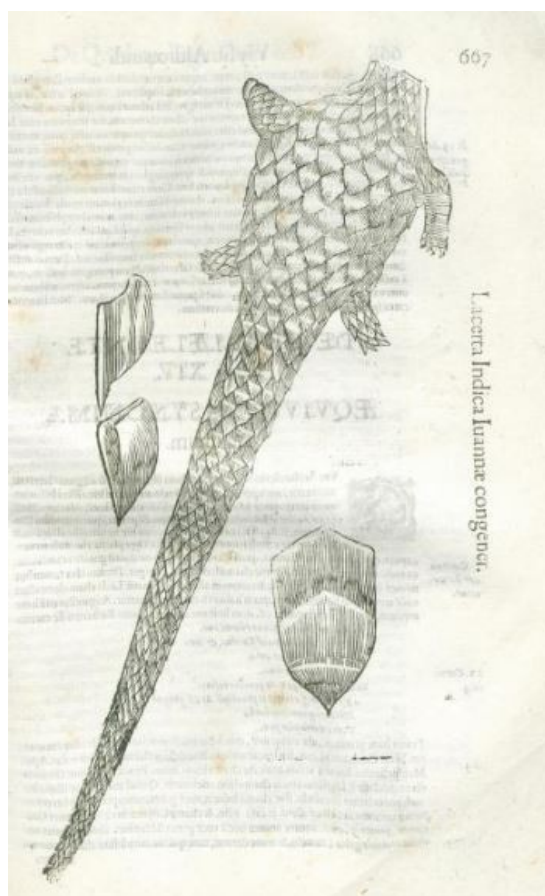


Illustration 28: Gravure du lézard du Brésil d'Aldrovandi.

Aldrovandi, Ulisse, *De quadrupedibus digitatis viviparis libri tres et de quadrupedibus oviparis libri duo*, Bologne, Tebaldino, 1645, livre I, chap. XIII « De Caeteris Lacertis exoticis », p. 665-668.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/hin-wel-all-00000351-001/page/n676/mode/2up)  
<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000351-001/page/n676/mode/2up>].

## Annexe 1-16

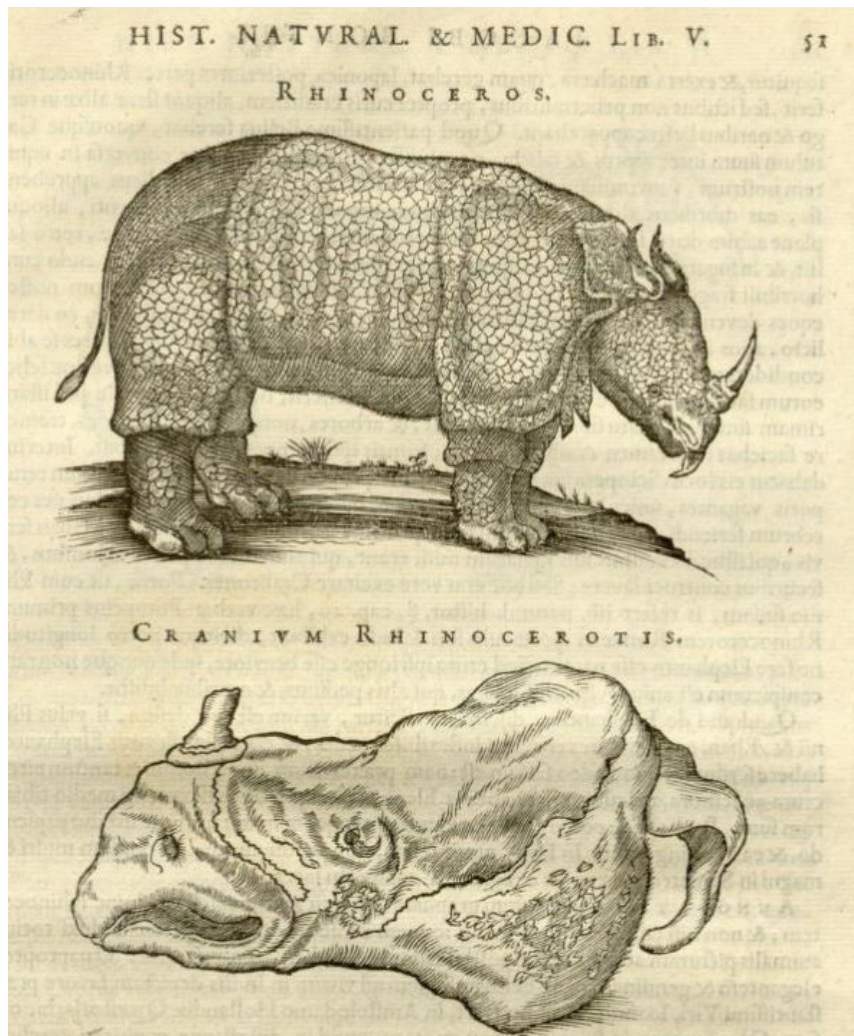


Illustration 29: Gravure du rhinocéros de Bondt.

Bondt, Jakob de, et Marcgraf, Georg, et Piso, Willem, *De Indiæ Utriusque re naturali* [...], Amsterdam, Elzevier, 1658, livre V, chap. I, p. 51.

[disponible sur archive.org

[<https://archive.org/details/mobot31753002909064/page/50/mode/2up/>].

## Annexe 1-17

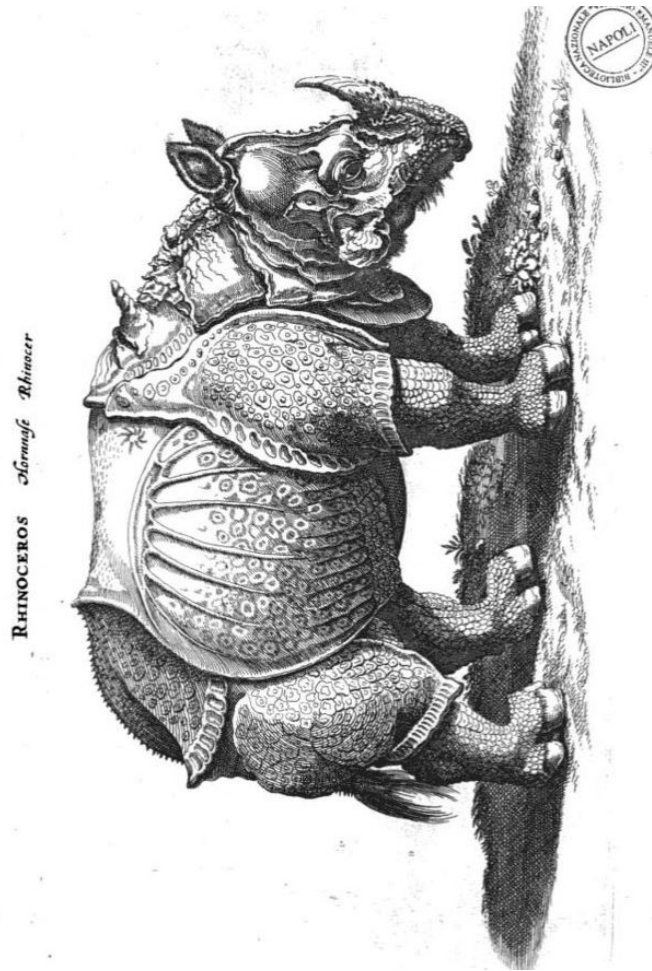


Illustration 30: Gravure du rhinocéros de Jonston.

Jonston. Jan, *Historiæ naturalis de quadrupedibus libri*,  
Amsterdam, Schipperij, 1657, Table XXXVIII.

[disponible sur archive.org  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n259/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n259/mode/2up/)].

## Annexe 1-18



Illustration 31: Gravure du rhinocéros de Gessner.

Gessner, Conrad, *Historiæ animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis.*, Zurich, Froschauer, 1551, livre I, p. 953.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org)  
[https://archive.org/details/BIUSante\\_pharma\\_res000050x01x02/page/n999/mode/2up/](https://archive.org/details/BIUSante_pharma_res000050x01x02/page/n999/mode/2up/)].

## Annexe 1-19



Illustration 32: Gravure du rhinocéros de Galle.

[disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhinoc%C3%A9ros\\_c%C3%A9l%C3%A8bres\\_en\\_Europe#/media/Fichier:Abada\\_the\\_rhinoceros.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhinoc%C3%A9ros_c%C3%A9l%C3%A8bres_en_Europe#/media/Fichier:Abada_the_rhinoceros.jpg)].

## Annexe 1-20



Illustration 33: Gravure du narval de Bartholin.

Bartholin, Thomas, *De Unicornu Observationes Novæ*, Amsterdam, 1678, p. 106.

[disponible sur  
[https://archive.org/details/gri\\_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up](https://archive.org/details/gri_thomaebartho00bart/page/n125/mode/1up)].



**Annexe 1-21**

Illustration 34: Gravure de crâne de narval de Worm.

Worm, Ole, *Museum Wormianum*, Copenhagen, Elzevier, 1655, chap. XIV, p. 283.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/282/mode/2up/)  
<https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/282/mode/2up/>].

## Annexe 1-22

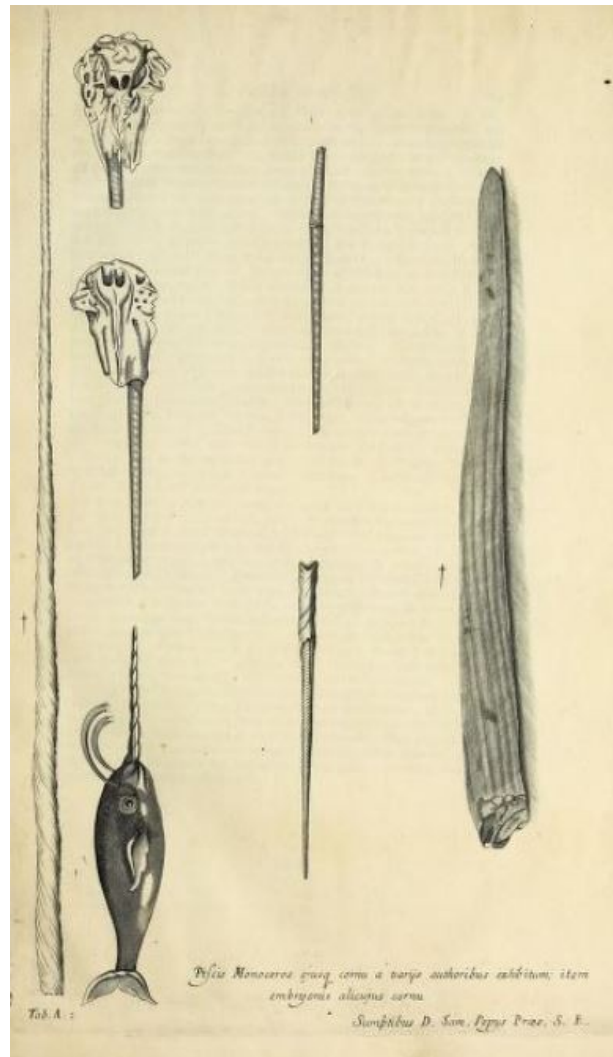


Illustration 35: Gravure du narval de Willughby.

Willughby, Francis, *De Historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686. Réédition de 1743, planche A, figure 2.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/42/mode/2up)  
<https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/42/mode/2up>].

## Annexe 1-23

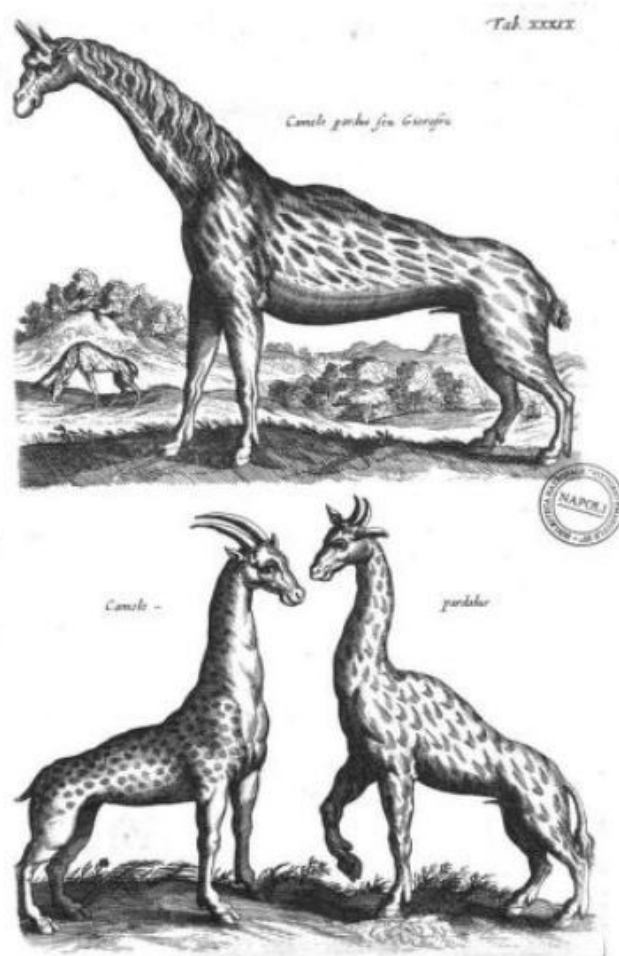


Illustration 36: Gravure de la girafe de Jonston.

Jonston, Jan, *Historiæ naturalis de quadrupedibus*, Amsterdam, Schipper, 1657, Table XXXIX.

[disponible sur archive.org  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/page/n261/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/page/n261/mode/2up/)].

## Annexes 1-24 et 1-25



Illustration 37: Médaille « ΑΥΤΟΚΡΑ » de Claude avec un hippopotame.

Patin, Charles, *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg, Paulli, 1671, p. 104.

[disponible sur archive.org

[https://archive.org/details/gri\\_33125008531820/page/n149/mode/2up/](https://archive.org/details/gri_33125008531820/page/n149/mode/2up/)].

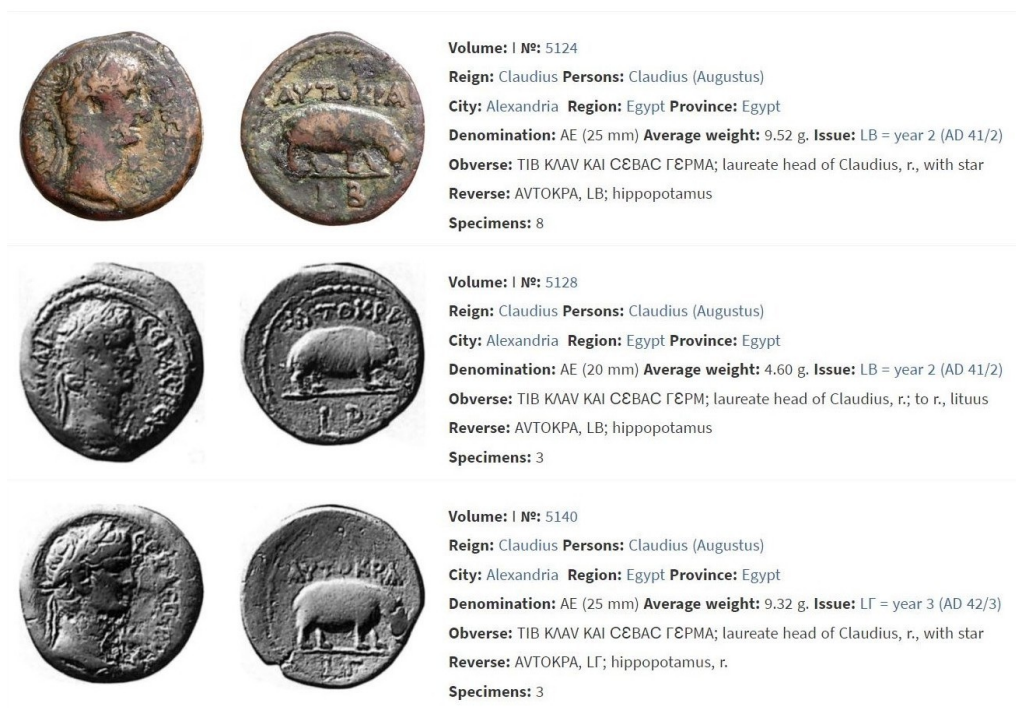


Illustration 38: Médailles de Claude avec un hippopotame.

Roman Provincial Coinage Online :

<https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/search/browse?q=hippopotamus>

**Annexe 1-26**

Illustration 39: Médaille du jeune Philippe avec un hippopotame.

Molinet, Claude du, *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte Geneviève*, Paris, Dezallier, 1692, p.75.

## Annexe 1-27



**Volume: I** N<sup>o</sup>: 523

**Reign:** Augustus

**City:** Nemausus **Region:** Gaul **Province:** Gallia Narbonensis

**Denomination:** Leaded bronze (27 mm) **Average weight:** 11.84 g. **Issue:** c. 16/15 (?)–10 BC

**Obverse:** IMP DIVI F; inscription above and below heads of Agrippa to l. and Augustus to r. back to back; Agrippa wears a rostral crown combined with a laurel wreath; Augustus is bare-headed

**Reverse:** COL NEM; inscription to l. and r. of a palm to which a crocodile is chained; above palm, wreath with long ties

**Reference:** RIC 155–7 **Specimens:** 145



**Volume: I** N<sup>o</sup>: 524

**Reign:** Augustus

**City:** Nemausus **Region:** Gaul **Province:** Gallia Narbonensis

**Denomination:** Bronze (27 mm) **Average weight:** 12.82 g. **Issue:** c. 9/8–3 BC

**Obverse:** IMP DIVI F; inscription above and below heads of Agrippa to l. and Augustus to r. back to back; Agrippa wears a rostral crown combined with a laurel wreath; Augustus wears a laurel wreath

**Reverse:** COL NEM; inscription to l. and r. of a palm to which a crocodile is chained; above palm, wreath with long ties

**Reference:** RIC 158 **Specimens:** 234



**Volume: I** N<sup>o</sup>: 525

**Reign:** Augustus

**City:** Nemausus **Region:** Gaul **Province:** Gallia Narbonensis

**Denomination:** Bronze (28 mm) **Average weight:** 12.67 g. **Issue:** c. AD 10–14

**Obverse:** IMP DIVI F P P; inscription above and below heads of Agrippa to l. and Augustus to r. back to back; Agrippa wears a rostral crown combined with a laurel wreath; Augustus wears a laurel wreath

**Reverse:** COL NEM; inscription to l. and r. of a palm to which a crocodile is chained; above palm, wreath with long ties

**Reference:** RIC 159–61 **Specimens:** 68

Illustration 40: Médailles d'Auguste avec un crocodile.

Roman Provincial Coinage Online :

<https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/search/browse?q=crocodile>

## Annexe 1-28

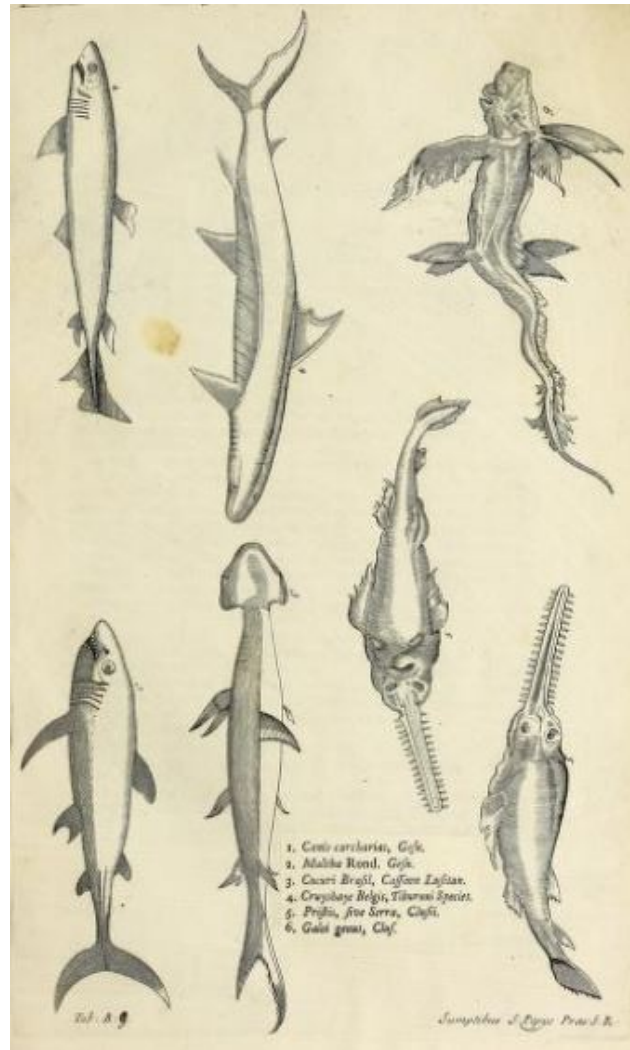


Illustration 41: Gravure du *pristis* de Willughby.

Willughby, Francis, *De historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686, livre III, chap. 14, planche B, IX.

[disponible sur archive.org  
<https://archive.org/details/franciswillughby00will/page/n93/mode/2up>].

## Annexe 1-29



Illustration 42: Gravure du hérisson de mer de Willughby.

Willughby, Francis, *De historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686, tab. I, 5.

[disponible sur archive.org : <https://archive.org/details/franciswillughby00will/page/n275/mode/2up>].



## Annexe 1-30



Illustration 43: Gravure du remora d'Aldrovandi.

Aldrovandi, Ulisse, *De piscibus*, Bologne, Tebaldino, 1638, livre III, chap. XXII, p. 336 pour la gravure.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org/details/hinwel-all-00000340-001/page/n352/mode/2up)  
<https://archive.org/details/hinwel-all-00000340-001/page/n352/mode/2up>].

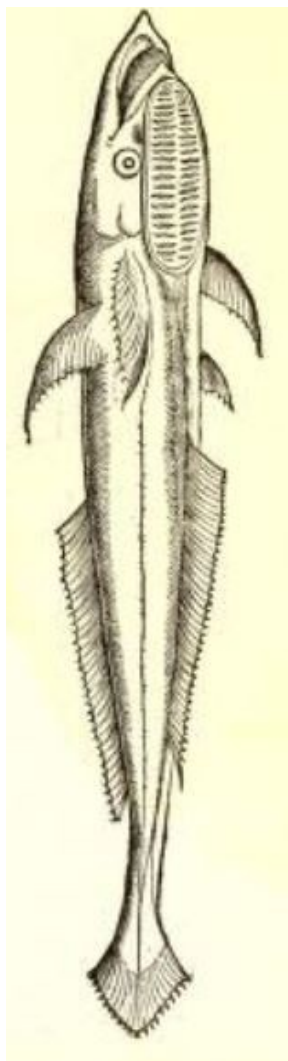
**Annexe 1-31**

Illustration 44:  
Gravure du remora  
d'Imperato.

Imperato, Ferrante,  
*Dell'Istoria naturale*,  
Naples, Vitale, 1599,  
livre XXVIII p. 773.

[disponible sur  
archive.org  
<https://archive.org/details/dellhistorianatv00impe/page/772/mode/2up/>].

## Annexe 1-32

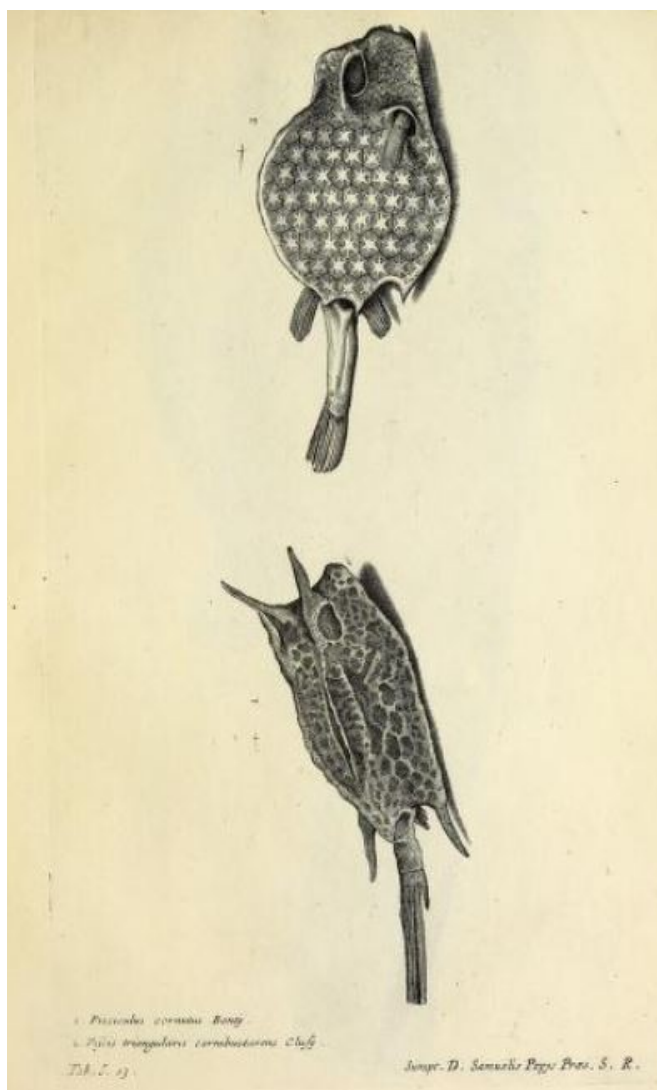


Illustration 45: Gravure du poisson triangulaire de Willughby.

Willughby, Francis, *De histoirâ piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686, tab. J, 13, figure 1.

[disponible sur [archive.org](https://archive.org)  
<https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n291/mode/2up> ].

## Annexe 1-33



Illustration 46 : Gravure de la plante *Arbor Coralloides* de Calceolari.

Cerutie, Benedetto et Chiocci, Andrea, *Musaeum Franc. Calceolarii Iun. Veronensis* [...], 1622, p. 16.

[disponible sur Gallica

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255.r=Chiocco%20Andrea%20musaeum?rk=21459;2>]. (p.76 sur Gallica)

## ANNEXE 2

### Notices biographiques

Les ouvrages précédés d'un astérisque sont cités soit par le père Claude du Molinet dans *Le Cabinet*, soit par nous en note de bas page. Dans ce cas, il s'agit d'ouvrages dont les titres ne sont pas mentionnés par le père du Molinet mais que nous avons signalés en note. Les crochets suivant les noms comportent les différentes graphies des noms employées par Molinet. Les numéros de pages correspondent à la numérotation du mémoire.

AL-ADEL I<sup>ER</sup> : 1145 – 1218. (p. 140).

Sultan d'Égypte ayoubide de 1200 à 1218. Il offrit une girafe à l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen en 1215.

ALDROVANDI, Ulisse [Aldrovandus] : Bologne (Italie), 1522 – 1605. (p. 117, 122, 126, 130, 133, 159).

Médecin et grand collectionneur, Aldrovandi devient en 1553 docteur en médecine et philosophie. Il enseigne cette dernière à partir de 1559, et obtient la première chaire de professeur d'histoire naturelle de l'université de Bologne deux ans plus tard. Il est également à l'origine de la création du jardin botanique de la ville en 1568. Son œuvre encyclopédique sur l'histoire naturelle est considérée comme une étape importante de la naissance de la biologie moderne. Son cabinet de curiosités faisait figure d'autorité dans toute l'Europe. Son *Histoire naturelle* a été éditée de 1599 à 1668. Seuls quatre volumes sont publiés de son vivant : un sur l'entomologie et trois sur l'ornithologie.

- \**Ornithologiae hoc est de auibus historiae libri XII* [...], Bologne, Franceschi, 1599.
- \**De quadrupedum Omnium bisulcorum historia* [...], Bologne, Franceschi, 1621.
- \**De Piscibus libri V. et De cetis lib. unus.* [...], Bologne, Tebaldino, 1638.
- \**De quadrupedibus digtatis viviparis libri tres et de quadrupedibus oviparis libri duo* [...], Bologne, Tebaldino, 1645.

APICIUS, Marcus Gavius : vers 25 av. J.-C.– vers 37 ap. J.-C. (p. 124).

Apicius est un auteur romain avant tout connu dans les domaines de l'économie domestique et de la cuisine grâce au traité gastronomique *De re Coquinaria* qui lui est attribué. La communauté scientifique s'accorde pour admettre que ce traité date sans doute de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

- *De re Coquinaria*, IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

ARISTOTE : 384 av. J.-C., Stagire (Macédoine) – 322 av. J.-C., Chalcis (Grèce). (p. 130).

Philosophe grec, élève de Platon, Aristote est le fondateur du Lycée et précepteur d'Alexandre le Grand. L'une de ses œuvres les plus connues est l'*Historiae animalium* composée de dix livres proposant une classification des animaux.

➤ *Historiae animalium*, vers 343 av. J.-C.

AUBOUYN, Pierre [Aubouin] : 1640 – 1712. (p. 107).

Aubouyn est un imprimeur-libraire français de Paris.

AURÉLIEN : 214 ap. J.-C, Sirmium (Pannonie) – 275 ap. J.-C, Cænophrunium (Thrace). (p. 140).

Aurélien est empereur romain de 270 à 275 ap. J.-C.

BARTHOLIN, Thomas : Copenhague (Danemark), 1616 – 1680. (p. 135).

Bartholin est médecin, mathématicien et théologien. À la mort de son père Caspar, Ole Worm prend en main la suite de son éducation. Bartholin effectue un voyage de neuf ans en Europe où il visite notamment Paris, Leyde, Bâle, Montpellier et Padoue. Il est reçu en 1649 en tant que professeur d'anatomie à Copenhague. Son père Caspar publie en 1627 un livre sur la licorne. Thomas l'augmente en 1645 et le publie sous le titre *De Unicornu Observationes Novæ*. Son frère Caspar II fait de même en 1678.

➤ *\*De Unicornu Observationes Novæ...*, Padoue, 1645 ; édition augmentée par Caspar II Bartholin, Amsterdam, Wetstein, 1678.

BELON, Pierre [Bellonius] : 1517, Souletière – 1564, Paris. (p. 139, 169).

Naturaliste français, considéré comme l'un des plus grands scientifiques de son siècle, Belon acquiert en 1538 la charge de la direction d'un des premiers jardins botaniques de France, celui de Touvoie. Il participe à une mission diplomatique aux côtés de deux ambassadeurs de François I<sup>er</sup> chargées de rencontrer Soliman le Magnifique de 1546 à 1549. Il publie en 1553 le rapport de ses observations dans son ouvrage intitulé *Voyage au Levant, Les observations de Pierre Belon du Mans, de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges, rédigées en trois Livres*. Ses travaux ont permis des avancées considérables dans les domaines de la biologie marine, de l'ornithologie et de la botanique, notamment par son système de classification qui entame une catégorisation des poissons cartilagineux, à squelettes osseux, vivipares, ovivipares.

- *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins avec la vraie peinture et description du Dauphin et de plusieurs autres de son espèce observée par Pierre Belon du Mans*, Paris, Chaudière, 1551.
- *\*Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges, rédigées en trois livres*, Paris, Corrozet, 1553.
- *L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits retirez du naturel*, Corrozet, 1555.

BOCCONE, Paolo [Boccon] : 1633, Palerme (Italie) – 1704, Altofonte (Italie). (p. 171).

Cistercien et botaniste, Boccone est professeur de botanique à Padoue. Après avoir voyagé en Sicile, Corse, à Paris et Londres, il publie un ouvrage relatant ses observations : *Recherches et observations naturelles de M. Boccone, [...] touchant le corail, la pierre étoilée [...] et les plantes qu'on trouve dans la Sicile* (1674).

- *\*Recherches et observations naturelles de M. Boccone, [...] touchant le corail, la pierre étoilée [...] et les plantes qu'on trouve dans la Sicile*, Amsterdam, Jansson, 1674.
- *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italie, Piemonte, e Germania*, Venice, Zuccato, 1697.

BONDT, Jakob de [Bontius, Jacobius] : 1592, Leyde (Pays-Bas) – 1631, Jakarta (Indonésie). (p. 118, 132, 133).

Médecin et naturaliste, Bondt est envoyé en 1627 par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales en Indonésie, à Batavia. Il fait paraître *De Medecina Indorum* (1642) à partir de ses observations sur le terrain. Il est considéré avec Willem Piso comme l'un des précurseurs de la médecine tropicale. Willem Piso reprendra ses observations pour les publier avec les siennes en 1658 sous le titre *De Indiae Utriusque re naturali et medica [...]*.

- *De Medecina Indorum*, Leyde, Hack, 1642.
- *\*De Indiae Utriusque re naturali et medica, quorum contenta pagina sequens exhibet [...]*, Amsterdam, Elzevier, 1658.

CALZOLARI, Francesco : 1522, Vérone (Italie) – 1609, Rivoli Veronese (Italie). (p. 164).

Apothicaire et botaniste, Calzolari est le premier détenteur d'un cabinet d'histoire naturelle dont un premier catalogue est publié en 1584. Son fils hérite à sa mort du cabinet et l'augmente. Un catalogue est de nouveau édité, rédigé par Benedetto Ceruti et Andrea Chiocco : *Musaeum Franc. Calceolarii* (1622).

CHIOCCO, Andrea [Chioccus, André] : Vérone (Italie), 1562 – 1624. (p. 164).

Médecin de formation, Chiocco participe à la rédaction du deuxième catalogue du cabinet de Francesco Calzolari en collaboration avec Benedetto Ceruti : *Musaeum Franc. Calceolarii* (1622).

- *\*Musaeum Franc. Calceolarii Iun. Veronensis a Benedicto Ceruto medico inceptum et ab Andrea Chiocco... descriptum et perfectum...*, Vérone, Talmus, 1622.

CORONELLI, Vincenzo : Venise (Italie) 1650 – 1718. (p. 101).

Coronelli est franciscain et cosmographe de la République de Venise. Il offrit à Louis XIV deux globes, le *Globe de Marly* (1681) et le *Globe céleste* (1683).

DAVID : Personnage de la Bible, David y est représenté comme patriarche et deuxième roi d'Israël et de Juda. (p. 137).

Également présent dans le Coran sous le nom de « Daoud », David accède au trône d'Israël et de Juda après avoir vaincu le géant Goliath avec sa fronde. Il est considéré comme l'auteur des Psaumes, l'un des livres de l'Ancien Testament.

DEZALLIER, Antoine : 1642, Lyon – 1716, Paris. (p. 98, 107).

Dezallier est un imprimeur-libraire de Paris, fils d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680 – 1765), un naturaliste et historien d'art.

DION CASSIUS : Nicée, Bithynie, vers 155 ap. J.-C. – après 235 ap. J.-C. (p. 131).

Homme politique, consul et historien romain, Dion a laissé une œuvre d'expression grecque. La seule de ses œuvres qui nous soit parvenue est *Histoire romaine*, composée de 80 livres couvrant 973 ans de l'histoire de Rome (de sa fondation à Alexandre Sévère en 229). Cependant, seuls les livres 37 à 60 ont été conservés intégralement.

- *\*Histoire romaine*, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

DRUSUS, Tiberius Claudius [Claude] : 10 av. J.-C., Lyon – 54 ap. J.-C., Rome (Italie). (p. 119, 147).

Petit fils de Marc Antoine, successeur de Caligula et prédécesseur de Néron, Claude est empereur romain de 41 à 54 ap. J.-C.



DUC DE BAVIÈRE : Probablement Maximilien I<sup>er</sup>, 1573 Munich (Allemagne) – 1651, Ingolstadt (Allemagne). (p. 123).

Nous n'avons pas pu identifier avec certitude le Duc de Bavière qui avait un pélican à sa cour. Cependant, nous pensons qu'il s'agit de Maximilien I<sup>er</sup>, fils de Guillaume V de Wittelsbach et de Renée de Lorraine : son règne de duc de la Bavière réunifiée (1597-1623) et celui d'électeur de la Bavière (1623-1651) couvrent la période de quarante ans évoquée comme étant l'âge du pélican. De plus, Willughy, qui rapporte l'anecdote du pélican dans *Ornithologiae* (livre III, chap. I, p. 247), mentionne un certain « Joan Carolus » comme premier rapporteur de cette histoire. Johann Carolus était imprimeur-relieur en Alsace. Il fonda la première gazette hebdomadaire au monde, la *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien* (*Commentaire de toutes les histoires mémorables et importantes*), publiée de 1605 à 1667. Maximilien I<sup>er</sup> était le Duc en place lors du lancement de la revue et il a également imposé comme condition à son existence le devoir d'assurer une partie de liaison postale entre la cour d'Innsbrück et les Pays-Bas. Il est un personnage important de la guerre de Trente ans (1618-1648).

ÉLIEN, Claude (dit le Sophiste) [Ælien] : vers 175, Préneste (Italie) – vers 235, Rome (Italie). (p. 145).

Parfois orthographié Alien, il est professeur de rhétorique, historien et zoologiste. Deux de ses œuvres nous sont parvenues : *Histoire variée*, qui se composait à l'origine de quatorze livres mais dont seulement quelques fragments nous sont aujourd'hui connus, et *Mœurs des animaux* ou *Caractéristiques des animaux* ou encore *De la nature des animaux* qui est une œuvre d'histoire naturelle de 17 livres. Ses deux œuvres sont des compilations d'anecdotes.

➤ \**De la nature des animaux*, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

FRÉDÉRIC II DE HOHENSTAUFEN : 1194, Jesi (Italie) – 1250, Fiorentino (Italie). (p. 140).

Frédéric II est roi de Sicile de 1198 à 1250, roi de Germanie de 1212 à 1250, empereur du Saint-Empire de 1220 à 1250 et roi consort de Jérusalem de 1225 à 1228. Il reçut en cadeau du sultan Al-Adel I<sup>er</sup> une girafe en 1215.

FRONTEAU, Jean : 1614 – 1662. (p. 103).

Chanoine régulier à Angers puis à l'abbaye de Sainte-Geneviève, Fronteau en est le bibliothécaire de 1648 à 1662, et chancelier de l'Université de Paris de 1648 à 1662.

GALLE, Philippe : 1614, Haarlem (Pays-Bas) – 1662, Anvers (Belgique). (p. 133).

Imprimeur-libraire, Galle était également marchand d'estampes. Il grava notamment la figure du rhinocéros du roi Philippe II d'Espagne à partir d'un dessin de Jean Mofflin, chapelain de Philippe II.

GASSENDI, Pierre de : 1592, Champtercier – 1655, Paris. (p. 106, 142).

Homme de sciences et philosophe, Gassendi entre dans les ordres en 1617. Il contribua grandement à l'avancée des connaissances en astronomie et à la diffusion des travaux de son ami Peiresc à travers son ouvrage *Viri illustris Nicolai Claudii Frabricii de Peiresc, senatoris aquisextiensis vita* (1641).

- *\*Viri illustris Nicolai Claudii Frabricii de Peiresc, senatoris aquisextiensis vita*, Paris, Hagæ Comitibus, 1641.

GESSNER, Conrad [Gesnerus] : Zurich (Suisse), 1516 – 1565. (p. 128, 133).

Bibliographe, médecin et naturaliste, Gessner est professeur de lettres grecques à Berne puis à Bâle. Ses œuvres sont considérées comme fondatrices dans plusieurs domaines : *Historiae animalium* (1551-1558) est vue comme la première œuvre de zoologie moderne ; *Bibliotheca universalis* (1545) est le premier catalogue des ouvrages imprimés en Europe.

- *\*Historiae animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis [...]*, Zurich, Froschauer, 1551.

GNAEUS Pompeius Magnus [Cneius Pompeius, Cn. Pompeius] : 106 av. J.-C., Picenum (Italie) – 48 av. J.-C., Péluse (Égypte ptolémaïque). (p. 131).

Surnommé Pompée le Grand, il est l'un des principaux opposants à l'ascension de Jules César.

GORDIEN III : 225 ap. J.-C. – 244 ap. J.-C. (p. 140).

Il est empereur romain de 238 à 244.

HARDOUIN, Jean [Hardoüin] : 1646, Quimper – 1729, Paris. (p. 146).

Philosophe, Historien, bibliothécaire du collège Louis-le-Grand de 1683 jusqu'à sa mort et numismate, Hardouin est encouragé par Jean Garnier à éditer l'*Histoire naturelle* de Pline en français.

- *\*Caii Plinii Secundi Historiae naturalis, libri XXXVII*, édition de Jean Hardouin, Paris, Biponti, 1683.

HARLAY, Achille III de : 1639 – 1712. (p. 106).

Harlay a tenu en parallèle de sa carrière de magistrat un cabinet de curiosités. Les petites antiquités de ce cabinet ont été versées à celui de l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1671.

HELIODORE d'Emèse [Heliodorus] : Emèse (Syrie) II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. (p. 140).

Héliodore est un écrivain de langue grecque. Une seule des œuvres nous est parvenue : les *Éthiopiennes* ou les *Amours de Théagène et Chariclée*.

- \**Éthiopiennes*, II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle.

IMPERATO, Ferrante [Imperatus] : Naples (Italie), 1550 – 1631. (p. 159).

Naturaliste et apothicaire, Imperato possédait un cabinet de curiosités célèbre dans toute l'Europe dont un catalogue sera tiré : *Dell'Historia Naturale* (1599) et que Peiresc visite en 1601.

- \**Dell'Historia Naturale*, Naples, Vitale, 1599.

ISAÏE : Isaïe, ou Ésaïe, est un des quatre grands prophètes de l'Ancien Testament. (p. 136).

Il partage ce titre avec Jérémie, Ézéchiel et Daniel. Les « grands prophètes » sont nommés ainsi à cause de la taille de leur livre, en comparaison avec ceux des « petits prophètes », et non pour leur autorité.

JÉRÔME, Stridon de (saint) : vers 345 – 420. (p. 136).

Père et Docteur de l'Église latine, saint Jérôme est le traducteur de la Bible en latin, connue sous le nom de *Vulgate*, à partir du texte hébreu de l'Ancien Testament et du texte grec du Nouveau Testament.

JONAS : Jonas est un prophète des trois grandes religions monothéistes. (p. 155).

Le Livre de Jonas raconte comment il fut envoyé par Dieu à Ninive pour condamner la ville. Refusant son rôle de prophète, il fuit en bateau vers Tarsis ; mais une tempête surprend l'équipage. Les marins désignent Jonas comme coupable et le jettent à la mer pour calmer la fureur divine. Une fois cela fait, la tempête cesse et Jonas est avalé par un grand poisson, dans lequel il restera trois jours et trois nuits avant d'être recraché sur la plage pour accomplir sa mission de prophète.

JONSTON, Jan [Jonston, Jean] : 1603, Sambter (Pologne) – 1675, Ziebendorf (Pologne). (p. 125, 129, 133, 138).

Médecin et naturaliste, Jonston voyage dans le Saint-Empire germanique en 1628. Il est l'auteur d'une encyclopédie d'histoire naturelle publiée de 1657 à 1665.

- *\*Historiæ naturalis de quadrupedibus [...]*, Amsterdam, Schipper, 1657.
- *\*Historiæ naturalis de avibus libri VI*, Amsterdam, Schipper, 1657.
- *Historiæ naturalis de piscibus et cetis libri V*, Amsterdam, Schipper, 1657.

JUVÉNAL : vers 60 ap. J.-C., Aquino (Italie) – vers 130 ap. J.-C., Rome (Italie). (p. 149).

Juvenal est principalement connu comme poète satirique à travers son œuvre *Satires* où il attaque ses contemporains romains devenus insupportables à ses yeux à cause de leurs vices et travers.

- *\*Satires*, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle.

L'ÉCLUSE, Charles de [Clusius] : 1526, Arras – 1609, Leyde (Pays-Bas). (p. 118, 125, 130, 137, 151, 157, 158, 164).

Flamand de langue française, médecin et botaniste, L'Écluse est formé par Guillaume Rondelet. Ses voyages lui permettent de rapporter des plantes rares (comme la pomme de terre et la tulipe). Il est nommé directeur des jardins de Maximilien II en 1573, occupe la chaire de botanique de l'université de Leyde à partir de 1593 et y fonde le jardin botanique universitaire.

- *\*Exoticorum Libri Decem [...]*, Anvers, Raphelengius, 1605.
- *Rariorum aliquot stirpiumper Hispanias observatarum historia*, Antwerpiae, Plantini, 1611.

LA ROCHEFOUCAULD, François de [La Rochefoucault] : Paris, 1558 – 1645. (p. 103).

Élevé au rang de cardinal en 1607, La Rochefoucauld se consacre à la réforme des ordres religieux catholiques. Louis XIII le charge en 1619 de la fonction d'abbé de l'abbaye de Sainte-Geneviève pour y remettre de l'ordre et corriger les tendances jansénistes des chanoines. Il offrit six cents volumes de sa collection privée pour contribuer à la restauration des fonds de la bibliothèque.

LAET, Johannes de [Laët, Jean de] : 1581, Anvers (Belgique) – 1649, Leyde (Pays-Bas). (p. 117).

Géographe, naturaliste et philologue, Laet a été l'élève de Joseph-Juste Scaliger. À la tête de la compagnie des Indes, il recommande Georg Marcgraf pour une expédition visant à explorer les côtes brésiliennes en 1638 sous le commandement de Willem Piso. À la mort de ce dernier, Laet récupère toutes ses notes d'observations et publie le cinquième volume de l'*Historia naturalis Brasiliæ* pour achever le travail de Marcgraf. Piso réécrit entièrement cet ouvrage à la mort de Laet et efface le nom de Marcgraf.

- *\*L'Histoire du Nouveau Monde ou description des Indes occidentales, contenant dix-huit livres, enrichi de nouvelles tables géographiques et figures des animaux, plantes et fruits*, Leyde, Elzevier, 1640.
- *\*Historia naturalis Brasiliæ*, Amsterdam, Elzevier, 1648 .

LALEMANT, Pierre [Lallemant] : 1622, Reims – 1673, Paris. (p. 103).

Prieur à l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1662, Lalemant devient également chancelier de l'Université et bibliothécaire de l'abbaye la même année. Il est le prédécesseur de Claude du Molinet au poste de bibliothécaire.

LÉON I<sup>er</sup> : vers 411 – 474. (p. 140).

Léon I<sup>er</sup> est empereur byzantin, c'est-à-dire de l'Empire Romain d'Orient, de 457 à 474.

MAGELLAN, Fernand de : vers 1480, (Portugal) – 1521, île de Mactan (Philippines). (p. 117).

Navigateur et explorateur, il est le capitaine de la première expédition maritime à accomplir le tour du monde de 1519 à 1522. Il ne participe cependant pas la fin du voyage car il est tué un an avant leur retour en Europe. Son nom a été donné au détroit au Sud du Chili.

MARCGRAF, Georg [Marcgravius, Margravius George] : 1610, Liebstadt (Allemagne) – 1644, Sao Paulo de Loanda (Angola). (p. 118, 119, 120, 121, 124, 126, 129, 130, 151, 159, 161, 168).

Marcgraf étudie la botanique, la médecine et l'astronomie. En 1638, il prend part à l'expédition dirigée par Willem Piso pour explorer les côtes brésiliennes. Jan de Laet récupère ses notes à sa mort pour achever son travail d'édition de l'*Historia Naturalis Brasiliae*. Cependant, Piso réécrit cet ouvrage après la disparition de Laet et fait disparaître le nom de Marcgraf. En 1786, les gravures originales en couleur sont redécouvertes et permettent la réhabilitation du nom de Marcgraf qui est aujourd'hui considéré comme une source primaire d'informations sur la faune du Brésil.

- *\*Historia Naturalis Brasiliae* [...], Amsterdam, Elzevier, 1648.

MÉDICIS, Laurent de (dit le Magnifique) : Florence (Italie) 1449 – 1492. (p. 140).

Membre de la puissante famille des Médicis, Laurent est poète, philosophe, mécène et dirigeant de la République florentine. Son cabinet comptait parmi les plus beaux et les plus fournis de l'Europe.

MOFFLIN, Jean [Moflinius] : 1540, Luxembourg – 1604. (p. 133).

Mofflin est abbé de l'abbaye Saint-Minoc de Bergues, près de Dunkerque, de 1585 à 1587. Il enrichit la bibliothèque par l'achat de manuscrits dans toute l'Europe. Chapelain du roi Philippe II d'Espagne, il a dessiné le rhinocéros indien de la ménagerie royale, avant de confier l'esquisse à Philippe Galle qui en fit une gravure en 1586.

MOLINET, Claude du : 1620, Châlons-sur-Marne – 1687, Paris.

Issu d'une famille noble, Molinet monte à Paris pour ses études. Il prononce ses vœux chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève en 1641, avant de devenir procureur général. Il succède à Fronteau en 1662 pour l'administration de la bibliothèque et devient bibliothécaire en titre de 1673 à 1687. Il fonde la cabinet de curiosités en 1660. Il est décrit par ses contemporains comme un numismate, curieux civilisations antiques et primitives, historien et amateur d'art.

- *Histoire de sainte Geneviève et de son église royale et apostolique.*
- *Epistolæ* d'Etienne de Tournai
- *Figures des différents habits des chanoines réguliers en ce siècle*, 1666.
- *Première réflexion sur les antiquitéz des chanoines des églises cathédrales*, 1672.
- *Douze réflexions sur les antiquitéz des chanoines réguliers*, 1673.
- *Réflexions historiques et curieuses sur les antiquitez des chanoines, tant séculiers que réguliers*, Paris, Blaizot, 1674.
- *Historia summorum pontificum a Martino V. ad Innocentium XI. per eorum numismata*, Paris, Billaile et Cramoisy, 1679.
- *Tractatus singulares bibliothecae S. Genovefae parisiensis : de rebus sacris, antiquis, physicis*, *Journal des sçavans*, tome XXVIII, 1681.
- *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, Dezallier, 1692.

NIEREMBERG, Juan Eusebio [Nierenbergius] : Madrid, 1595 – 1658. (p. 129).

Nieremberg est un jésuite professeur d'histoire naturelle à Madrid. Il est principalement connu pour ses œuvres mystiques et sa compilation sur l'histoire naturelle des Amériques et de l'Asie.

- *\*Historia naturæ, maxime peregrinæ, Libris XVI.* [...], Anvers, Moretus, 1635.

PANAROLI, Domenico : 1587, Rome (Italie) – 1657, Sutri (Italie). (p. 145).

Physicien, botaniste et herbologiste, Panaroli est principalement connu pour son *Plantarum Amphytheatralium Catalogus* (1643) qui répertorie les plantes exotiques présentes au Colisée et importées par les animaux, les matériaux importés, etc. Ole Worm le cite dans son catalogue *Museum Wormianum* (1655) à propos d'un traité sur le caméléon.

- *Plantarum Amphytheatralium Catalogus*, 1643.

PATIN, Charles : 1633, Paris – 1693, Padoue (Italie). (p. 147).

Médecin, homme de lettres et numismate, Patin voyage en Europe de 1668 à 1673. Il est également professeur de médecine et de chirurgie à l'université de Padoue.

- *\*Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg, Paulli, 1671.

PEIRESC, Nicolas-Claude de Fabri, seigneur de [Pereisc] : 1580, Belgentier – 1637, Aix-en-Provence. (p. 105, 142, 143, 145).

Homme de sciences, Peiresc a tenu un cabinet de curiosités célèbre dans toute l'Europe. Il se composait de près de six milles ouvrages, de plus de deux cents œuvres picturales, de plus de dix-huit milles antiquités, d'un observatoire et d'une grande collection de *naturalia*. Une partie de ce cabinet a été transférée par la suite à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ses travaux ne nous sont connus qu'à travers sa correspondance (plus de quinze milles lettres) et l'ouvrage de son ami Gassendi qui a œuvré pour les diffuser : *Viri illustris Nicolai Claudii Frabricii de Peiresc, senatoris aquisextiensis vita* (1641). Ses travaux et son cabinet lui ont valu d'être surnommé « Prince de la République des Lettres », ainsi que « Prince des Curieux ». Il est également l'avocat de Galilée.

PHILIPPUS, Marcus Julius Serverus [le jeune Philippe] : vers 237, Rome (Italie) – 249. (p. 147).

Fils de Philippe l'Arabe et d'Octacilia Severa, Philippe est empereur romain de 247 à 249, année où il sera assassiné par l'usurpateur Dèce.

PHILIPPE II D'ESPAGNE : 1527 – 1598. (p. 133).

Roi d'Espagne de 1580 à 1598, Philippe II est le fils de Charles Quint et d'Isabelle du Portugal.

PIGAFETTA, Antonio [Pigafetha Antoine] : Vicence (Italie) vers 1480 – vers 1534. (p. 117).

Pigaffetha est un des membres de l'équipage qui effectua le premier voyage au tour du monde sous les ordres de Magellan de 1519 à 1521, puis sous les ordres de Jaun Sebastian Elcano jusqu'à leur retour en 1522. Il est l'auteur du récit de ce voyage considéré comme le plus complet.

- *Relazione del primo viaggio intorno al mondo*, 1524.
- *\*Le voyage et navigation, faict par les Espaignloz es Isles de Mollucques [...]*, traduction de Jacques Antoine Fabre, Paris, Colines, 1525.

PISO, Willem [Pison Guillaume] : 1611, Leyde (Pays-Bas) – 1678, Amsterdam (Pays-Bas). (p. 170).

Médecin et naturaliste, Piso conduit une expédition en 1638 pour explorer les côtes brésiliennes. Georg Marcgraf fait partie de l'équipage et rapporte de nombreuses

notes dont il tire l'*Historia Naturalis Brasiliae* (1548). À la mort de Marcgraf, Jan de Laet récupère ses notes et achève l'édition du cinquième volume. Cependant, après la disparition de Laet, Piso réécrit cet ouvrage et fait disparaître le nom de Marcgraf. Piso élabore également une édition de ses observations avec celle de Jakob de Bondt sous le nom *De Indiae Utriusque re naturali et medica* [...] (1658).

- *\*Historia Naturalis Brasiliae*, Amsterdam, Elzevier, 1648.
- *\*De Indiae utriusque re naturali et medica libri quatuordecim* [...], Amsterdam, Elzevier, 1658.

PLINE L'ANCIEN : 23 ap. J.-C., Côme (Italie) – 79 ap. J.-C., Stabies (Italie). (p. 124, 131, 146, 166).

Naturaliste et philosophe grec, Pline est principalement connu pour son œuvre encyclopédique *Histoire naturelle* se voulant comme la somme de tous les savoirs de son époque. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> elle faisait figure d'autorité dans le domaine des sciences.

- *\*Histoire naturelle*, I<sup>er</sup> siècle.

QAÏT BAY, Al-Ashraf : vers 1418, Circassie (Caucase) – 1496, Le Caire (Égypte). (p. 140). Sultan mamelouk burjites d'Égypte de 1468 à 1496. Il laisse le souvenir d'un bâtisseur exceptionnel. Il offrit un girafe à Laurent de Médicis en 1486.

RONDELET, Guillaume : 1507, Montpellier – 1566, Réalmont. (p. 151, 152, 155, 157).

Médecin et naturaliste, Rondelet est professeur à Montpellier. Il est considéré comme l'inventeur de l'ichtyologie (l'étude des poissons), notamment grâce à son ouvrage *Universa piscum historia* (1544) qui répertorie deux quarante quatre espèces de poissons de la Méditerranée. Rondelet rejette une partie des savoirs anciens qui pour lui s'apparentent à des fables.

- *Universa piscum historia*, Lyon, 1544.
- *Libri de piscibus marinis, in quibus veræ piscium effigies expressæ sunt* [...], Lyon, Bonhomme, 1554.
- *\*L'Histoire entière des poissons*, Lyon, Bonhomme, 1558

SARREBOURSE, Nicolas : 1647 ? – 1710. (p. 107).

Génovéfain en 1667, Sarrebourg est le successeur de Claude du Molinet. Il est bibliothécaire de Sainte-Geneviève de 1687 à 1710.

SCALIGER, Jules-César [Scaliger, Jules] : 1484, Vérone (Italie) – 1558, Agen. (p. 130, 155).

Polygraphe, humaniste, philologue et médecin italien, Scaliger, né Giulio Bordno s'est fait passer pour un membre de la prestigieuse famille Scaliger de Vérone.



- *Exoticorum Exercitationum libri XV. De sutilitate ad Hieronymum cardum*, Paris, Vascosan, 1557.

SCAURUS, Quintus Terentius : II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. (p. 146).

Scaurus est un grammairien romain.

SOLINUS Caius Julius [Solin] : III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Rome (Italie). (p. 131).

Grammairien et compilateur, Solin est souvent surnommé « le Singe de Pline » en raison de son inspiration de l'*Histoire naturelle* qu'il suit de très près pour composer son œuvre *Polyhistor*.

- \**Polyhistor*, III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle.

TERTRE, Jean-Baptiste du [Tertre dominicain] : 1610, Calais – 1687, Paris. (p. 138).

Né Jacques du Tertre, il prend le nom de « Jean-Baptiste » à son entrée dans l'ordre dominicain. Botaniste, géographe et historien reconnu, il effectue plusieurs voyages aux Antilles comme missionnaires en 1640.

- *Histoire générale des îles Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres de l'Amérique*, Paris, Langlois, 1654.
- \**Histoire naturelle et morale des îles des Antilles de l'Amérique* [...], Rotterdam, Leers, 1658.
- *Histoire générale des Antilles habitées par les François*, Paris, Iolly, 1667-1671.

THEVET, André [Thevetus] : 1516, Angoulême – 1590, Paris. (p. 126, 128).

Moine cordelier, il participe à un voyage de 1555 à 1556 avec Villegagnon au Brésil comme aumônier pour établir une colonie française. Il rapporte de cette expédition les *Singularitez de la France antarctique* (1557). Thevet devient cosmographe du roi en 1560. Il possède par ailleurs son propre cabinet de curiosités. Il a également accompli un voyage au Levant de 1549 à 1552.

- *Cosmographie de Levant*, Lyon, Tournes et Gazeau, 1554.
- *Singularitez de la France antarctique*, Paris, La Porte, 1558.
- \**La cosmographie universelle d'André Thevet, illustrée de diverses figures des choses les plus remarquables veüs par l'auteur*, Paris, Chaudiere, 1575.

THURINUS, Caius Octavius [Auguste] : 63 av. J.-C., Rome (Italie) – 14 ap. J.-C., Nola (Italie). (p. 140, 149).

Adopté par Jules César en 44 av. J.-C. il devient le premier empereur romain de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C., et sera suivi de l'empereur Tibère.

VARTHEMA, Ludovico di : 1470, Bologne (Italie) – 1517, Rome (Italie). (p. 134).

Varthema est le premier occidental à visiter la Mecque lors d'un voyage en Orient de 1503 à 1508.

- *Itinerario de Ludouico de Varthema bolognese nello Egipto, nella Surria, nella Arabia deserta et felice, nella Persia, nella India, et nella Ethiopia*. [...], Rome, Guilireti di Loreno et Nani, 1510.
- *\*Ludouici Patritii Romani Nouum itinerarium Aethiopiae, Aegipti, vtriusque Arabiae, Persidis, Siriae, ac Indiae, intra et extra Gangem*, traduction d'Arcangelo Madrignani, Milan, Da Legnano, 1511.
- *\*Les voyages de Ludovico di Vartema ou le Viateur; en la plus grande partie d'Orient* [...], édité par Claude Scheffer Claude, traduction de Jean Balarin, Paris, Lerpux, 1888.

VITRY, Jacques de : vers 1160, Reims – 1240, Rome (Italie). (p. 161).

Prédicateur et historien français, il aurait été patriarche de Jérusalem. Il est nommé cardinal-évêque de Tusculum en 1228. Vitry est le confesseur, guide spirituel et ami de Marie d'Oignie. Après sa mort, il prêche pour la croisade contre les albigeois et recrute pour la cinquième croisade.

- *\*Quorum prior Orientalis, sive Hierosolymitanae: alter, Occidentalis Historiae nomine inscribitur* [...], Douai, Bellère, 1596.

WILLUGHBY, Francis [Willughbeius, François] : 1635, Warwickshire (Angleterre) – 1672, Wollaton Hall (Angleterre). (p. 118, 119, 122, 123, 136, 152, 153, 154, 160).

Naturaliste et membre de la Royal Society de Londres, Willughby a révolutionné la taxonomie par son attachement aux caractéristiques anatomiques. Il parcourt avec son ami John Ray l'Europe. À leur retour, ils entreprennent de rédiger un ouvrage à partir de leurs notes d'observation mais Willughby meurt avant la publication. Ray a poursuivi la rédaction et a publié les volumes sous le nom de Willughby.

- *\*Ornithologiae libri tres*, Londres, Martyn, 1676.
- *\*De Historia piscium libri quatuor*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1686.

WORM, Ole [Wormius, Vormius Olaüs] : 1588, Aarhus (Danemark) – 1654, Copenhague (Danemark). (p. 118, 132, 133, 135, 136, 137, 141, 143, 145, 147, 148, 153, 167).

Worm est médecin, professeur et possesseur d'un cabinet de curiosités figurant parmi les plus célèbres, dont un catalogue publié de manière posthume fait état, *Museum Wormianum* (1655). Ce cabinet est conçu par Worm dans une perspective pédagogique. Il s'applique par exemple à démontrer l'inexistence de la licorne (bien qu'il reconnaisse les vertus de sa corne) en se fondant sur une démarche empirique, ou encore que les oiseaux de paradis sont bel et bien pourvus de pieds.

- *\*Museum Wormianum, seu Historia rerum rariorum* [...], Leyde, Elzevier, 1655.

## INDEX DES NOMS PROPRES

Les numéros de pages en romains correspondant à la pagination de l'imprimé.

Les numéros de pages en gras correspondent à notre pagination.

Les numéros de pages entre crochets correspondent à notre pagination des premières pages de l'imprimé qui ne sont pas numérotées (l'éloge : p. 15-16 ; la préface : p. 17-20 ; le privilège du Roy : p. 20).

### A

AL-DEL I<sup>ER</sup> : 196 ; **140**.

ALDROVANDI, Ulisse : 185, 188, 190, 192, 193, 205 ; **117, 122, 126, 130, 133, 159**.

APICIUS, Marcus Gravius : 189 ; **124**.

ARISTOTE : 192 ; **130**.

AUBOUYN, Pierre [Aubouin] : [20] ; **107**.

AURÉLIEN : 196 ; **140**.

### B

BARTHOLIN, Thomas : 194 ; **135**.

BELON, Pierre [Bellonius] : 195, 211 ; **139, 169**.

BOCCONE, Paolo [Boccon] : 212 ; **171**.

BOCHARD : 203 ; **155**.

BONDT, Jakob de [Bontius, Jacobius] : 186, 192, 193 ; **118, 132, 133**.

BOUCHER : [20] ; **107**.

### C

CALZOLARI, Francesco : **164**.

CÉSAR, Jules : 195, 196 ; **139**.

CHIOCCO, Andrea [Chioccus André] : 207 ; **164**.

CORONELLI, Vincenzo : [16] ; **101**.

**D**

DAVID : 194 ; **136.**

DRUSUS, Tiberius Claudius [Claude] : 185, 199 ; **119, 147.**

DEZALLIER, Antoine : [11], [20] ; **98, 107.**

DION CASSIUS : 192 ; **131.**

DUC de Bavière : 189 ; **123.**

**E-F**

ELIEN, Claude [Ælien] : 198 ; **145.**

ETHIOPIENS : 196 ; **117.**

FRÉDÉRIC II DE HOHENSTAUFEN : 196 ; **140.**

FRONTEAU, Jean : [17] ; **103.**

**G**

GALLE, Philippe: 193 ; **133.**

GASSENDI, Pierre : [19], 197 ; **106, 142.**

GESSNER, Conrad [Gesnerus] : 191, 193 ; **128, 133.**

GNAEUS POMPEIUS MAGNUS [Cneius Pompeius, Cn. Pompeius] : 192 ; **131.**

GORDIEN III : 196 ; **139.**

**H**

HARDOUIN, Jean [Hardouïn] : 198 ; **146.**

HARLAY, Achille III de : [20] ; **106.**

HELIODORE D'EMÈSE [Heliodorus] : 196 ; **140.**

**I-J**

IMPERATO, Ferrante [Imperatus] : 205 ; **159.**

ISAÏE : 194 ; **136.**

JÉRÔME, Stridon de (saint) : 194 ; **136.**

JONAS : 203 ; **156.**

JONSTON, Jan [Jonston Jean] : 190, 191, 192, 193, 195 ; **125, 129, 133, 138.**

JUVÉNAL : 200 ; **149.**

## L

L' ECLUSE, Charles de [Clusius] : 186, 190, 192, 194, 201, 204, 207 : **118, 125, 130, 137, 151, 157, 158, 164.**

LA ROCHEFOUCAULD, François de [La Rochefoucault] : [17] ; **103.**

LAËT, Johannes de [Laët, Jean de] : 185 ; **117.**

LALEMANT, Pierre [Lallemant] : [17] ; **103.**

LÉON I<sup>er</sup> : 196 ; **140.**

LOUIS XIV : [17] ; **102.**

## M-N

MAGELLAN, Fernand de : 185 ; **117.**

MARCGRAF, Georg [Marcgravius, Margravius, George] : 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 201, 205, 206, 210 ; **118, 119, 120, 121, 124, 126, 129, 151, 159, 161, 168.**

MÉDICIS, Laurent de : 196 ; **140.**

MOFFLIN, Jean [Moflinius] : 193 ; **133.**

NIEREMBERG, Juan Eusebio [Nierenbergius] : 191 ; **129.**

## P-Q

PANAROLI, Domenico : 197 ; **145.**

PATIN, Charles : 199 ; **147.**

PEIRESC, Nicolas-Claude de Fabri [Pereisc] : [19], 196, 197, 198 ; **105, 142, 143, 145.**

PHILIPPE II D'ESPAGNE : 193 ; **133.**

PHILIPPE : 199 ; **147.**

PIGAFETTA, Antonio [Pigafetha Antoine] : 185 ; **117.**

PISO, Willem [Pison Guillaume] : 211 ; **170.**

PLINE l'Ancien : 189, 192, 198, 207 ; **124, 131, 146, 166.**

QAIT BAY, Al-Ashraf : 196 ; **140.**

### R-S

RONDELET, Guillaume : 201, 203, 204 ; **151, 152, 155, 157.**

SARREBOURSE, Nicolas : 20 ; **107.**

SCALIGER, Jules-César [Scaliger, Jules] : 192, 203 ; **130, 155.**

SCAURUS, Quintus Terentius : 198 ; **146.**

SOLIN, Caius Julius : 192 ; **131.**

### T

TERTRE, Jean-Baptiste du [Tertre dominicain] : 195 ; **138.**

THEVET, André [Thevetus] : 190, 191 ; **126, 128.**

THURINUS, Caius Octavius [Auguste] : 92, 200 ; **140, 149.**

### V-W

VARTHEMA, Ludovico di : 193 ; **134.**

VITRY, Jacques de : 206 ; **161.**

WILLUGHBY, Francis [Willughbeius François] : 186, 187, 188, 189, 194, 202, 204, 206 ; **118, 119, 122, 123, 136, 152, 153, 154, 160.**

WORM, Ole [Wormius, Vormius, Olaüs] : 186, 190, 192, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 202, 209 ; **118, 132, 133, 135, 136, 137, 141, 144, 145, 147, 148, 153, 167.**

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1: Portrait du père Claude du Molinet.....	99
Illustration 2: Première gravure synoptique.....	108
Illustration 3: Deuxième gravure synoptique.....	109
Illustration 4: Troisième gravure synoptique.....	110
Illustration 5: Quatrième gravure synoptique.....	111
Illustration 6: Cinquième gravure synoptique.....	112
Illustration 7: Sixième gravure synoptique.....	113
Illustration 8: Septième gravure synoptique.....	114
Illustration 9: Page de garde de la seconde partie « Histoire naturelle ».....	115
Illustration 10: Planche 40 « Les Oiseaux les plus rares ».....	116
Illustration 11: Planche 41 « Les Animaux les plus singuliers ».....	127
Illustration 12: Planche 42 « Les Poissons et les Serpens les plus curieux ».....	150
Illustration 13: Planche 43 « Les Pantés et les Fruits étrangers ».....	163
Illustration 14: Frontispice du catalogue de Besler.....	173
Illustration 15: Frontispice du catalogue d'Imperato.....	174
Illustration 16: Frontispice du catalogue de Worm.....	175
Illustration 17: Gravure d'un morse entier et de son petit.....	176
Illustration 18: Gravure du pingouin de Worm.....	177
Illustration 19: Gravure du toucan de Willughby.....	178
Illustration 20: Gravure du <i>platea</i> de Willughby.....	179
Illustration 21: Gravure du flamant de Willughby.....	180
Illustration 22: Gravure de l' <i>onocrotalus</i> de Willughby.....	181
Illustration 23: Gravure du serpent à sonnettes de Nieremberg.....	182
Illustration 24: Gravure de la lamie d'Aldrovandi.....	183
Illustration 25: Gravure de la lamie gueule ouverte d'Aldrovandi.....	183
Illustration 26: Gravure du <i>pristis</i> de Nieremberg.....	184
Illustration 27: Gravure de la quatrième espèce de bœuf-volant de Marcgraf.....	185
Illustration 28: Gravure du lézard du Brésil d'Aldrovandi.....	186
Illustration 29: Gravure du rhinocéros de Bondt.....	187
Illustration 30: Gravure du rhinocéros de Jonston.....	188
Illustration 31: Gravure du rhinocéros de Gessner.....	189
Illustration 32: Gravure du rhinocéros de Galle.....	190
Illustration 33: Gravure du narval de Bartholin.....	191
Illustration 34: Gravure de crâne de narval de Worm.....	192
Illustration 35: Gravure du narval de Willughby.....	193
Illustration 36: Gravure de la girafe de Jonston.....	194
Illustration 37: Médaille « AYTOKPA » de Claude avec un hippopotame.....	195
Illustration 38: Médailles de Claude avec un hippopotame.....	195

Illustration 39: Médaille du jeune Philippe avec un hippopotame.....	196
Illustration 40: Médailles d'Auguste avec un crocodile.....	197
Illustration 41: Gravure du <i>pristis</i> de Willughby.....	198
Illustration 42: Gravure du hérisson de mer de Willughby.....	199
Illustration 43: Gravure du remora d'Aldrovandi.....	200
Illustration 44: Gravure du remora d'Imperato.....	201
Illustration 45: Gravure du poisson triangulaire de Willughby.....	202
Illustration 46 : Gravure de la plante <i>Arbor Coralloides</i> de Calceolari.....	203



## BIBLIOGRAPHIE

### ◆ Œuvre primaire

MOLINET, Claude du, *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, Dezallier, 1692.

### ◆ Sources

\*Les ouvrages précédés d'un astérisque sont cités par Molinet dans *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*.

\*ALDROVANDI, Ulisse, *De Piscibus libri V. et de Cetis lib. Unus*, Bologne, Tebaldino, 1638.

[<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000340-001/page/n10/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*ALDROVANDI, Ulisse, *De quadrupedibus digitatis viviparis libri tres et de quadrupedibus oviparis libri duo*, Bologne, Tebaldino, 1645.

[<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000351-001/page/n8/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*ALDROVANDI, Ulisse, *De quadrupedum Omnium bisulcorum historia [...]*, Bologne, Franceschi, 1621.

[<https://archive.org/details/hin-wel-all-00000350-001/page/n10/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*ALDROVANDI, Ulisse, *Ornithologiæ hoc est de avibus historiæ libri XII*, Bologne, Franceschi, 1599.

[<https://archive.org/details/hin-wel-all-00001977-001/page/n15/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

APICIUS, Marcus Gavius, *De re coquinaria*, IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

\*ARISTOTE, *Historiæ animalum*, vers 343 av. J.-C.

\*BARTHOLIN, Thomas, *De Unicornu Observationes Novæ. Secunda editione Auctiores et emendatiores editæ à Filio Casparo Bartholino*, Padoue, 1645 ; édition augmentée par Caspar II Bartholin, Amsterdam, Wetstein, 1678.

[[https://books.google.fr/books?id=\\_HQodh9txNEC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=_HQodh9txNEC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*BELON, Pierre, *Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges, rédigées en trois livres par Pierre Belon du Mans*, Paris, Corrozet, 1553.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511373w.r=Belon%2C%20Pierre%20observations?rk=64378;0> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

BESLER, Basilius, *Fasciculus rariorum et aspectu dignorum varii generis quae collegit et suis impensis aeri ad vivum in cidi curavit atque evuegavit*, Nuremberg, 1616.

[disponible sur Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84543511/f7.item>; consulté pour la dernière fois le 08/05/2020].

\*BOCCONE, Paolo, *Recherches et observations naturelles de M. Boccone Gentilhomme sicilien ; touchant le Corail, la Pierre Étoilée [...] et les plantes qu'on trouve dans la Sicile avec quelques Reflexions sur la Vegetation des Plantes*, Amsterdam, Jansson, 1674.

[[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_k0EgEUf9R64C/page/n7/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_k0EgEUf9R64C/page/n7/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*BONDT, Jakob de et MARCGRAF, Georg et PISO, Williem, *De Indiae Utriusque re naturali et medica, libri quatuordemcim, quorum contenta pagina sequens exhibet*, Amsterdam, Elsevier, 1658.

[<https://archive.org/details/mobot31753002909064/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

- \*CERUTI, Benedetto et CHIOCCO, Andrea, *Musaeum Franc. Calceolarii Iun. Veronensis a benedicto cervto medico incæptum, et ab Andrea Chiocco Med. Physico Excellentiss, Vérone, Talmus, 1622.*
- [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255.r=Chiocco%2C%20Andrea%20musaeum?rk=21459;2> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*ELIEN, *La personnalité des animaux Livres X à XVII et index*, traduction de Arnaud Zucker, La roue à livres, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 319 p.
- GASSENDI, Pierre, *Peiresc, 1580-1637 : vie de l'illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, conseiller au parlement d'Aix*, Paris, Belin, 1992, 351 p.
- \*GASSENDI, Pierre, *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris, aquisextiensis vita*, Paris, Hagæ Comitibus, 1641.
- [[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_DnJN1yxQXbgC/page/n3/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb_DnJN1yxQXbgC/page/n3/mode/2up) ; consulté pour la dernière fois le 05/05/2020]
- \*GESSNER, Conrad, *Historiæ animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis [...]*, Zurich, Froschauer, 1551.
- [[https://archive.org/details/BIUSante\\_pharma\\_res000050x01x02/page/n7/mode/2up/](https://archive.org/details/BIUSante_pharma_res000050x01x02/page/n7/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*HÉLIODORUS, *L'histoire aethiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amour de Theagenes Thessalien, et Chariclea Aethiopiéne. Nouvellement traduite de Grec en FRançois*, traduction de Jacques Amyot, Paris, Longis, 1547.
- [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600170j/f7.image> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*IMPERATO, Ferrante, *Dell'Istoria naturale*, Naples, Vitale, 1599.
- [<https://archive.org/details/dellhistorianatv00impe/page/n3/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*JONSTON, Jan, *Historiæ naturalis de quadrupedibus libri, cum æneis figuris*, Amsterdam, Schipperii, 1657.

[[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_z9XqnOw2hRgC/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_z9XqnOw2hRgC/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*JUVENAL, *Satires*, traduction de Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Les Belles Lettres, Paris, 1994, 222p.

\*L'ECLUSE, Charles de, *Exoticorum Libri Decem: Quibus Animalium, Plantarum Aromatum, aliorumque peregrinorum Fructuum historiæ describuntur*, Anvers, Raphelengius, 1605.

[<https://archive.org/details/clusius/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*LAËT, Jean de, *L'Histoire du Nouveau Monde ou description des Indes occidentales, contenant dix-huict livre, par le Sieu Jean de Laet, d'Anvers ; enrichi de nouvelles Tables Geographique et Frigures des Animaux, Plantes et Fruicts*, Leyde, Elzevier, 1640.

[<https://archive.org/details/lhistoireunouve00laet/page/n3/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

*Le Journal des Sçavans*, Paris, 1665-1792, 1816-1908, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1908-

\*MARCGRAF, Georg et LAET, Johannes de et PISO, Willem, *Historia Naturalis Brasiliæ, in qua Non tantum Plantæ et Animalia, sed et in digrenarum morbi, ingrenia et mores descibuntur et conibus supra quingentas illustrantur*, Amsterdam, Elzevier, 1648 .

[<https://archive.org/details/marcgrave/page/n3/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*NIEREMBERG, Juan Eusebio, *Historia naturæ, maxime peregrinæ, Libris XVI. Distincta. In quibus rarissima Naturæ arcana, etiam astronomica, & ignota Indiarum animalia, qudrupedes, aues, pisces, reptilia, insecta, zoophyta, plantæ, metalla, lapides, et alia minerali, fluviorumque et elementorum conditiones [...]*, Anvers, Moretus, 1635.

[[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_9X3McP1dRn0C/page/n3/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_9X3McP1dRn0C/page/n3/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

PARÉ, Ambroise, *Des monstres et prodiges*, [1585], édition de Jean Céard, Travaux d'Humanisme et Renaissance, Paris, Droz, 1971, 239 p.

PARÉ, Ambroise, *Des monstres et prodiges*, [1585], édition de Michel Jeanneret, Folio Classique, Paris, Gallimard, 2015, 275 p.

\*PATIN, Charles, *Imperatorum Romanorum Numismata ex ære mediæ et minimæ formæ : descripta per Carolum Patinum*, Strasbourg, Paulli, 1671.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9634312k.r=Patin%2C%20Charles%20numismata?rk=21459;2> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*PIGAFETTA, Antonio, *Le voyage et navigation, faict par les Espaignloz es Isles de Mollucques, des isles quilz ont trouve audict voyage, des Roys dicelles, de leur gouvernement et maniere de vivre, avec plusieurs autres choses*, Paris, Colines, 1525.

[<https://archive.org/details/levoyageetnauiga00piga/page/n5/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*PLINE L'ANCIEN, *Caii Plinii Secundi Historiæ naturalis, libri XXXVII*, édition de Jean Hardouin, Paris, Biponti, 1683.

[<https://archive.org/details/caiipliniisecund02plin/page/n3/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

*Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien*, Carolus, Johann, Strasbourg, 1605-1667.

\*RONDELET, Guillaume, *L'Histoire entière des poissons. Composée premièrement en latin par maistre Guillaume Rondelet, [...] Maintenant traduite en françois sans avoir rien omis estant necessaire à l'intelligence d'icelle. Avec leurs pourtraits au naïf*, Lyon, Bonhomme, 1558.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86261840/f1.image> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*SOLIN, *Polyhistor*, traduction de Alphonse Agnant, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1847.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k23660m.r=solin%20polyhistor%20agnant?rk=21459;2> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*TERTRE, Jean-Baptiste du, *Histoire naturelle et morale des îles des Antilles de l'Amérique. Enrichie de plusieurs belles figures de rareté qui y sont décrites. Avec un vocabulaire caraïbe*, Rotterdam, Leers, 1658.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k74105c/f19.image> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*THEVET, André, *La cosmographie universelle d'André Thevet, cosmographe du roy : illustrée de diverses figures des choses les plus remarquables veues par l'auteur, et incogneues de nos anciens et modernes*, Paris, Chaudière, 1575.

[[https://archive.org/details/cihm\\_40485/page/n5/mode/2up/](https://archive.org/details/cihm_40485/page/n5/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

\*THEVET, André, *Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique : et de plusieurs Terres et Isles découvertes de nostre temps*, Paris, de la Porte, 1558.

[<https://archive.org/details/LesSingularitezDeLaFranceAntarctiqueAndrThhvet/page/n7/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 14/04/2020]

VARTHEMA, Ludovico di, *Les voyages de Ludovico di Varthema ou le Viateur, en la plus grande partie d'Orient*, édité par Claude Scheffer, traduction de Jean Balarin, Angers, Burdin, 1888.

[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6566271p/f13.item.r=licorne> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

VARTHEMA, Ludovico di, *Itinerario de Ludouico de Varthema bolognese nello Egipto, nella Surria, nella Arabia deserta et felice, nella Persia, nella India, et nella Ethiopia. La fede, el uiuere, et costumi de tutte le prefate prouincie*, Rome, Guilireti di Loreno et Nani, 1510.

\*VITRY de, Jacques, *Libri duo. Quorum prior Orientalis, sive Hierosolymitanae: alter, Occidentalis Historiae nomine inscribitur*, Douai, Bellère, 1596.

[<https://archive.org/details/IacobiDeVitriacoCardinalisLibriDuo1596/page/n5/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

- \*WILLUGHBY, Francis, *De historia piscium libri quatuor : in quibus non tantum De Piscibus in genere agitur, sed et species omnes, tum ab aliis traditæ, tum novæ et nondum editæ bene multæ, naturæ ductum servante Methodo dispositæ, accurate describuntur*, Londres, Martyn, 1686.  
[<https://archive.org/details/francisciwillugh00will/page/n9/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*WILLUGHBY, Francis, *Ornithologiae libris tres: in quibus aves omnes hactenus cognitæ in methodum naturis suis convenientem redactæ accurtè descibuntur, Descriptiones Iconibus elegantissimis et vivarum Avium simillimis, æri incisus illustrantur*, Londres, Martyn, 1676.  
[[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_A-aUZokZTSAC/page/n5/mode/2up/](https://archive.org/details/bub_gb_A-aUZokZTSAC/page/n5/mode/2up/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].
- \*WORM, Ole, *Museum Wormianum seum Historia rerum rariorum, Tam Naturalium, quam Artificialium, tam Domesticarum, quam Exoticarum, quæ Hasniæ Danorum in ædibus Authoris servantur*, Copenhague, Elzevier 1655.  
[<https://archive.org/details/MuseumWormianum00Worm/page/n11/mode/2up/> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

### ◆ Études critiques

#### *Sur les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sur les cabinets de curiosités*

- BELHOSTE, Bruno, *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Cursus, Paris, Armand Colin, 2016, 283 p.
- CÉARD, Jean, *La curiosité à la Renaissance : acte de la seconde Journée d'études de la Société française des seiziémistes, Paris, 16 mai 1981*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1986, 135 p.
- CHATELAIN, Jean-Marc, « Polymathie et science antiquaire à la Renaissance », p. 443-460, GIARD, Luce et JACOB, Christian [dir.], *Des Alexandries I. Du livre au texte*, Paris, BNF, 2001, 496 p.

- CASSAN, Michel, *L'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle*, Cursus, Paris, Armand Colin, 3<sup>e</sup> édition, 2017, 302 p.
- HILAIRE-PÉREZ, Liliane et SIMON, Fabien et THÉBAUD-SORGER, Marie [dir.], *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 553 p.
- KRAUS, Sophie, « L'aristotélisme christianisé dans la théologie naturelle des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », FÖRSTEL, Judith et PLOUVIER, Martine [dir.], *L'animal : un objet d'étude*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020.  
[<http://books.openedition.org/cths/10103> ; consulté pour la dernière fois le 23/04/2020]
- LECLERC, Michel-Edouard et LE BON, Laurent et MAURIÈS, Patrick [dir.], *Cabinets de curiosités*, Landerneau, Fonds Hélène et Edouard Leclerc, 2019, 361 p.
- LUGLI, Adalgisa, *Naturalia et Mirabilia Les cabinets de curiosités en Europe*, traduction de Marie-Louise Legendre, Paris, Adam Biro, 1998, 267 p.
- MARRACHE-GOURAUD, Myriam et MARTIN, Pierre et MONCOND'HUY, Dominique [dir.], *La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, 511 p.
- MARTIN, Pierre et MONCOND'HUY, Dominique [dir.], *Curiosité et cabinets de curiosités*, Neuilly, Atlante, 2004, 202 p.
- MAZAURIC, Simone, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, collection U Histoire, Paris, Armand Colin, 2009, 344 p.
- MONCOND'HUY, Dominique, « Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève du Père du Molinet. Un exemple de livre "de cabinet" », *Camena*, n°15, 05/2013, 8 p.  
[<http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/f06d411b51f7db0485d5c7962903cce9/camena-15-11-moncond-huy.pdf> ; consulté pour la dernière fois le 09/07/2020]
- MUCHEMBLED, Robert [dir.], *Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Histoire moderne : Grand Amphi, Paris, Bréal, 1995, 367 p.



PEYRÉ, Yves, *Le cabinet de curiosités : une tentation permanente*, Ciel vague, Tesserete, Pagine d'Arte, 2018, 63 p.

RIVALLAIN, Josette, « Cabinets de curiosité aux origines des musées », *Outre-mer*, tome 88, n°332-333, *Collectes et collections ethnologiques : une histoire d'hommes et d'institutions*, 2001, p. 17-35.

[[https://www.persee.fr/doc/outre\\_1631-0438\\_2001\\_num\\_88\\_332\\_3878](https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2001_num_88_332_3878) ; consulté pour la dernière fois les 17/04/2020].

ROUDAUT, François, *Le livre au XVI<sup>e</sup> siècle : Éléments de bibliologie matérielle et d'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2003, 206 p.

SCHAER, Roland [dir.], *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, BNF, 1996, 495 p.

SCHNAPPER, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Volume I, Histoire et Histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1998, 415 p.

VIGNAUD, Laurent-Henri, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Je prépare, Paris, Dunod, 2016, 374 p.

### ***Sur la bibliothèque de Sainte-Geneviève et son cabinet de curiosités***

LENIAUD, Jean-Michel [dir.], *Des palais pour les livres : Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques* [actes du colloque international du 11 octobre 2001], Paris, Maisonneuve et Larose, 2013, 190 p.

PEYRÉ, Yves, *La bibliothèque Sainte-Geneviève à travers les siècles*, Découvertes Gallimard : Histoire 572, Paris, Gallimard, 2011, 127 p.

ZEHACKER, Françoise et PETIT, Nicolas, *Le cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours*, Découvertes Gallimard Histoire, Paris, Gallimard, 1989, 183 p.

***Pour l'identification des références de Molinet***

BEAUREPAIRE PEIRS, Hector, *Histoire de la ville de Bergues-Saint-Winoc. Notices historiques sur Hondshoote, Wormhoudt, Gravelines, Mardicj, Bourboug, Watte, etc.*, Saint-Omer, Vanelslant, 1833, 153 p.

[[https://books.google.fr/books?id=b6tJAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#vonepage&q=mofflin&f=false](https://books.google.fr/books?id=b6tJAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#vonepage&q=mofflin&f=false) ; consulté pour la dernière fois le 23/03/2020].

BECKER, Audrey, « La girafe et la clepsydre : Offrir des cadeaux diplomatiques dans l'antiquité tardive », *Monde(s)*, 01/2014.

[<https://www.cairn.info/revue-mondes1-2014-1-page-27.htm?contenu=article> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

CAMPS-FARBER, H., « Girafe », *Encyclopédie berbère*, CAMPS, Gabriel [dir.], tome XX (Gauda-Girrei), Edisud, Aix-en-Provence, 1998, 153 p.

[<https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1931> ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

CONTENSON, Henri de, « Les principales étapes de l'Éthiopie antique », *Cahiers d'Études africaines*, n°5, 1961.

[[https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1961\\_num\\_2\\_5\\_2960](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1961_num_2_5_2960) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

DOANE, Sébastien, « Comment trouver des licornes dans la Bible ? », InterBible.org, 10/12/2014.

[[http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2014/insolite\\_141010.html](http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2014/insolite_141010.html) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

ENENKEL, Karl, *The invention of the Emblem Book and the Transmission of Knowledge, ca. 150-1650*, Leyde, Brill, 2018, 560 p.

[[https://books.google.fr/books?id=h\\_-GDwAAQBAJ&pg=PA342&pg=PA342&dq=johannes+mofflinius&source=bl&ots=Kua82T5fyu&sig=ACfU3U2oMcgw8hQd9JSdkD241Di1-D\\_4-](https://books.google.fr/books?id=h_-GDwAAQBAJ&pg=PA342&pg=PA342&dq=johannes+mofflinius&source=bl&ots=Kua82T5fyu&sig=ACfU3U2oMcgw8hQd9JSdkD241Di1-D_4-)

[w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwih0cDa66boAhX4AmMBHXjwAcEQ6AEwAnoE CAYQAQ#v=onepage&q=johannes%20moflinius&f=false](https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1701) ; consulté pour la dernière fois le 23/03/2020].

GATIER, Pierre-Louis, « Des girafes pour l'empereur », *Topoi. Orient-Occident*, 6/2, 1996.

[[https://www.persee.fr/doc/topoi\\_1161-9473\\_1996\\_num\\_6\\_2\\_1701](https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1701) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

*Nova Vulgata : Bibliorum Sacrorum Editio*, Libreria Editrice Vaticana, Vatican, 1986.

RINGMAR, Erik, « Audience for a Giraffe Expansionism and the Quest of the Exotic », *Journal of the World History*, vol. 17, n°4, 12/2006.

[[http://ia802705.us.archive.org/17/items/ErikRingmaraudienceForAGiraffeEuropeanExceptionalismAndTheQuest\\_744/ErikRingmarAudienceForAGiraffe.pdf](http://ia802705.us.archive.org/17/items/ErikRingmaraudienceForAGiraffeEuropeanExceptionalismAndTheQuest_744/ErikRingmarAudienceForAGiraffe.pdf) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

SARAIVA, Luis M. R. et JAMI, Catherine, *History of Mathematical Sciences : Portugal and East Asia V - Visual and Textual Representations in exchanges between Europe and East Asia 16th-18th centuries*, World Scientific, 2018, 388 p.

[[https://books.google.fr/books?id=AipjDwAAQBAJ&pg=PA145&lpg=PA145&dq=johannes+moflinius&source=bl&ots=IqKrFZ25IX&sig=ACfU3U3\\_tLGToq-w1j\\_QdXVOaIwlo3X\\_DA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwih0cDa66boAhX4AmMBHXjwAcEQ6AEwAXoECACQAQ#v=onepage&q=johannes%20moflinius&f=false](https://books.google.fr/books?id=AipjDwAAQBAJ&pg=PA145&lpg=PA145&dq=johannes+moflinius&source=bl&ots=IqKrFZ25IX&sig=ACfU3U3_tLGToq-w1j_QdXVOaIwlo3X_DA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwih0cDa66boAhX4AmMBHXjwAcEQ6AEwAXoECACQAQ#v=onepage&q=johannes%20moflinius&f=false) ; consulté pour la dernière fois le 23/03/2020].

VIGOUROUX, Fulcran, *Dictionnaire de la Bible contenant tous les noms, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures [...]*, Paris, Letouzet et Ané, 1912.

[[https://archive.org/stream/Vigouroux\\_DB/Vigouroux\\_DB\\_IV#page/n1/](https://archive.org/stream/Vigouroux_DB/Vigouroux_DB_IV#page/n1/) ; consulté pour la dernière fois le 27/03/2020].

***Pour l'analyse du texte***

FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes [...]*, La Haye, Leers, 1690.  
 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b.image> ; consulté pour la dernière fois le 27/04/2020].

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 281 p.

GRIMAL, Pierre, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, 15<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 2002, 574 p.

JAUBERT, Anna et LOPEZ MUNOZ, Juan Manuel et MARNETTE, Sophie et ROSIER, Laurence et STOLZ, Claire [dir.], *Citations II : Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*, Au cœur du texte, n°24, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2011, 289 p.

LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*, [1578], édition de Franck Lestringant, Classiques, Paris, Le Livre de Poche, 1994, 670 p.

MONTAIGNE, Michel de, *Essais*, III, Langelier, Paris, 1558.

PEPELARD, Marie-Dominique et WALL, Anthony, *Citer l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2005, 252 p.

RICHELET, Pierre, *Dictionnaire françois : contenant les mots et les choses [...]*, Genève, Widerhold, 1680.  
 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k509323/f148.image> ; consulté pour la dernière fois le 27/04/2020].

◆ **BASES DE DONNÉES**

***Pour l'identification des ouvrages***

Archive.org : <https://archive.org/>

Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris :

<https://www.mnhn.fr/fr/visitez/lieux/bibliotheques-museum>

Bibliothèque Numérique Médica :

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/index.php>

Biodiversity Heritage Library : <https://biodiversitylibrary.org/>

Gallica : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>

Muséum d'Histoire Naturelle de Paris : <https://www.mnhn.fr/>

Numistral : <https://docnum.unistra.fr/digital/>

Portail pour les imprimés numérisés des bibliothèques suisses : <https://www.e-rara.ch/>

SUDOC : <http://www.sudoc.abes.fr/>

WorldCat : <https://www.worldcat.org/>

### ***Pour l'identification des personnes***

Data.bnf.fr : <https://data.bnf.fr/>

Identifiants et Référentiels pour l'Enseignement supérieur et la Recherche (IdRef) :

<https://www.idref.fr/077142209>

### ***Autres***

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/>

Convertisseur de mesures : <https://convert-me.com/fr>

Curiositas.org : <https://curiositas.org/>

Roman Provincial Coinage Online (RPCO) : <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	2
<b>NOTE SUR L'ÉDITION</b> .....	3
<b>INTRODUCTION</b> .....	6
<b>I. Rappels historiques</b> .....	7
A. L'Humanisme et l'histoire des sciences.....	7
B. La curiosité : définition et histoire.....	10
C. Le phénomène des cabinets de curiosités.....	12
<b>II. Présentation de l'ouvrage</b> .....	16
A. L'abbaye de Sainte-Geneviève.....	16
B. Le père Claude du Molinet.....	18
C. Le cabinet des curiosités de la bibliothèque de Sainte-Geneviève.....	19
D. Le catalogue : <i>Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève</i> .....	21
<b>III. Choix du français</b> .....	23
<b>IV. Auteur, narrateur, lecteur, narrataire</b> .....	25
A. La figure de l'auteur-narrateur.....	26
B. La figure du lecteur-narrataire.....	30
C. Les influences sur l'écriture.....	32
<b>V. Organisation du <i>Cabinet</i></b> .....	33
A. L'organisation générale du catalogue.....	33
B. Le classement des chapitres.....	35
C. L'ordre des curiosités.....	36
D. Les titres des chapitres.....	40
E. Les noms des curiosités.....	44
<b>VI. Gravures et texte</b> .....	48
A. Une description des gravures synoptiques.....	49
B. Une description des planches de gravures.....	56
C. Le lien gravure-texte.....	59
<b>VII. Vulgarisation et vérité scientifique</b> .....	63
A. Le style de la description chez Molinet.....	64
B. Vulgariser : la nature des informations.....	67
C. Rétablir la vérité scientifique : les motivations et le vocabulaire.....	71
D. Rétablir la vérité scientifique : l'autopsie et l'ignorance.....	75
<b>VIII. Citations</b> .....	79
A. Les auteurs cités.....	79
B. Les citations et les références bibliographiques.....	82
C. Les motivations de la citation.....	85
<b>XI. Références religieuses</b> .....	88
A. Les références aux textes bibliques.....	88
B. La mise en scène de la Nature.....	91
C. Pourquoi si peu de références ?.....	93
<b>X. Conclusion</b> .....	95

	238
<b>LE CABINET DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE GENEVIÈVE.....</b>	<b>98</b>
<b>Eloge du Pere du Molinet.....</b>	<b>100</b>
<b>Préface.....</b>	<b>103</b>
<b>Seconde partie : de l'Histoire naturelle.....</b>	<b>115</b>
Les Oiseaux les plus rares.....	116
Les Animaux les plus singuliers.....	127
Les Poissons et les Serpens les plus curieux.....	150
Les Plantes et les Fruits étrangers.....	163
<b>ANNEXES.....</b>	<b>172</b>
<b>Annexe 1 : Illustrations complémentaires.....</b>	<b>173</b>
<b>Annexe 2 : Notices biographiques.....</b>	<b>204</b>
<b>INDEX DES NOMS PROPRES.....</b>	<b>218</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>222</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>224</b>